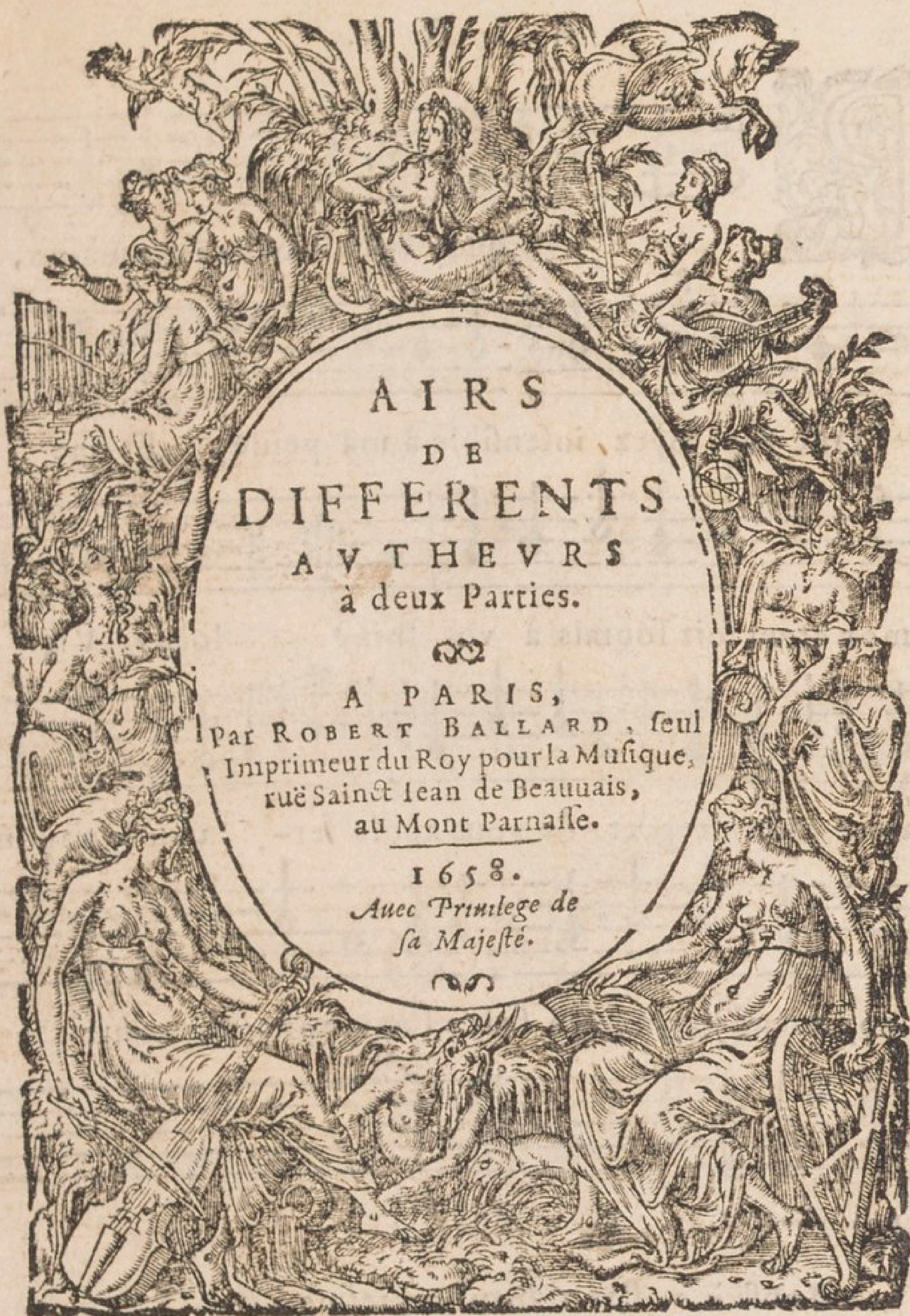




AIRS
DE
DIFFERENTS
A VTHEVRS
à deux Parties.



A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, seul
Imprimeur du Roy pour la Musique,
ruë Saint Jean de Beauuais,
au Mont Parnasse.

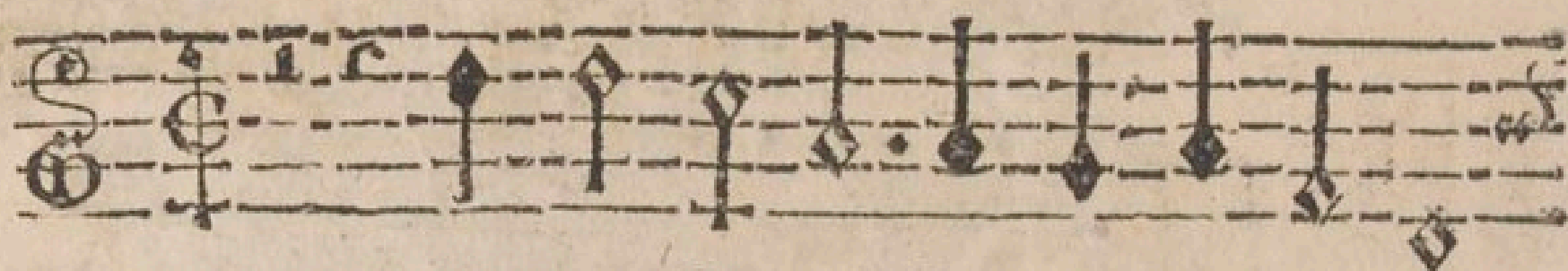
1658.
*Avec Privilege de
sa Majesté.*



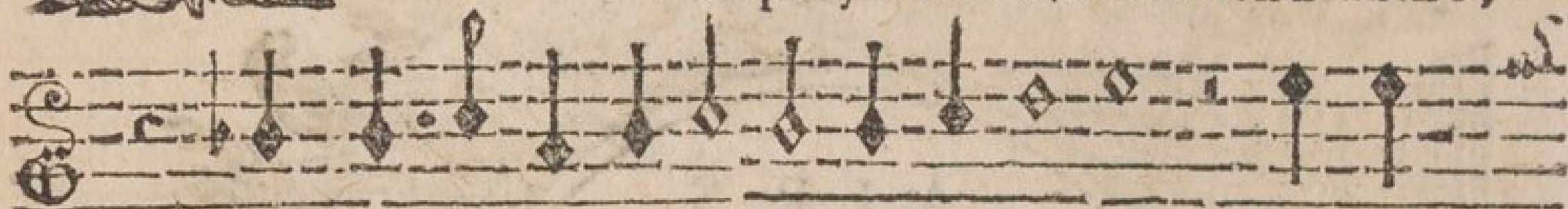
Res. Vm 7 283



A I R S.



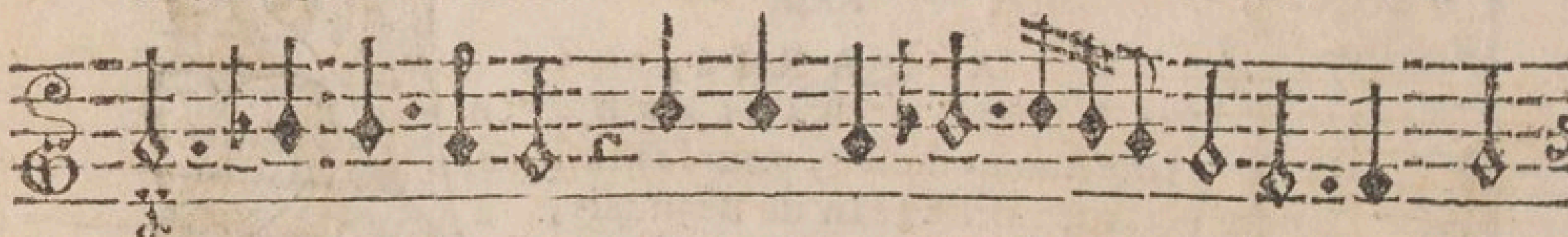
Oùquoy faut-il, belle inhumaine,



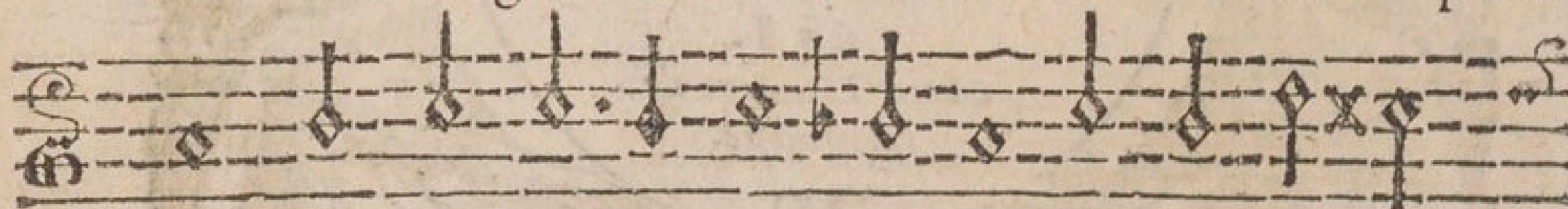
Que vous foyez insensible à ma peine, Et que



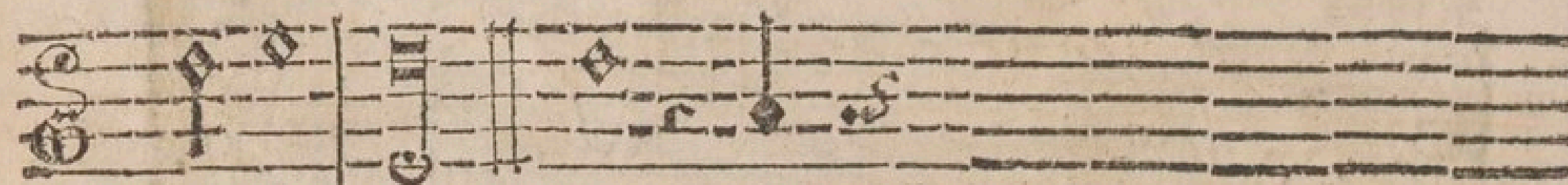
mon cœur soit soumis à vos loix? loix? Vn



autre auroit regret de vous avoir ser- uie, Mais pour

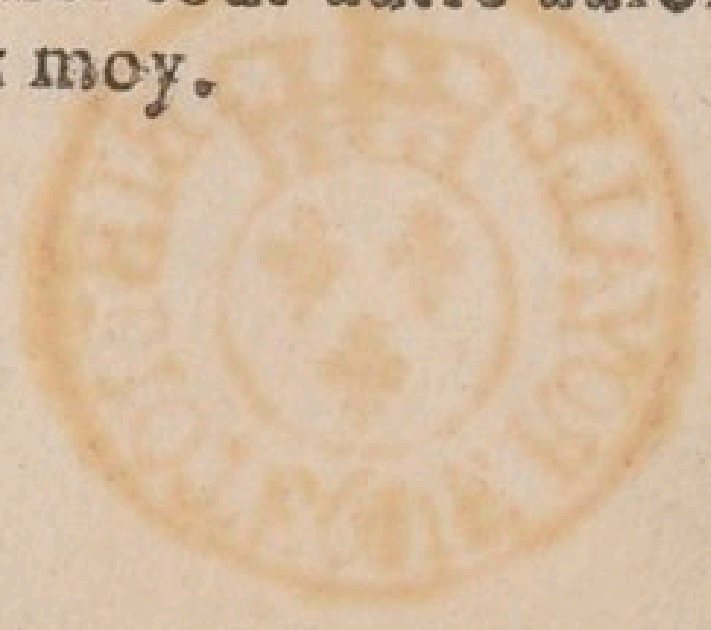


moy quand j'ayme vne fois, l'ayme l'ayme toute



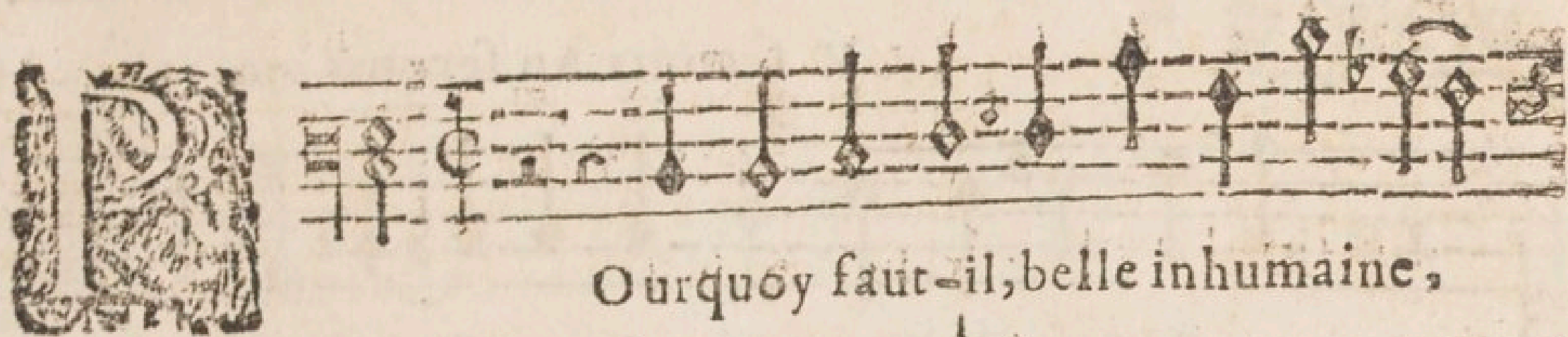
ma vi- e. e. Vn

Souffrir vostre rigueur extrefme,
Et vous aymer, c'est ce trahir soy-mefme,
C'est estre foible, & je le recognois;
Aussi de vous aymer tout autre auroit enuie.
Mais pour moy.





A I R S.



Ourquoy faut-il, belle inhumaine,



Que vous soyiez insensible à ma peine, Et que mon



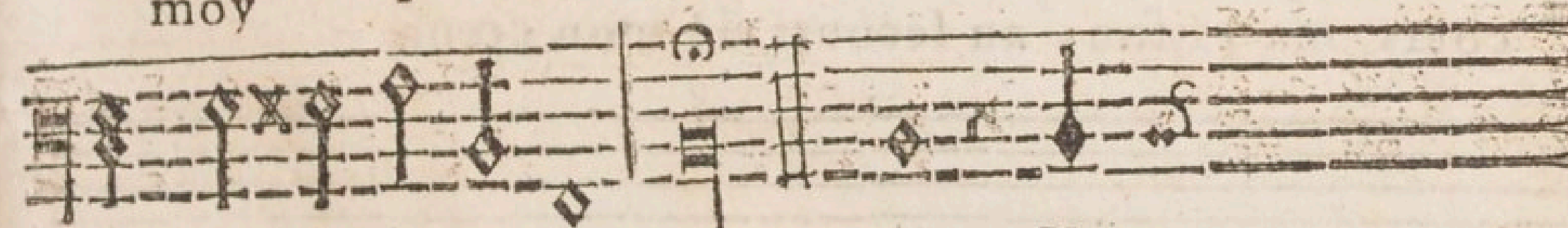
cœur soit soumis à vos loix? loix? Vn



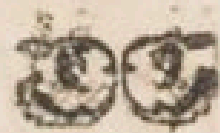
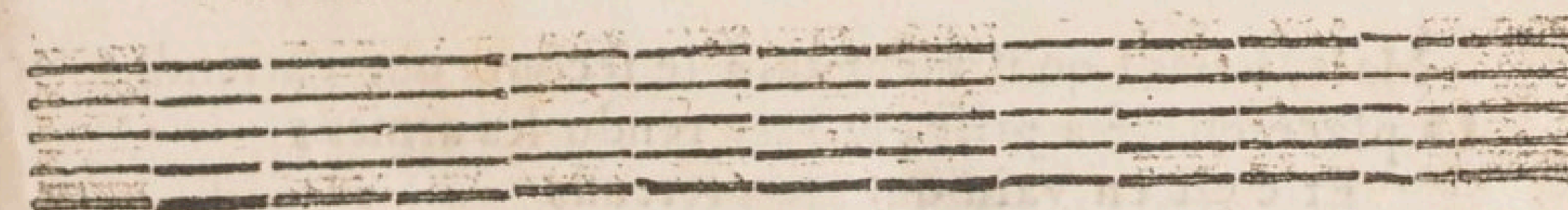
autre auroit regret de vous auoir seruie, Mais pour



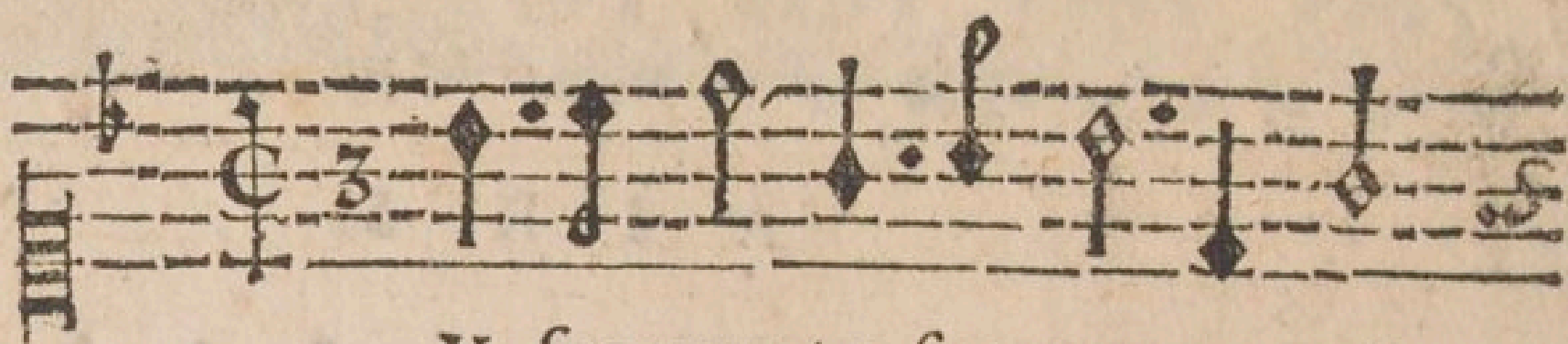
moy Mais pour moy quand j'ayme vne fois, l'ayme l'ay-



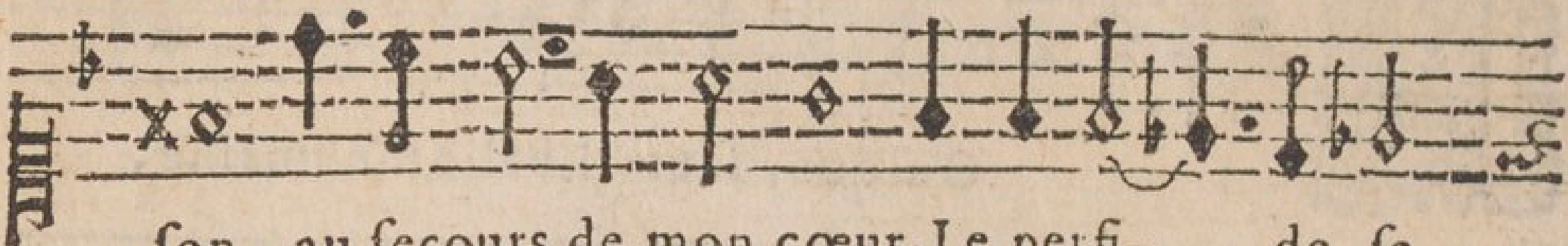
me toute ma vi- e. e. Vn



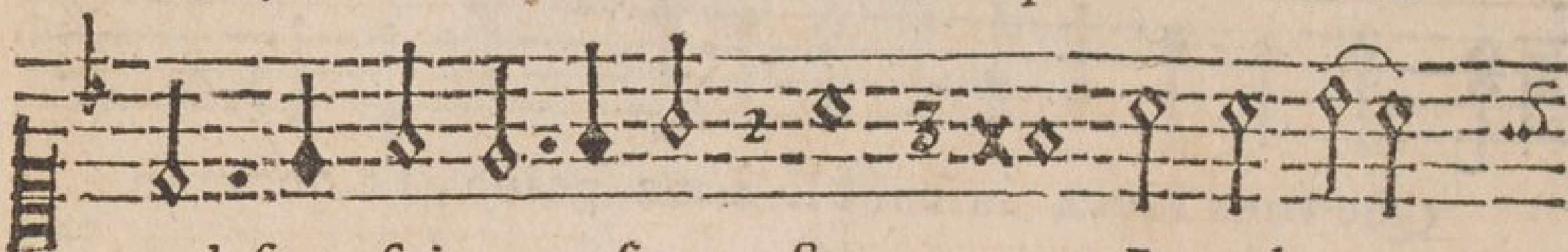
A I R S.



V secours Au secours ma rai-



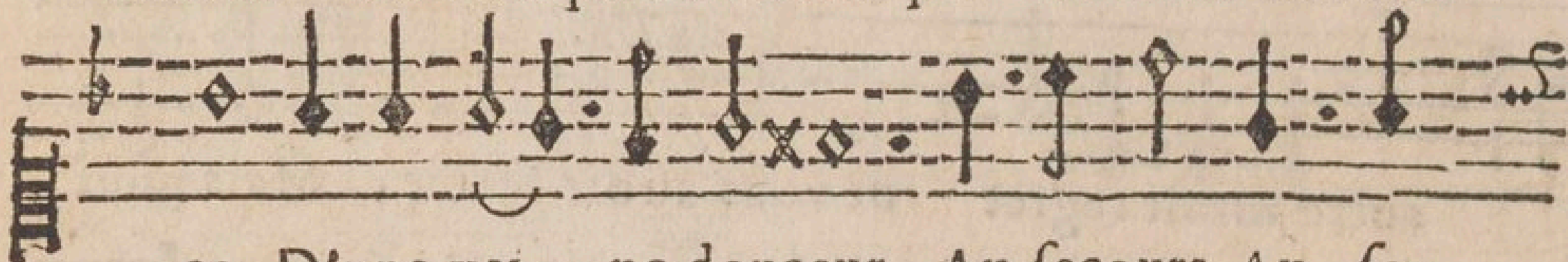
son, au secours de mon cœur, Le perfi- de se



rend sans faire resi- stan- ce, Et cede aux



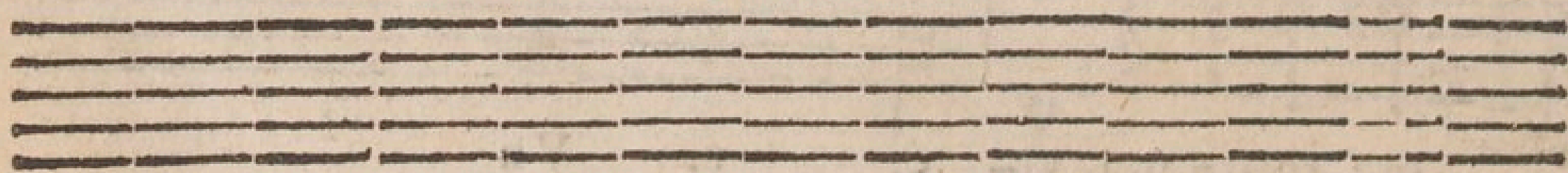
loix de son vainqueur, Seduit par la seule assuran-



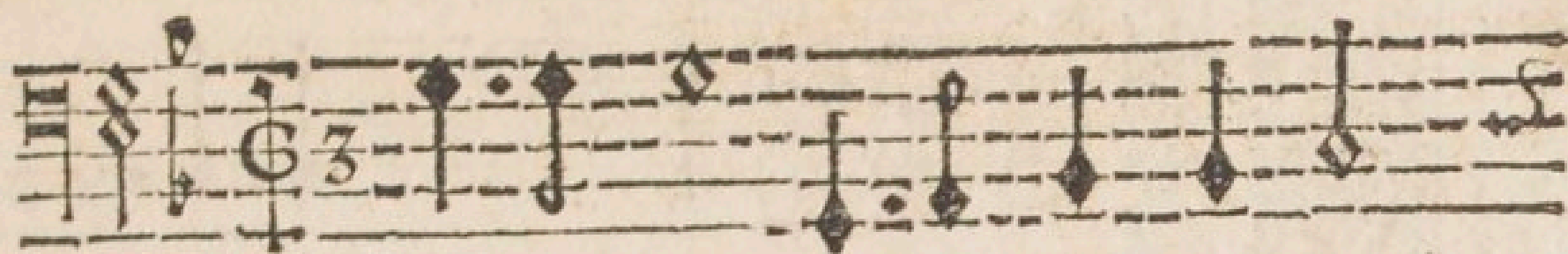
ce D'une vai- ne douceur Au secours Au se-



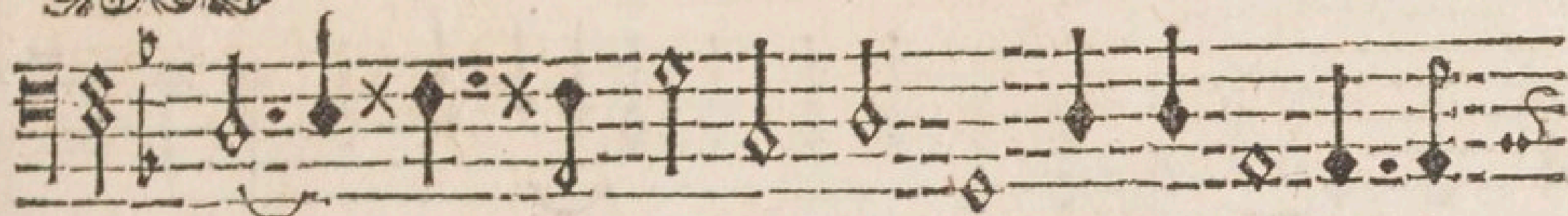
cours ma raison, au secours de mon cœur.



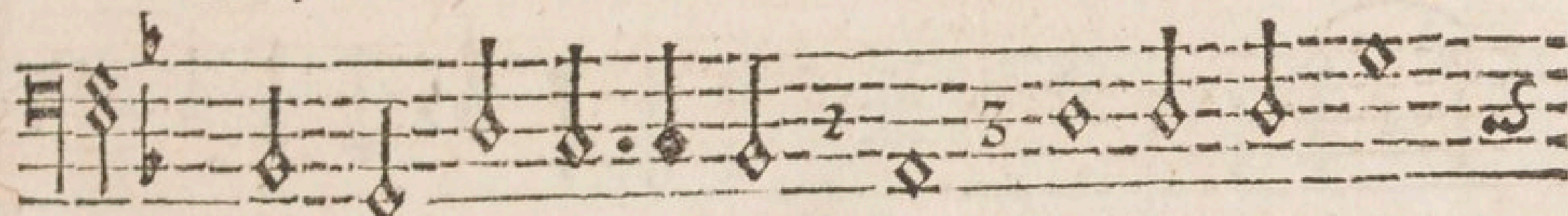
Mais, hélas ! qu'il vient tard le secours que j'attends !
 La place est déjà prise, & j'ay rendu les armes ;
 Et c'est en vain que je pretends
 Résister contre tant de charmes,
 Hélas ! il n'est plus temps !
 Mais, hélas !



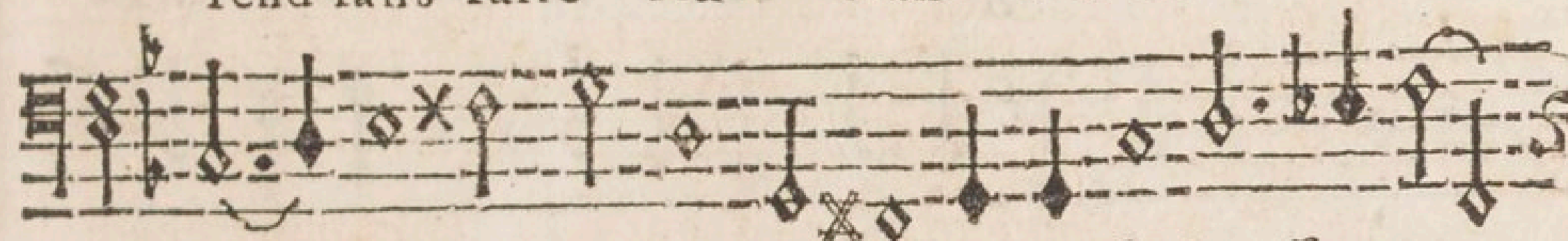
V secours Au secours ma rai-



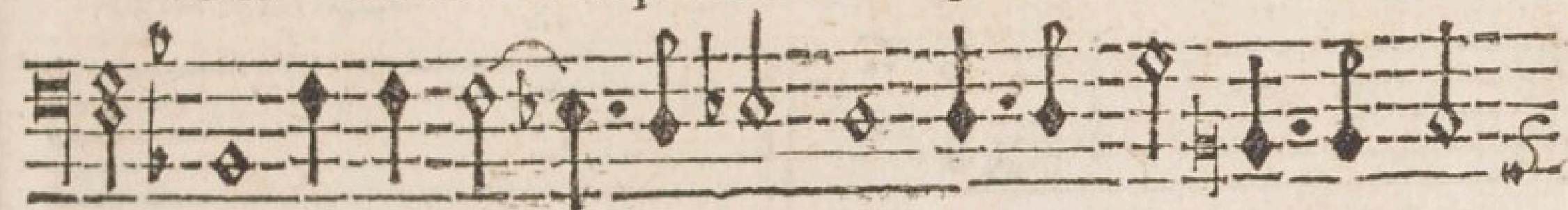
son, Au secours de mon cœur, Le perfide se



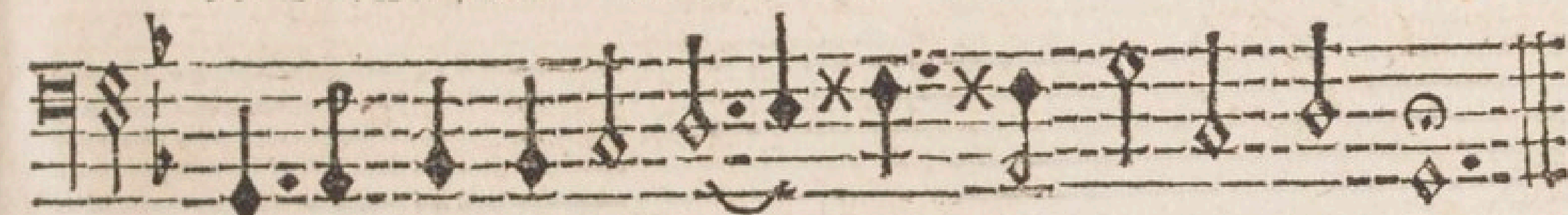
rend sans faire resi- stan- ce, Et cede aux



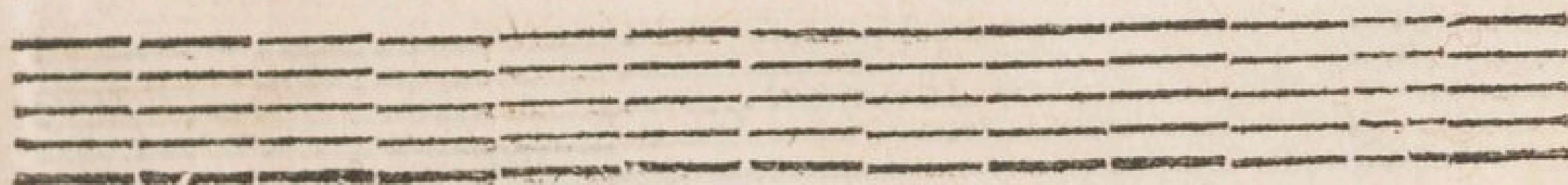
loix de son vainqueur, Seduit par la seule assuran-



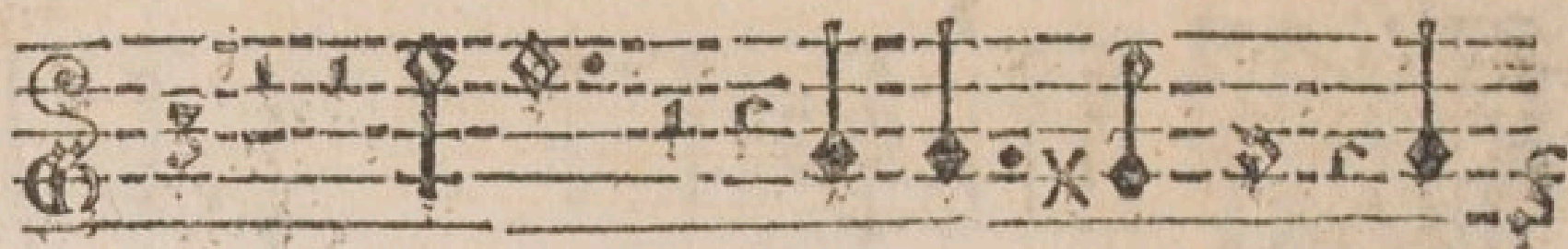
ce D'une vai- ne douceur. Au secours Au secours



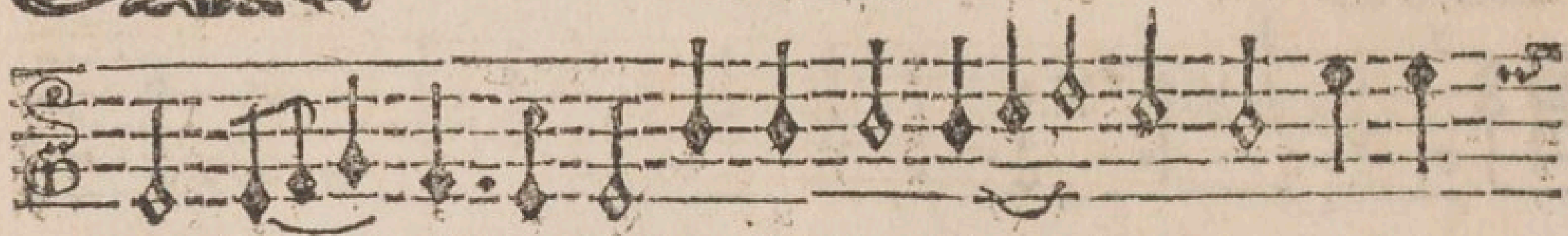
Au secours ma raison, au secours de mon cœur.



A I R S.



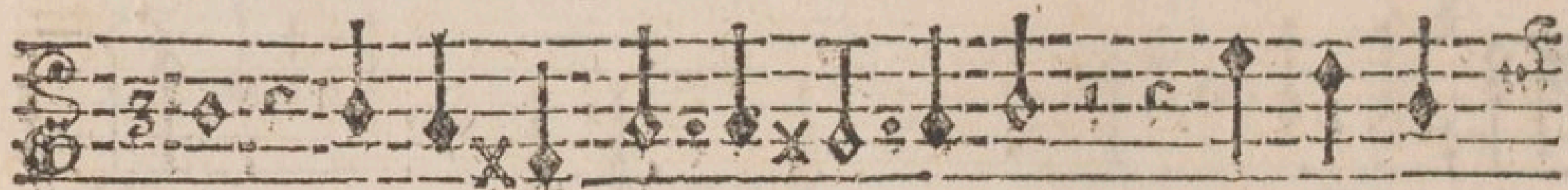
E bien ! faut-il mourir ? mou-



rons sans differer, Et laissons à l'Amour ache-



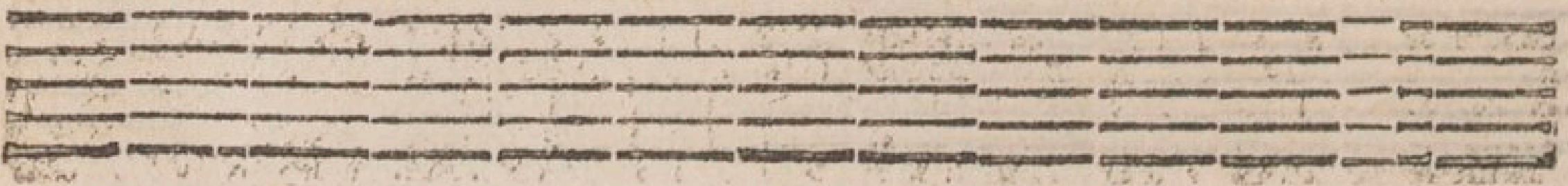
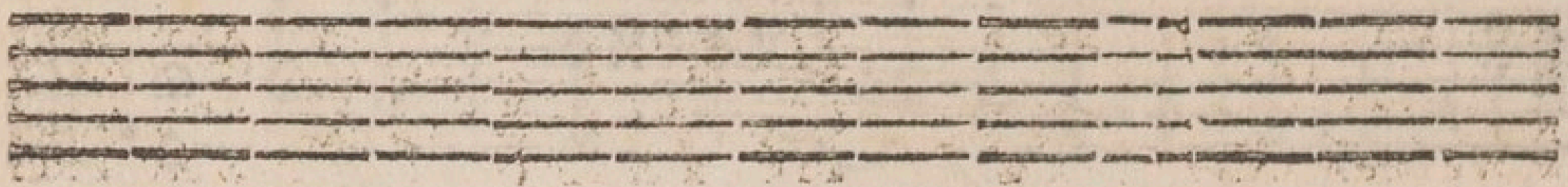
uer son ouvrage ; J'auray du moins cet avanta-



ge Que je mouray sans differer. Que je mou-



ray sans differer.



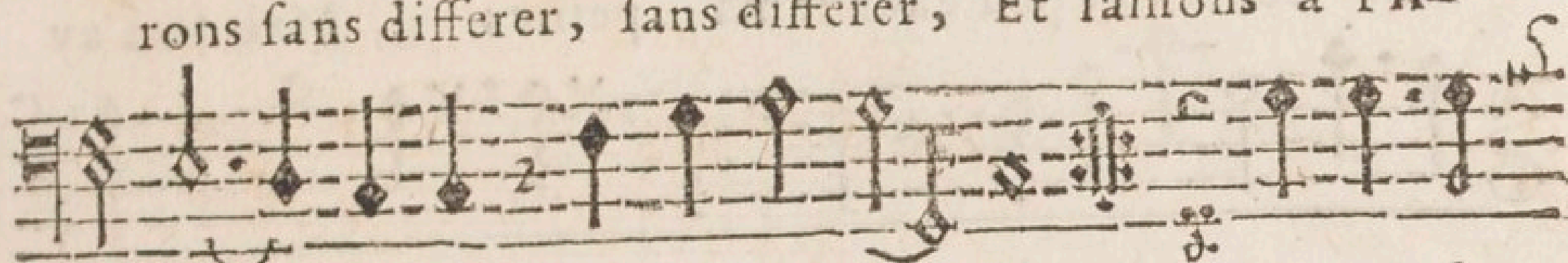
Helas ! dis-moy avant que d'expirer
Que je suis trop heureux dans vn si doux seruage ;
Et que ce m'est vn avantage
Que de mourir sans differer.



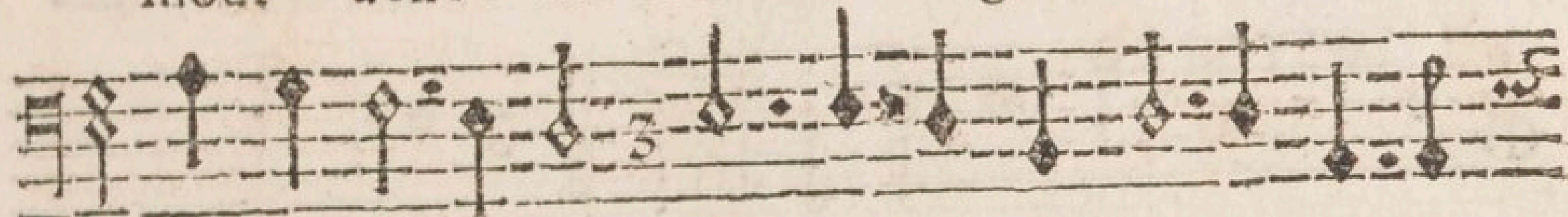
E bien! faut-il mourir? mou-



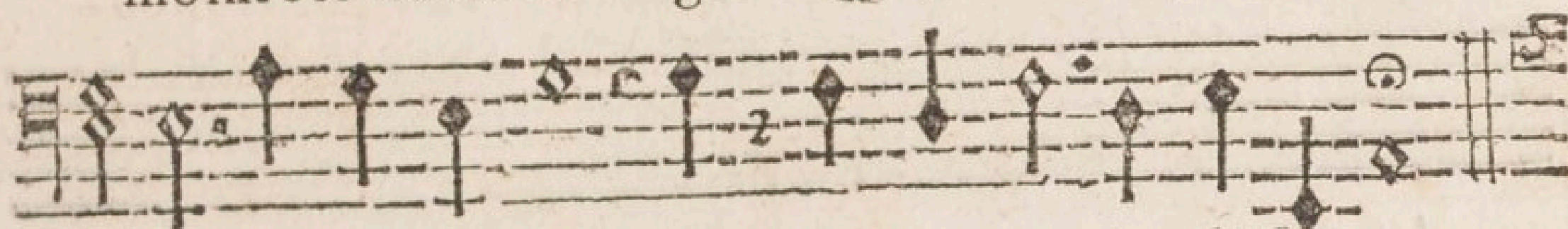
rons sans differer, sans differer, Et laissons à l'A-



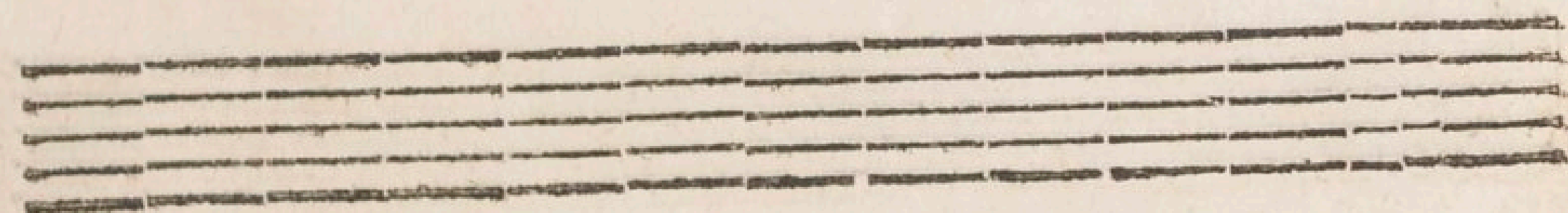
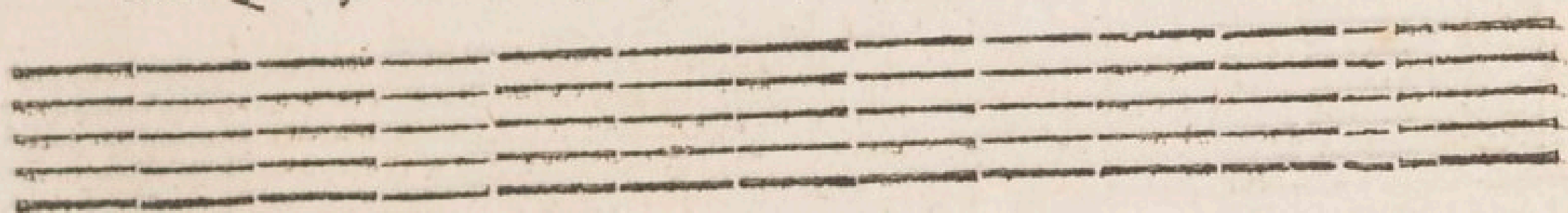
mour ache- uer son ouura- ge; I'auray du



moins cet auanta- ge Que je mouray sans diffe-

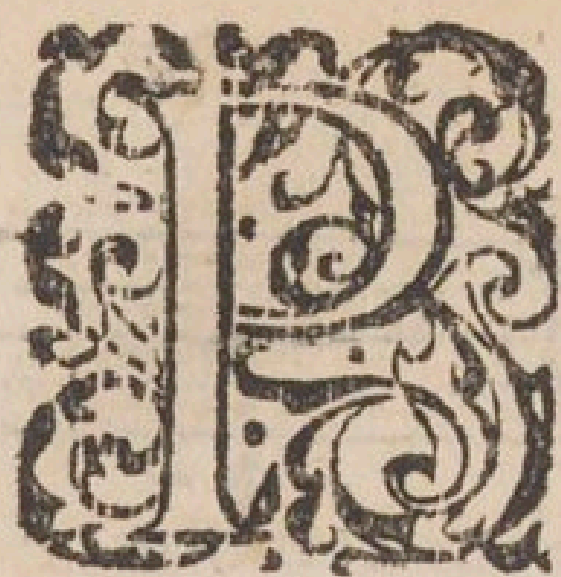


rer. Que je mouray Que je mouray sans differer.

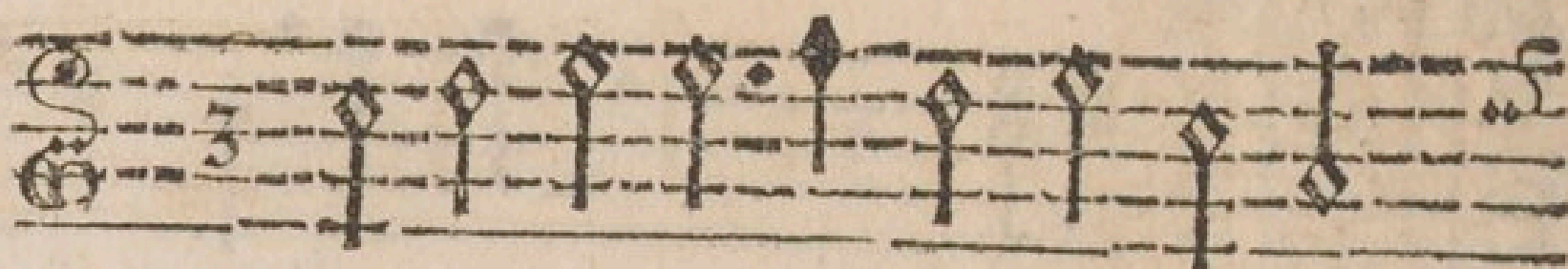


A iiii

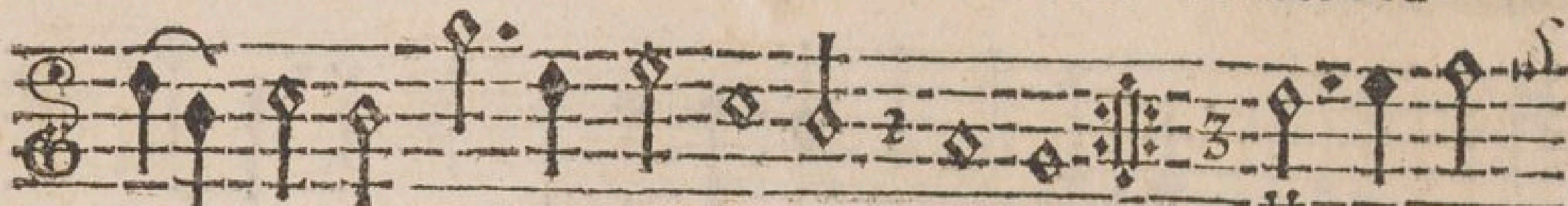




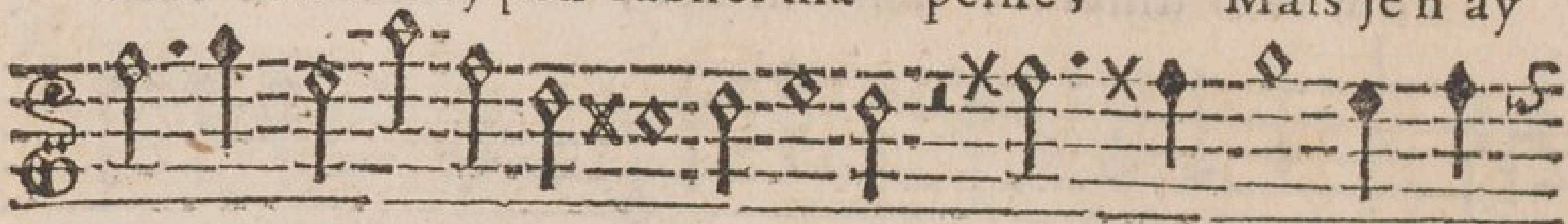
A I R S.



Ressé du feu secret de mes bru-



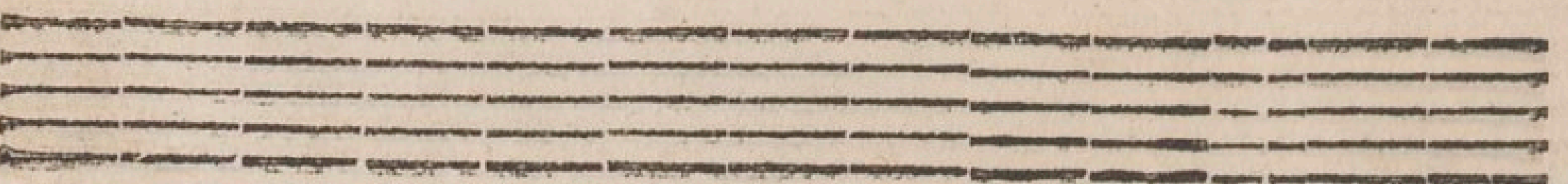
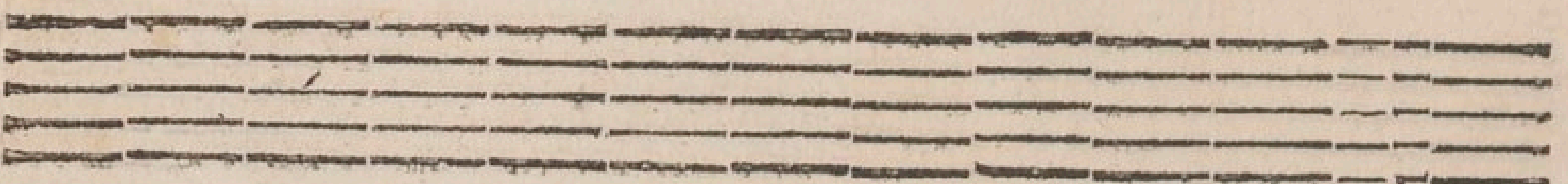
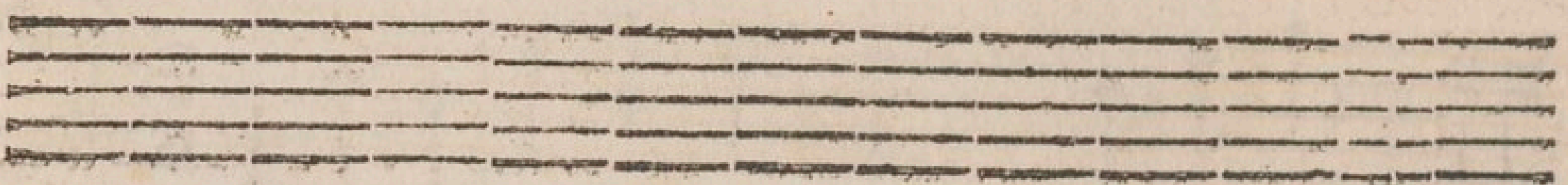
lans desirs l'ay peu cacher ma peine; Mais je n'ay



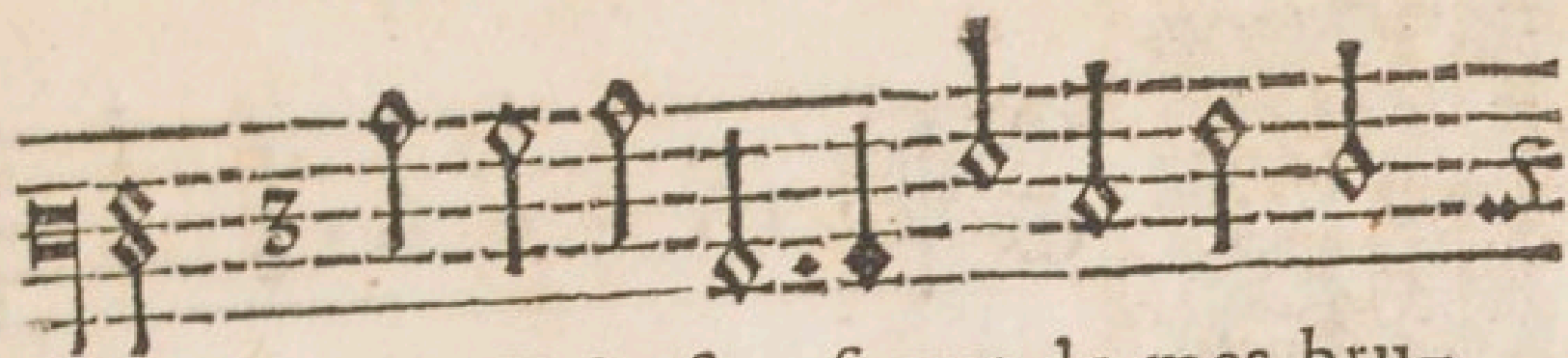
peu mourir, adorable Climeine, Et cacher mes sou-



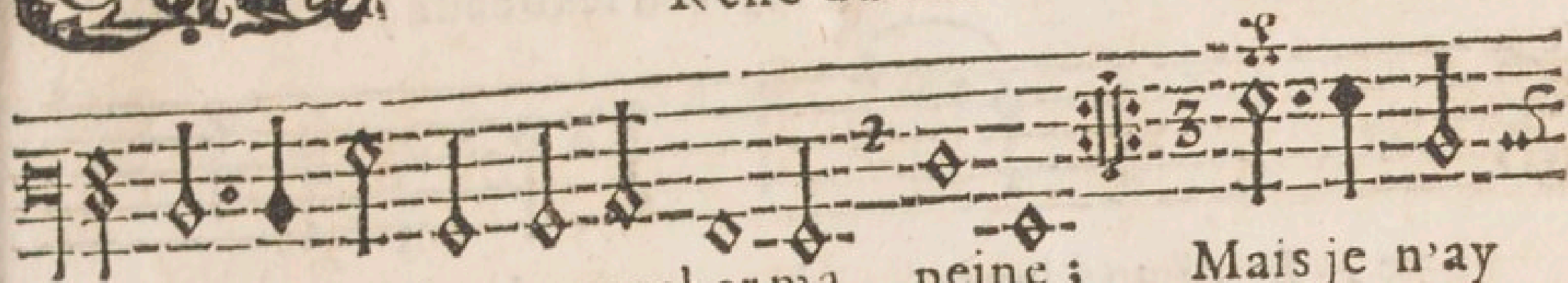
pirs. Et cacher mes sou- pirs. pirs.



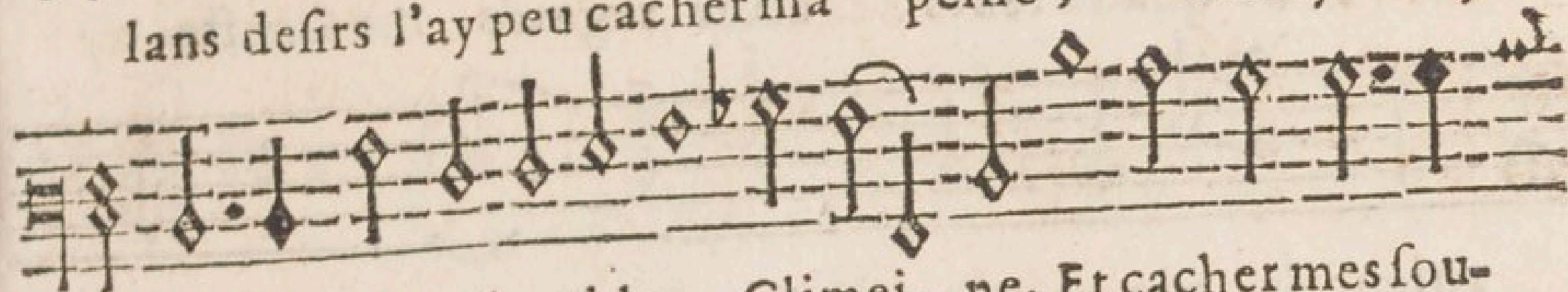
Vous descourant le mal dont je ne puis guerir
Si j'ay peu vous desplaire,
Ne vous en plaignez pas, je suis prest de me taire,
Puisque je vays mourir.



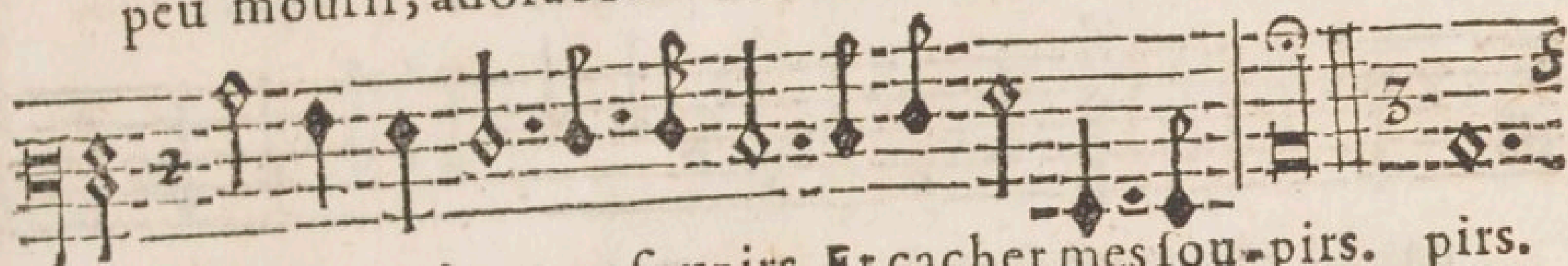
Reslé du feu secret de mes bru-



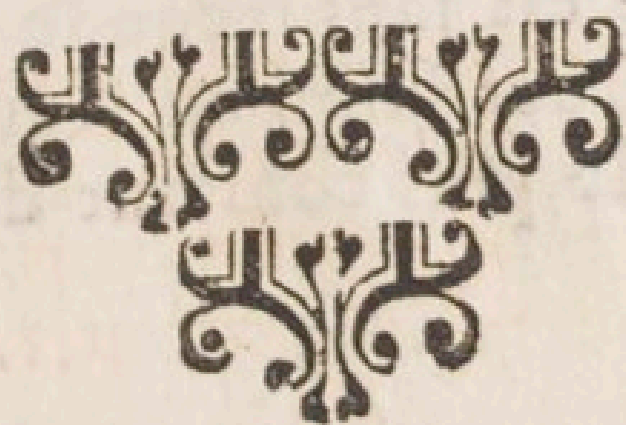
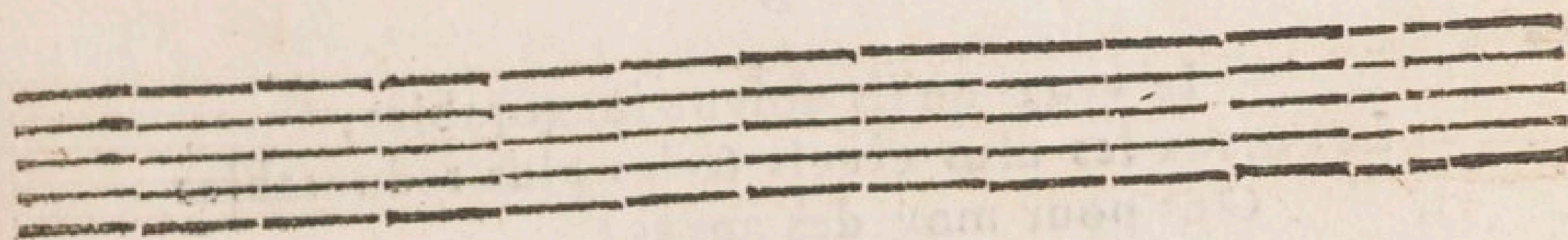
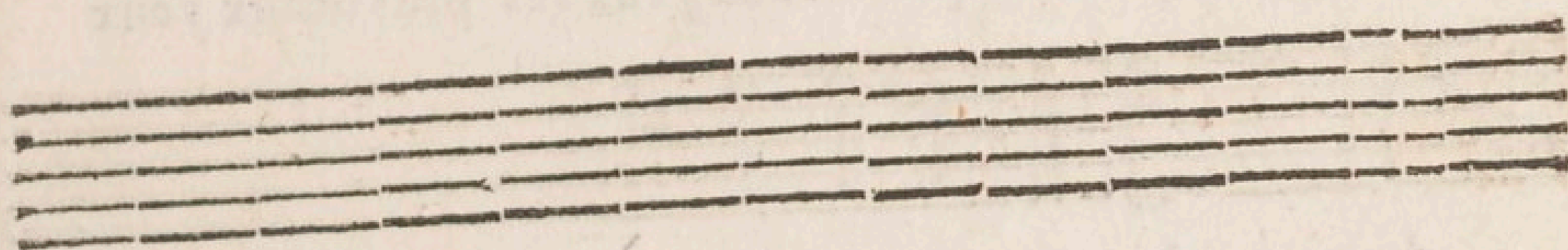
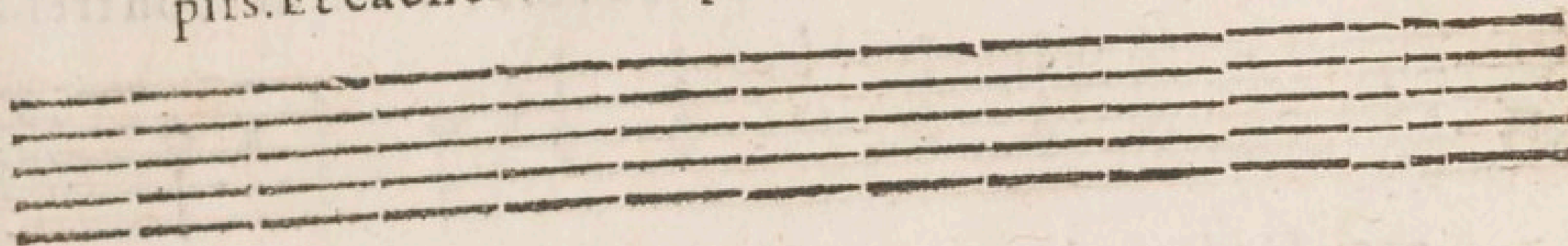
lans desirs l'ay peu cacher ma peine ; Mais je n'ay



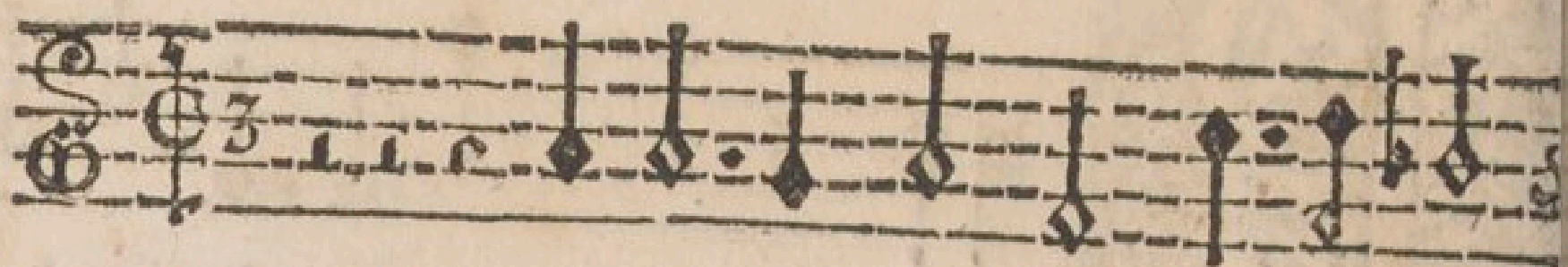
peu mourir, adorable Climei- ne, Et cacher mes sou-



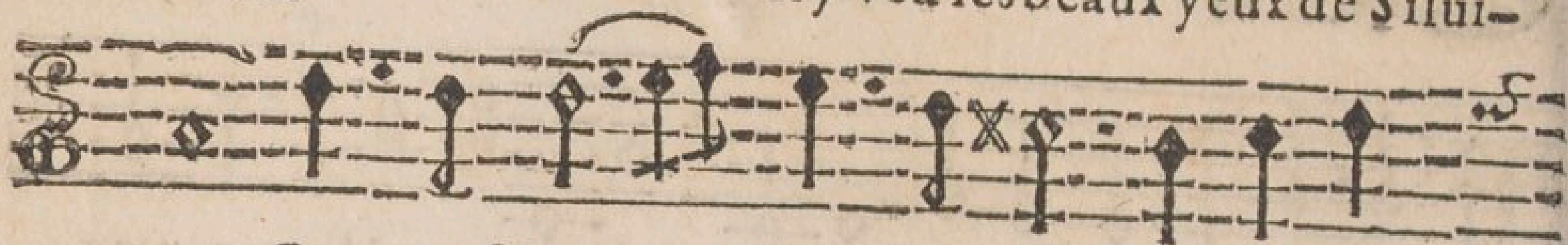
pirs. Et cacher mes soupirs. Et cacher mes sou-pirs. pirs.



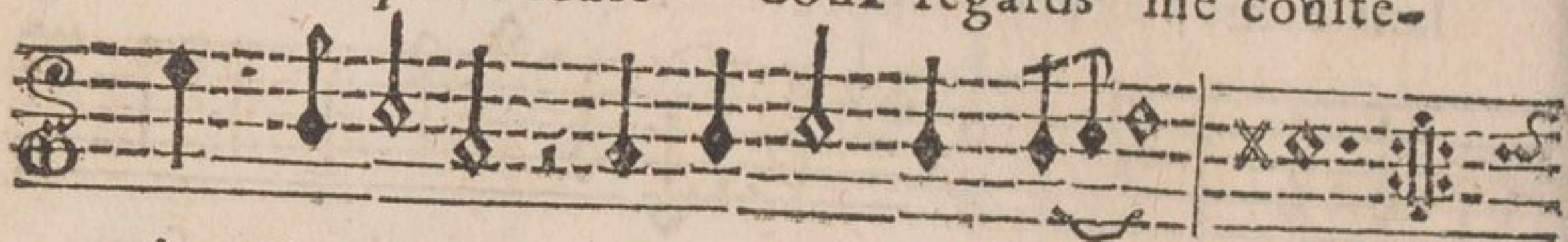
A I R S.



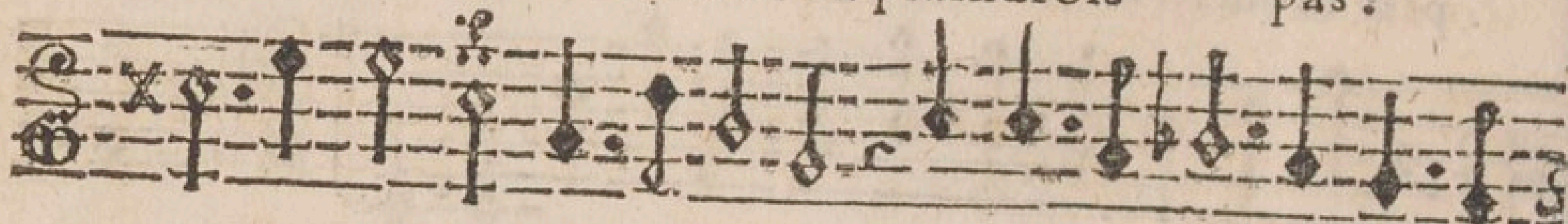
'Ay veu les beaux yeux de Silui-



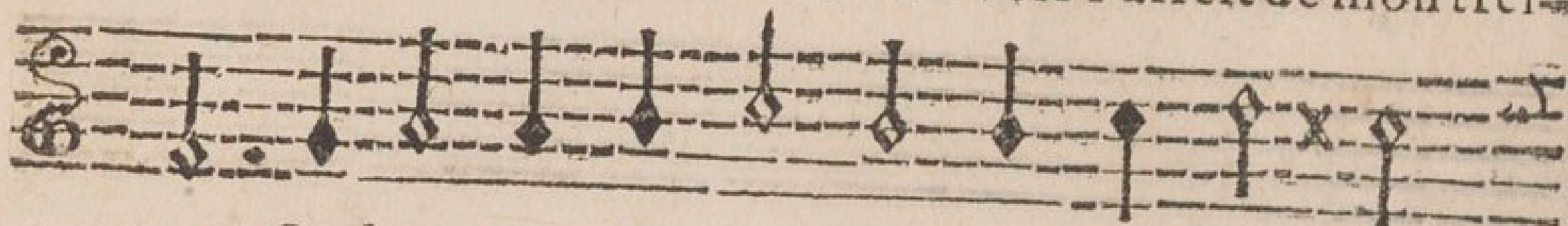
e, Et quand leurs doux regards me conste-



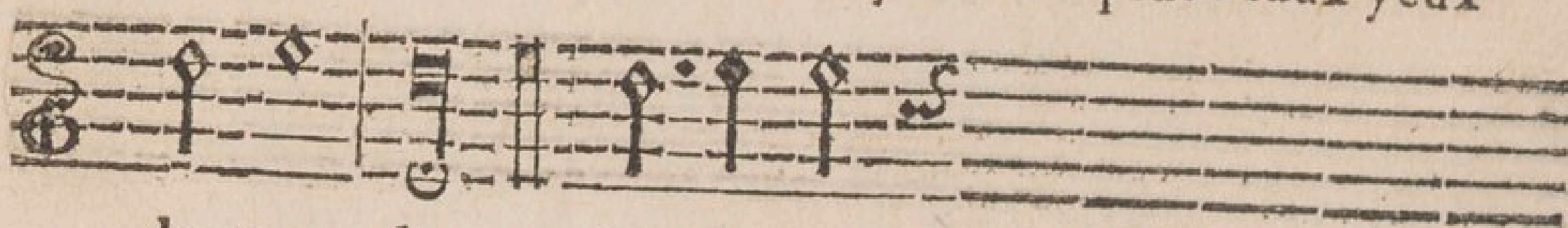
roient la vie Je nem'en plaindrois pas :



pas: La gloire est sans seconde De voir l'arrest de mon tres-

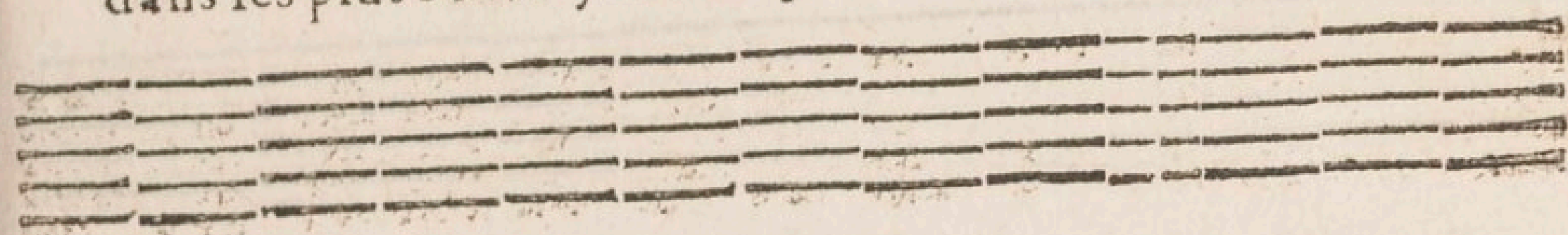
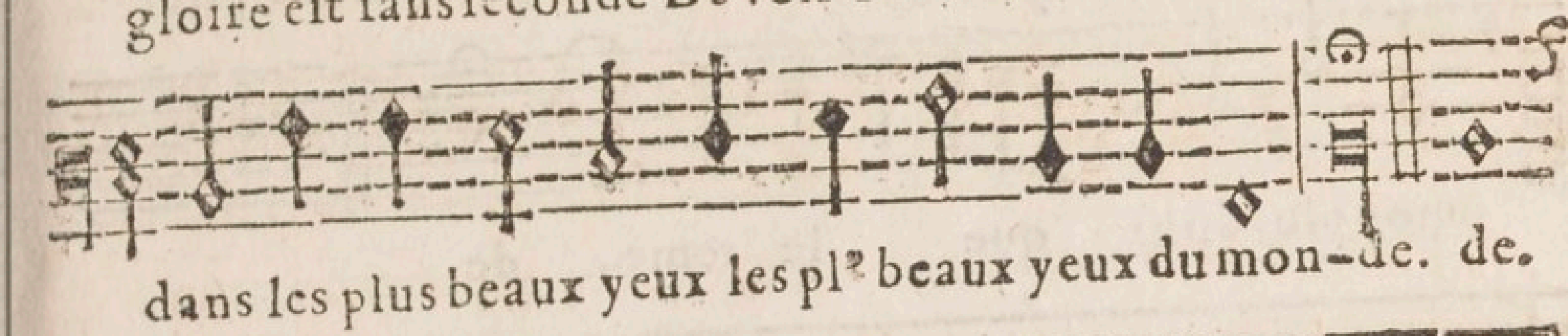
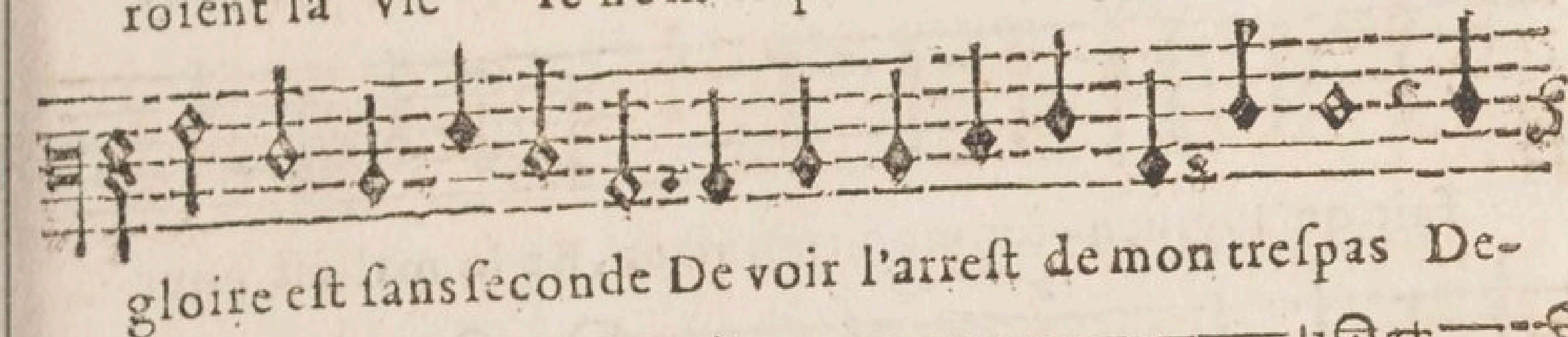
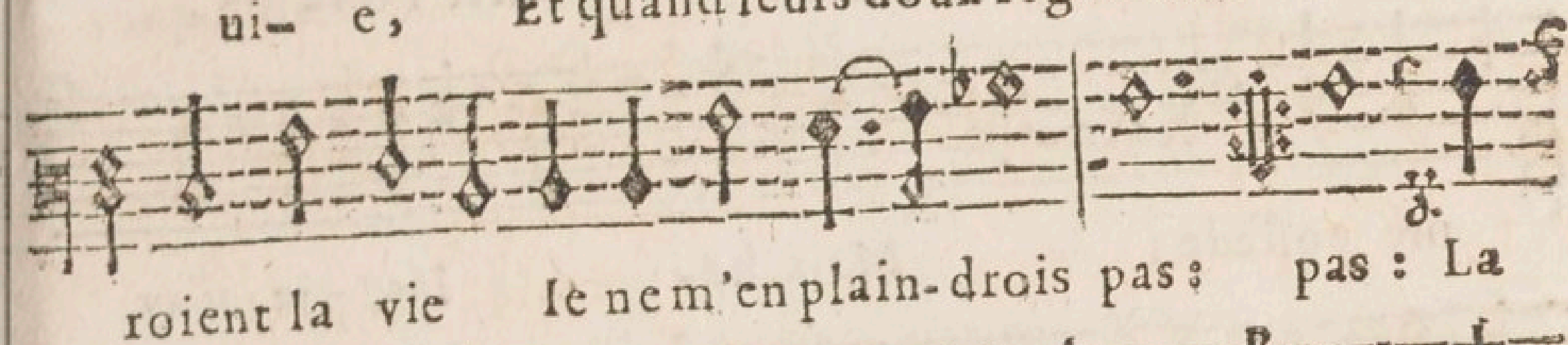
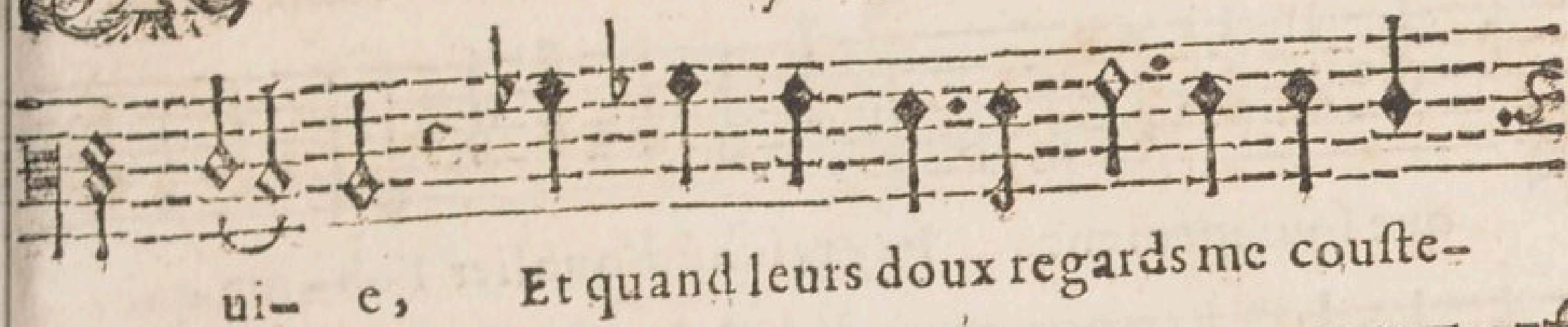
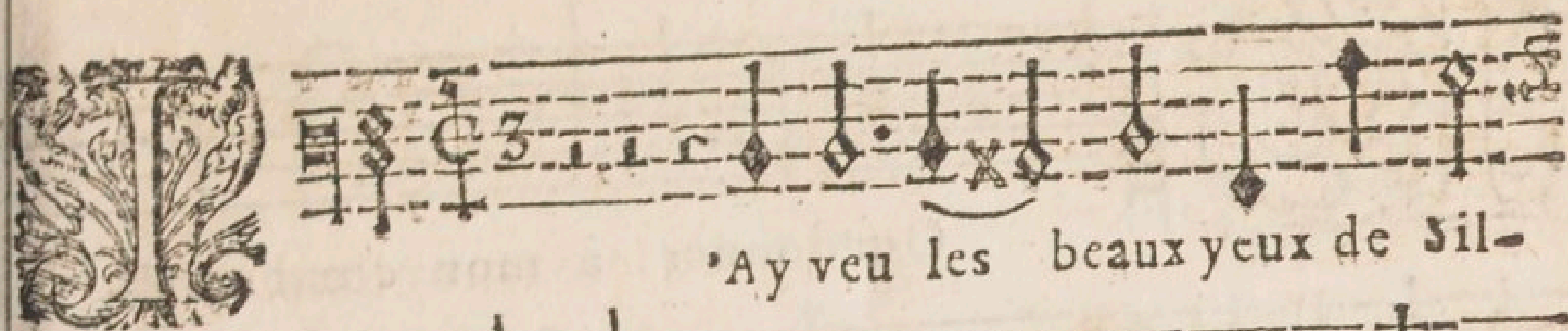


pas Dedans les plus beaux yeux les plus beaux yeux



du mon-de. de. La gloi-

Je veux qu'ils soient inexorables,
Les maux les plus cruels & les plus redoutables
Ont pour moy des appas:
La gloire est sans seconde
De conseruer jusqu'au trespas
Le cœur le plus constant du monde.



Je veux que leurs traits adorables
 Soient aux autres amants cruels & redoutables,
 Ils seront doux pour moy :
 La gloire est sans seconde
 D'apprendre à conserver sa foy
 Dedans les plus beaux yeux du monde.

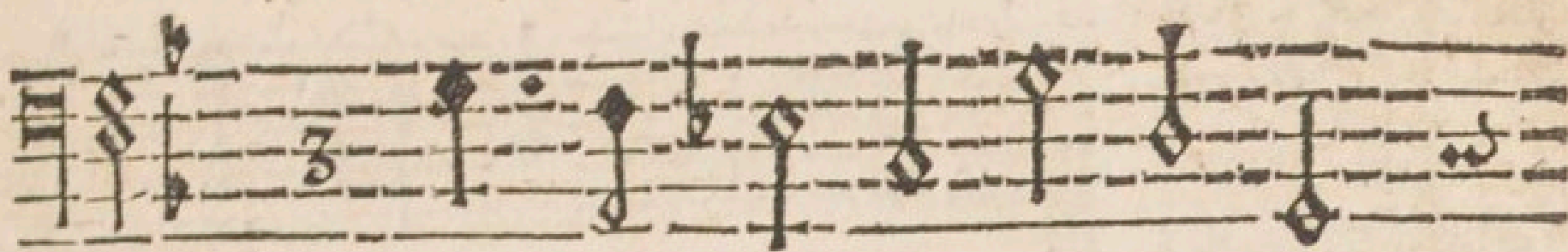




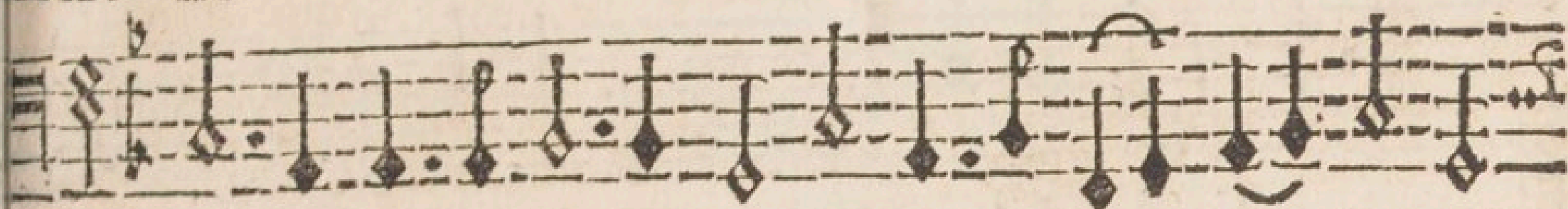
A I R S.

Ourdonner à mon cœur quel-
que soulagement J'ay tasché d'oublier l'ob-jet qui
me possede ; Mais he- las ! je n'ay
fait qu'augmen-ter mon tourment , Et le mal est pour
moy plus doux que le reme- de.

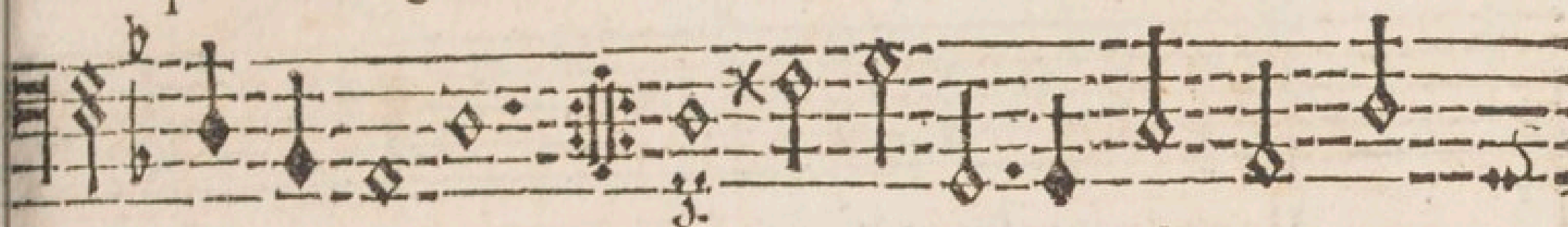
Pour oublier Philis j'ay fait vn vain effort ,
Ces attraits sont si doux qu'il faut que tout leur cede ;
Et bien que sa rigueur me conduise à la mort ,
Mon tourment est cent fois plus doux que le remede.



Our donner à mon cœur quel-



que soulagement l'ay tasché d'oublier l'ob- jet qui

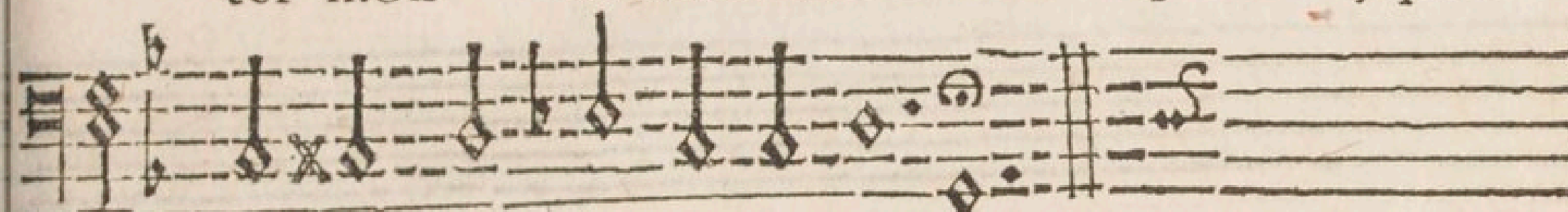


me possède ;

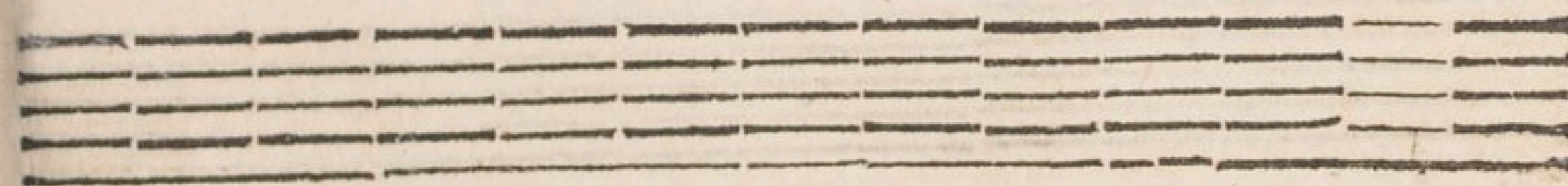
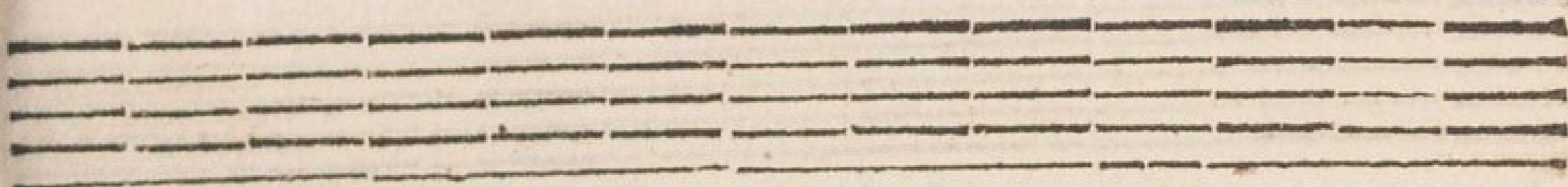
Mais hélas ! je n'ay fait qu'augmen-



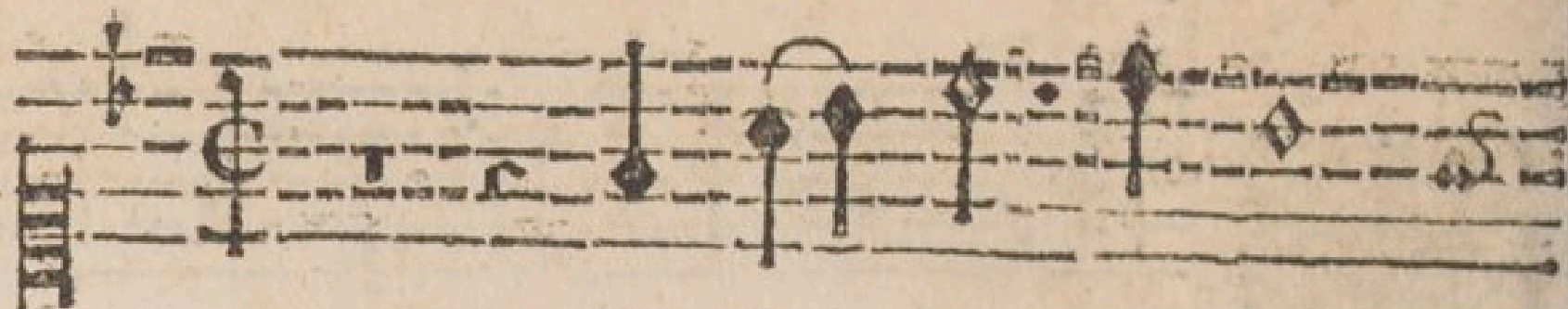
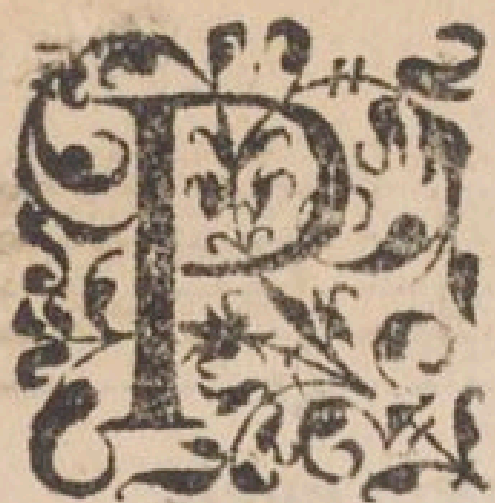
ter mon tourment, Et le mal est pour moy plus



doux plus doux que le remede.



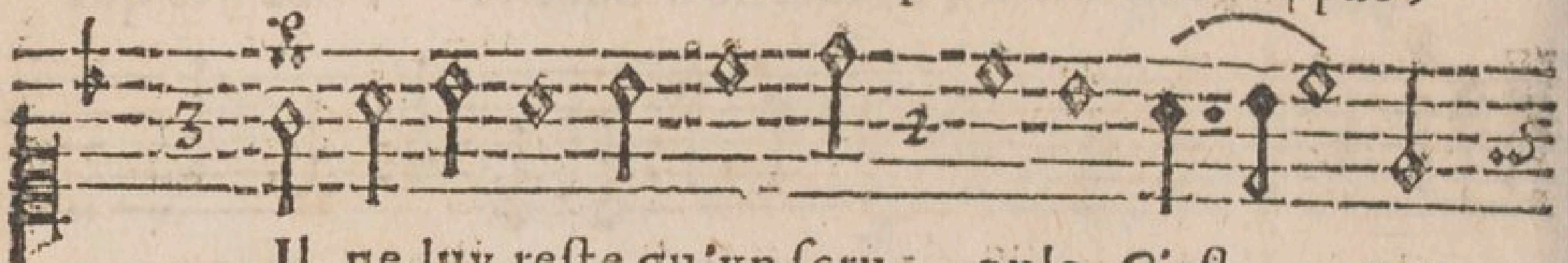
A I R S.



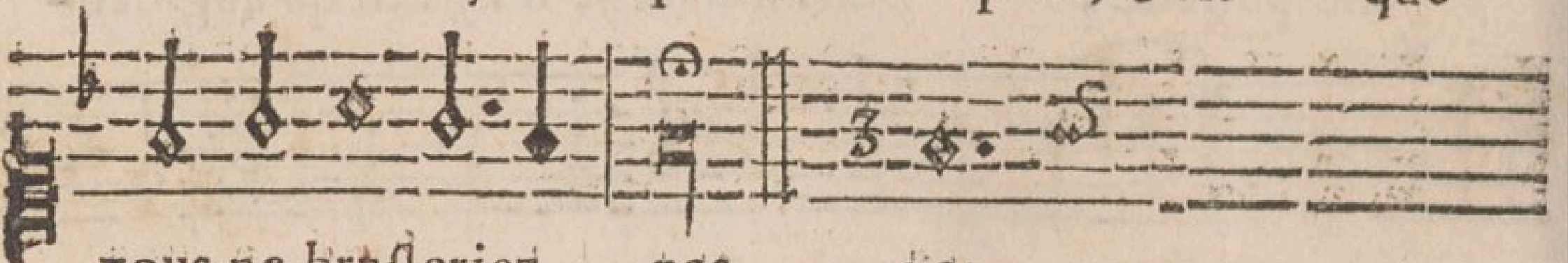
Eu s'en faut que mon



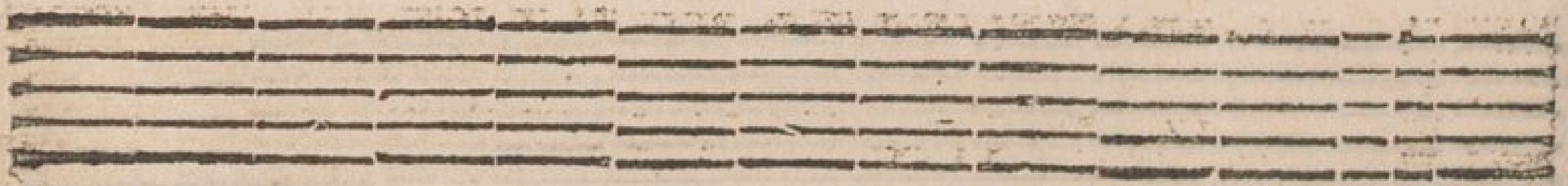
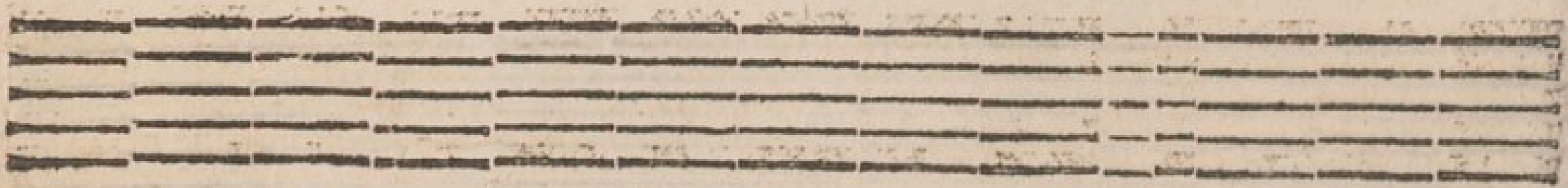
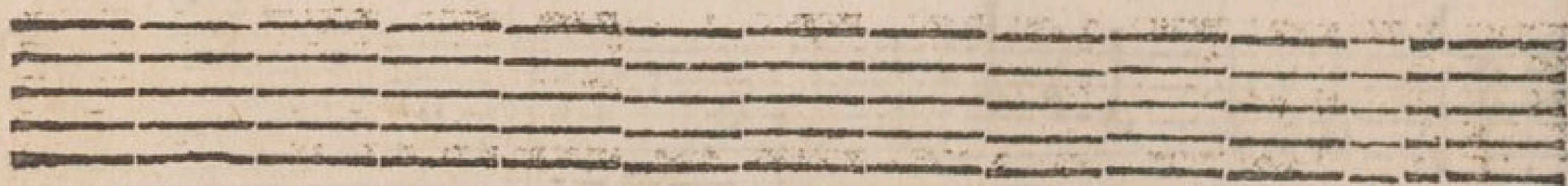
cœur ne brasse, Belle Philis, par vos diuins appas;



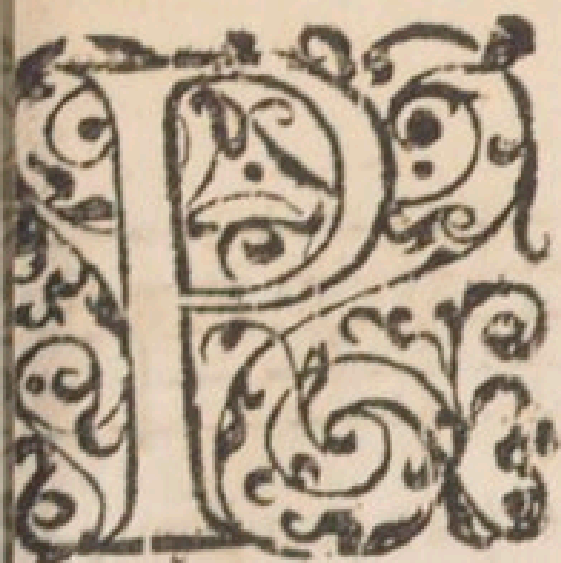
Il ne luy reste qu'un scrupule, C'est que



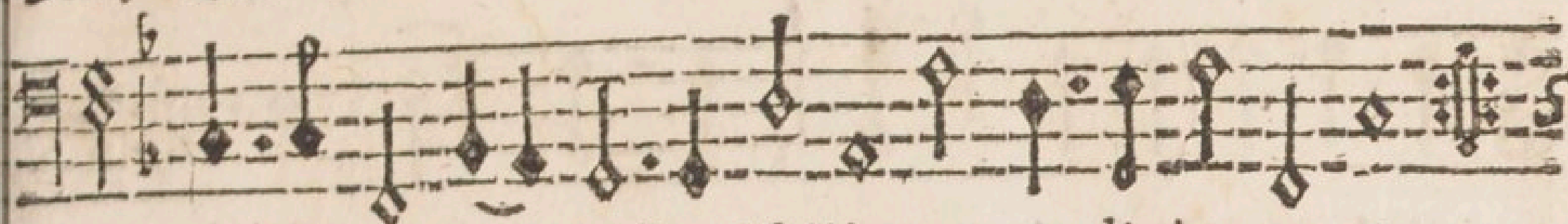
vous ne brusleriez pas. pas.



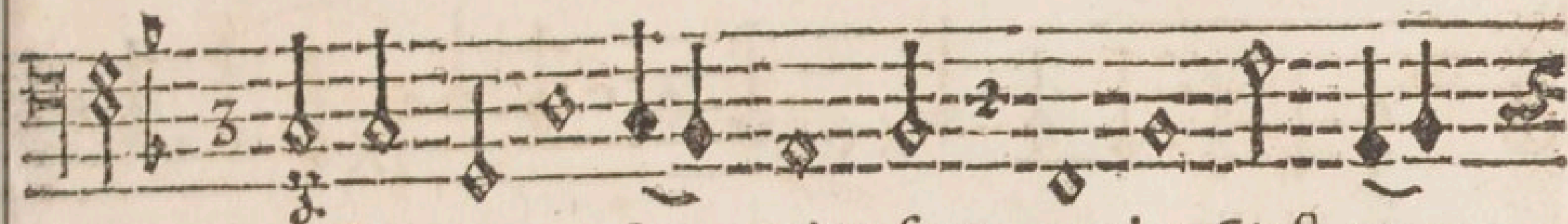
Il peut mesme dire sans honte
Qu'il est à vous, qu'il le cognoist fort bien;
Mais quand vn cœur n'a pas son conte,
Il conte le reste pour rien.



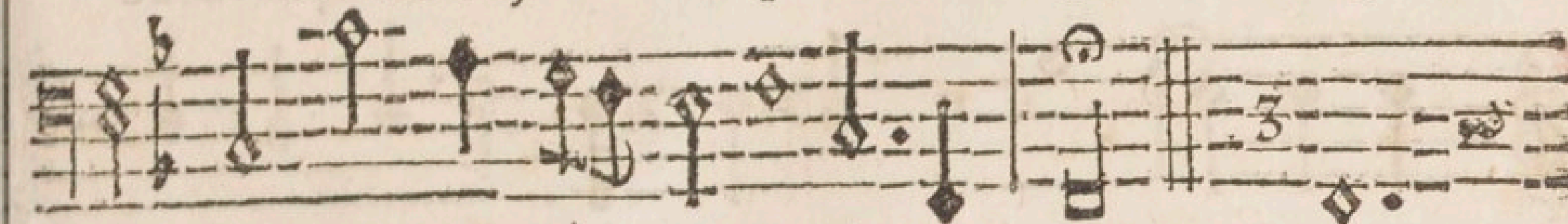
Eu s'en faut Peu s'en faut que mon



cœur ne bruste, Belle Philis, par vos diuins appas :



Il ne luy reste qu'un scrupule, C'est que



vous C'est que vous ne bruleriez pas. pas.





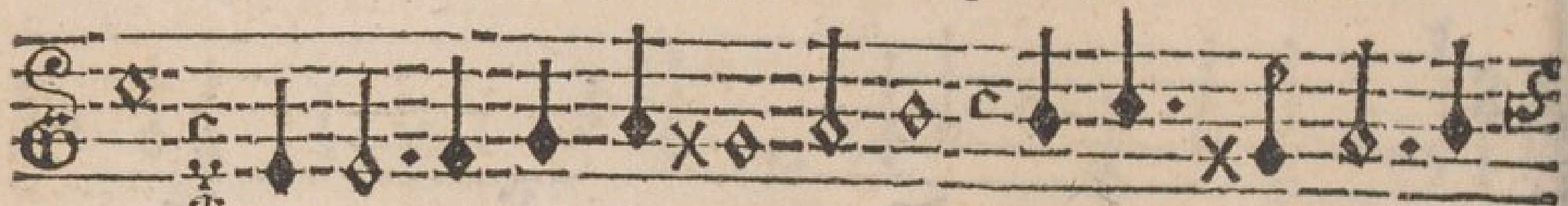
A I R S.



Os yeux par malice ou par jeu Font-



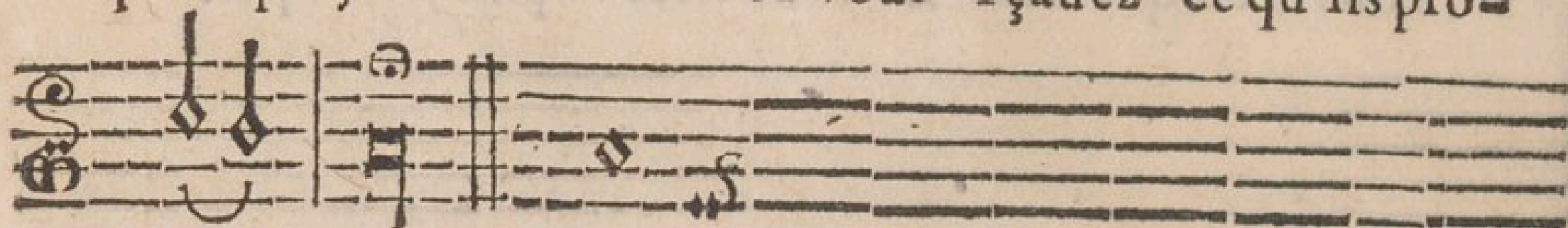
ils briller l'esperoir parmy les feux qu'ils jet- tent?



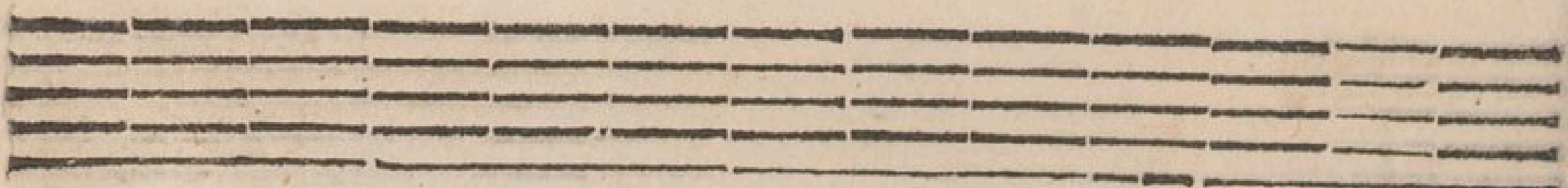
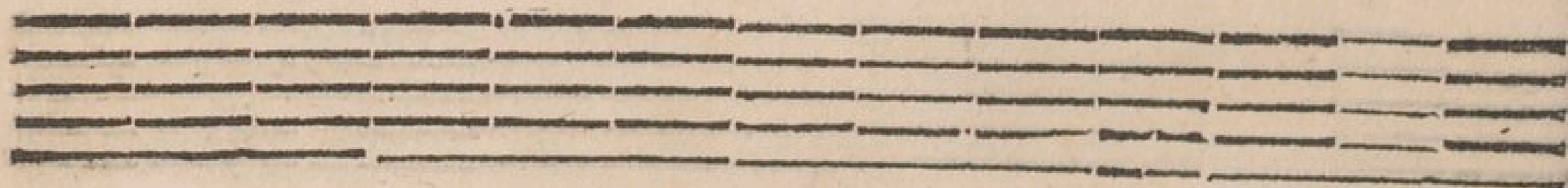
tent? Philis, apprenez-nous vn peu Si vous sçauiez ce



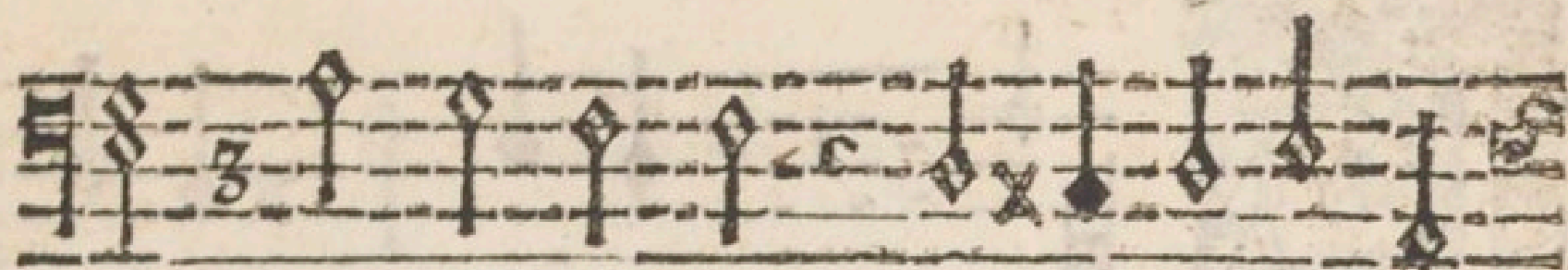
qu'ils projet- tent. Si vous sçauiez ce qu'ils pro-



jet- tent. tent.



Ou bien leur extrefme douceur
Doit bien-toft decouurir de quelle humeur vous estes ;
Ou bien ils font de vofre cœur
Les plus fidelles interpretes.



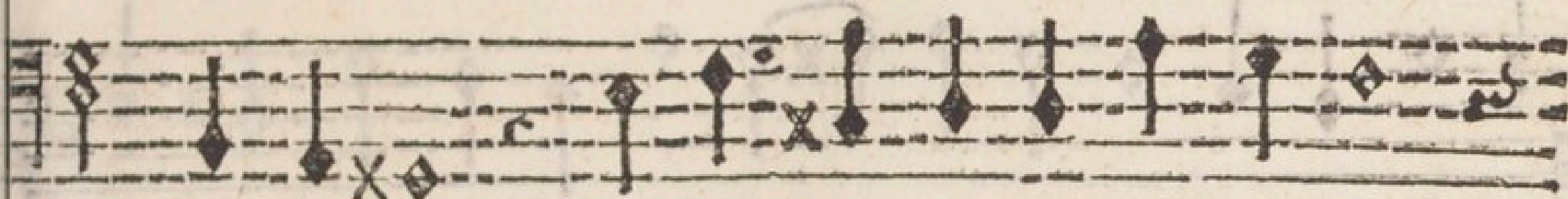
Os yeux Vos yeux par malice ou par



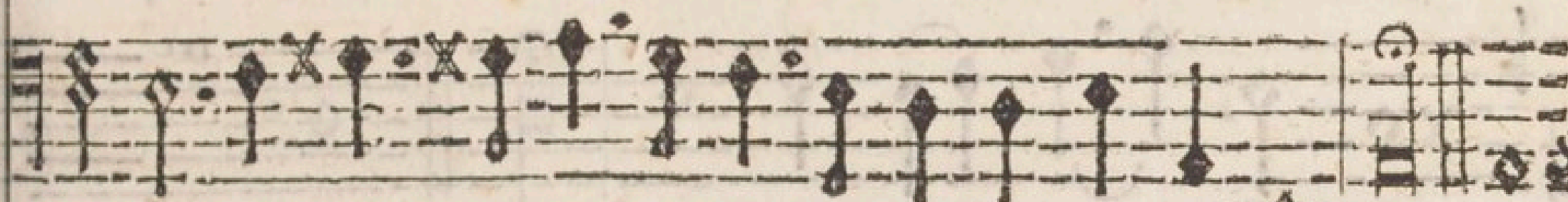
jeu Font-ils briller l'es- poir parmy les feux qu'ils jet-



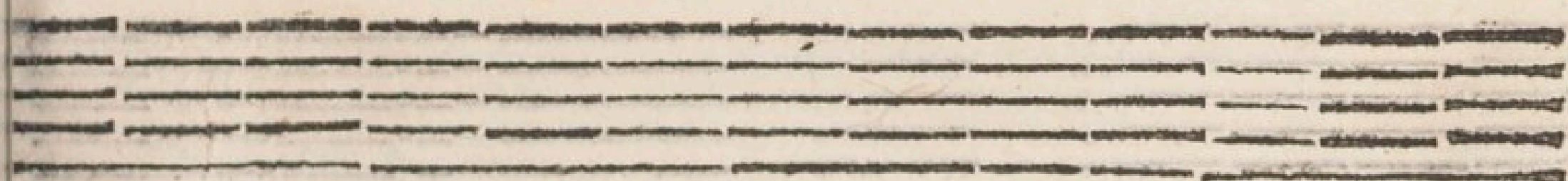
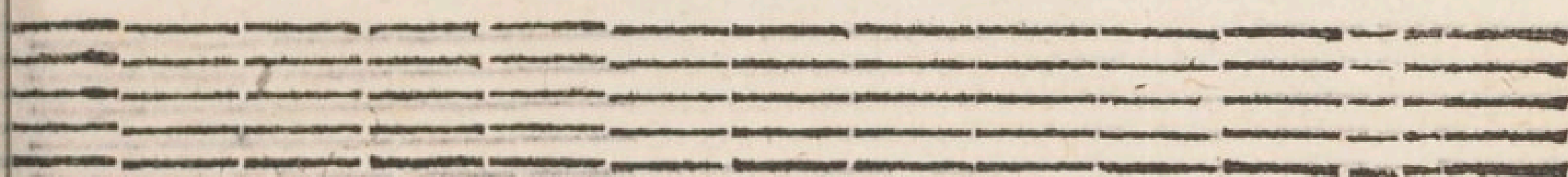
tent? tent? Philis, apprenez-nous vn peu apprenez-



nous vn peu Si vous sçavez ce qu'ils projet-



tent. Si vous sçavez Si vous sçavez ce qu'ils projet-tent. têt.

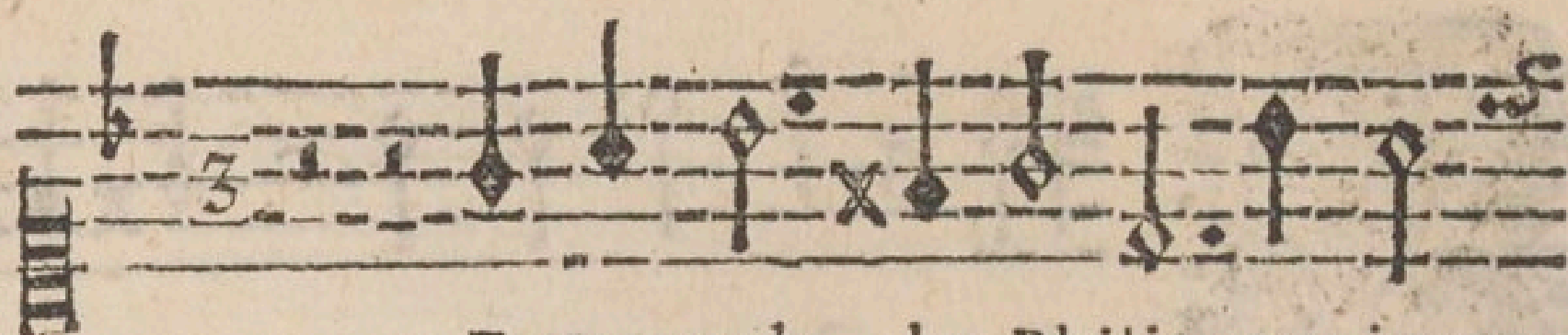


A I R S DE DIFFERENTS AUTHEVRS.

B



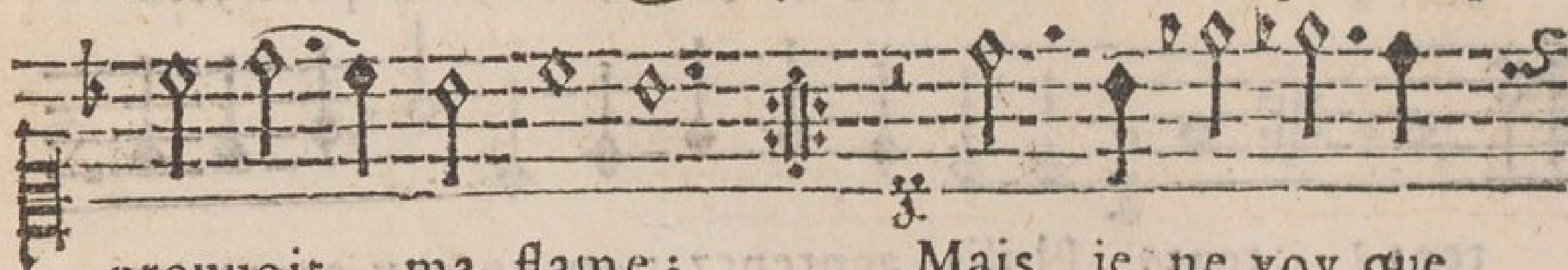
A I R S.



Es regards de Philis auoient



tant de douceur Que j'ay creu mille fois qu'elle ap-



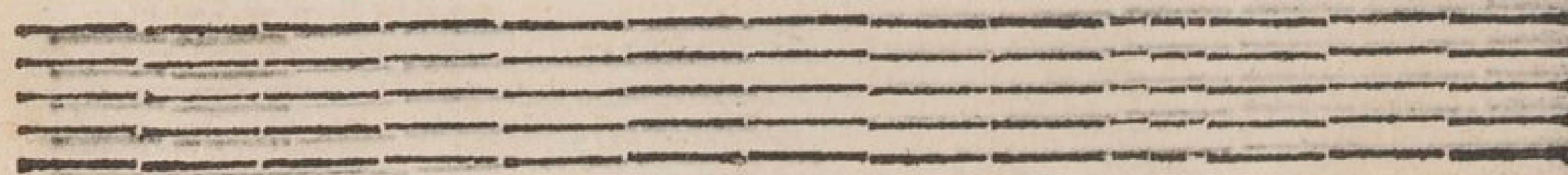
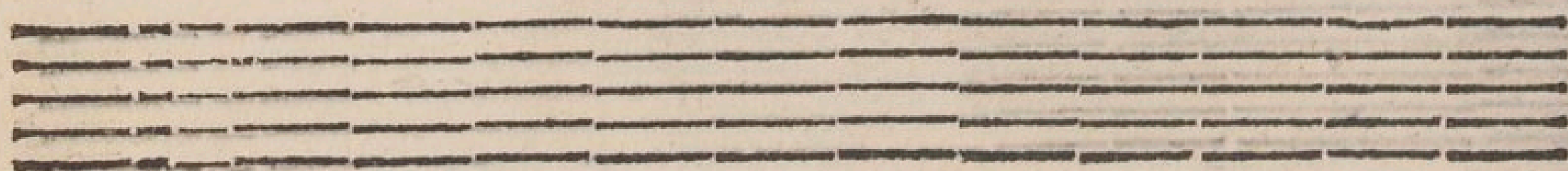
prouuoit ma flame; Mais je ne voy que



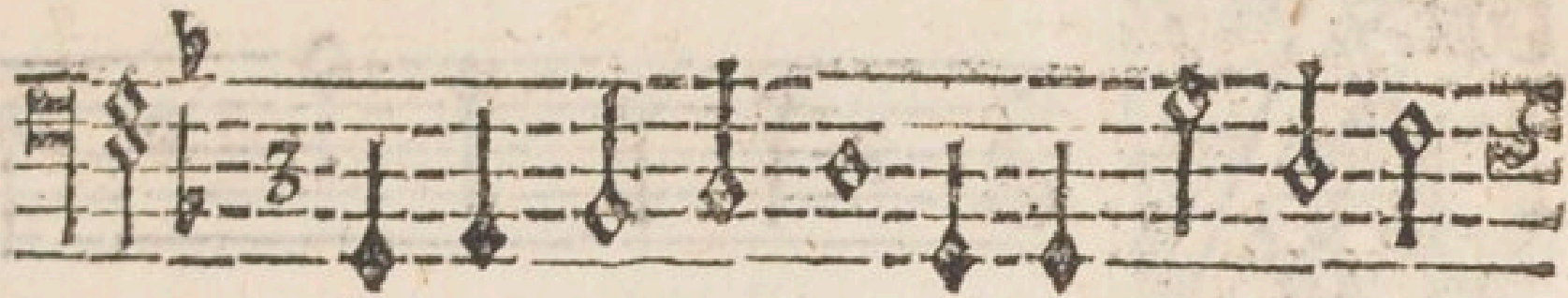
trop aux rigueurs de son a- me, Que lestrompeurs par-



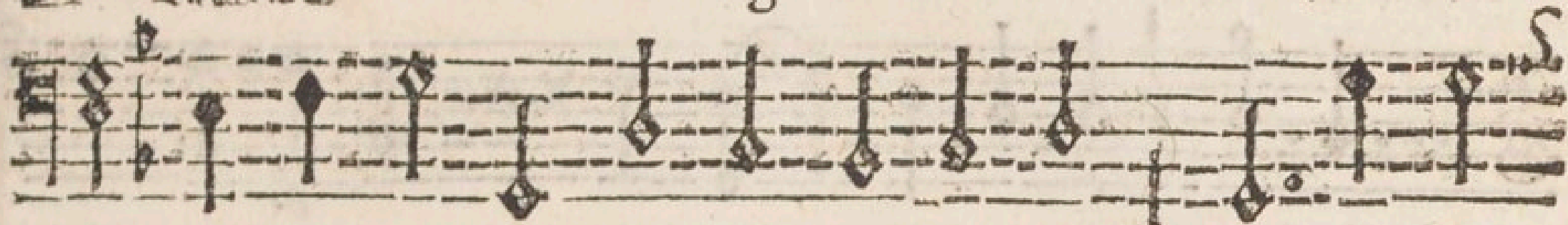
loient sans l'or- dre de son cœur. cœur.



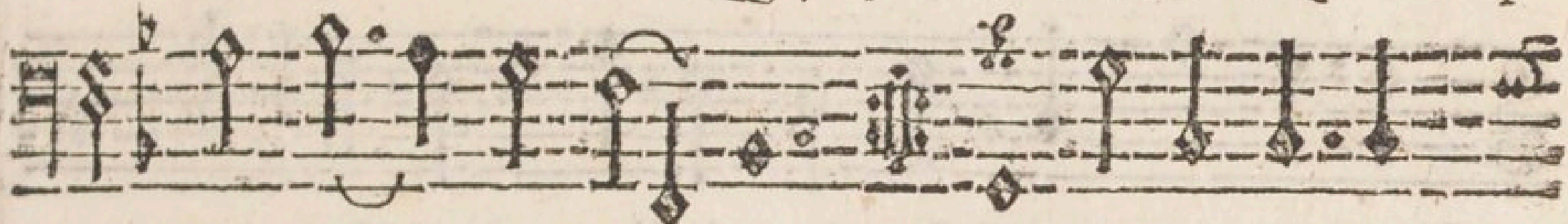
Au moins de cette erreur j'estois vn peu flatté,
Quand vous me guerissiez vous causiez mon martyre:
Inhumaine Philis, ou souffrez que j'expire,
Ou faites que vos yeux disent la verité.



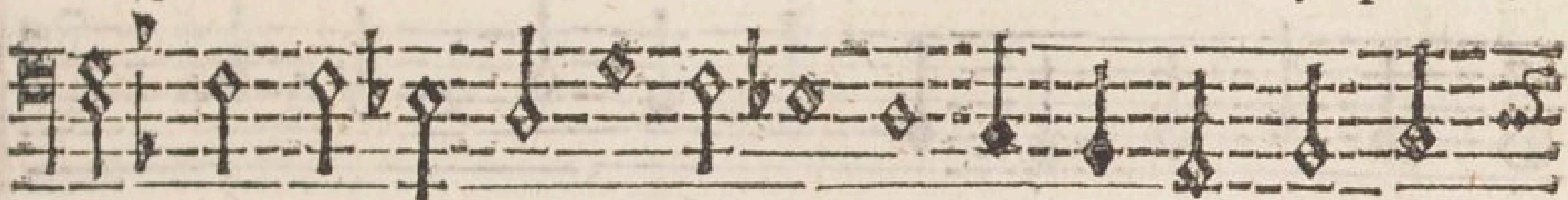
Es regards de Philis de Philis a-



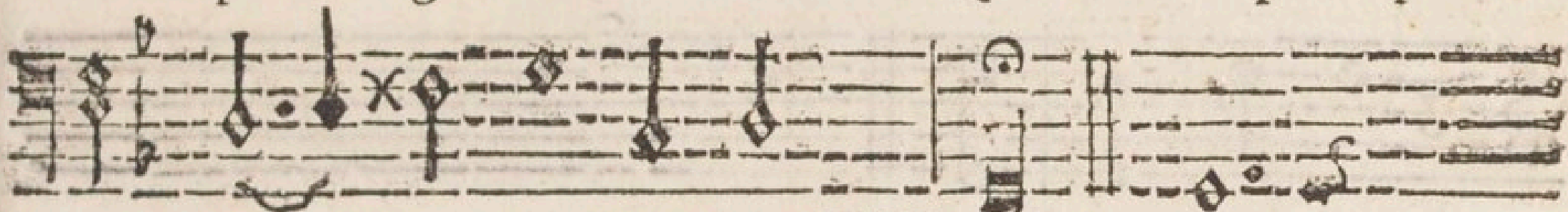
uoient tant de douceur Que j'ay crea mille fois Qu'elle ap-



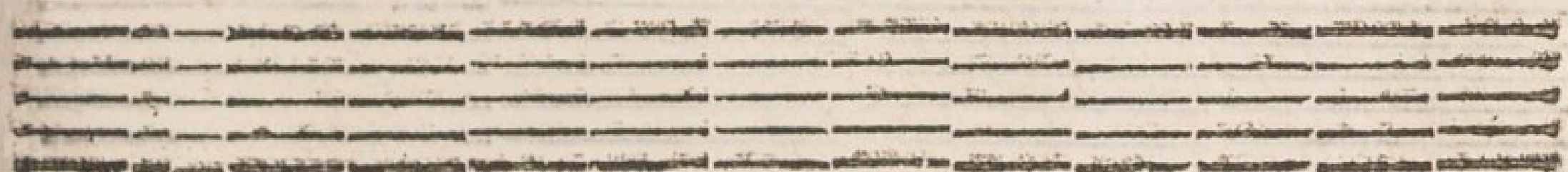
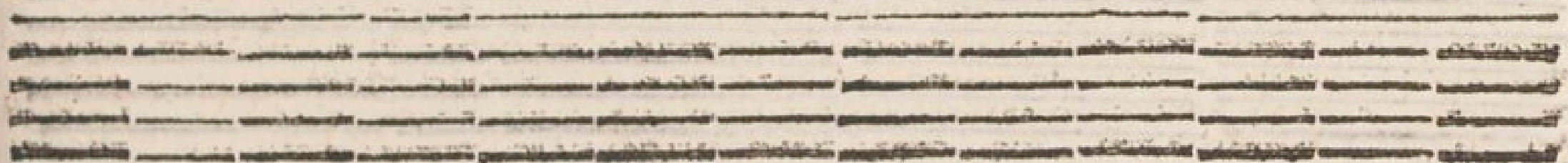
prouoit ma fla-me: Mais je ne voy que



trop aux rigueurs de son ame, Que les trompeurs par-



loient sans l'ordre de son cœur. cœur.



A I R S.



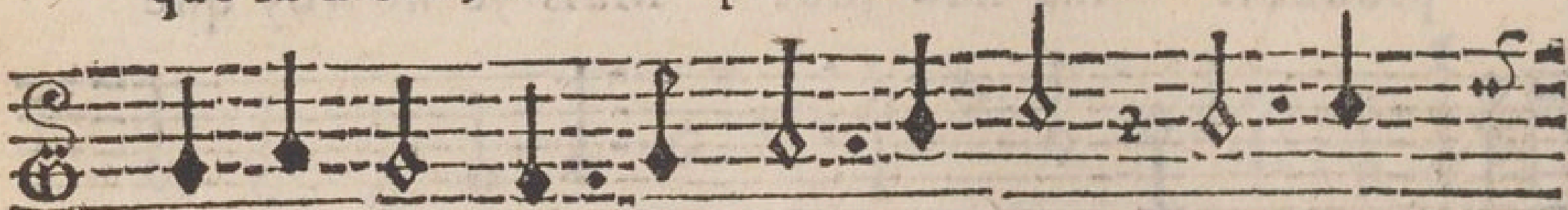
Vpres des beaux yeux de Silui-



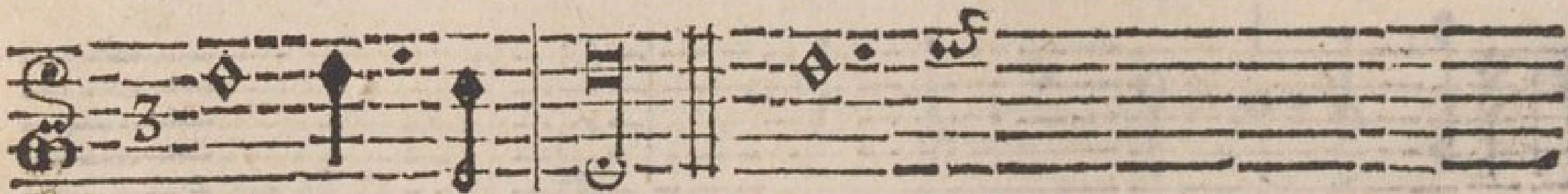
e, le languis depuis vn long-temps: le n'attends



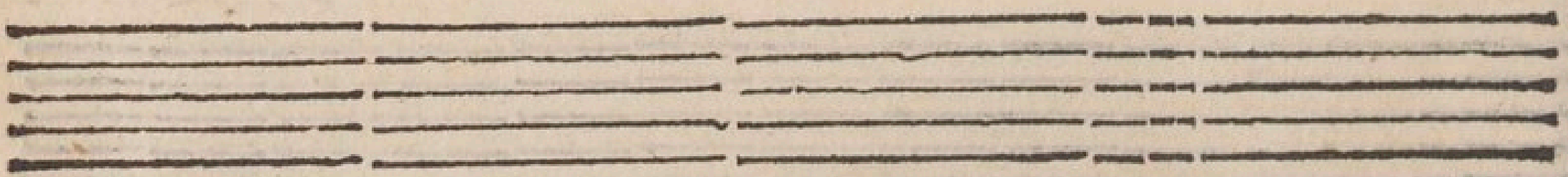
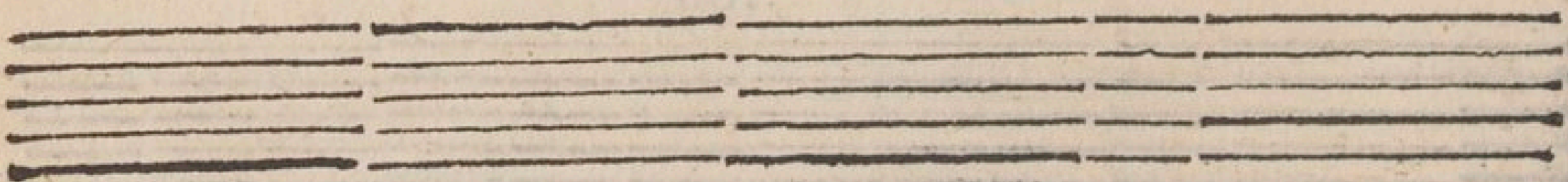
que la mort, car la plus belle vie Ne vaut



pas la mort que j'attends. Ne vaut pas la



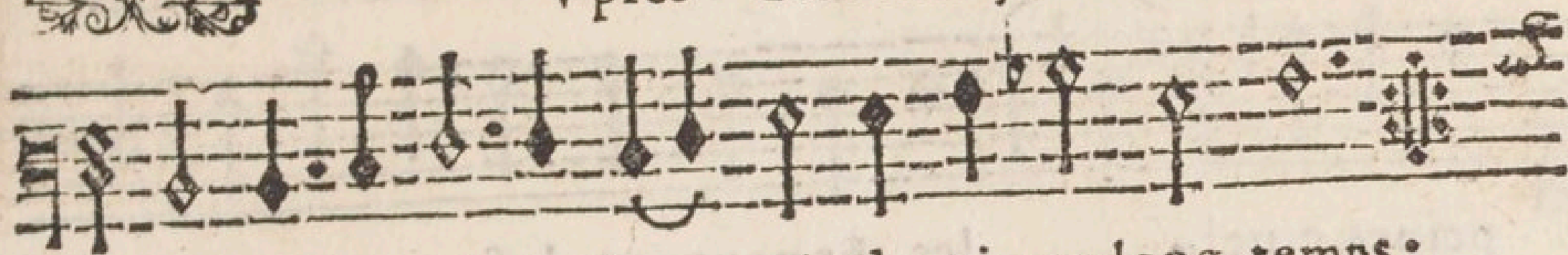
mort que j'at- tends. tends.



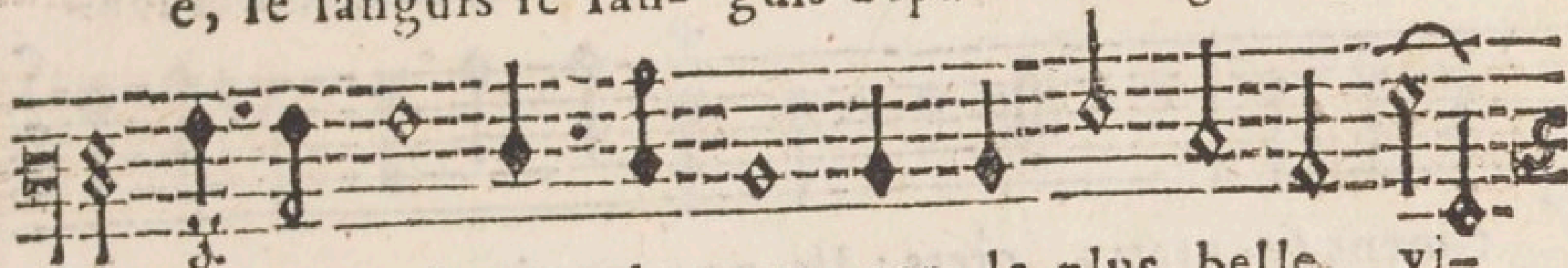
Ses rigueurs m'ont osté l'enuie
De rendre mes desirs contens,
Et je lis dans ses yeux que la plus belle vie
Ne vaut pas la mort que j'attends.



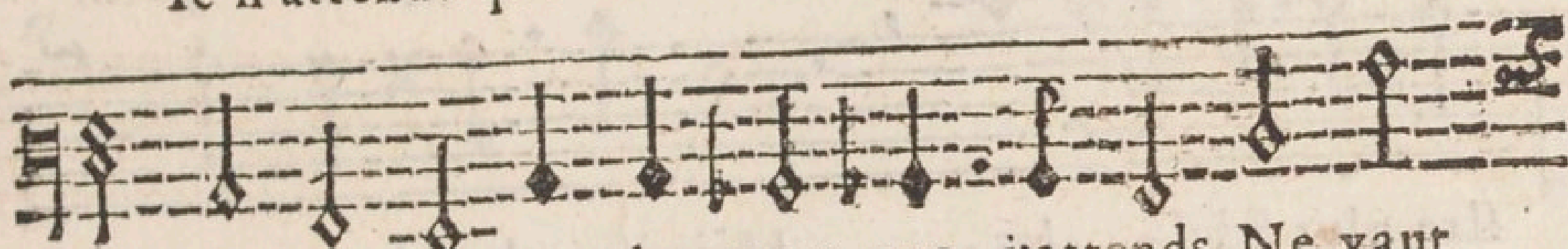
Vpres des beaux yeux de Silui-



e, le languis le lan- guis depuis vn long-temps :



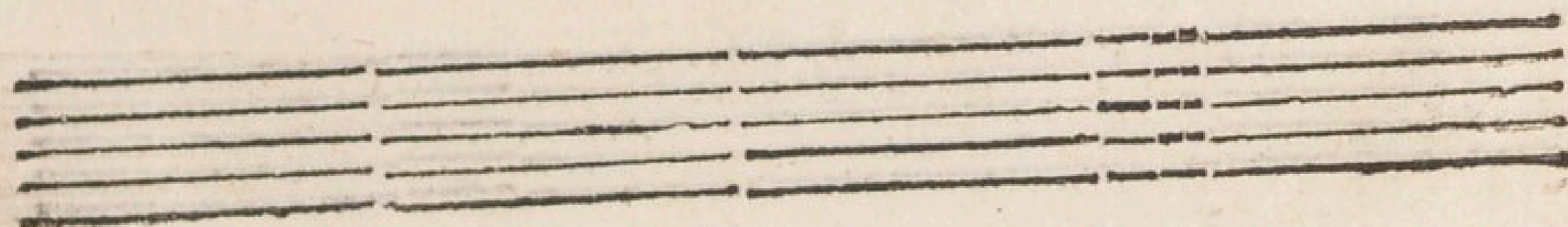
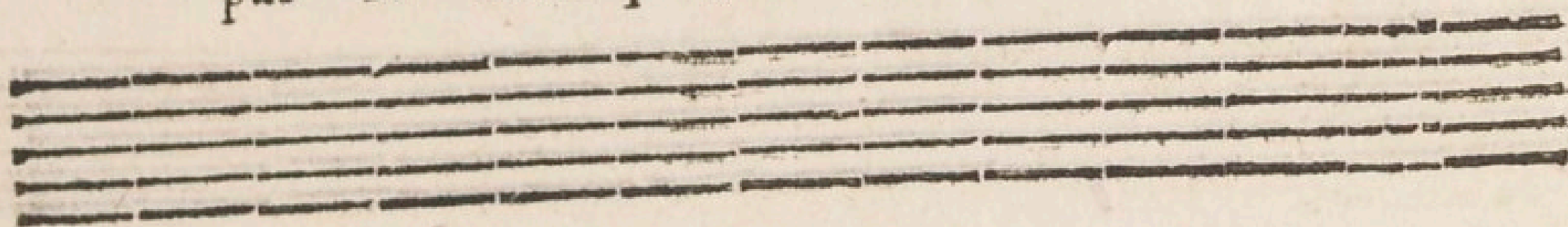
Je n'attends que la mort, car la plus belle vi-



e Ne vaut pas la mort que j'attends. Ne vaut



pas la mort que j'at- tends. tends.



A I R S.



Es yeux vous ont parlé de mes

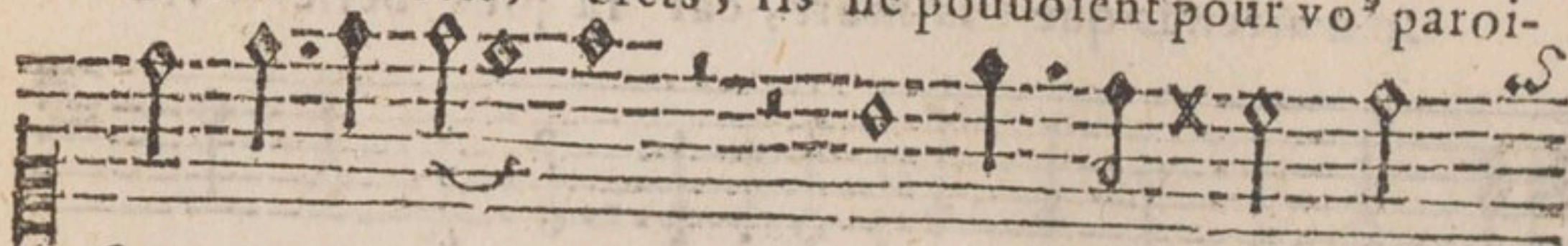


peines cruel-

les, Et vous ont descouvert mes sen-



timens se-crets; crets; Ils ne pouuoient pour vo^r paroi-



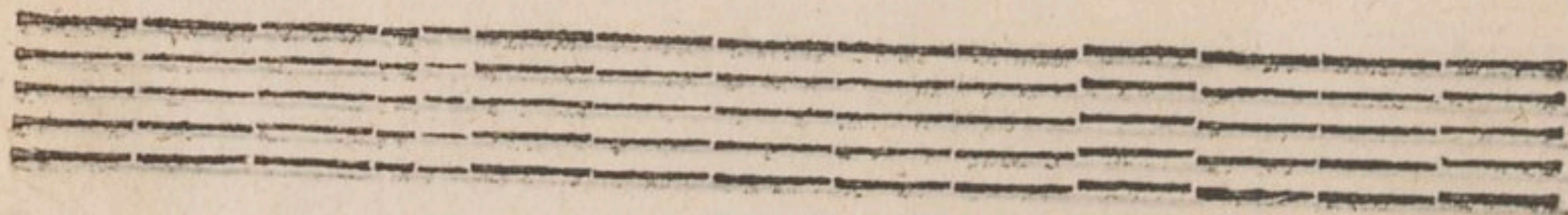
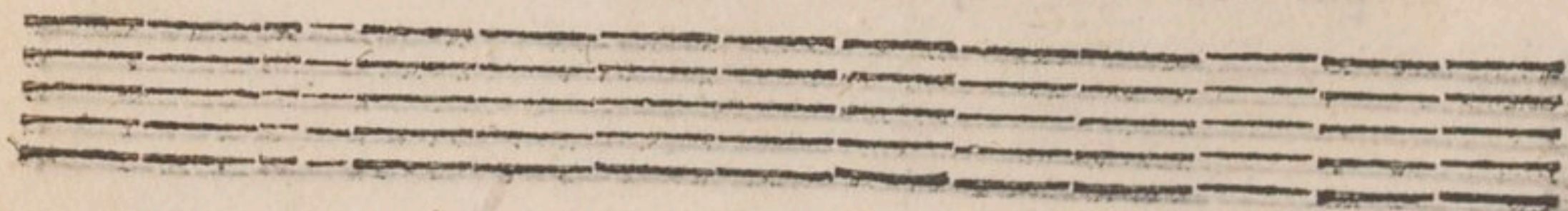
stre plus fidel-

les,

Mais ils deuoient pour

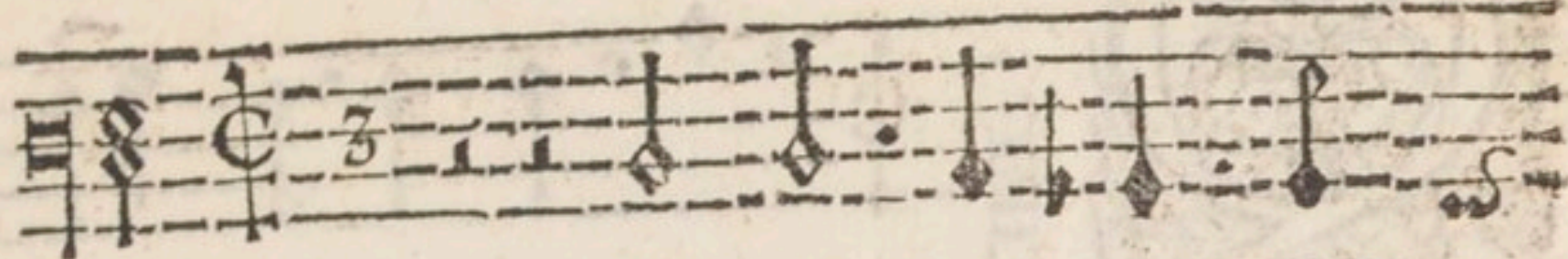


moy paroistre plus dis-crets. crets. Ils

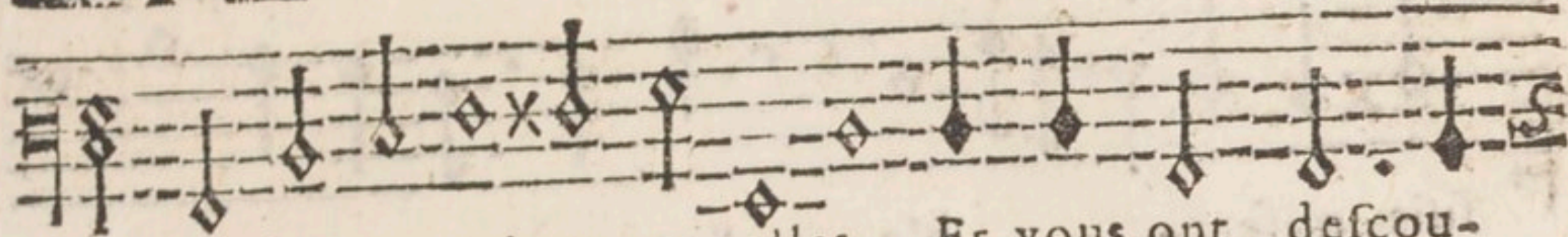


I'ay fait ce que j'ay pû dans ma douleur exresme
 Pour vous cacher le feu qui me doit consumer:
 Mais si mes yeux, Philis, vous apprennent que j'ayme,
 Les vostres m'ont appris que je deuois aymer.

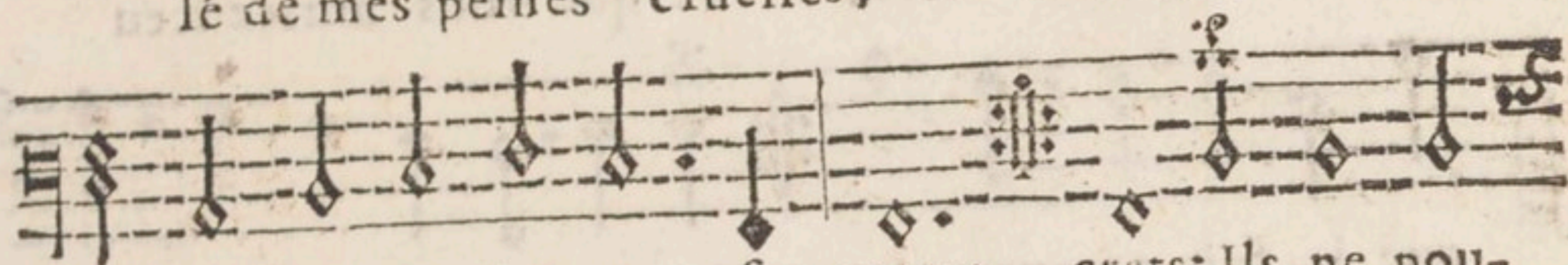
M



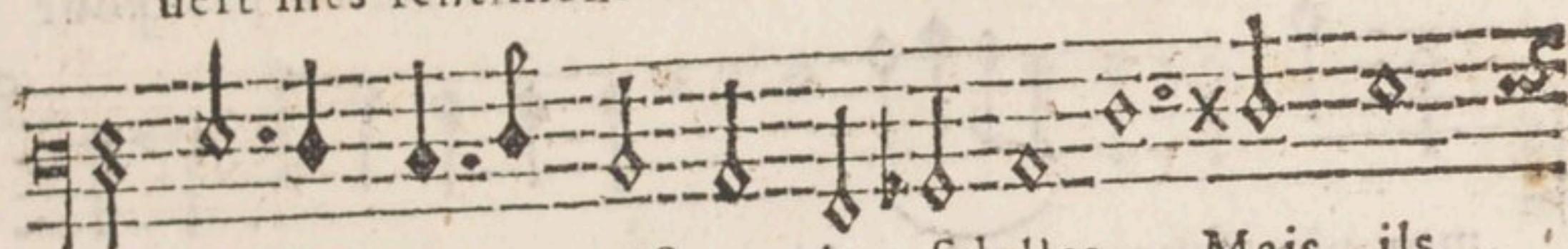
Es yeux vous ont par-



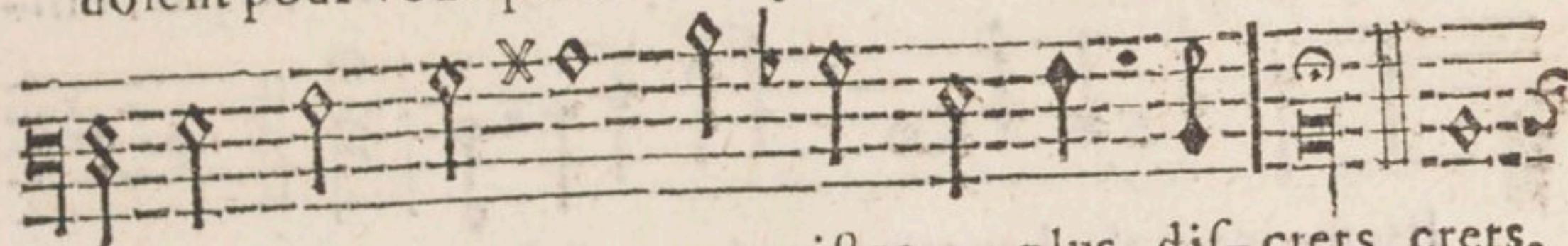
lé de mes peines cruelles, Et vous ont descou-



vert mes sentimens se-crets; crets; Ils ne pou-



voient pour vous paroistre plus fidelles, Mais ils



deuoient pour moy paroistre plus dis-crets. crets.

B. iij.





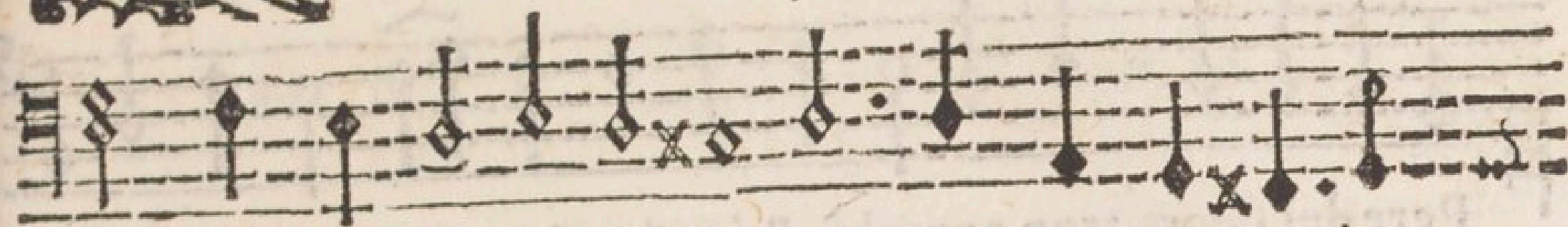
A I R S.

Vand je vous aurois dit que je
suis misera- ble, Et que vous auriez sceu
que je suis amoureux ; Ha ! vous ne seriez pas pour
moy plus fauora- ble, Et je ne serois pas, Phi-
lis, moins mal- heureux. moins mal- heu- reux. reux.

Ha ! quand ma triste voix vous auroit dit que j'ayme,
Que vous estes l'objet qui me fait soupiner ;
A moins que d'adoucir vostre rigueur extremes,
Je n'en serois pas moins, Philis, prest d'expirer.



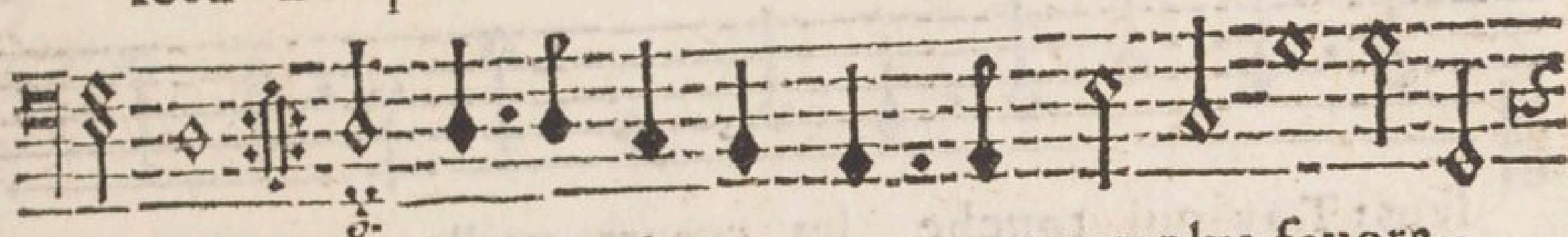
Vand je vous aurois dit



que je suis miserable, Et que vous auriez



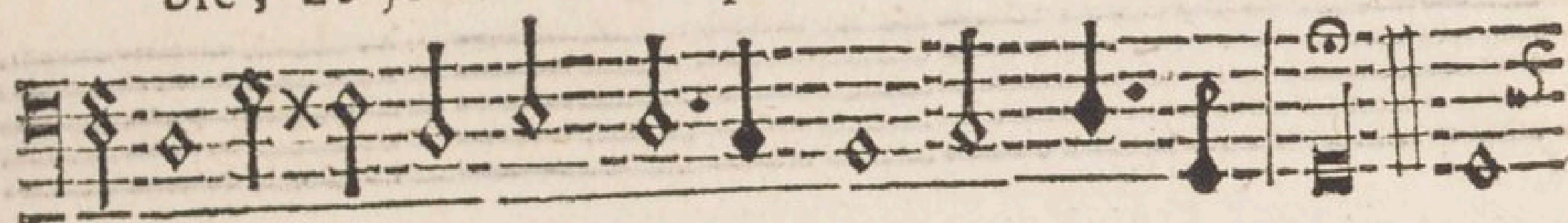
sceu Et que vous auriez sceu que je suis amou-



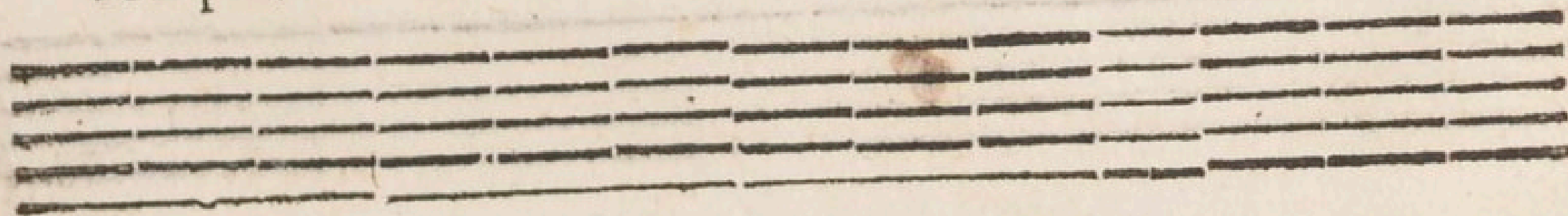
reux ; Ha ! vous ne seriez pas pour moy plus fauora-



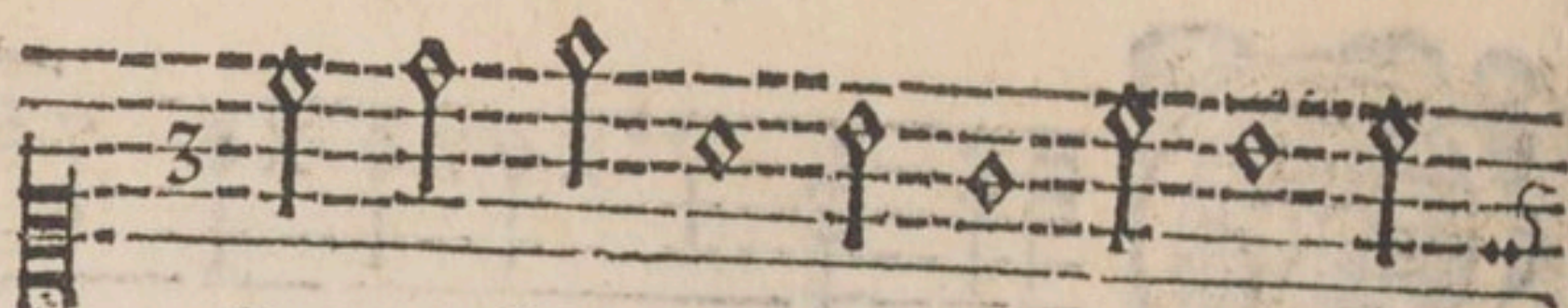
ble, Et je ne serois pas, Phi- lis, Et je ne se-



rois pas, Philis, moins malheureux moins malheu-reux.reux.



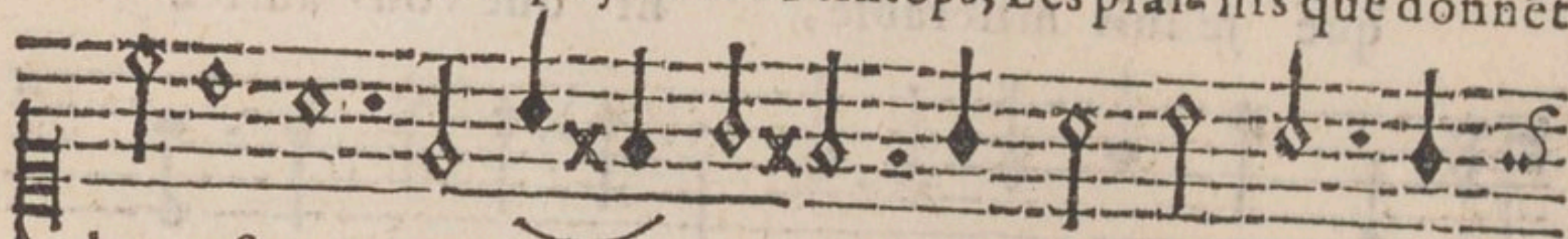
A I R S.



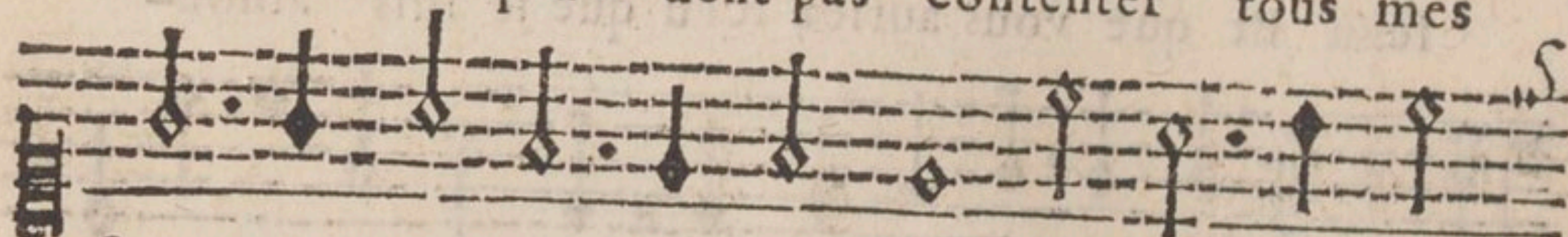
Oy, qui fais naistre toutes choses,



Pere des fleurs, trop aymable Printemps, Les plaisirs que donnēt



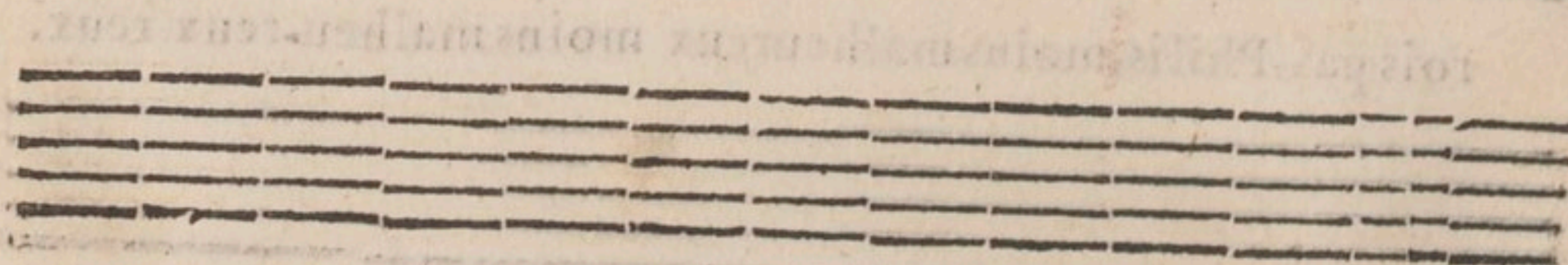
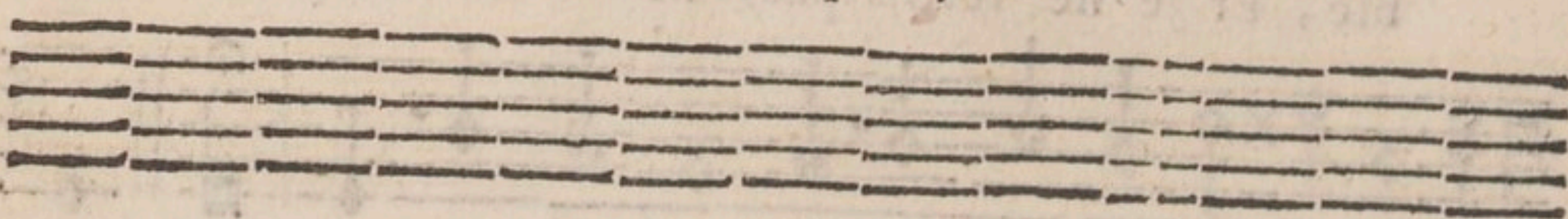
les roses Ne peuvent pas contenter tous mes



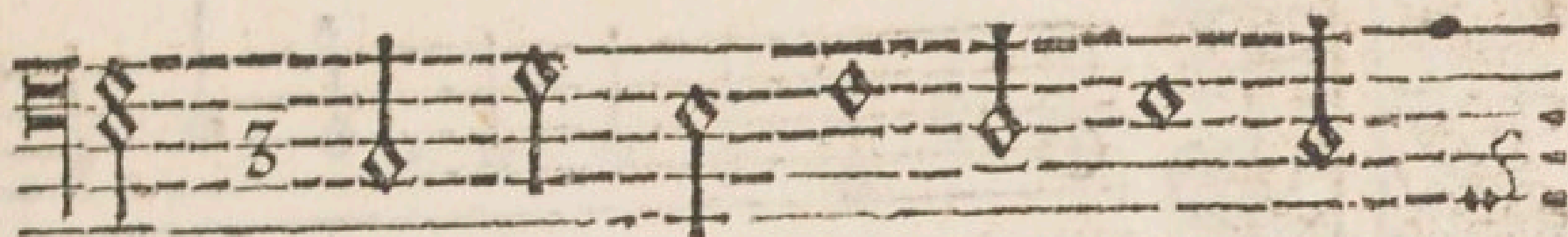
sens: Toy qui touche les cœurs, veille toucher



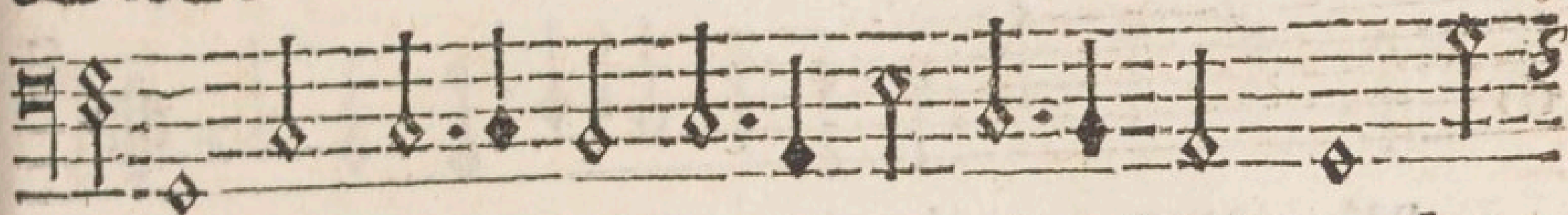
encore La beauté que j'adore.



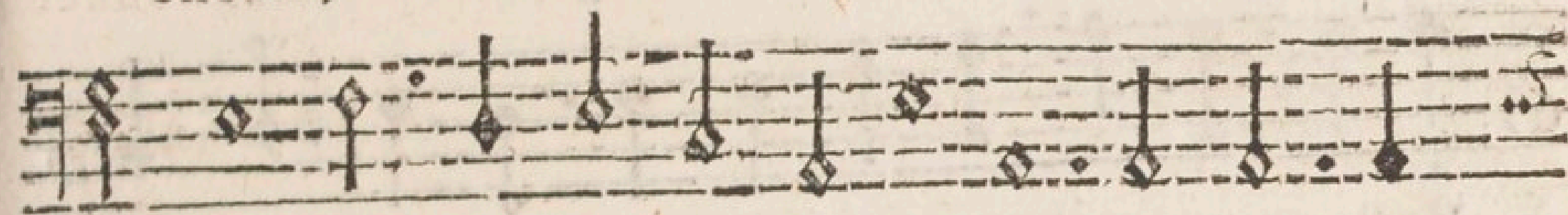
Ce que n'ont pû sur la cruelle
Tant de soupirs, tant d'ennuis & de pleurs,
Que tes feux le puissent sur elle
Pour esmouvoir ces injustes froideurs;
Mais si tu la fieschis, fais donc quel'inhumaine
Recompense ma peine.



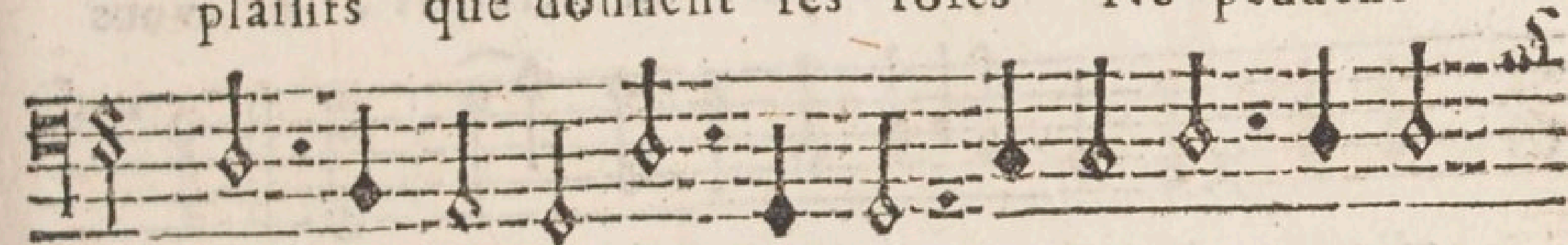
Oy, qui fais naistre routes



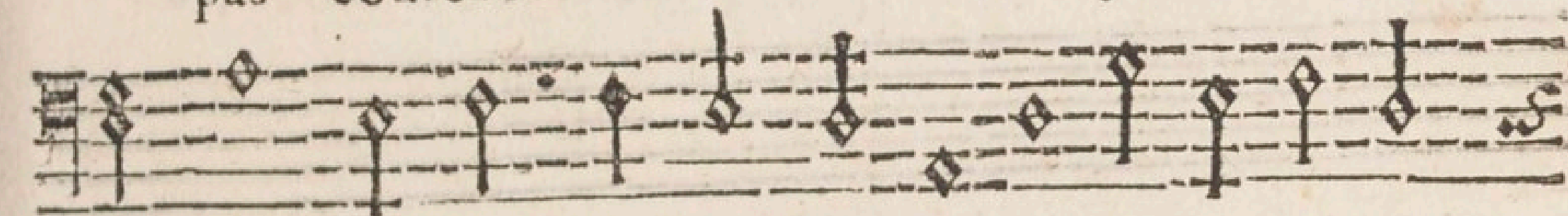
choses, Pere des fleurs, trop aymable Printemps : Les



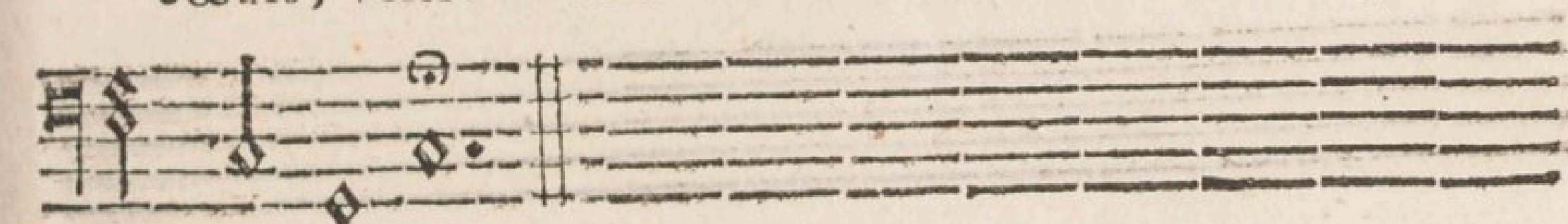
plaisirs que donnent les roses Ne peuvent



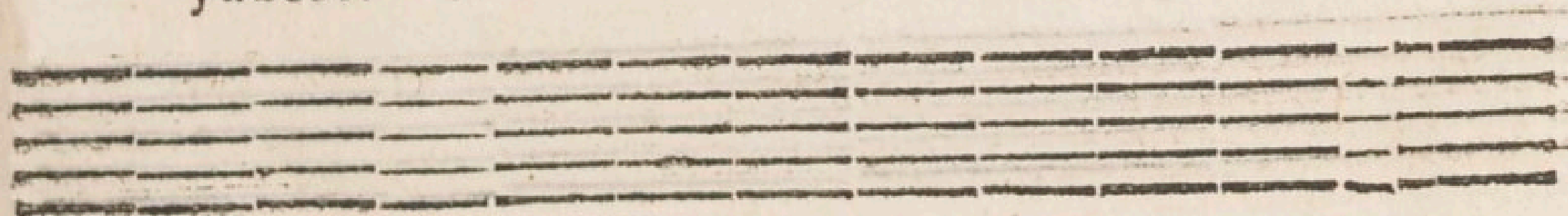
pas contenter tous mes sens ; Toy qui touche les



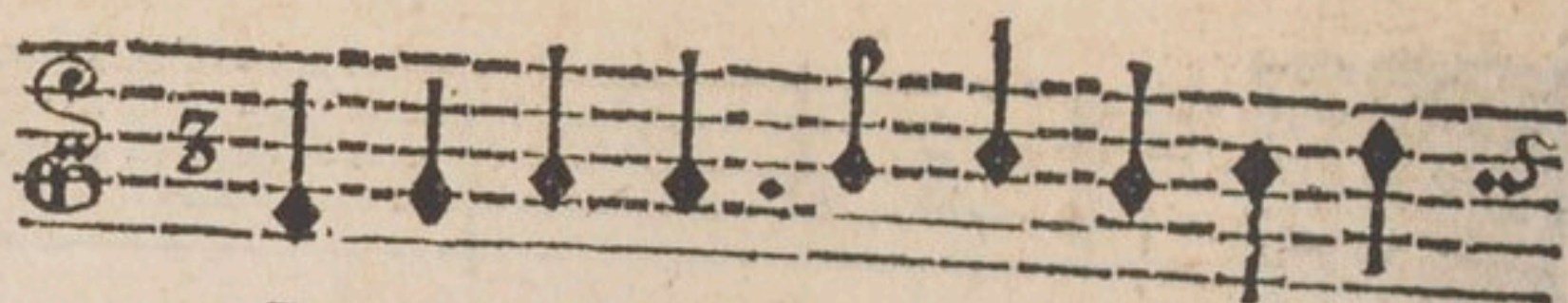
cœurs, veille toucher encore La beauté que



j'adore.



A I R S.



Emeurs, Cloris, adorant vos ap-



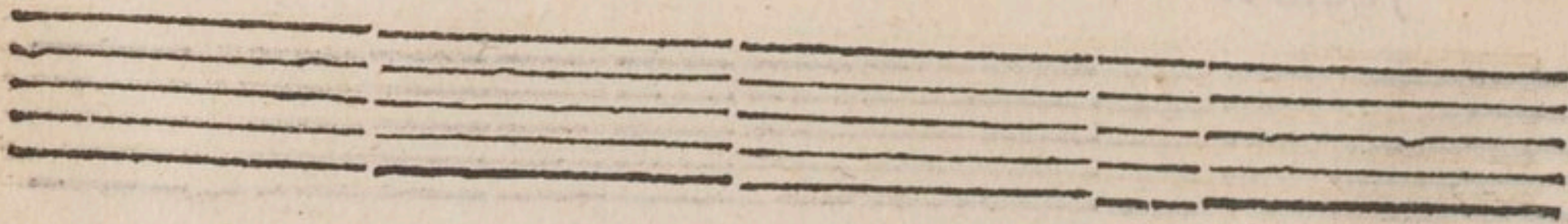
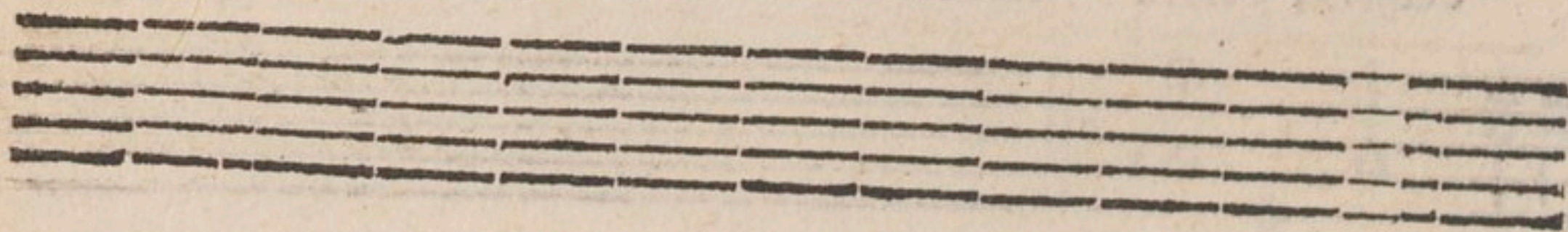
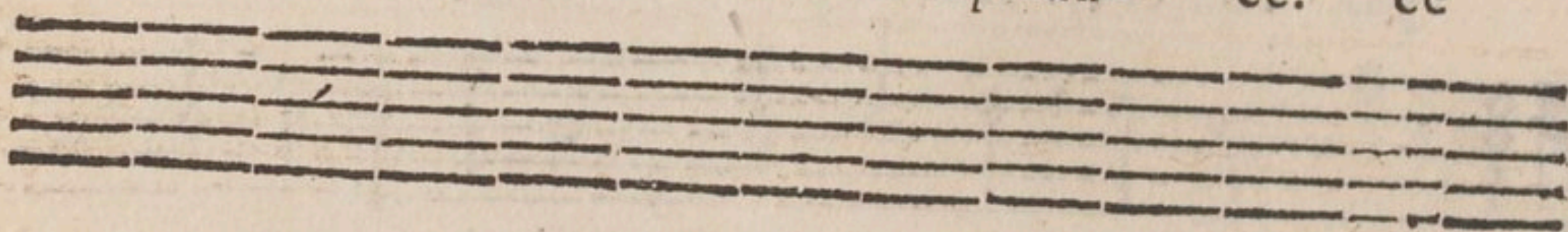
pas, Ayez pitié de ma longue souffrance ;



Vostre rigueur me conduit au trespas, Et vous



m'ostez le jour en m'ostant l'esperan- ce. ce



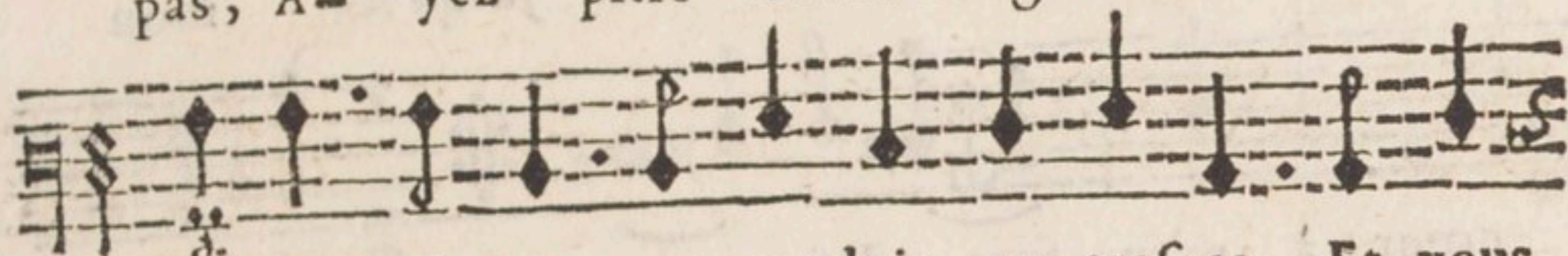
Je veux en vain résister à la mort,
Avec l'espoir je sens finir ma vie ;
Adieu, je vais par ce dernier effort,
Terminant mes malheurs, contenter vostre envie.



E meurs, Cloris, adorant vos ap-



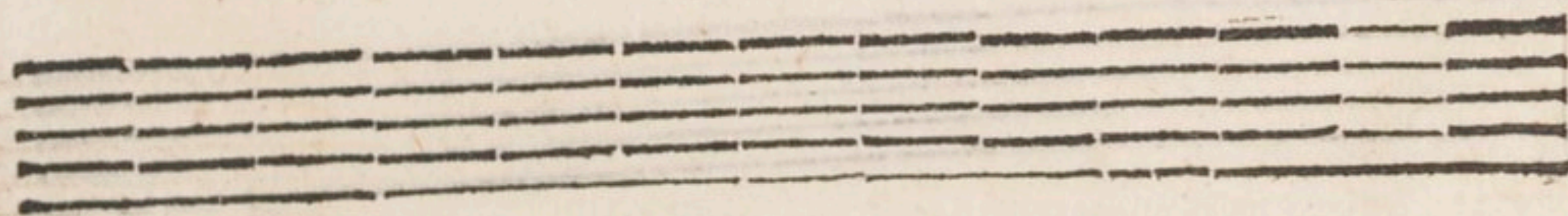
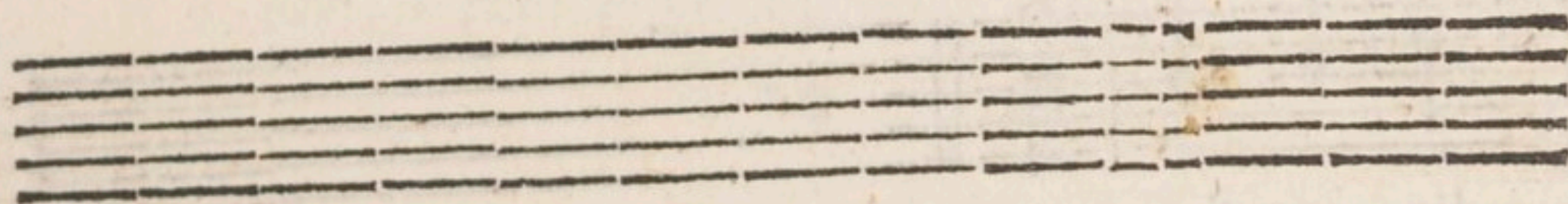
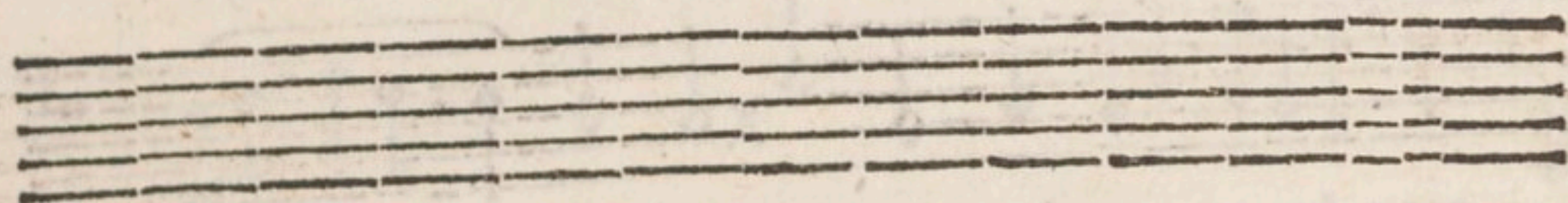
pas, A-yez pitié de ma longue souffrance;



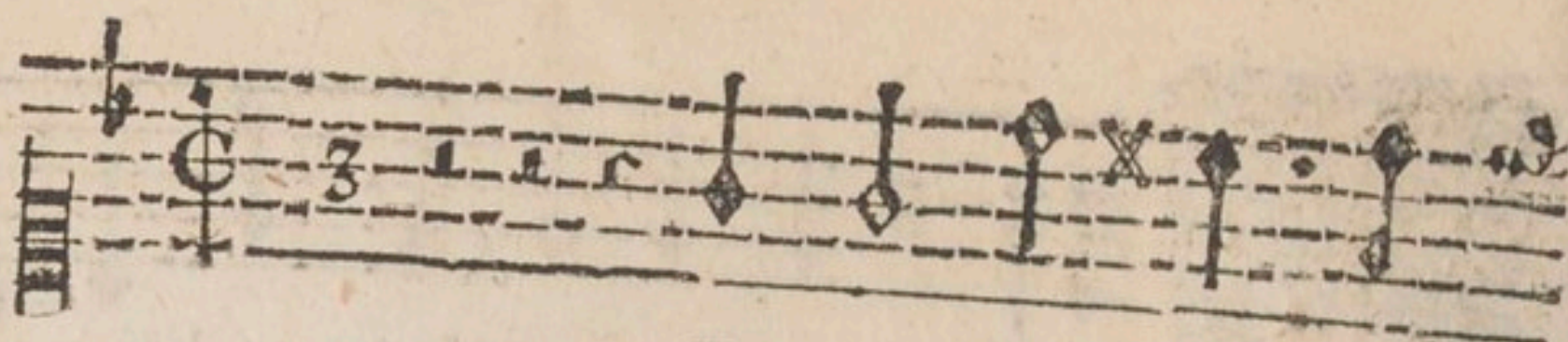
Vostre rigueur me conduit au trespas, Et vous



m'ostez le jour en m'ostant l'esperan-cc. cc.



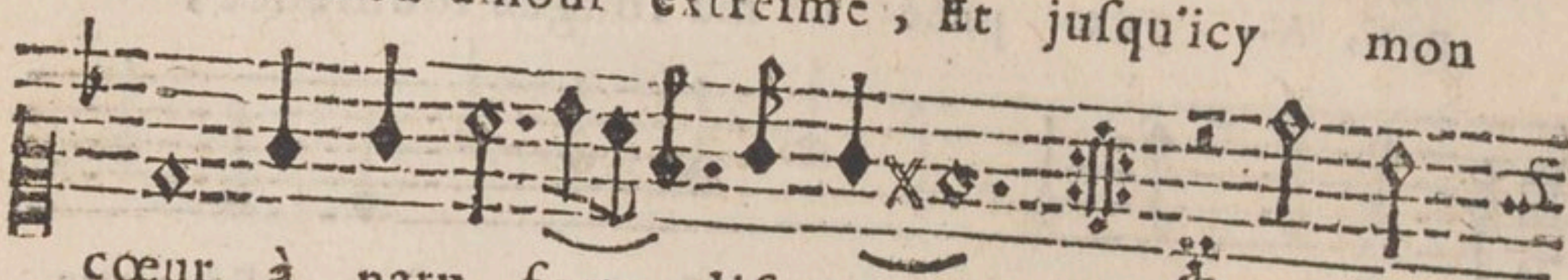
A I R S.



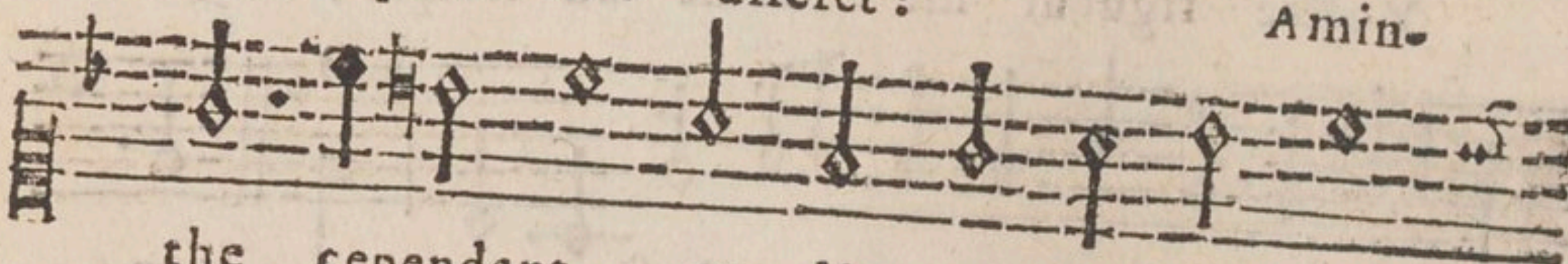
E veux bien vous par-



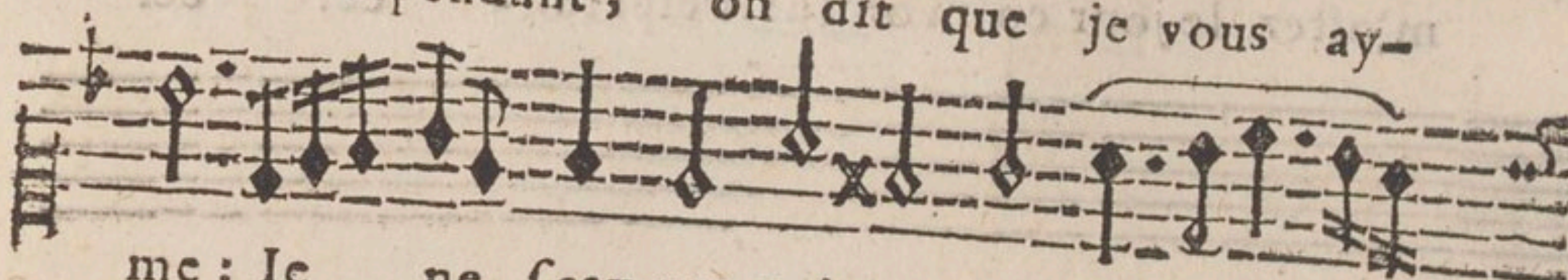
ler de mon amour extrefme, Et jusqu'icy mon



cœur à paru fort discret: Amin-



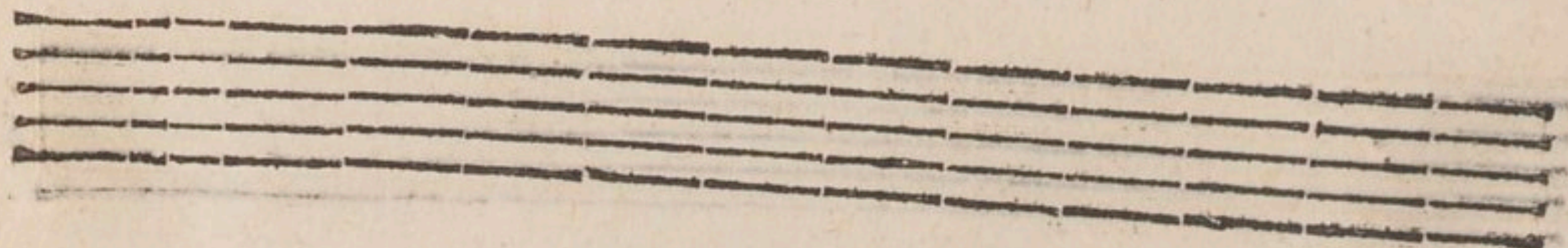
the cependant, on dit que je vous ay-



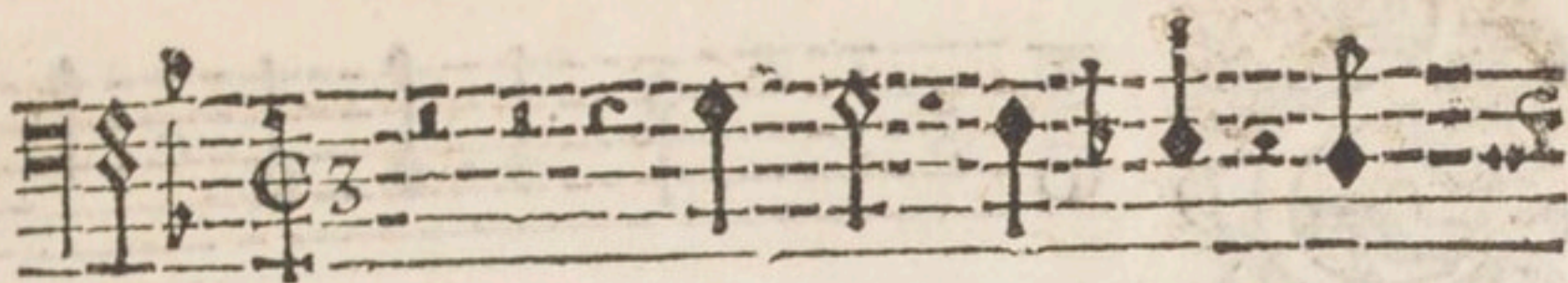
me: Je ne fçay pas qui peut auoir



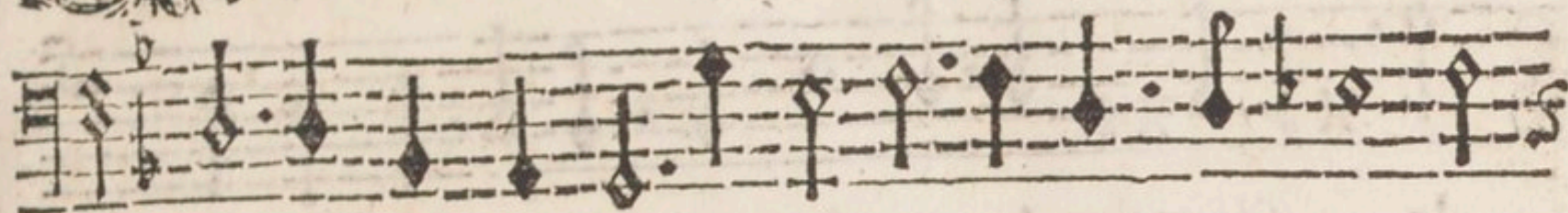
dit mon se-cret. cret.



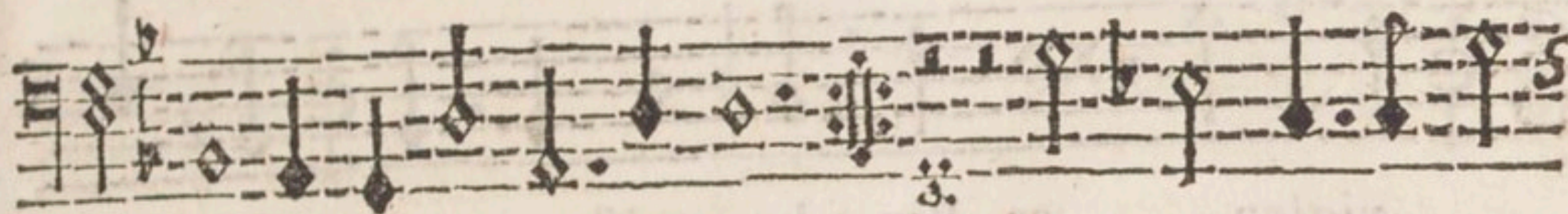
Pour cacher son tourment la feinte est inutile,
 Puis qu'Amour en tout temps fait éclater son feu;
 On a beau desguiser, il est bien difficile
 Quand on ayme beaucoup qu'il n'y paroisse vn peu.



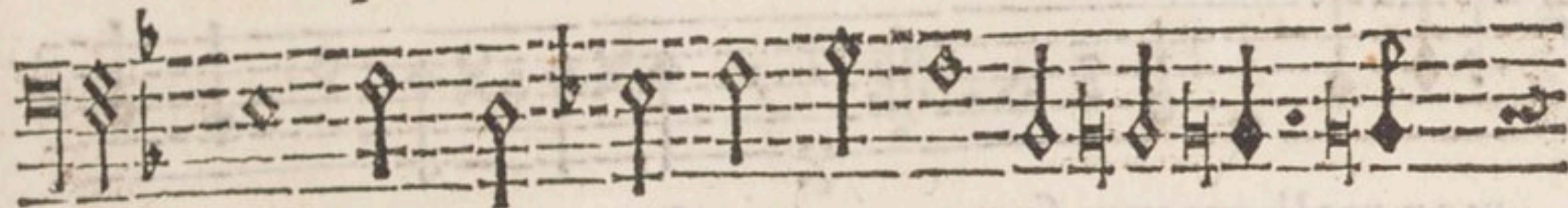
E n'ay jamais par-



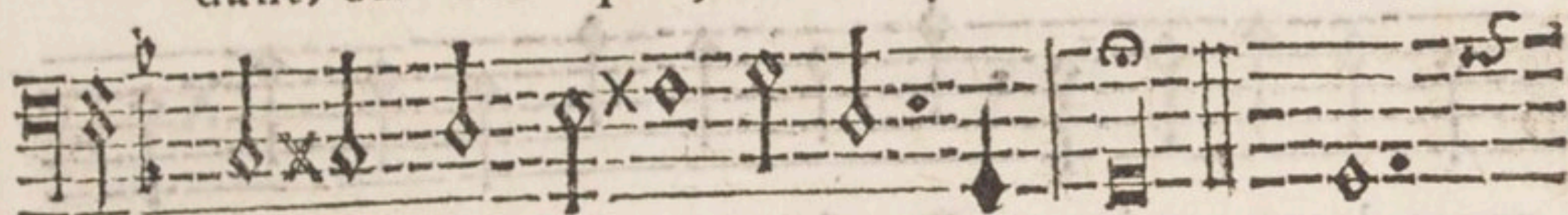
lé de mon amour extrefme, Et jufqu'icy mon



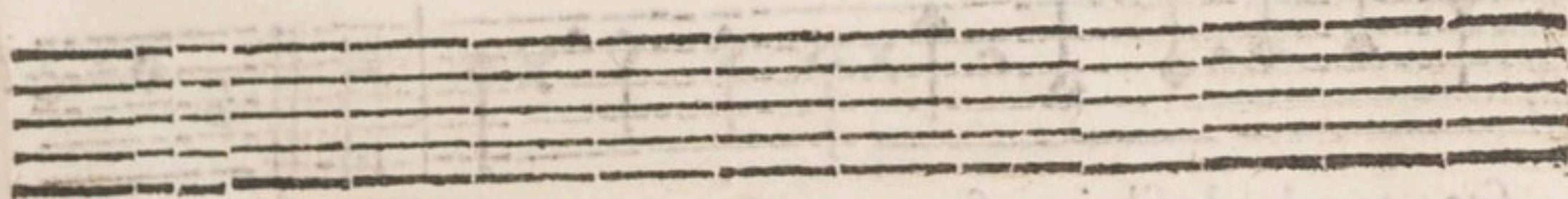
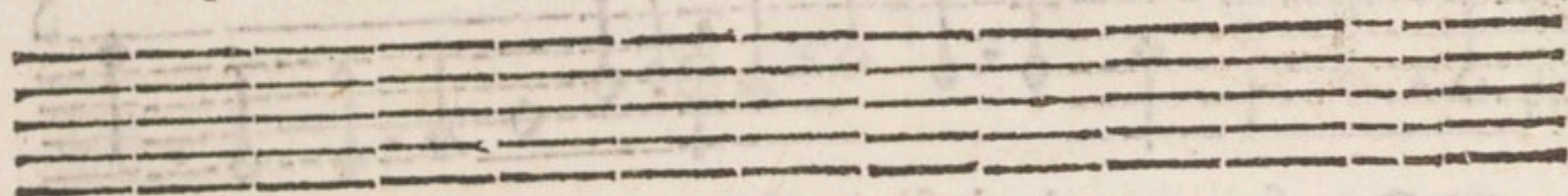
cœur à paru fort difcret: Aminthe cepen-



dant, on dit que je vous ayme: Je ne fçay



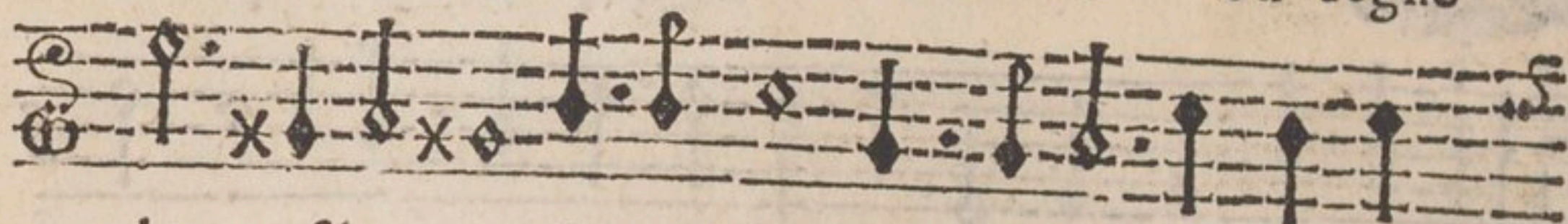
pas qui peut auoir dit mon fe-cret. cret.



A I R S.



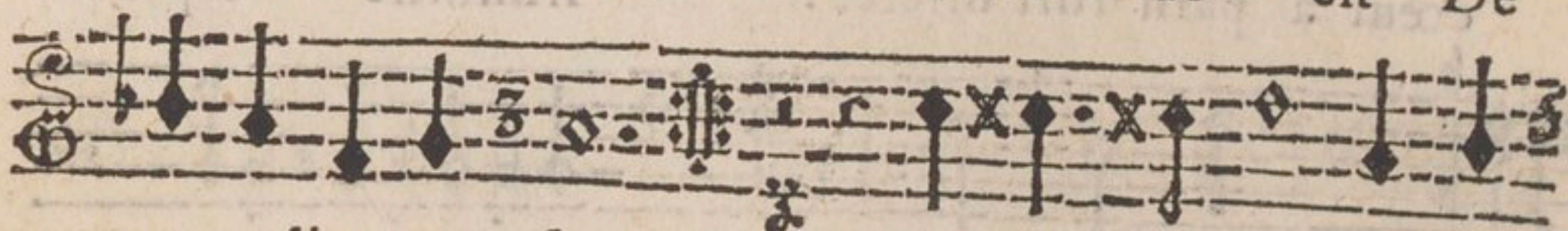
Ombres forest où regne



le silence, Je ne viens pas icy vous faire



violen- ce Par le triste re- cit De



mon malheureux sort :

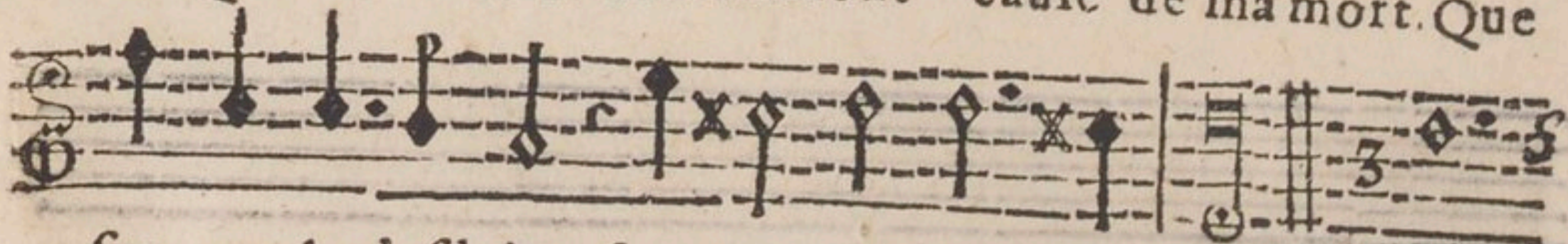
Soyez tesmoins seule-



ment de ma peine, Et faites souuenir Climei-



ne Que ses cruels desdains sont cause de ma mort. Que



ses cruels desdains sont cause de ma mort. mort.

Goustez, goustez, vn repos si paisible,
Je ne demande point que vous soyez sensible
Aux injustes rigueurs de mon malheureux sort:



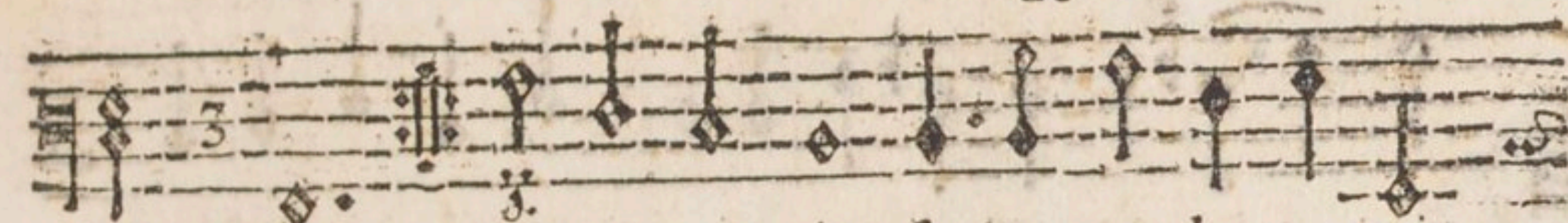
Ombre forest où regne



le silence, le ne viens pas icy vous faire violen-



ce Par le triste re-cit de mon malheureux



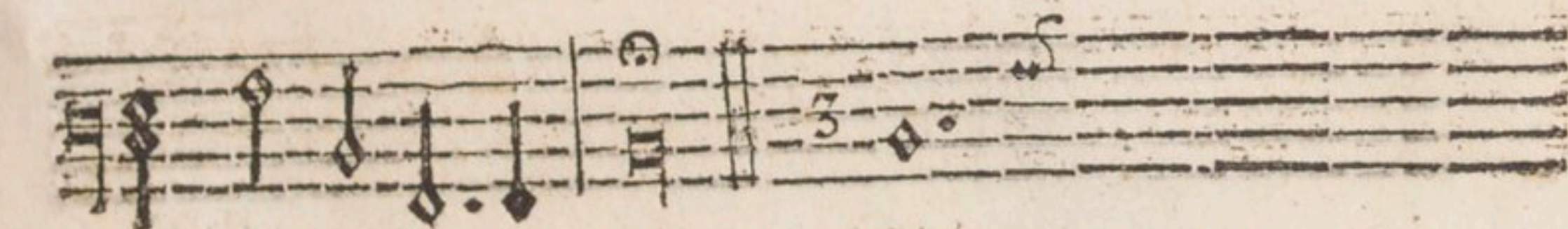
fort. Soyez tesmoins seulement de ma pei-



ne, Et faites souvenir Climeine, Que ces cruels desdains

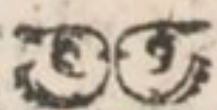


sont cause de ma mort. Que ces cruels desdains sont

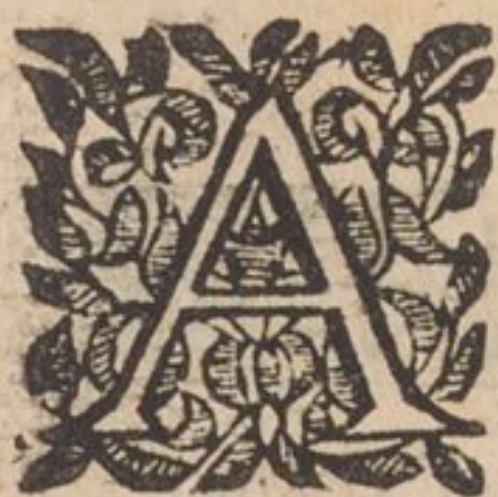


cause de ma mort. mort.

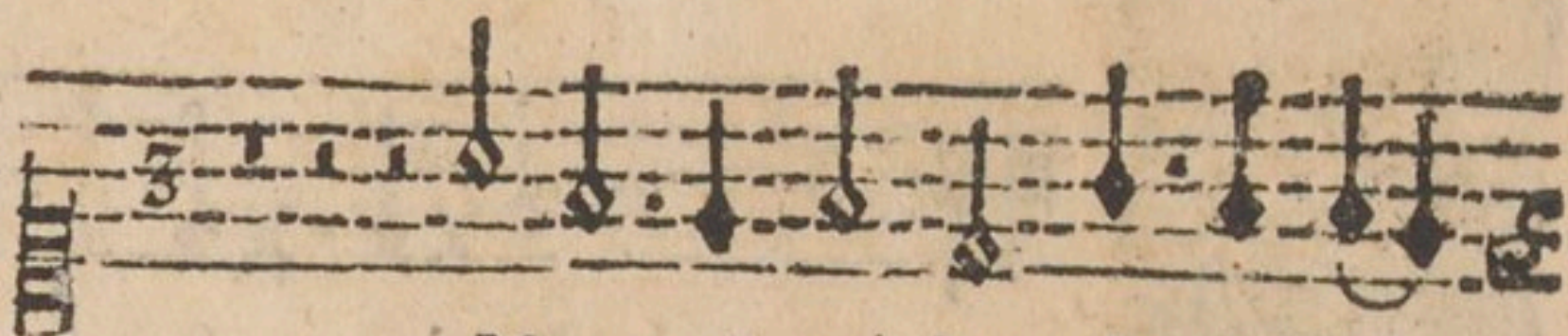
Quand vous verrez mon aymable Climeine,
 Conte-luy seulement ma peine,
 Et dites-luy qu'elle est la cause de ma mort.



A I R S DE DIFFERENTS AUTHEVRS.



A I R S.



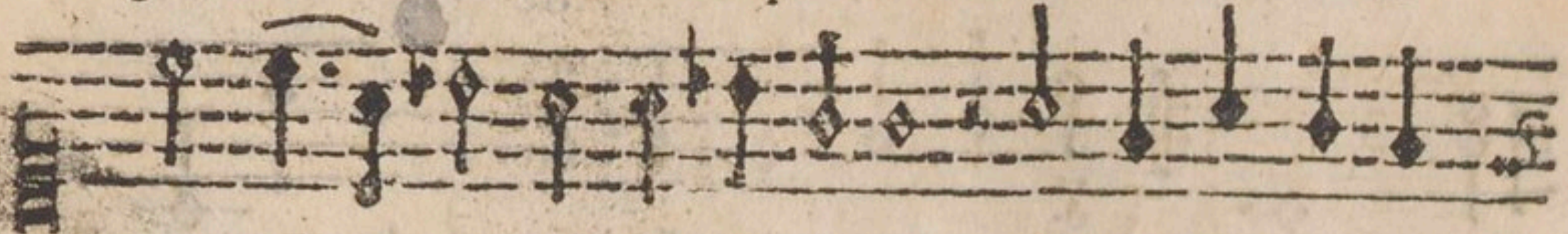
Mour m'a mis hors de deffen-



ce, le suis sans resistan- ce; Mal- gré vostre ri-



gueur vos traits sont tous puis- sans: le



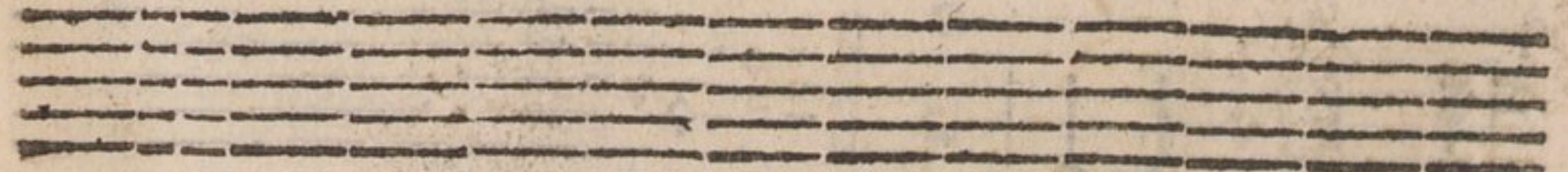
m'en vais mourir, Celimeine, Toute mon espe-



rance est vaine, Helas! je le cognois au doux mal que je



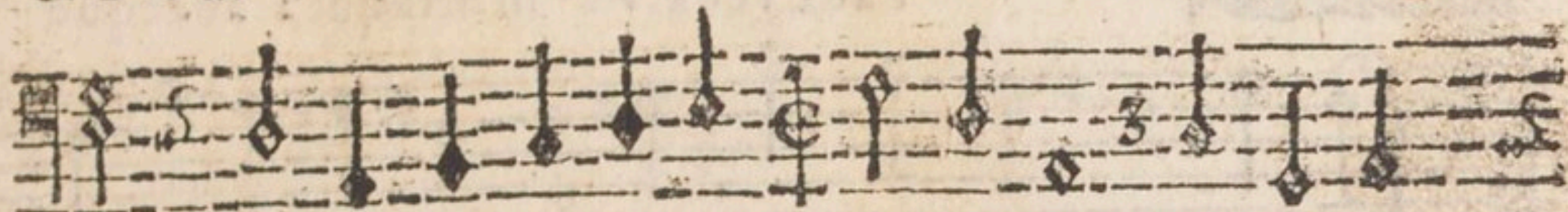
sens. que je sens- sens.



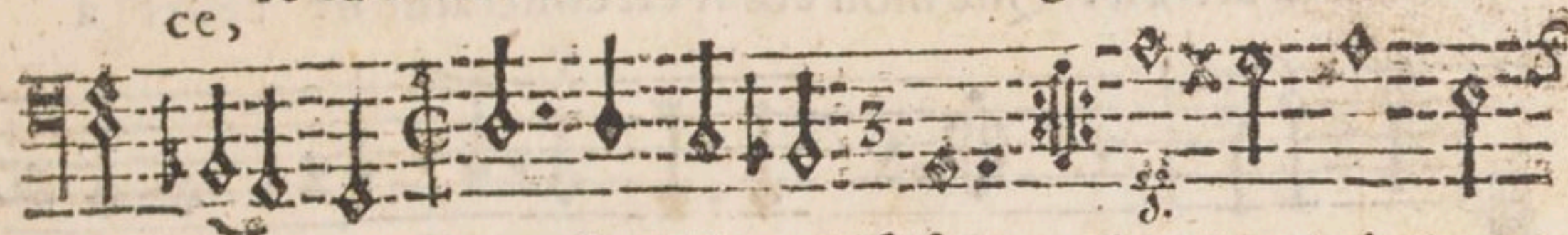
Ce dieu d'accord avec vos charmes
Me fait rendre les armes,
Et sousmet ma raison à la loy de mes sens:
Mais le succès de sa victoire
Porte encor bien plus loin sa gloire,
Car il me fait aymer jusqu'au mal que je sens.



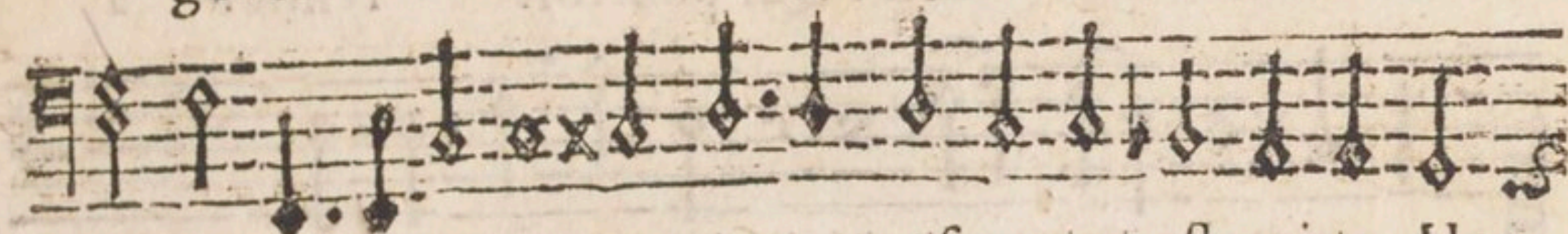
Mour m'a mis hors de deffen-



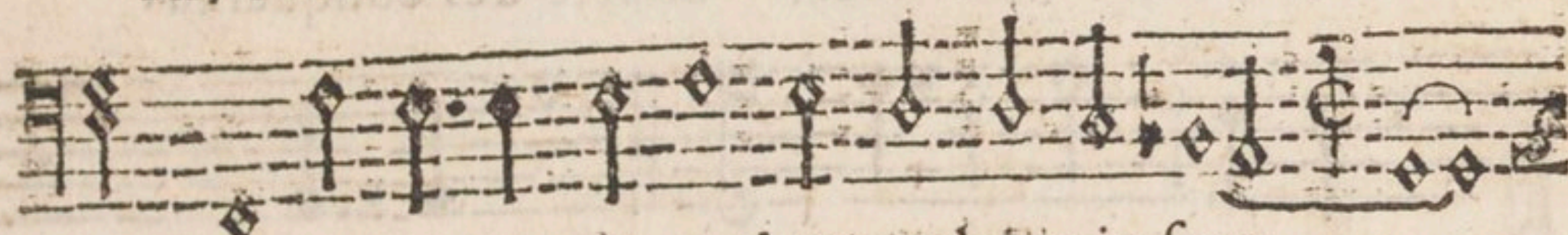
ce, Je suis sans résistan- ce; Malgré vostre ri-



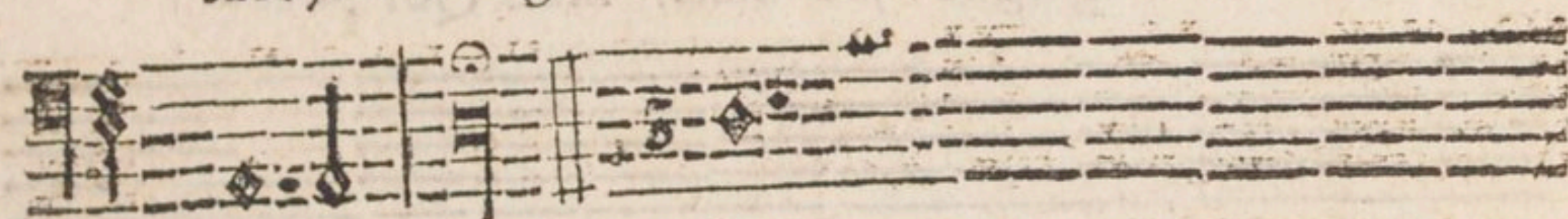
gueur vos traits sont tous puis-sans: le m'en vais mou-



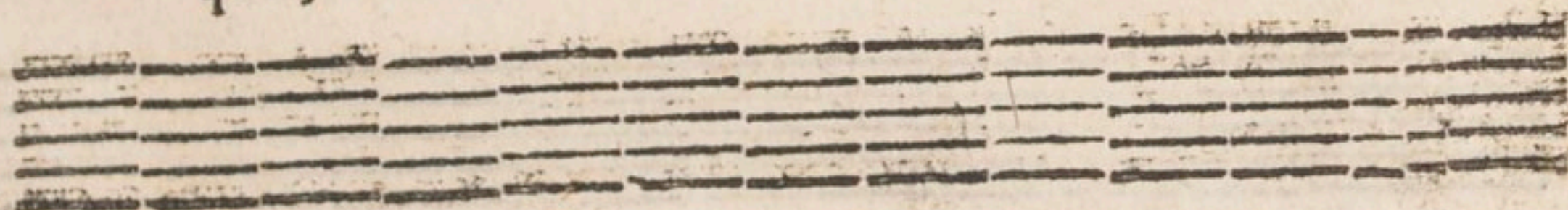
rir, Celimeine, Toute mon esperance est vaine, He-



las! je le cognois au doux mal que je sens.



que je sens. sens



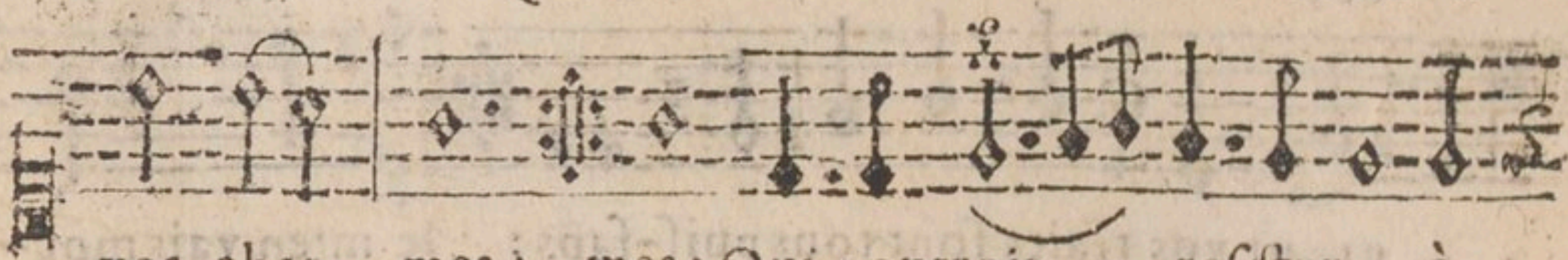
A I R S.



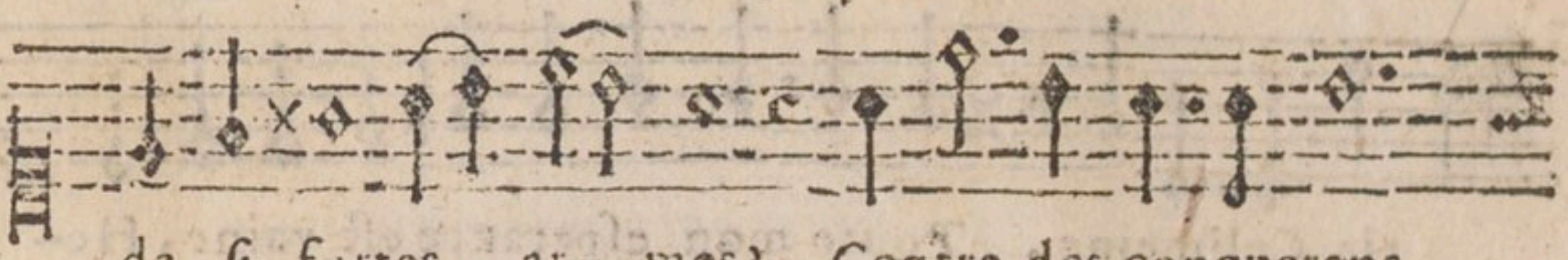
Faux yeux, vo' m'attaquez avecque



tant d'attraits Que mon cœur est contraint de céder à



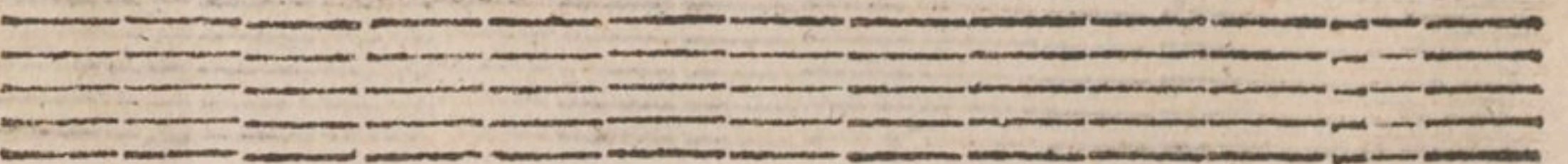
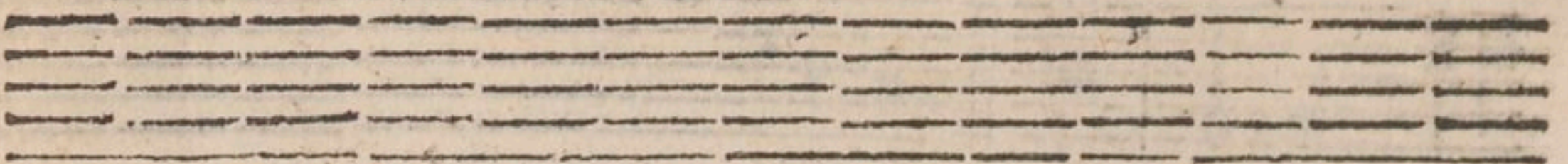
vos char- mes : mes : Qui pourroit résister à



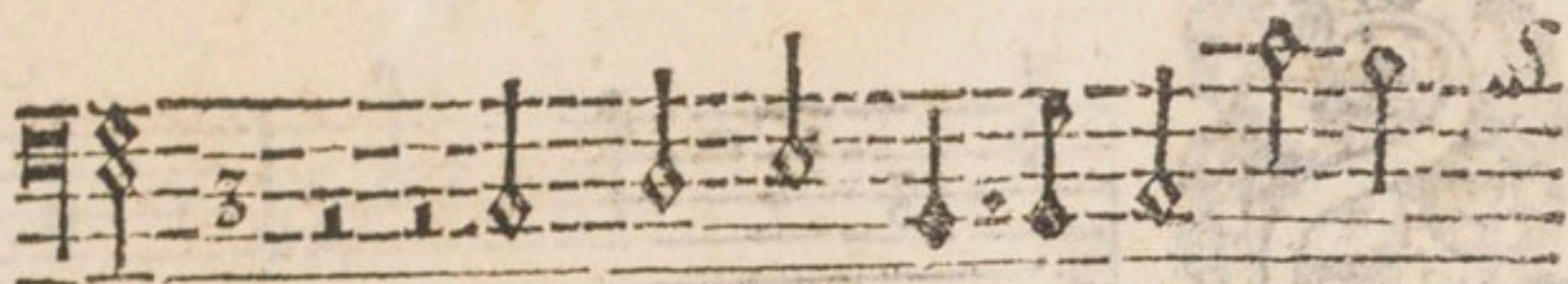
de si fortes ar- mes? Contre des conquerans



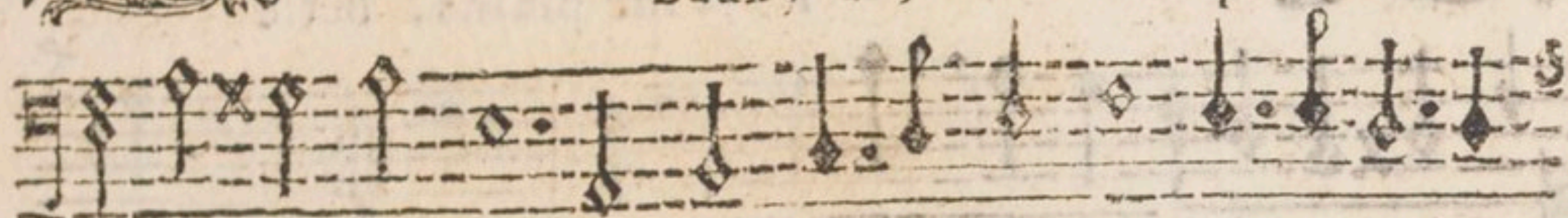
l'on ne gagne ja- mais: mais Qui pour-



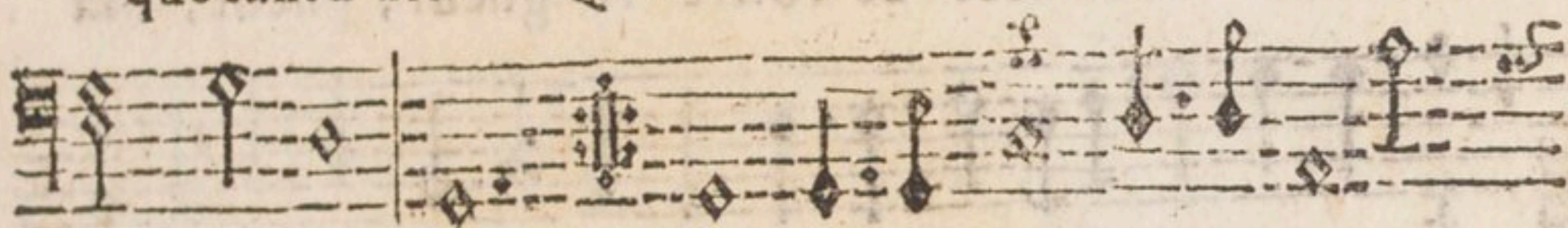
Vos regards amoureux ont des charmes si doux
Qu'on ne peut esuiter d'estre pris dans leur chaînes;
Sans craindre les rigueurs, les mespris, ny les peines,
On est trop glorieux de soupirer pour vous.



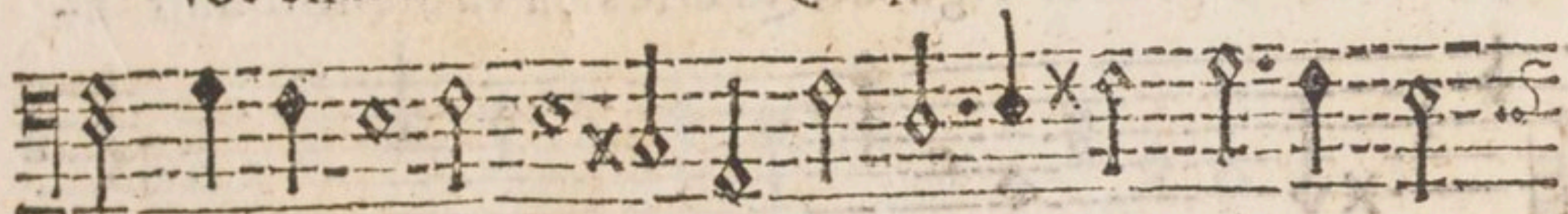
Eaux yeux, vous m'attaquez avec-



que tant d'attraits Que m^{on} cœur est contraint de ceder à



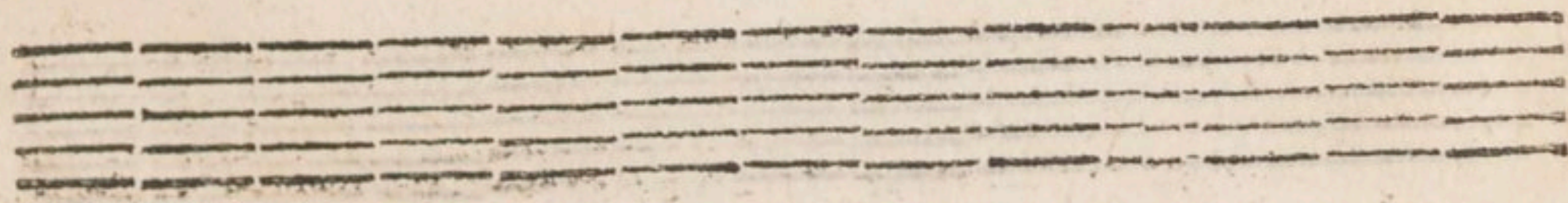
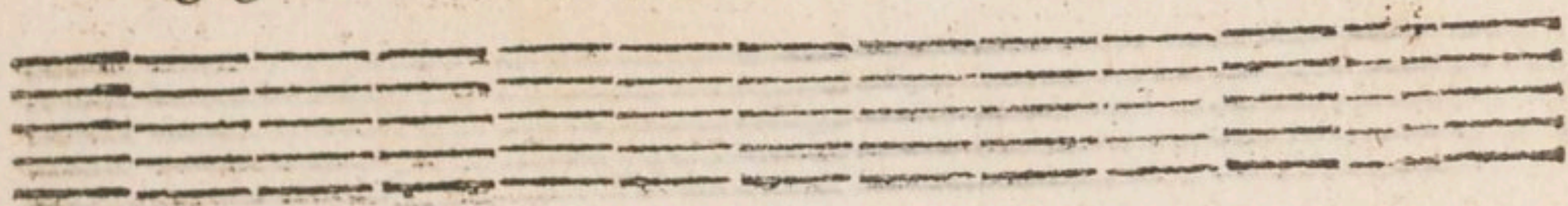
vos char-mes : mes: Qui pourroit résister à



de si fortes armes? Contre des conquérans l'on ne



gagne l'on ne gagne ja- mais. mais. Qui pou-



C ii)



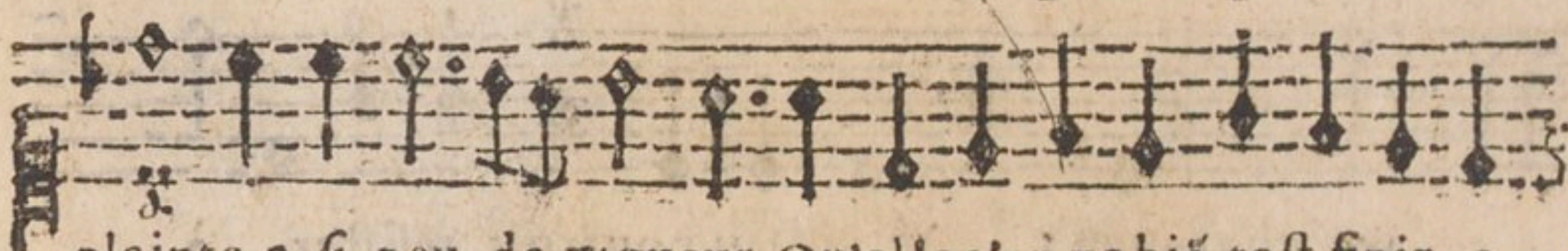
A I R S.



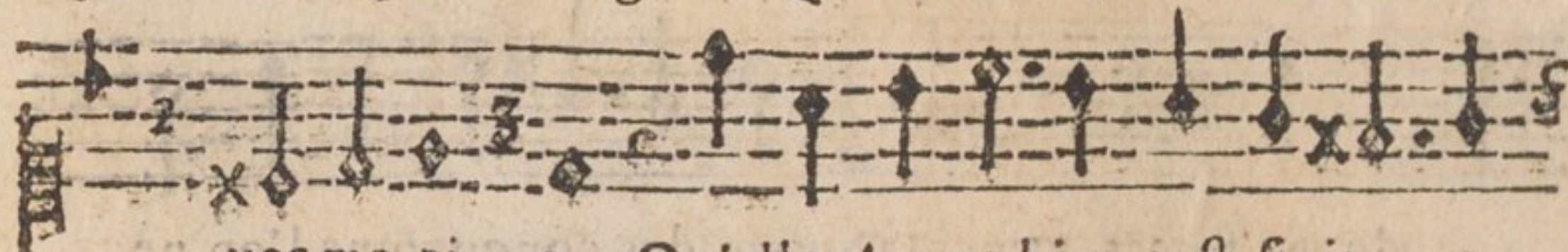
I je me plains, belle



Silvie, De l'excès de vostre ri- gueur, gueur, Ma



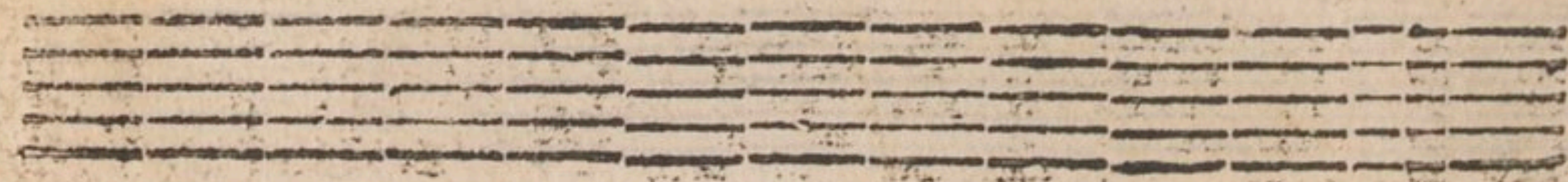
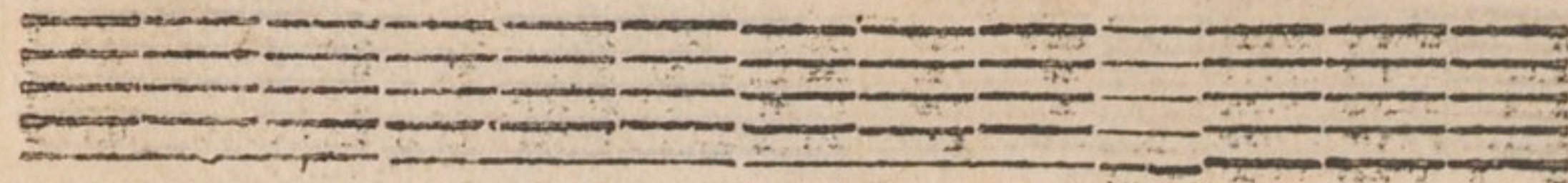
plainte a si peu de vigueur, Qu'elles s'en va biẽ-tost finir a-



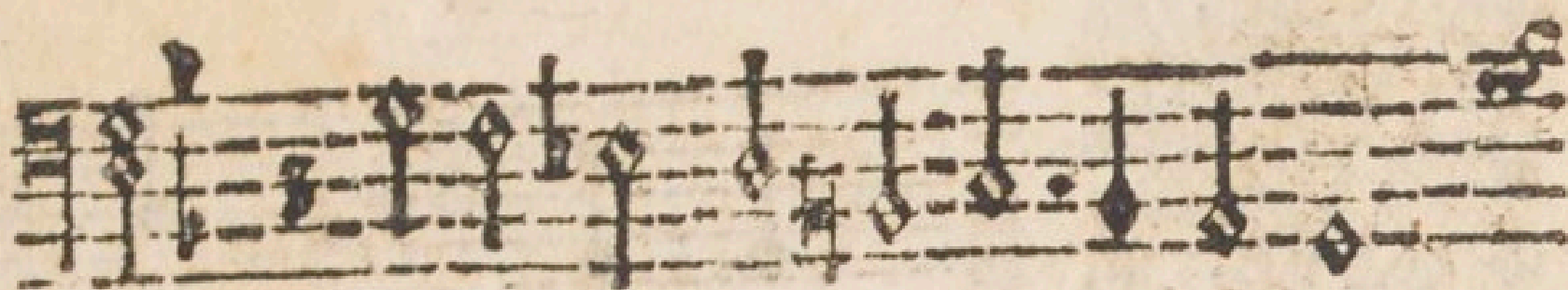
vec ma vi- e. Qu'elle s'en va bien-tost finir a-



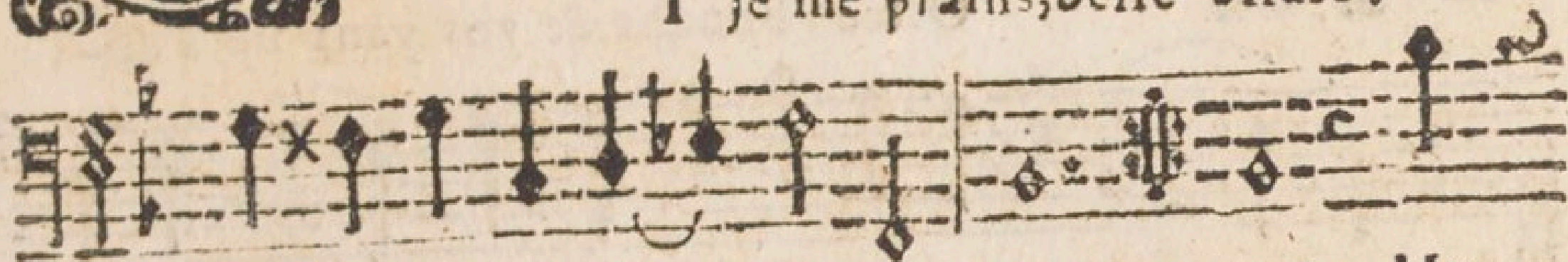
vec ma vi- e. e. Ma



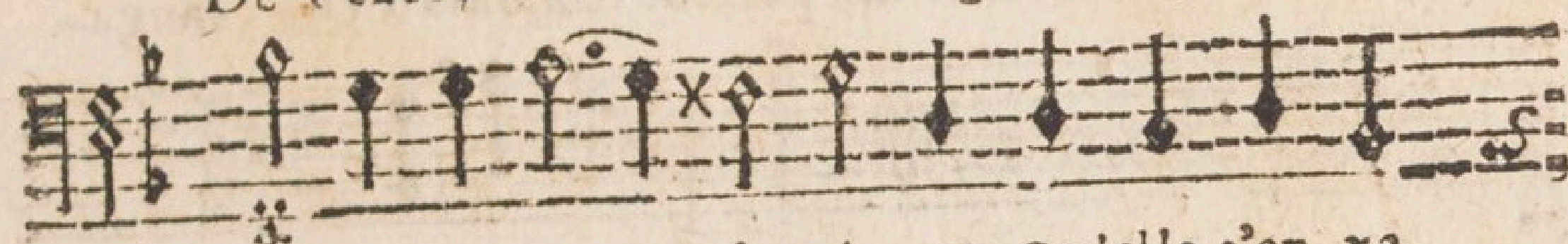
Ha ! je me meurs, belle inhumaine,
Pour contenter vostre desir ;
Mais en vous donnant ce plaisir
Je finis pour jamais mon amour & ma peine.



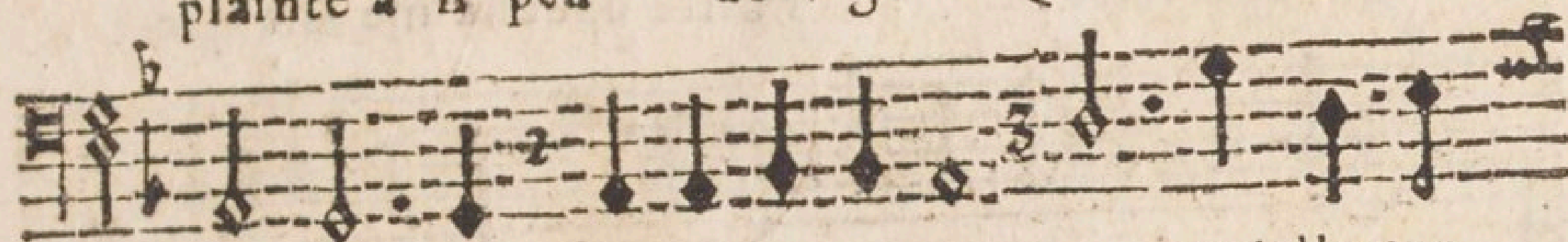
I je me plains, belle Silvie,



De l'excès de vo- stre ri- gueur, gueur, Ma



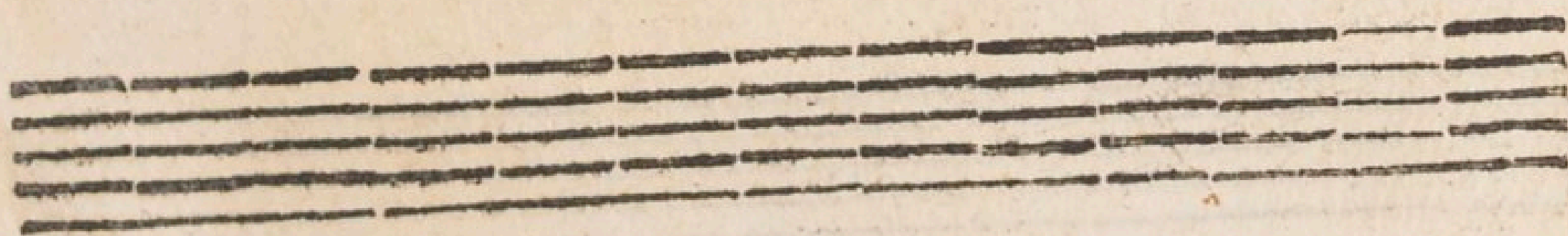
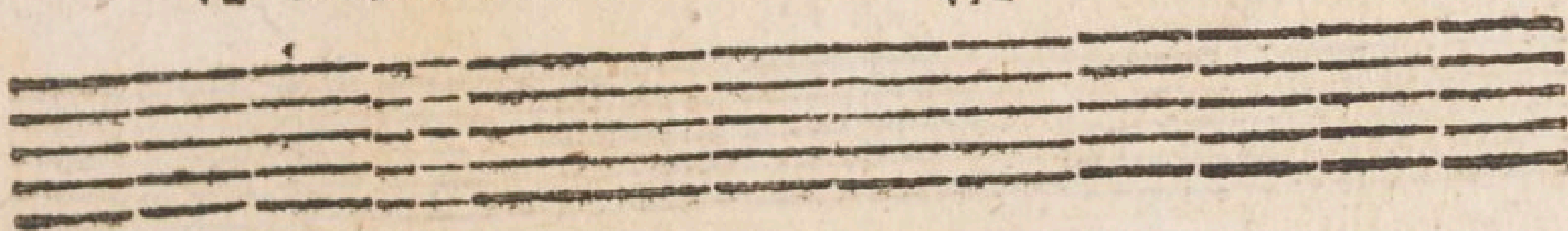
plainte a si peu de vigueur Qu'elle s'en va



bien-tost fi- nir avec ma vi- e. Qu'elle s'en

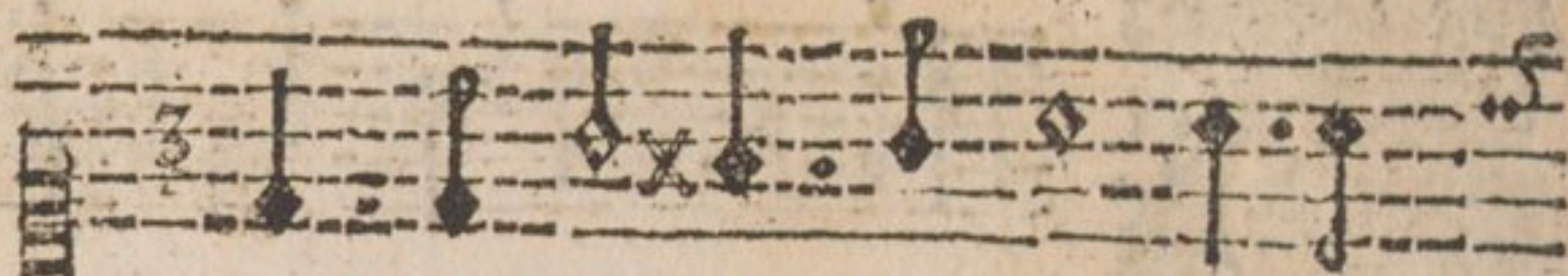


va bien-tost finir avec ma vi- e. e. Ma





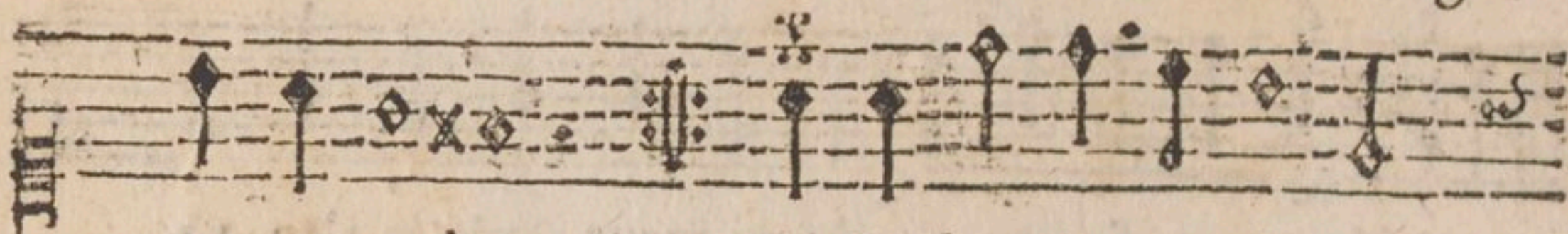
A I R S.



Ostre bouche & vos yeux ne s'ac-

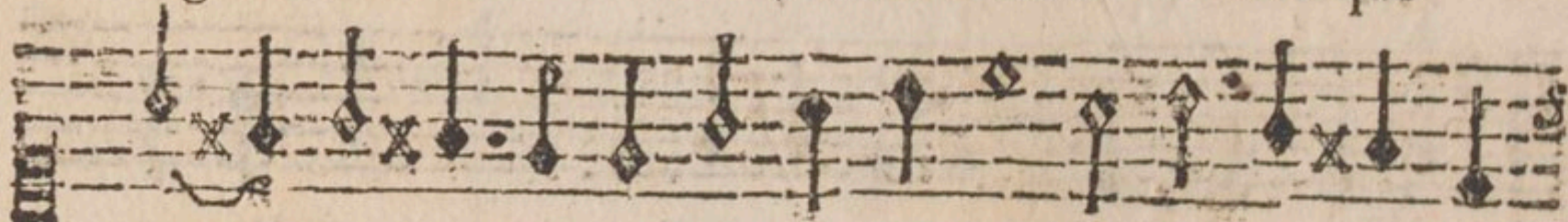


cordent pas bien, Ils me parlent toujours d'un langa-

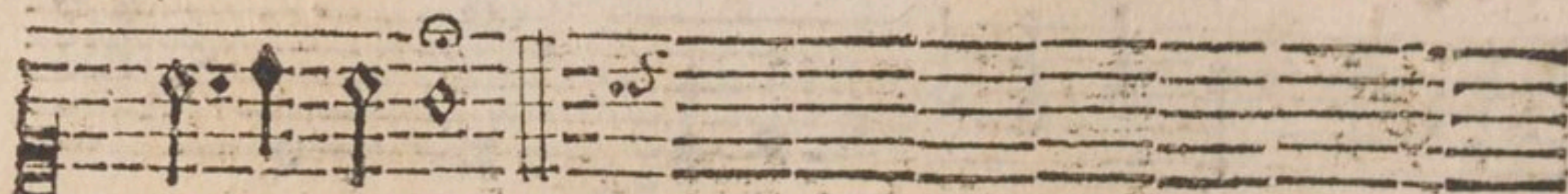


ge contraire;

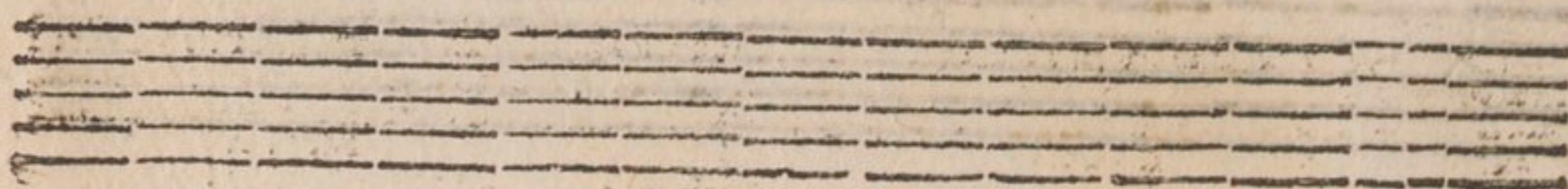
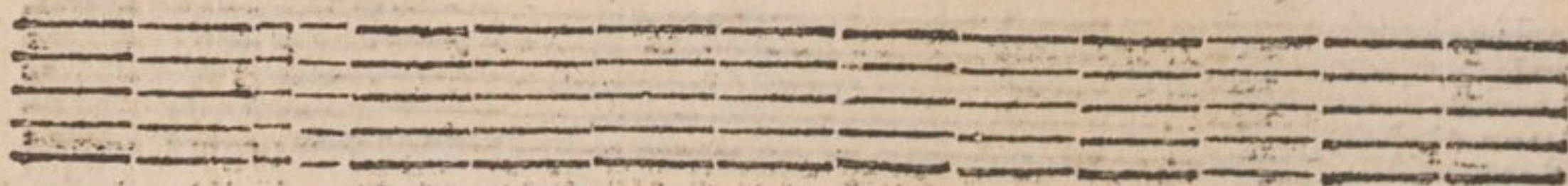
Vostre bouche me dit que



je n'espere rien, Et vos regards, Philis, me disent



que j'espere.



Dans ce fâcheux estat, que dois-je devenir?
En croyant vos discours je me voy miserable,
Et si j'en croy vos yeux mes maux doivent finir,
Qui de ces deux tesmoins est le plus veritable?



Ostre bouche & vos yeux ne s'ac-

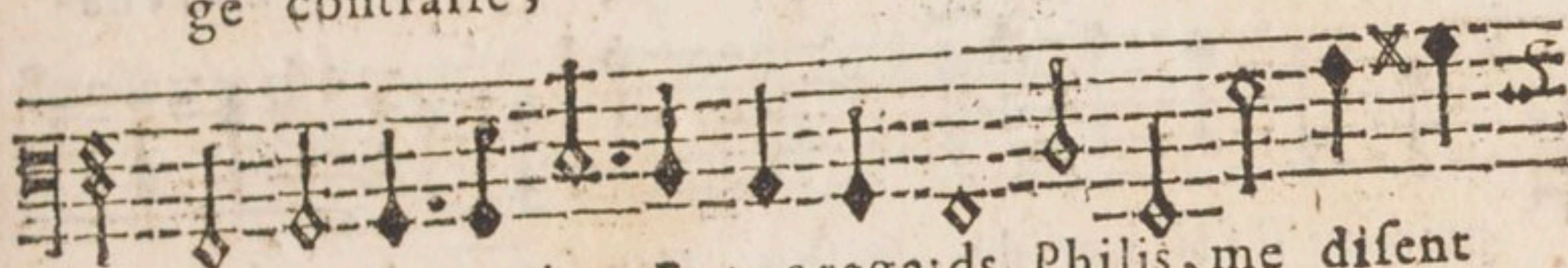


cordent pas bien, Ils me parlent toujours d'un langa-

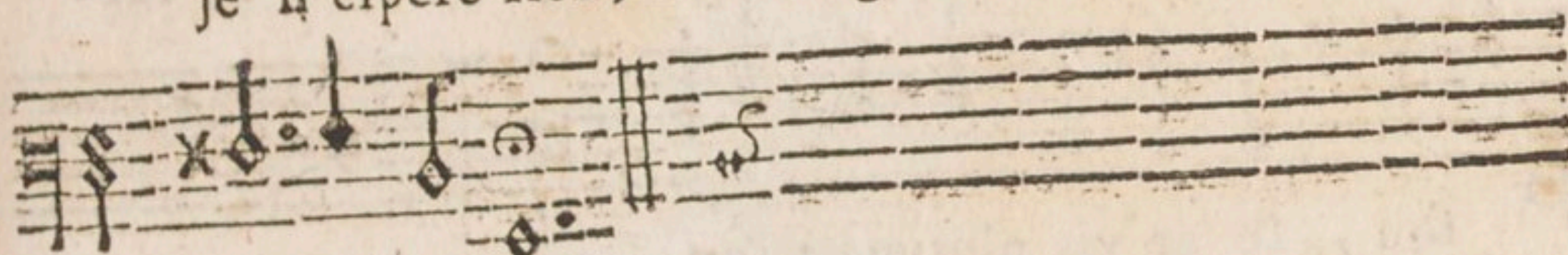


ge contraire;

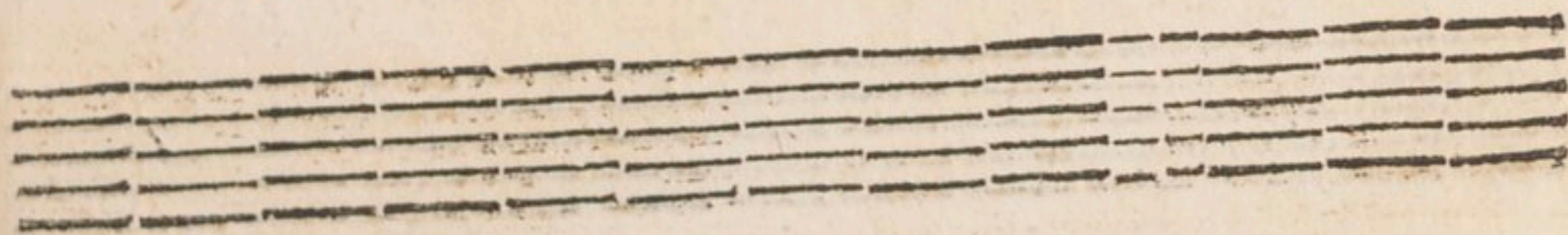
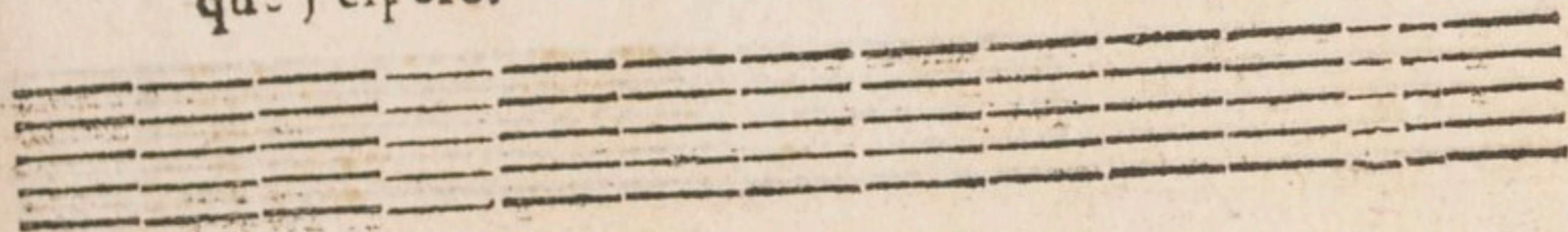
Vostre bouche me dit que



je n'espere rien, Et vos regards, Philis, me disent



que j'espere.



A I R S



Out rit autour de moy, He-



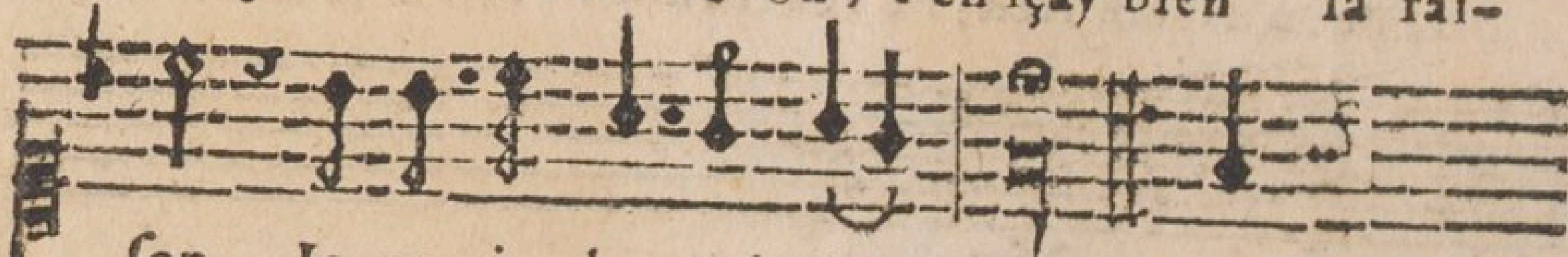
las! Helas! jel'entends, je la voy, Et n'en sçau-



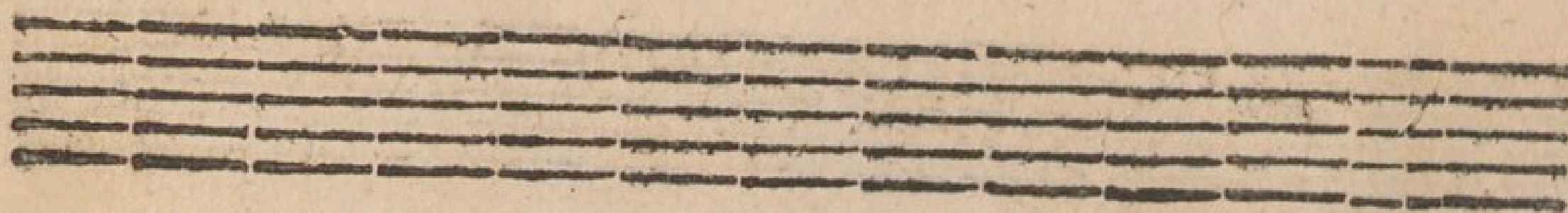
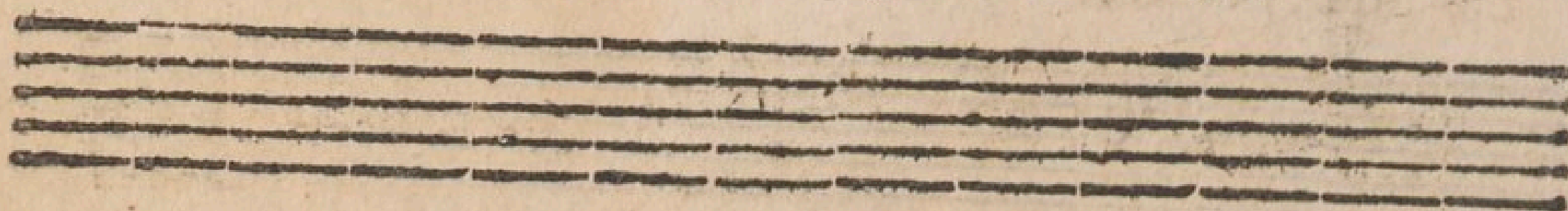
rois faire de mes- me: me: Qu'on blasme mon cha-



grin, qu'il soit hors de saison, l'en sçay bien la rai-



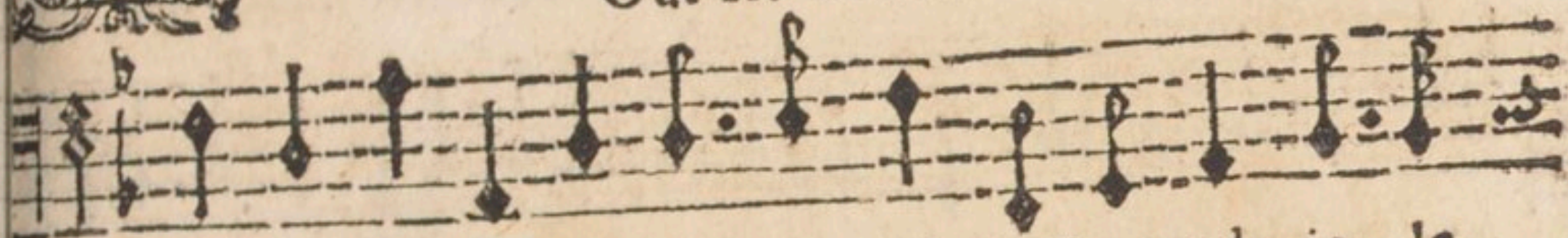
son, Je ne vis plus, mais j'ay- me. me.



Mes ennuyeux plaisirs,
Et vous, ambitieux desirs
A qui l'on se soumet soy-mesme;
Laissez-moy soupiner pour des objets plus doux,
Qu'ay-je affaire de vous?
Je ne vis plus, mais j'ayme.



Out rit autour de moy, Tout rit au-



tour de moy, Helas ! je l'entends, je l'entends, je la



voy, Et n'en sçauois faire de mes-me ; me ; Qu'on



blâme mon chagrin, qu'il soit hors de saison, l'en sçay



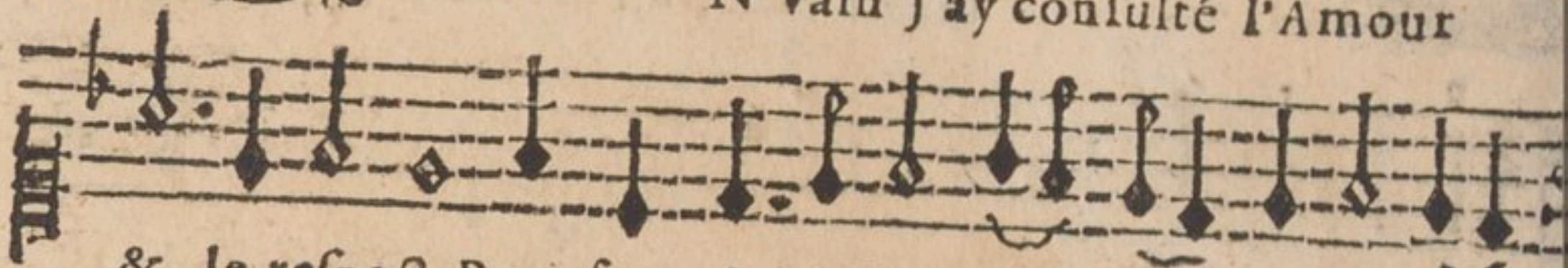
bien l'en sçay bien la raison, le ne vis pl², mais j'ay-me me.



A I R S.



N vain j'ay consulté l'Amour



& le respect, Pour sçavoir s'il faut rom- pre ou garder le



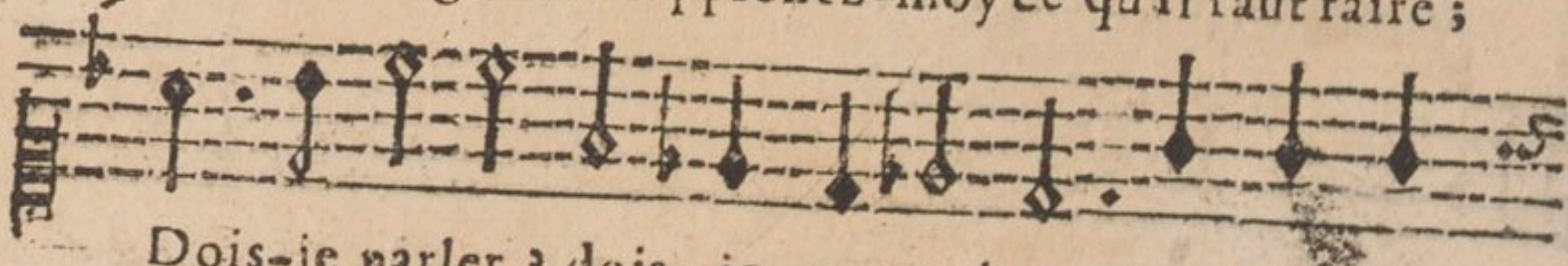
silence ; L'un m'a toujours esté suspect, Et je voy bien que



l'autre vous offen- ce: ce: Helas! Philis,



pour me guerir Apprenez-moy ce qu'il faut faire ;



Dois-je parler ? dois-je me taire ? Pour moy je

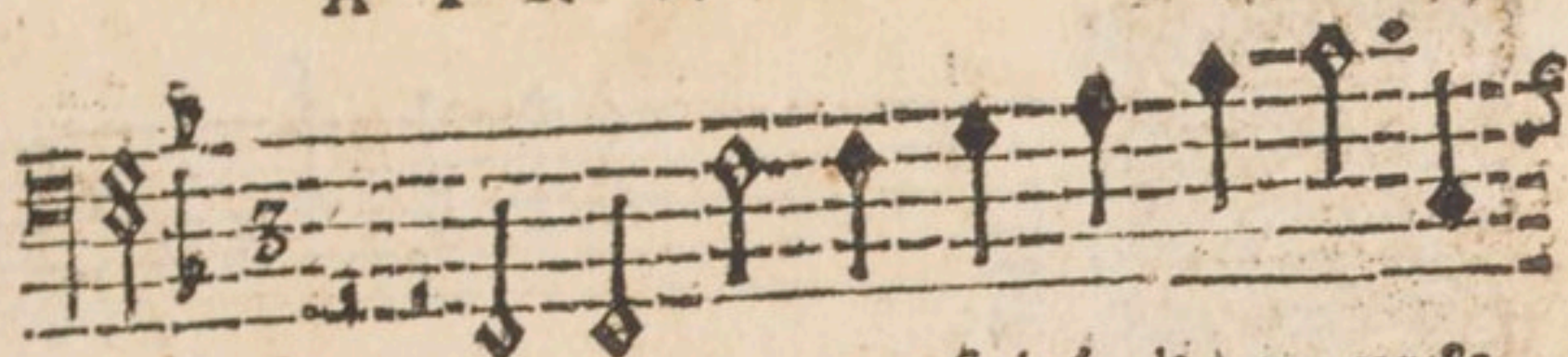


croy qu'il faut mourir. Pour moy je croy qu'il faut mou-rir, rir.

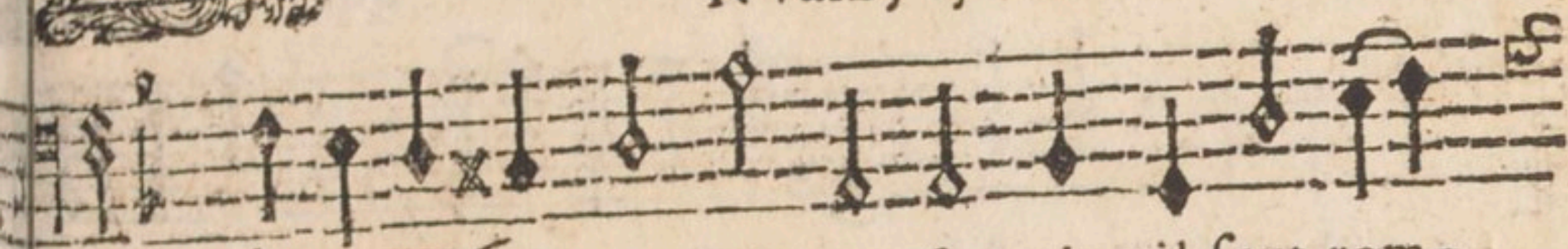
Enfin, prests d'expirer je viens par mes soupirs
Declarer à vos pieds l'excès de mon martyre ;

Le respect conduit mes desirs,
Et mon amour veut seulement vous dire :

Helas! Philis.

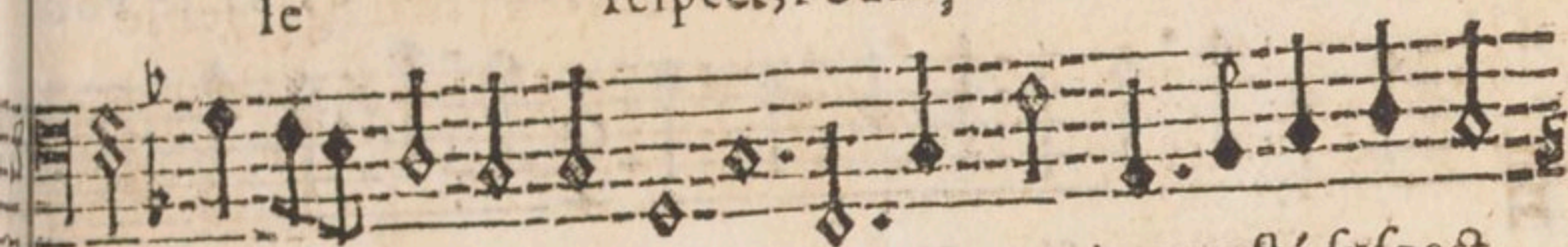


N vain j'ay consulté l'A mour &

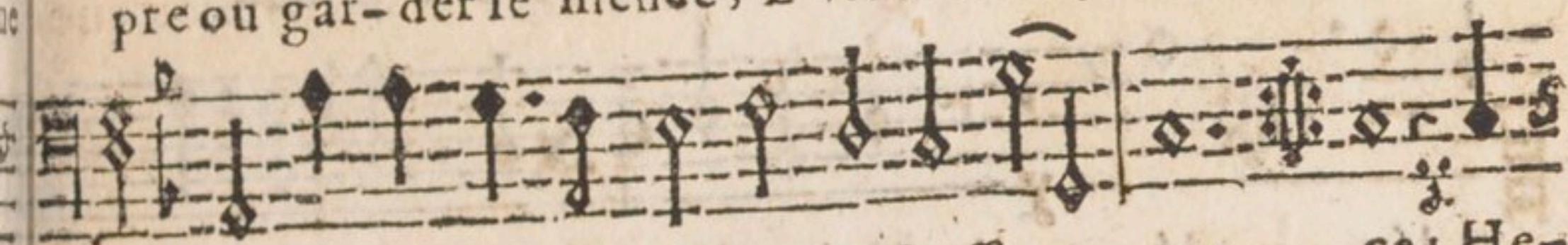


le

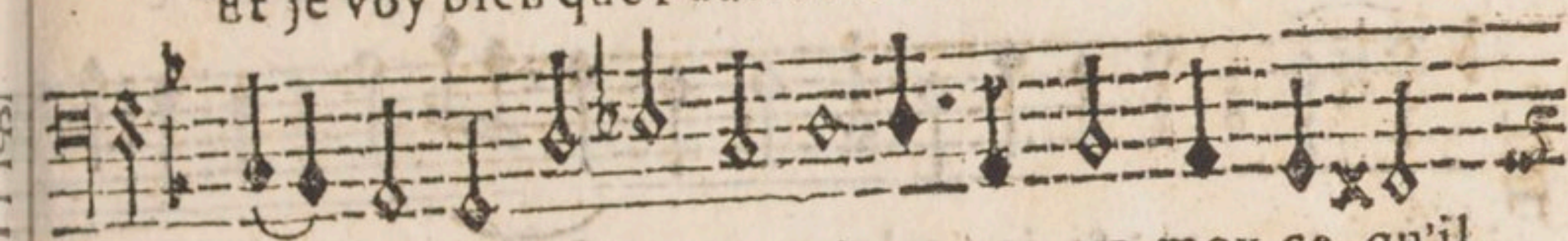
respect, Pour sçavoir s'il faut rom-



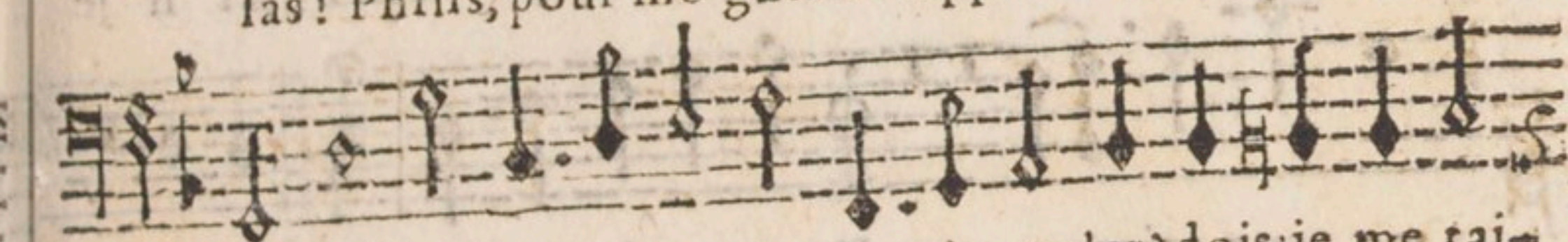
pre ou gar-der le silence; L'un m'a toujours esté suspect,



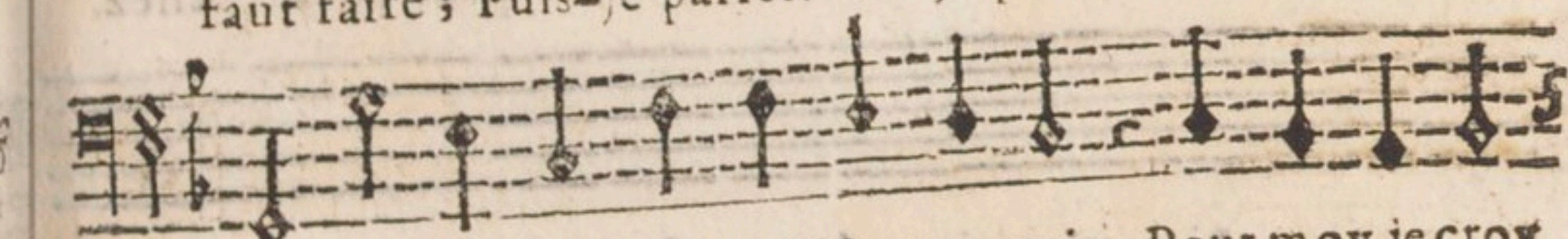
Et je voy bien que l'autre vo^s offen- ce: ce: He-



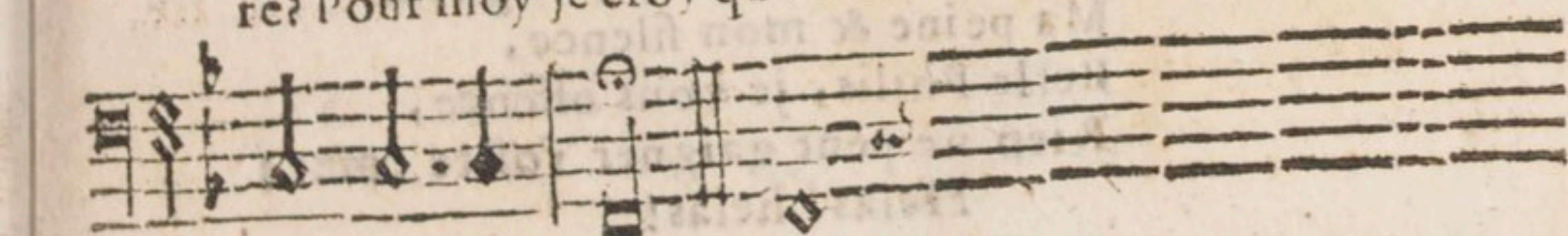
las! Philis, pour me guerir Apprenez-moy ce qu'il



faut faire; Puis-je parler? Puis-je parler? dois-je me tai-



re? Pour moy je croy qu'il faut mourir. Pour moy je croy



qu'il faut mou-rir. rir.

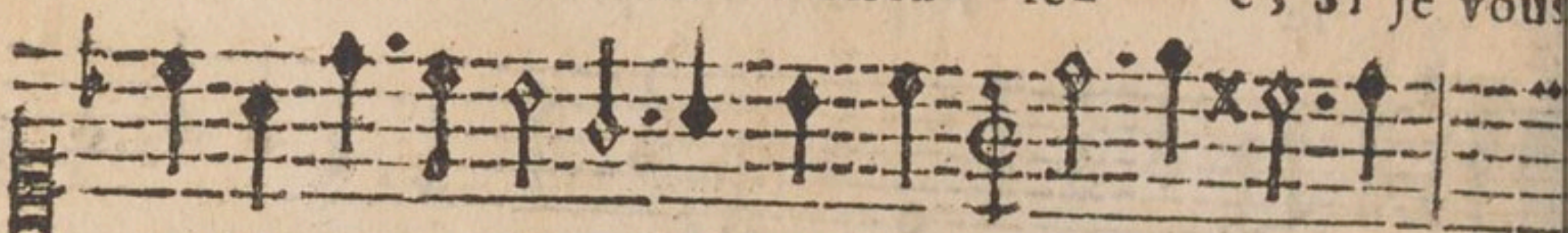
A I R S.



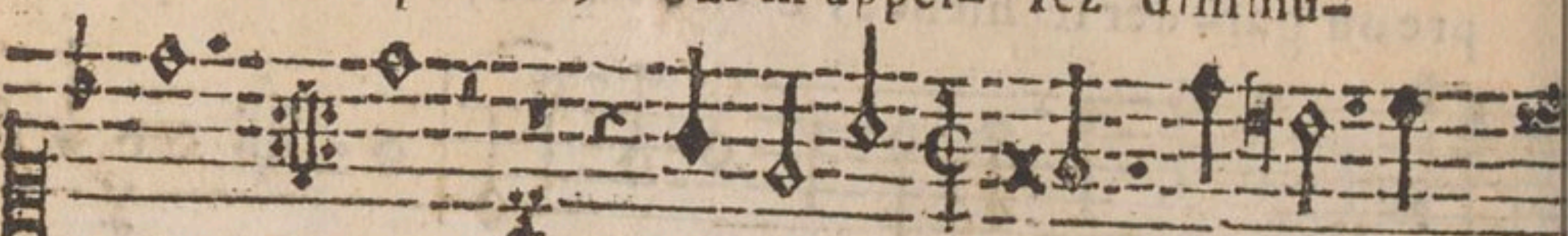
I je vous dis que vos yeux



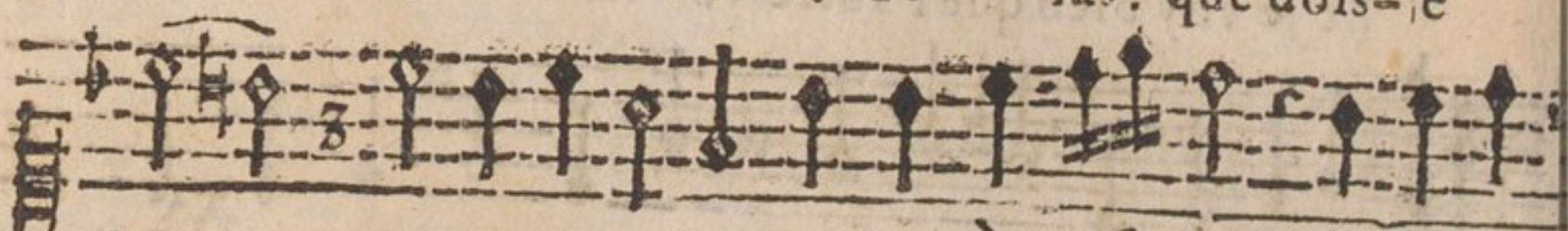
m'ont brûlé, Vous faites l'offen- sé- e; Si je vous



cache ma pensée, Vous m'appel- lez dissimu-



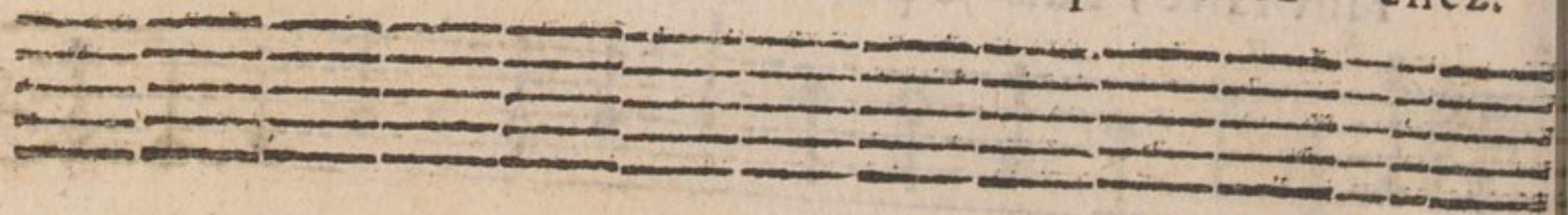
lé: lé: Helas! He- las! que dois-je



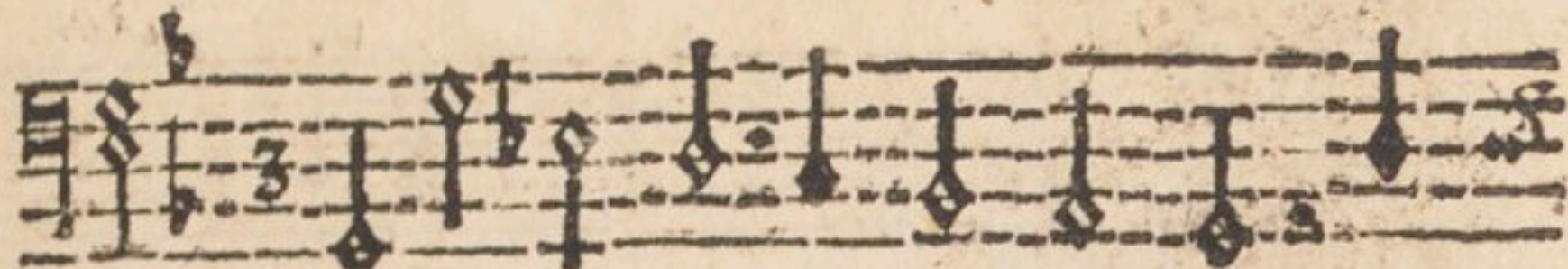
fai- re? Si je parle vous vous fas- chez, Et si je



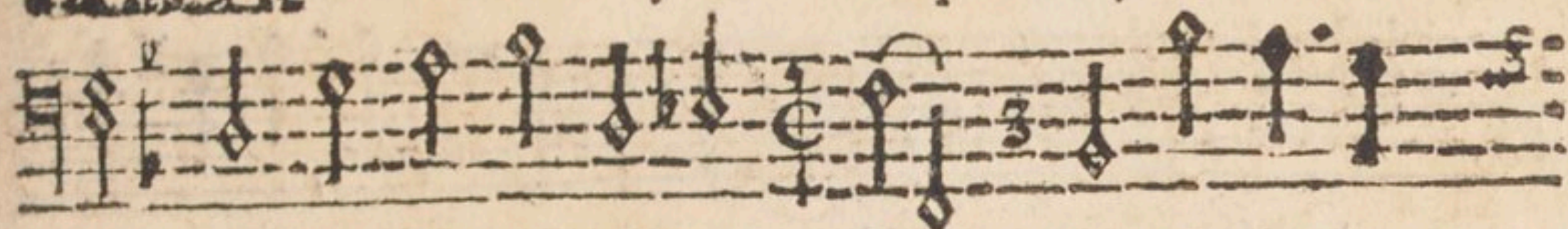
me veux taire Vous me le repro- chez chez.



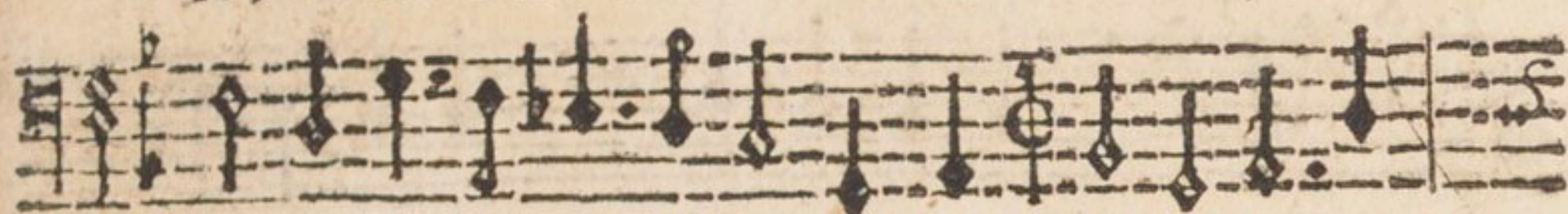
Si vous traitez d'une esgale rigueur
Ma peine & mon silence,
Belle Philis, je vous offense,
Rien ne peut gagner vostre cœur a
Helas! helas!



I je vous dis que vos yeux m'ont brus-



lé, Vous faites l'offen- sé- e; Si je vous



cache ma pensée, Vous m'appel- lez dissimu-



lé: L V T H. He- las! Helas!



que dois-je fai- re? Si je parle vous vous fas-



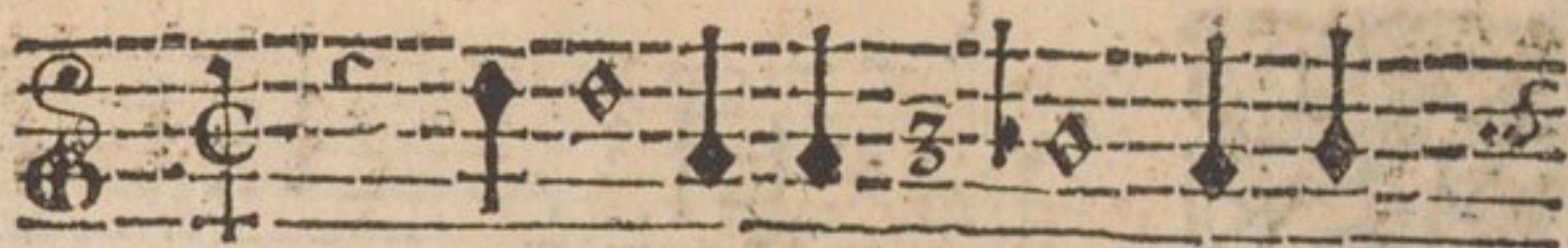
chez, Et si je me veux tai- re Vous me le



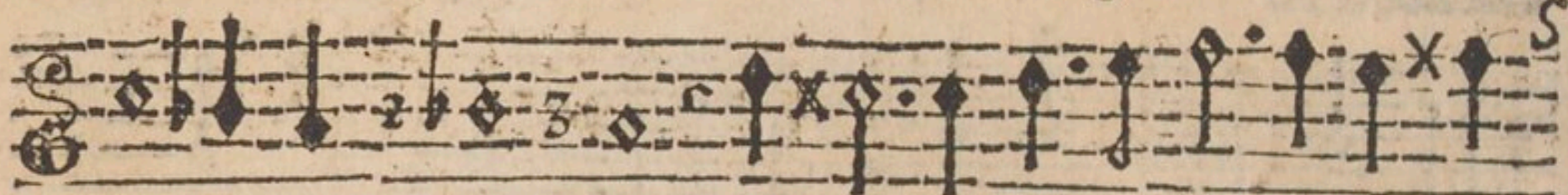
repro- chez. chez. L V T H.



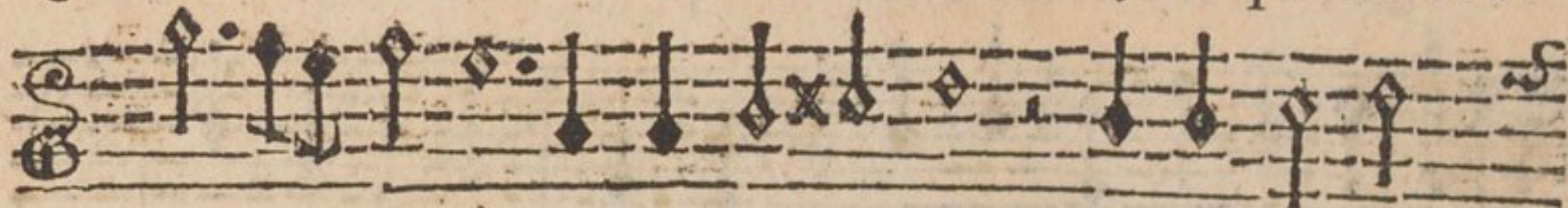
A I R S.



Affé des ri- gueurs des ri-



gueurs de Cli- mei- ne, Mon cœur avoit juré que l'amou-



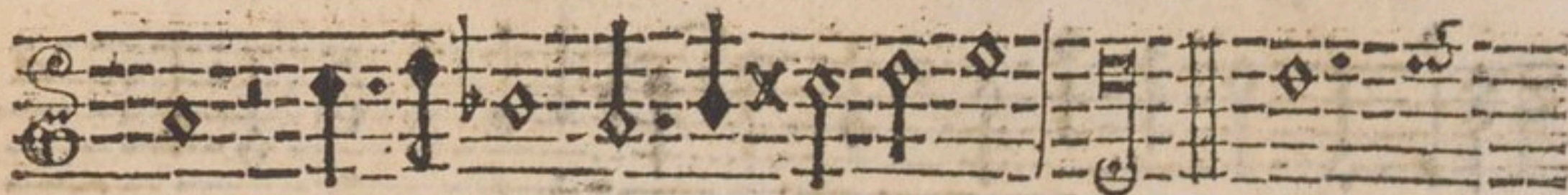
reuse peine Ne feroit jamais Ne feroit ja-



mais son tourment ; Mais depuis que j'ay veu les beaux

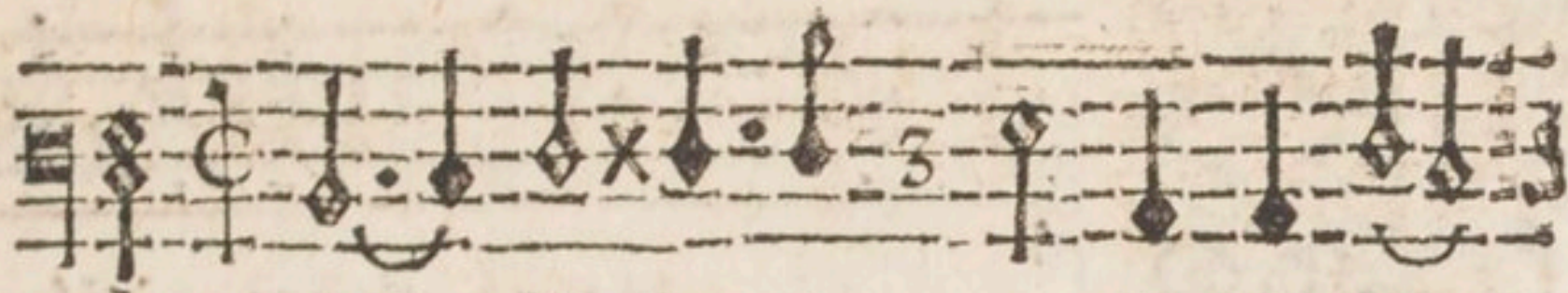


yeux de Silvi- e, Il a fait vn au- tre fer-



ment, De n'en plus faire de sa vi- e. e.

J'auois resolu dans mon ame
D'esteindre le flambeau, dont la cruelle flame
Consomme le cœur d'un amant :
Mais depuis que j'ay veu les beaux yeux de Silvie,
Aussi-tost j'ay fait vn serment
De l'aymer autant que ma vie.



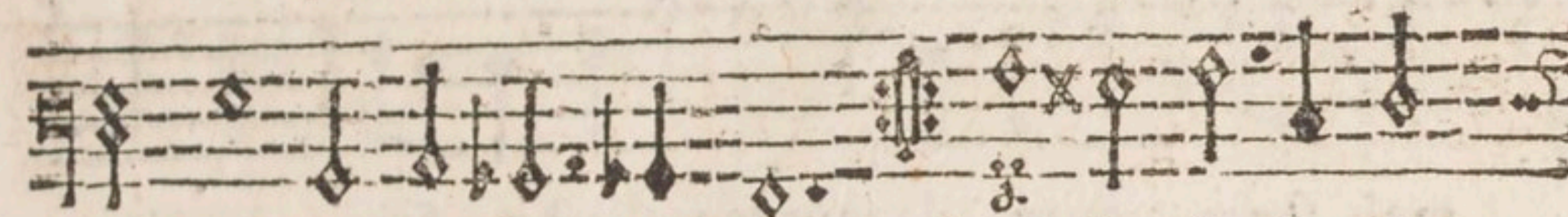
As- sé des ri- gueurs des rigueurs



de Cli- mei- ne, Mon cœur auoit juré que l'amou-



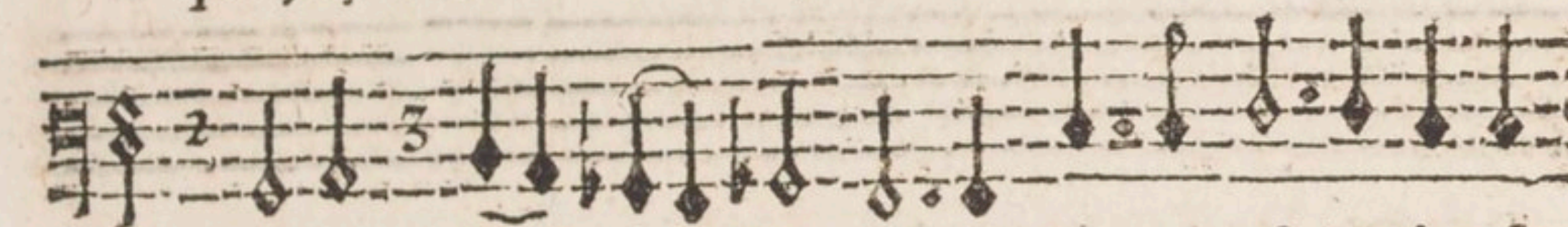
reuse peine Ne feroit jamais Ne feroit jamais son tour-



ment; jamais son tourment; Mais depuis depuis



que j'ay veu les beaux yeux de Silui- e, Il a



fait un au- tre serment, De n'en plus faire de sa



vie. de sa vi- e. e.

A I R S DE DIFFERENTS AUTHEURS.

D



A I R S.



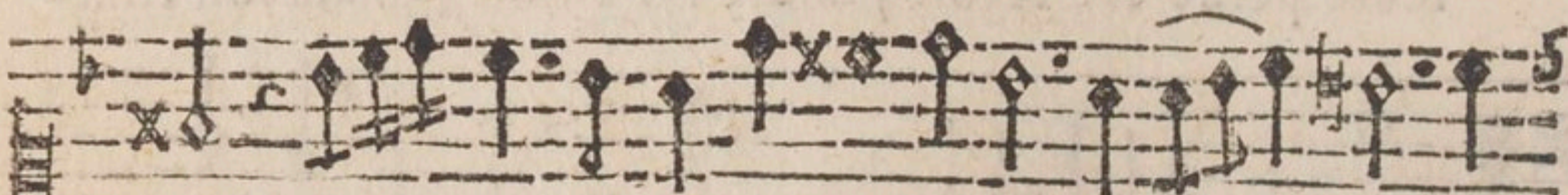
Philis, vostre pitié n'a rien qui



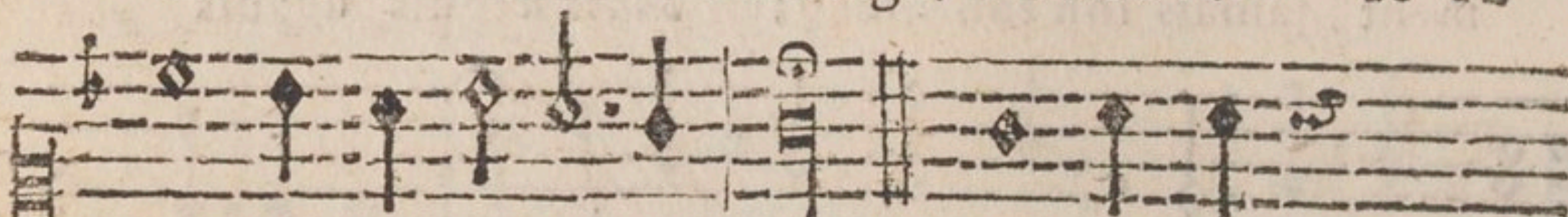
me soula- ge, Lorsque vous me plaignez &



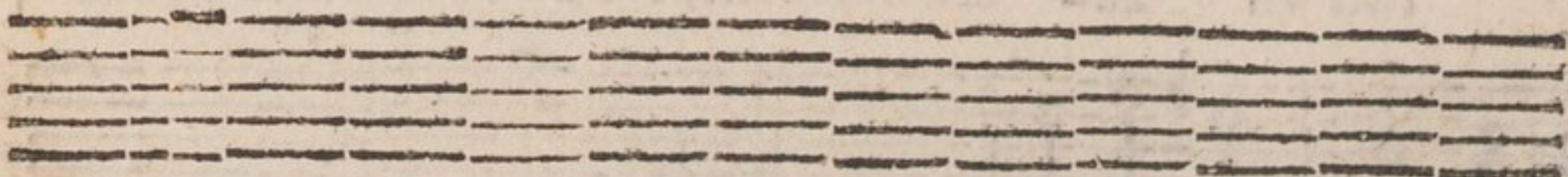
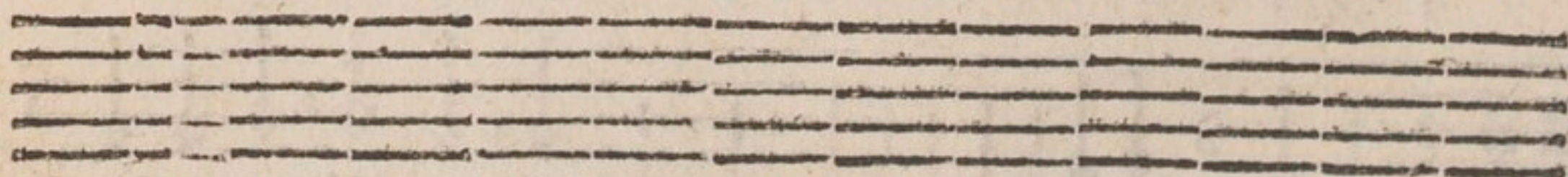
ne m'accor- dez rien; rien: Compâtir à mon



mal sans faire davantage, C'est me fai- re du



mal sans vous faire du bien. bien. Compâ-



Vous estes trop sensible, & trop peu secourable,
Par la seule pitié, de penser me guerir;
C'est adoucir un peu la mort d'un misérable,
Mais ce n'est pas, Philis, l'empescher de mourir.



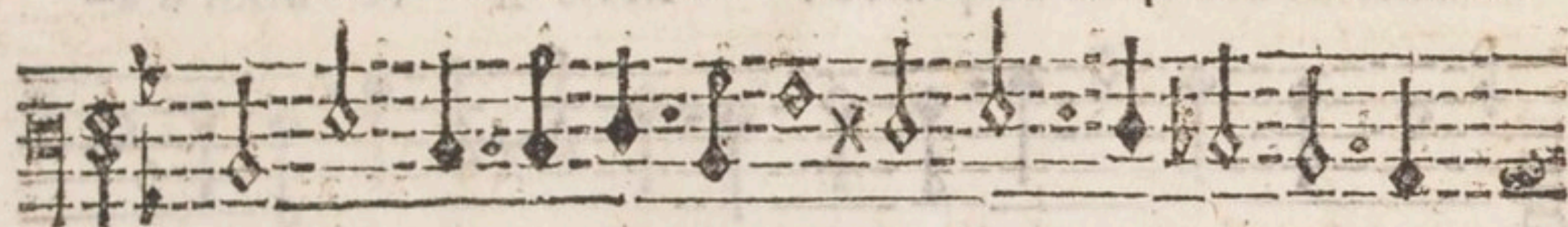
Hilis, vostre pitié n'a rien qui



me soulage, Lors que vous me plaignez &



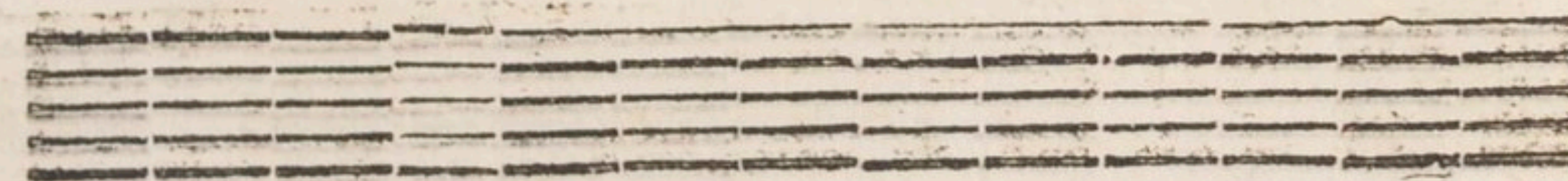
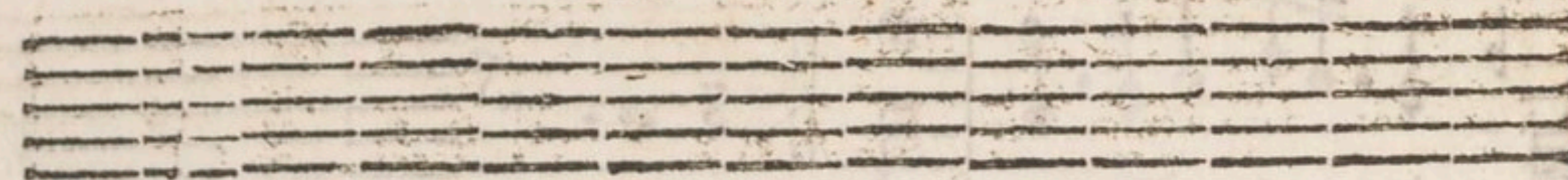
ne m'accordez rien: rien: Compâir à mon



mal sans faire davantage, C'est me faire du



mal sans vous faire du bien bien. Compâ-



D ij



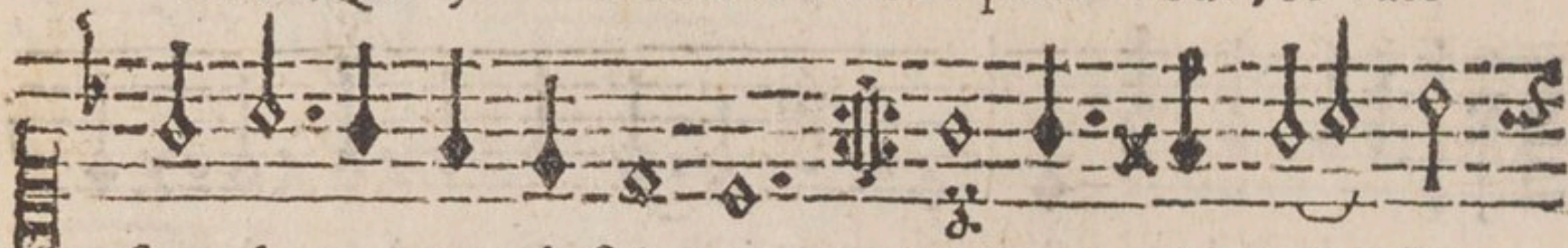
A I R S.



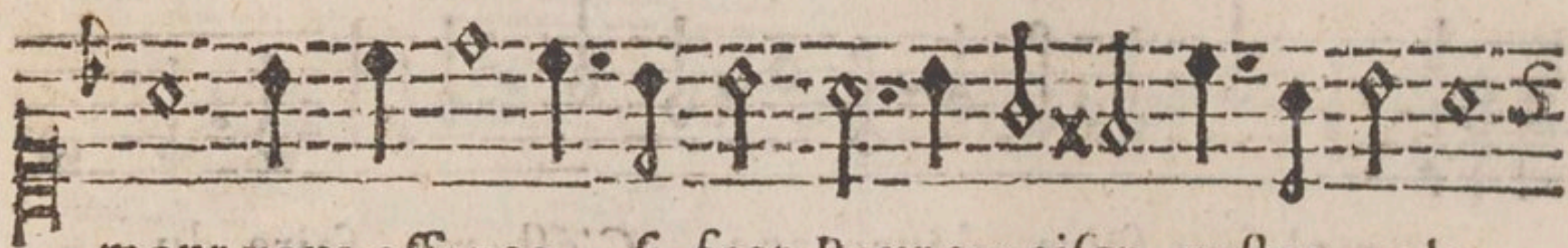
N vous disant objet char-mant &



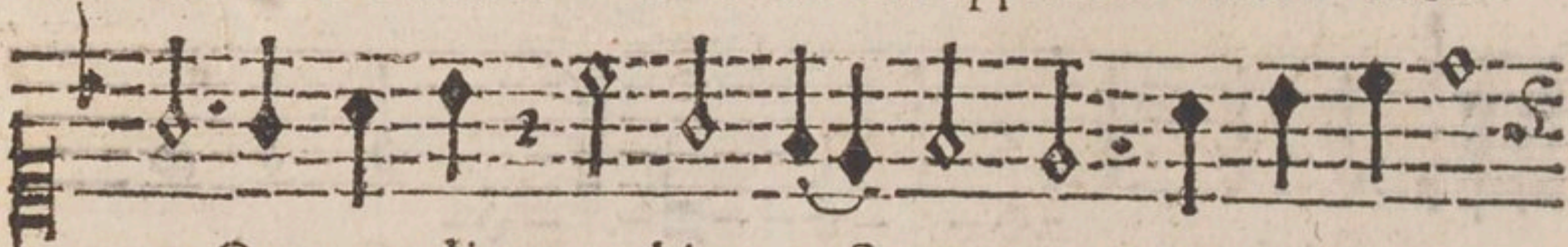
doux, Que je brulle d'amour pour vous, le vais



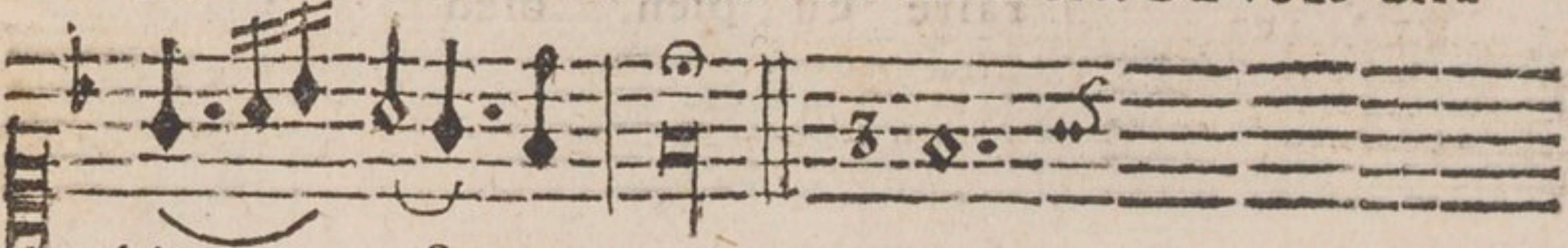
sans doute vous desplaire : Mais si le nom d'a-



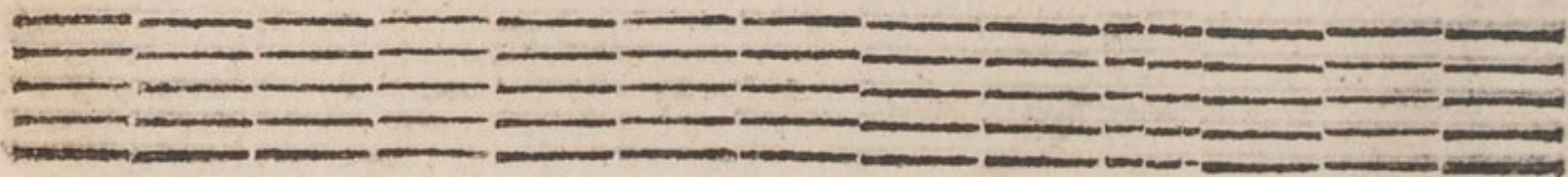
mour vous offence si fort, Pour appaiser vostre cole-



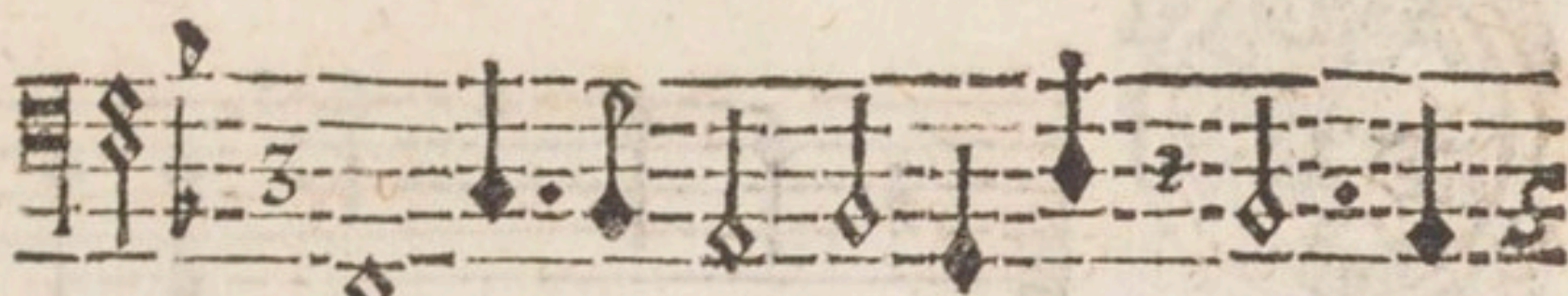
re, On vous di- ra bien-tost ma mort. On vous dira



bien- tost ma mort. mort.



Vous voyez bien par ma triste langueur
 Que le feu qui est dans mon cœur
 Vient des rayons de vostre veuë ;
 Mais si vous augmentez la rigueur de mon sort,
 Helas ! leur atteinte impreueüe
 Me va bien-tost donner la mort.



N vous disant, objet char-mant &



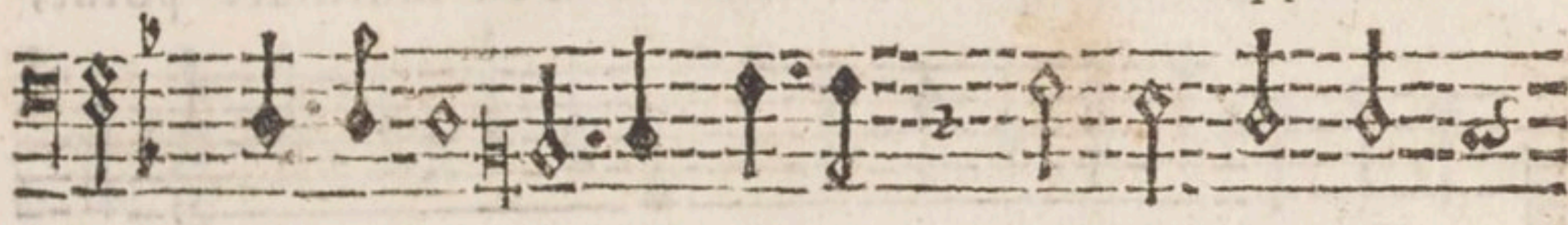
doux, Que je brus- le d'amour pour vous, le



vais sans dou- te vous desplaire: Mais si le



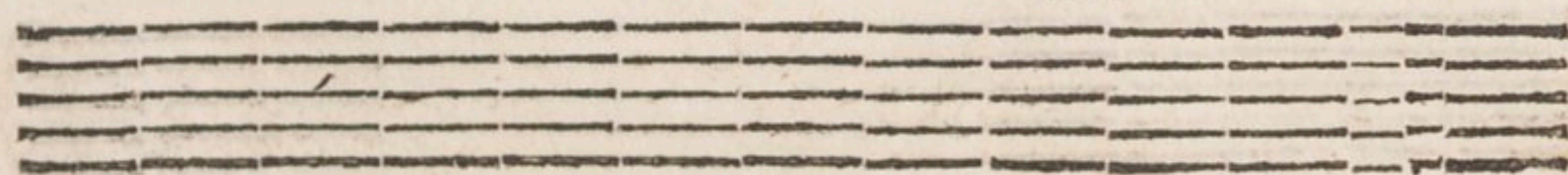
nom d'amour vous offence si fort, Pour appaiser vo-



stre colere, On vous di- ra bien-tost ma



mort. On vous dira On vous dira biē- ma mort. mort.
tost



D iij





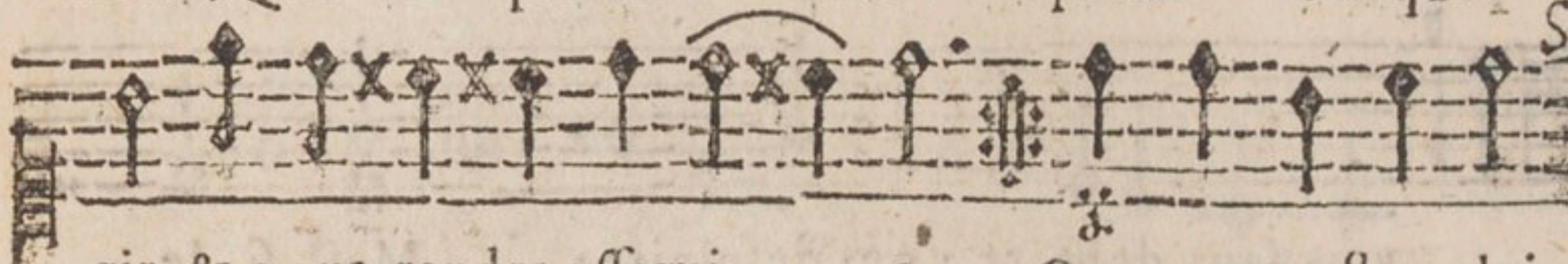
A I R S.



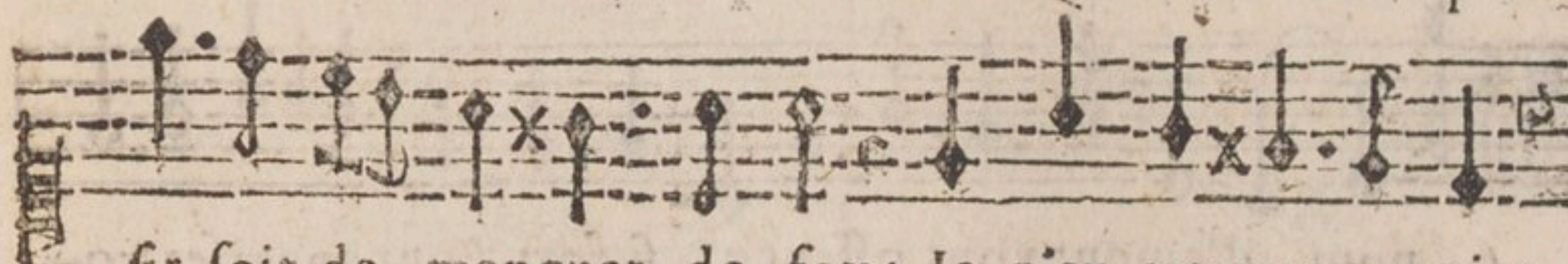
Ve vostre humeur se plaife au change-



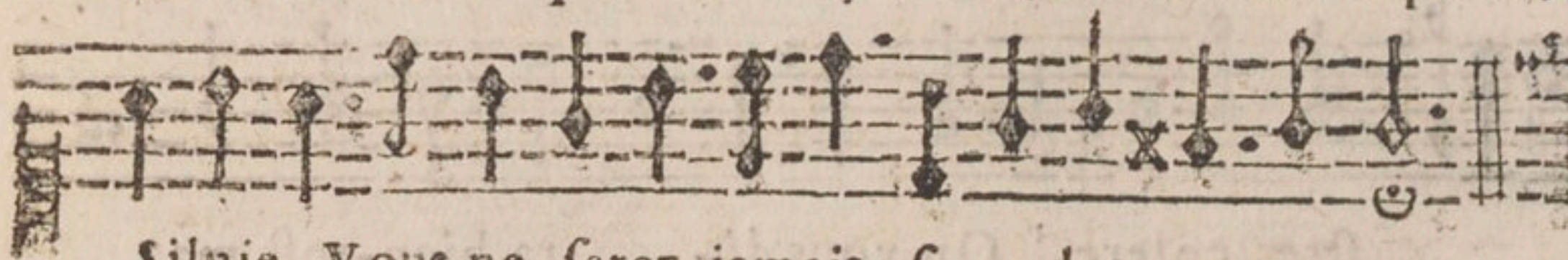
ment, Que le premier amant Vous puisse conque-



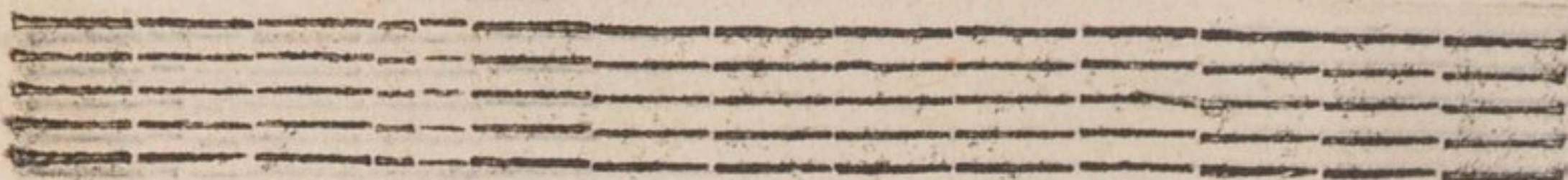
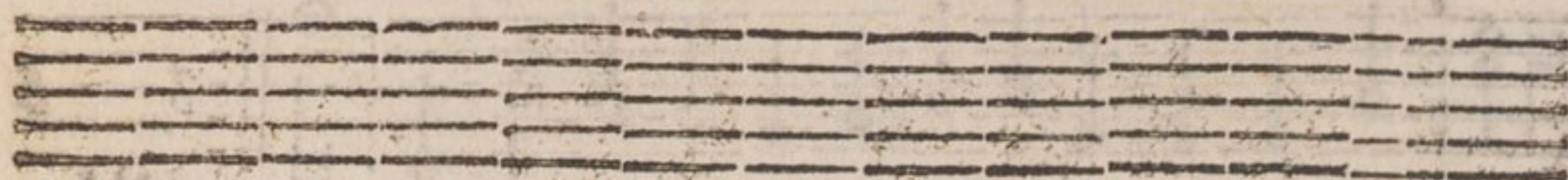
rir & vous rendre afferui- e, Que tout vostre plai-



sir soit de manquer de foy; le n'en murmure point,



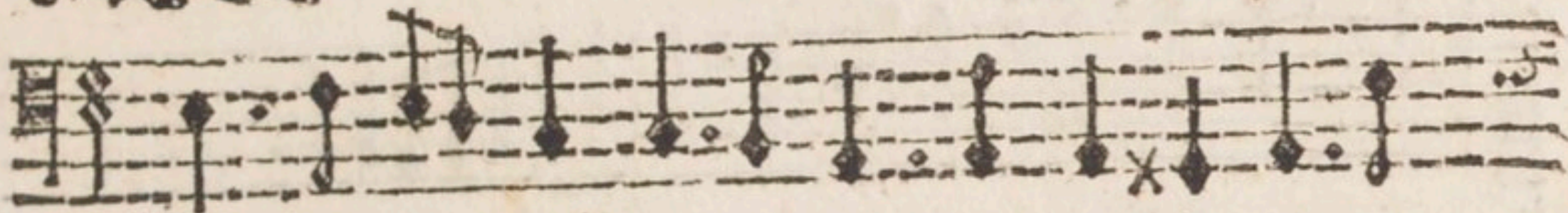
Silencie, Vous ne serez jamais si volage que moy.



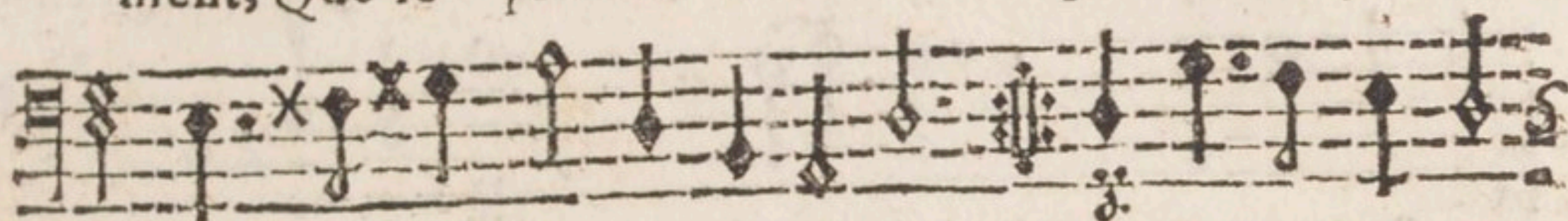
Quand vos beaux yeux ne brusloient que mon cœur,
Il aymoit sa langueur,
Et se tenoit heureux de vous estre fidelle:
Mais quand vostre plaisir vous porte à me quitter,
Vous estes juste autant que belle,
Je ne puis faire mieux que de vous imiter.



Ve vostre humeur se plaife au change-



ment, Que le premier amant Vous puisse conque-



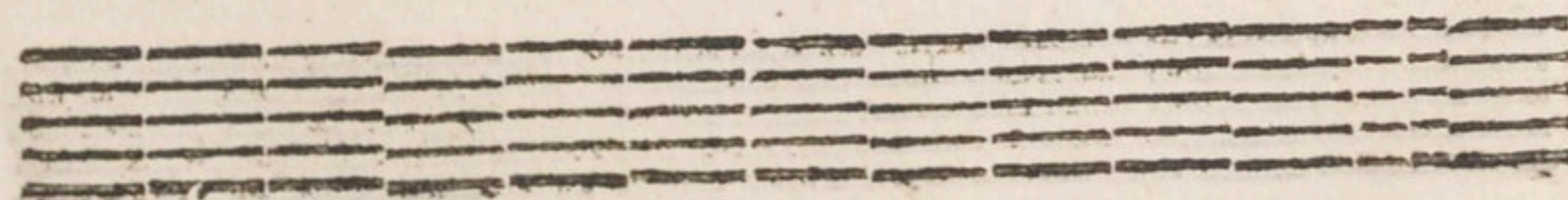
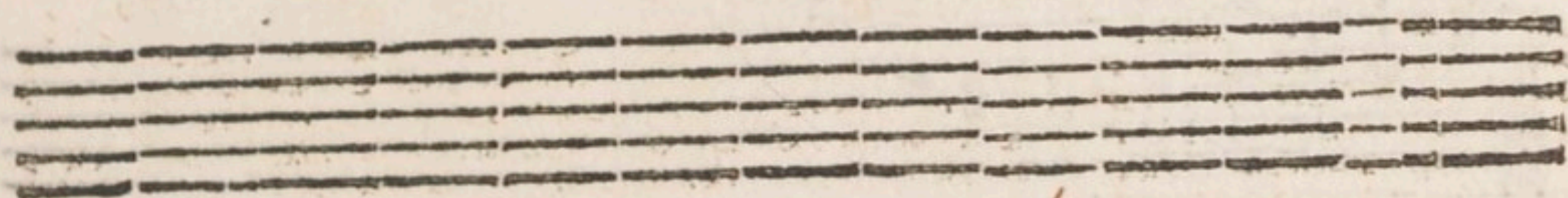
rir & vous rendre asseruie Que tout vostre plai-



sir soit de manquer de foy ; le n'en murmure point, Silui-



e, Vous ne ferez jamais si volage que moy.



D iij



A I R S.



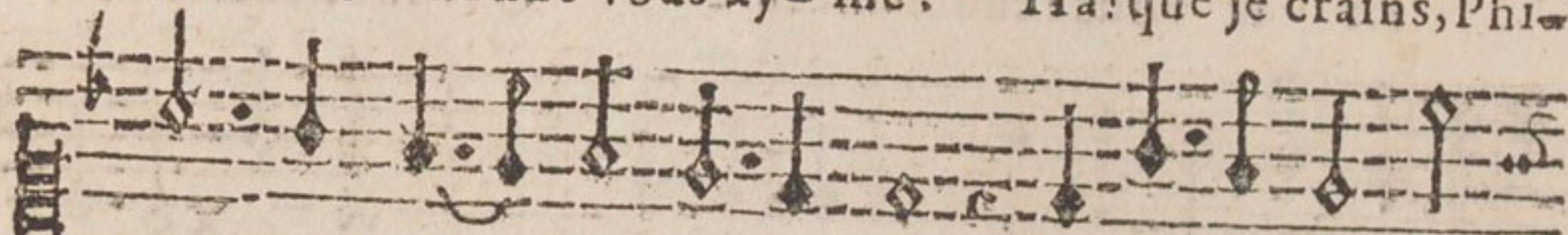
'Ay si bien publié vos at-



traits mes vainqueurs, l'ay si bien caché vos rigueurs, Qu'en-



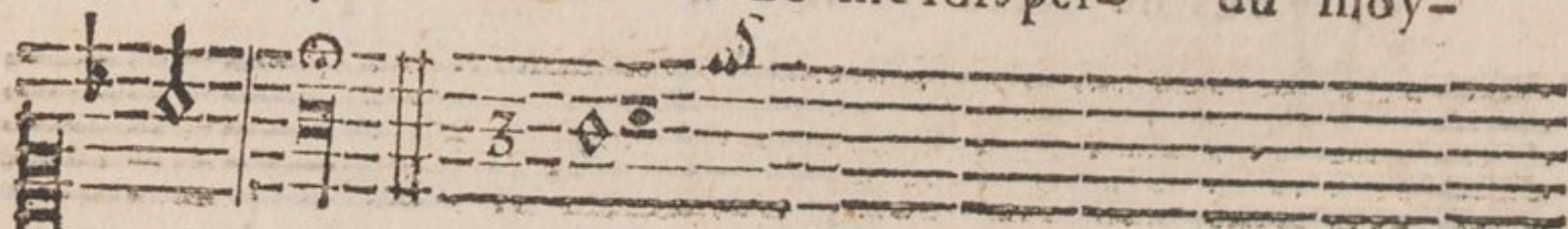
fin tout le monde vous ay-me: Ha! que je crains, Phi-



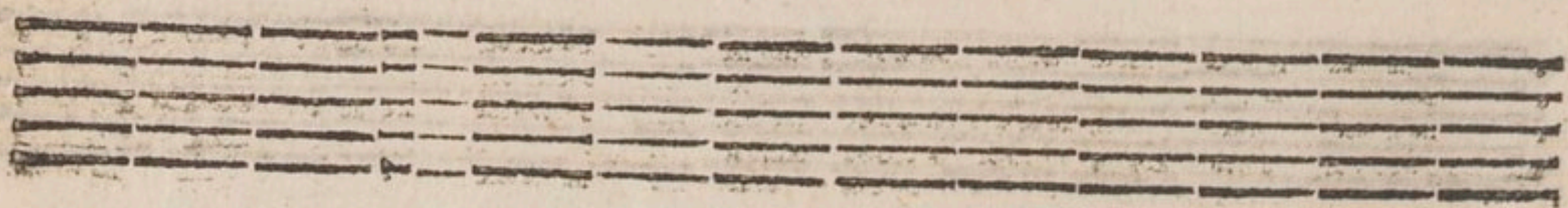
lis, qu'en vous gagnant des cœurs, le ne me sois per-



du moy-mes-me. le ne me sois per- du moy-



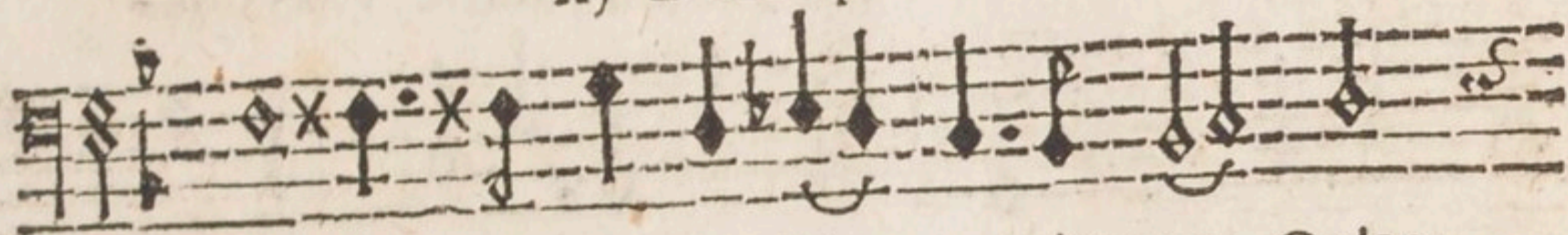
mes-me. me.



En loüant vos beautez mes maux j'ay sceu celer,
Et chacun s'est laissé charmer:
Mais las! ma douleur est extreme!
Puisque je crains, Philis, qu'en vous faisant aimer,
le ne me sois perdu moy-mesme.



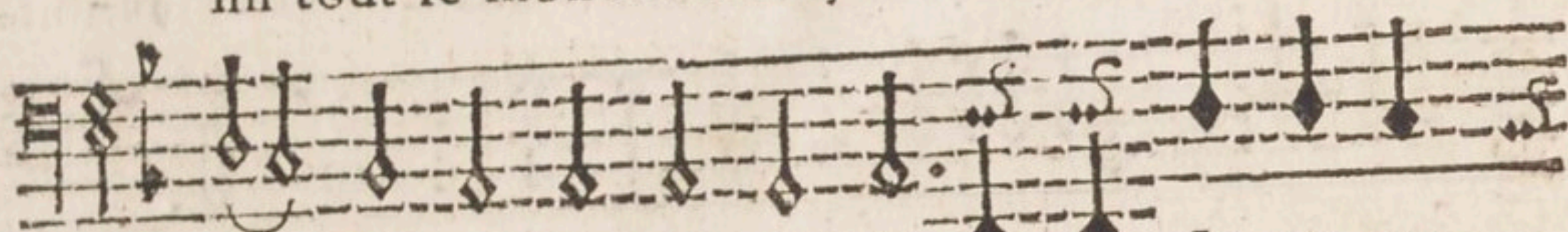
'Ay si bien publié vos attraits mes vain-



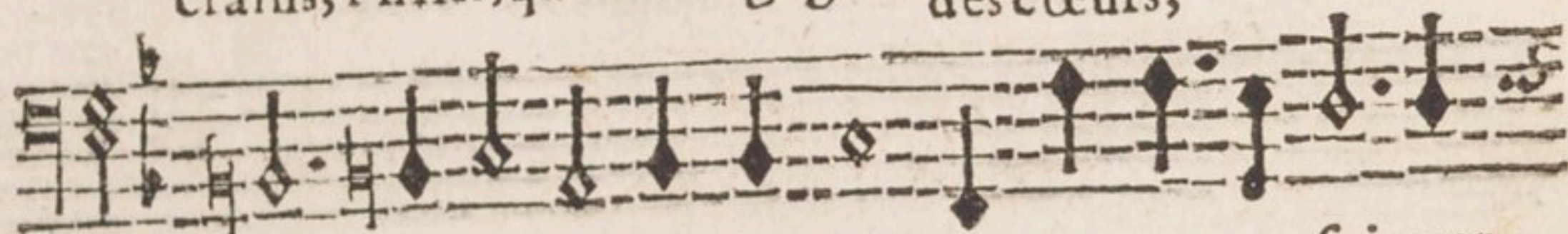
queurs, l'ay si bien caché vos rigneurs, Qu'en-



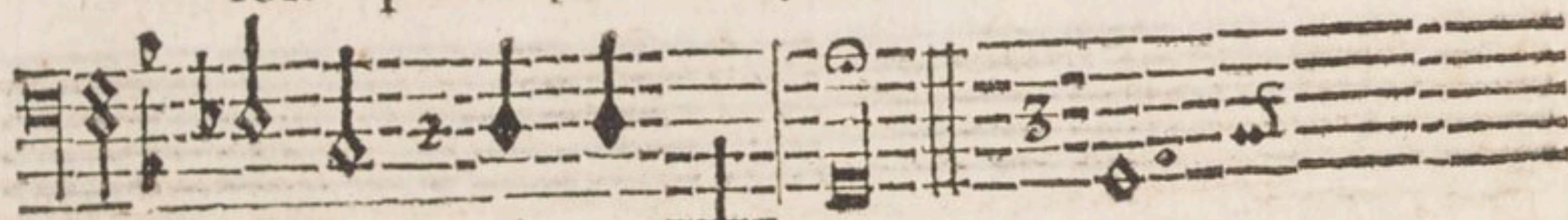
fin tout le monde vous ay- me: Ha! que je



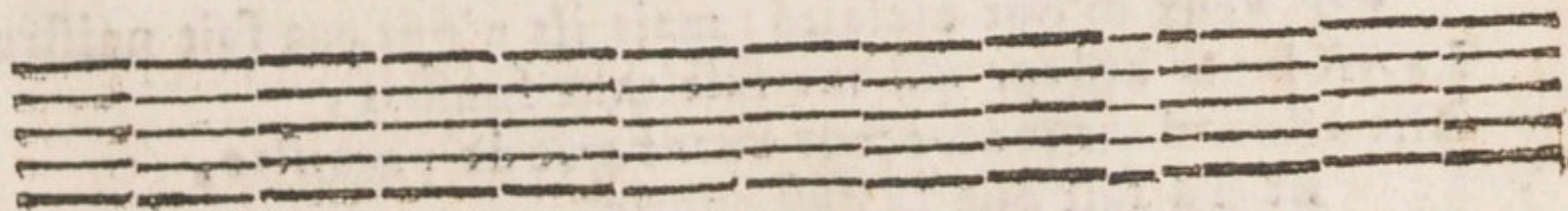
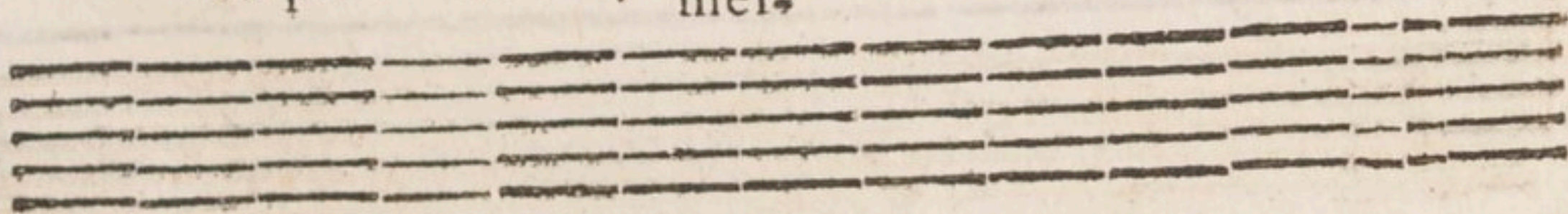
crains, Philis, qu'en vo⁹ gagnât des cœurs, Je ne me



fois perdu perdu moy-mesme Je ne me fois per-



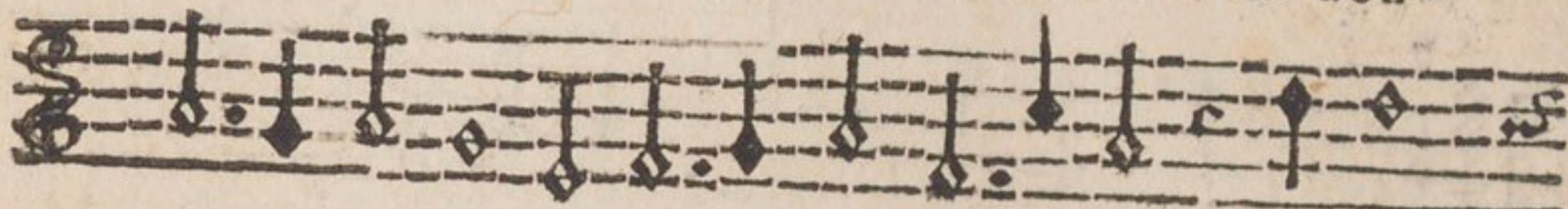
du per- du moy- me. me.



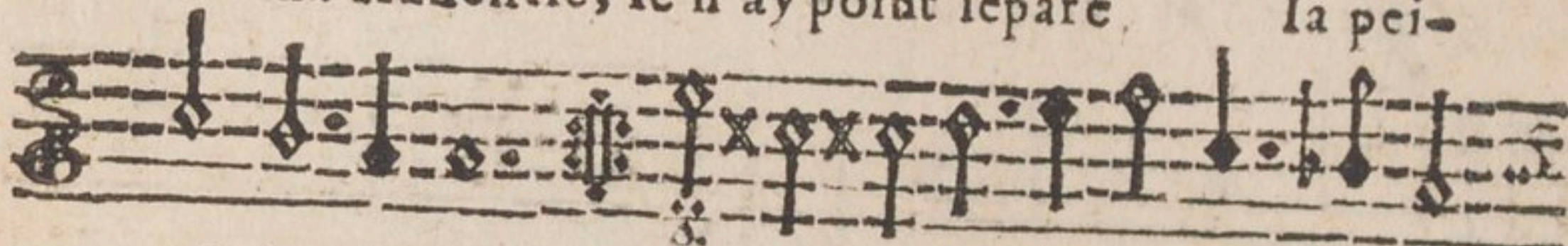
A I R S.



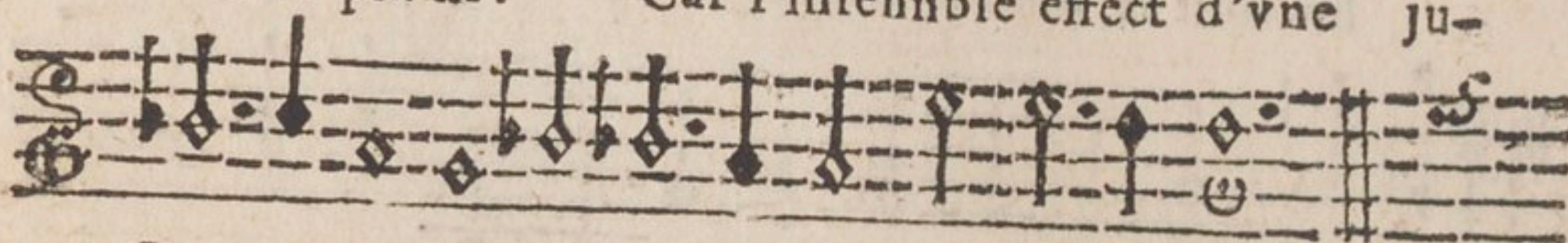
E n'ay point consulté vous don-



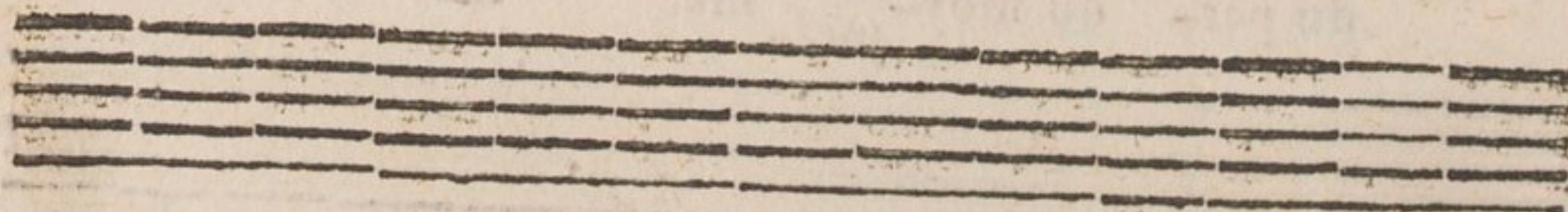
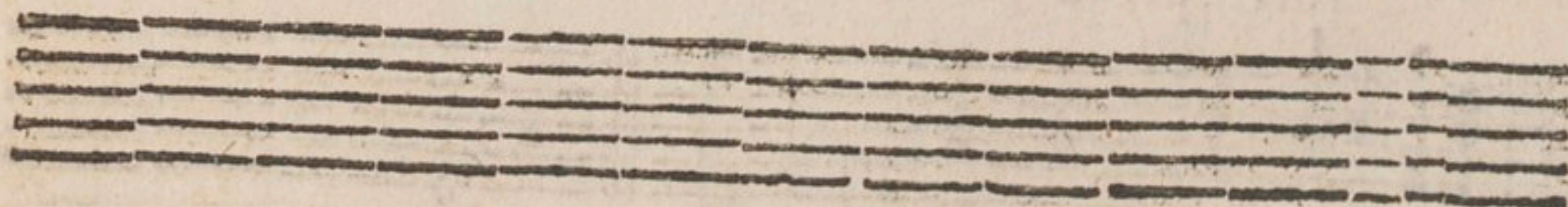
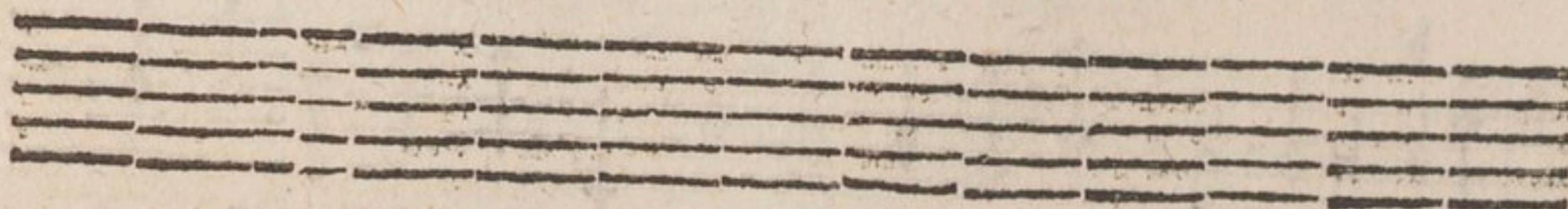
nant ma franchise, le n'ay point séparé la pei-



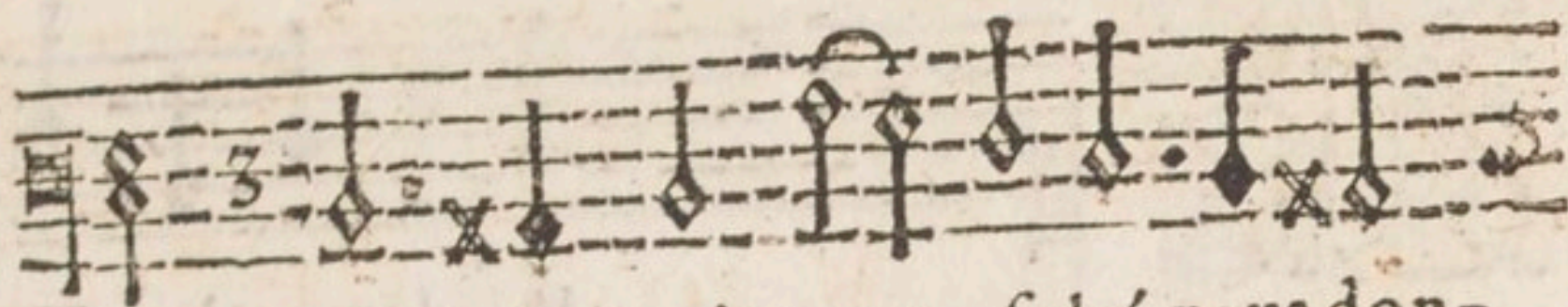
ne & le plaisir: Car l'insensible effect d'une ju-



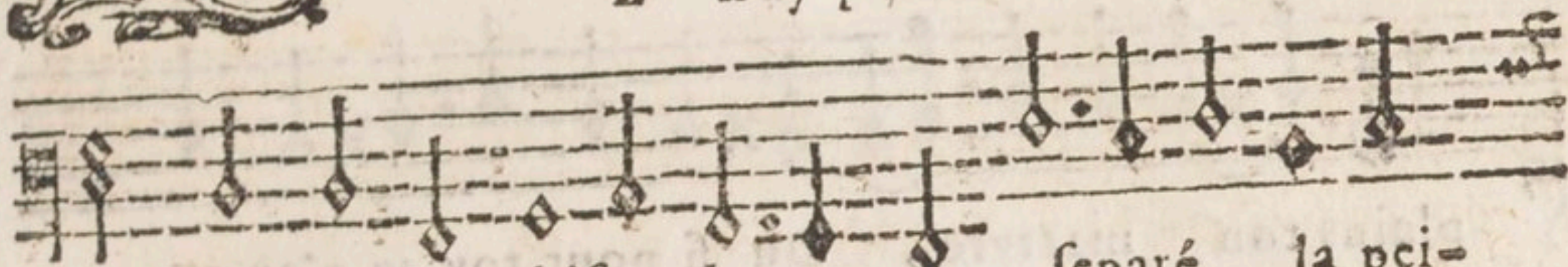
ste entreprise Ne laisse pas tant de loisir.



Vos yeux m'ont éclairé ; mais ils n'ont pas fait naître
La violente ardeur qui me fait tant souffrir,
Elle estoit dans mon cœur avant que de paraître,
Et n'a fait que se descourir.



E n'ay point con- sulté vous don-



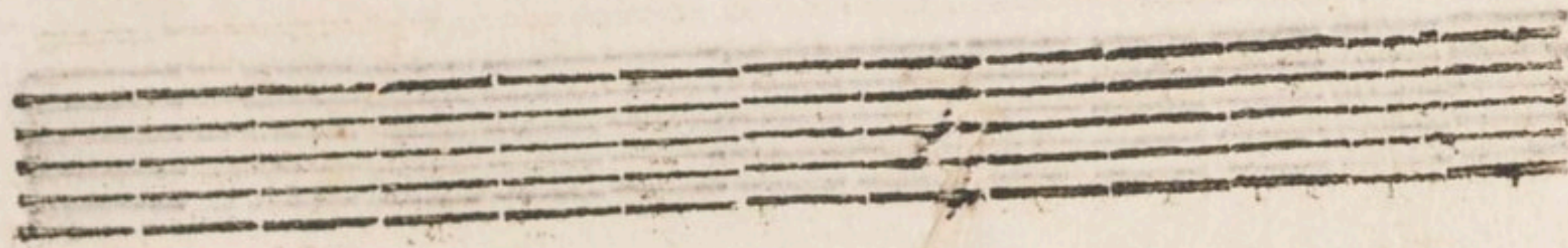
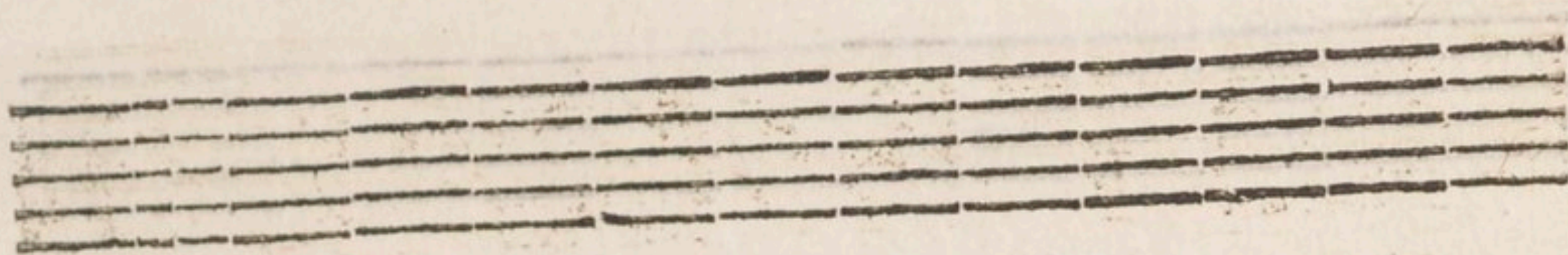
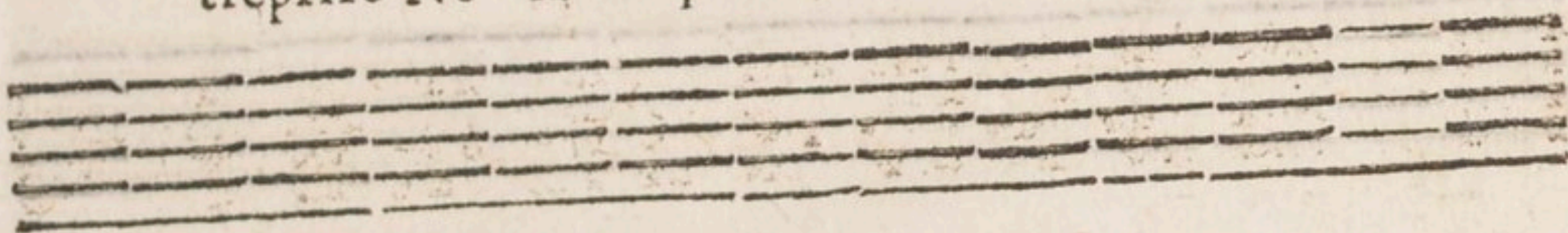
nant ma franchise; le n'ay point separé la pei-



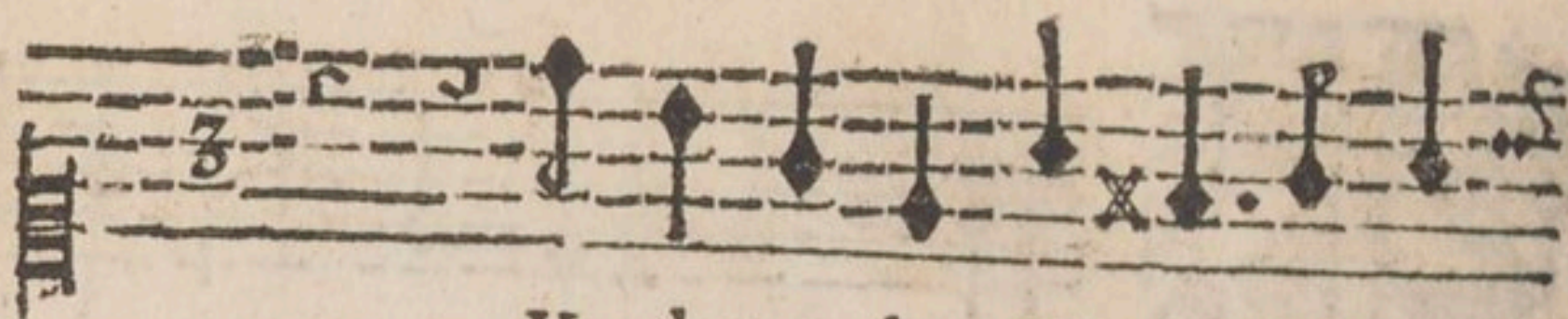
ne & le plaisir: Car l'insensible effect d'une juste en-



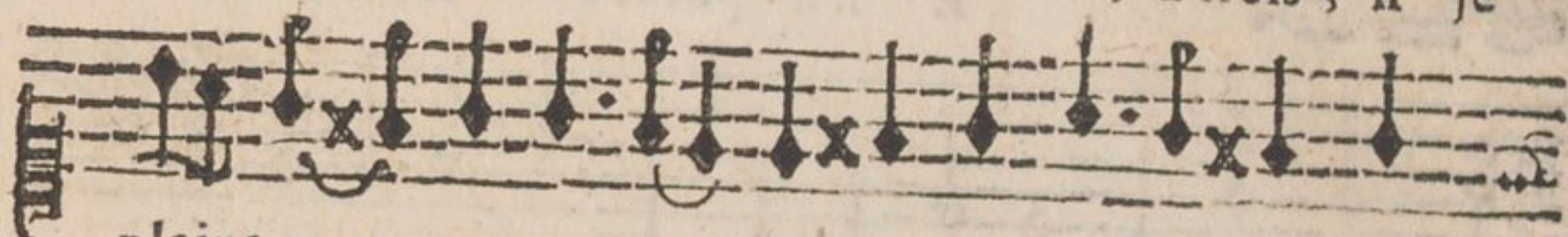
treprise Ne laisse pas tant de loisir.



A I R S.



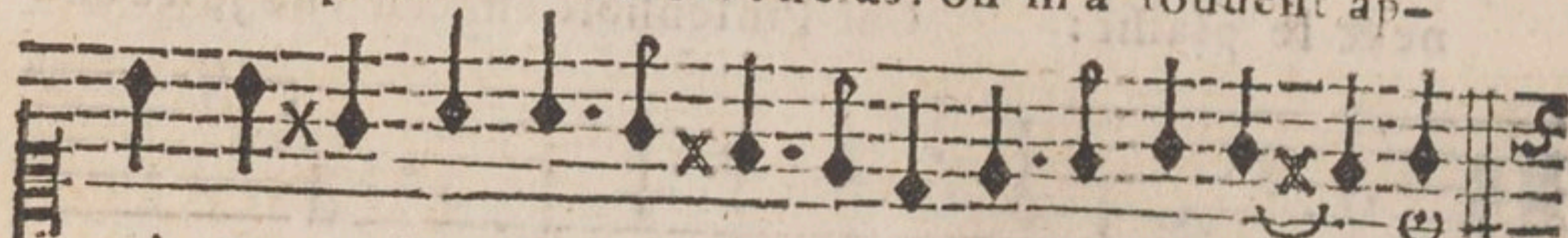
V demande, Tircis, si je



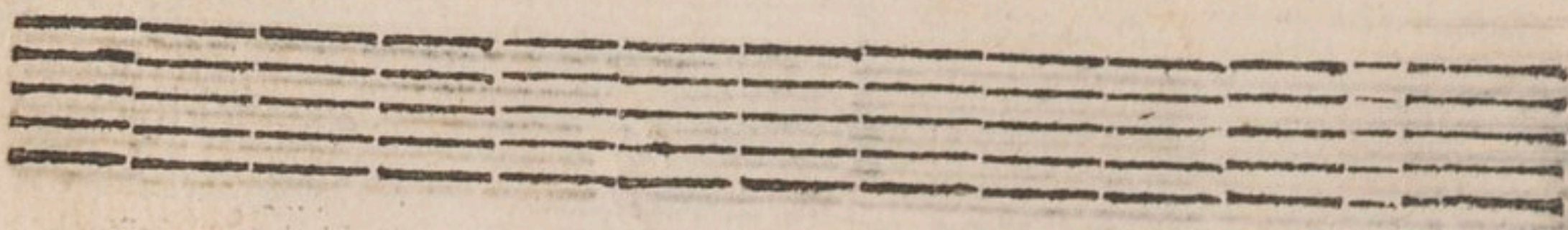
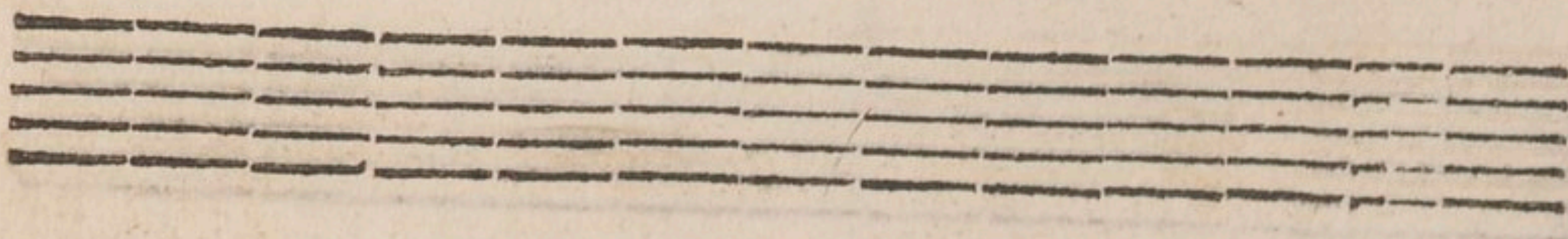
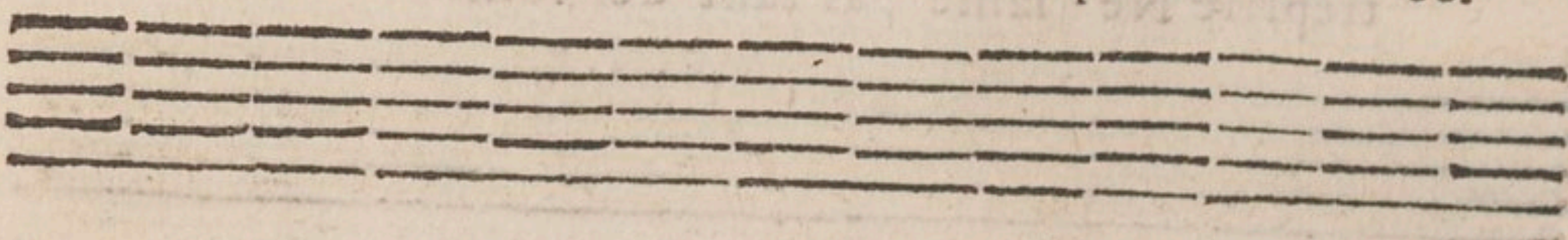
plains ton martyre, Ou si pour toy je n'ay que



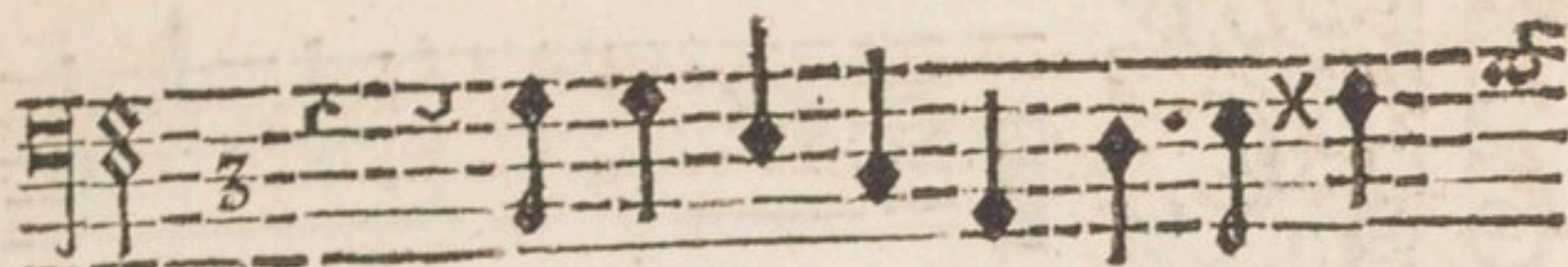
du mespris : Helas ! helas ! on m'a souvent ap-



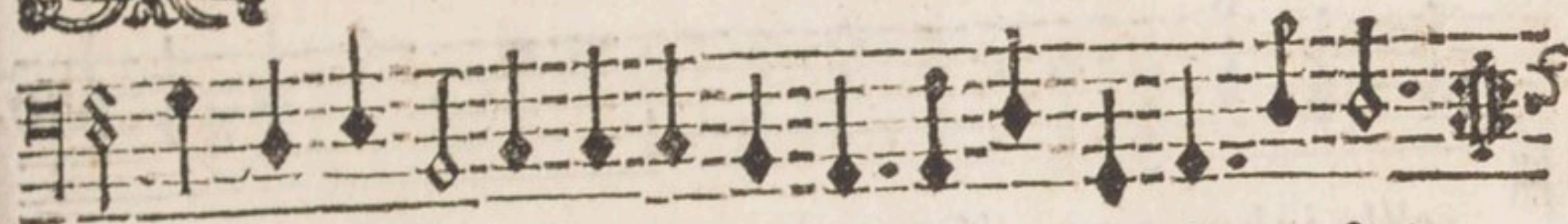
pris, Que quand on aymeroit il ne faut pas le di- re.



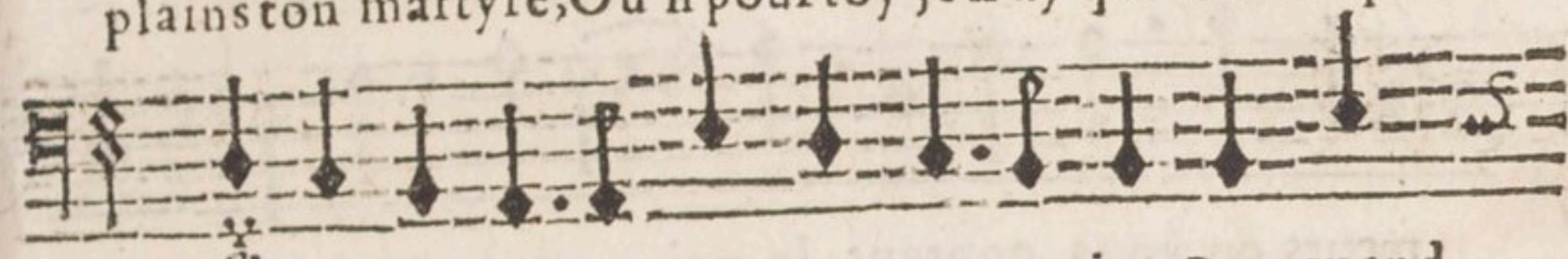
Quand tu dis que ton cœur en mes chaînes expire,
Qu'autre que moy ne l'auroit sceu lier ;
Helas ! helas ! je ne puis oublier
Que quand on aymeroit il ne faut pas le dire.



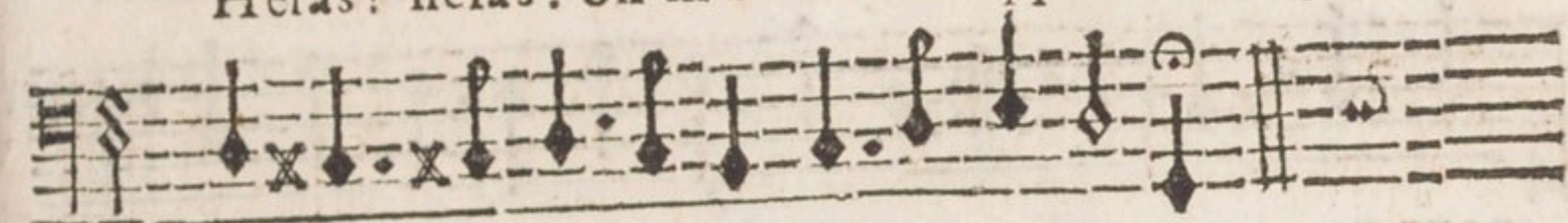
V demande, Tircis, si je



plainston martyre, Ou si pourtoy je n'ay que du mespris :



Helas ! helas ! on m'a souvent appris , Que quand

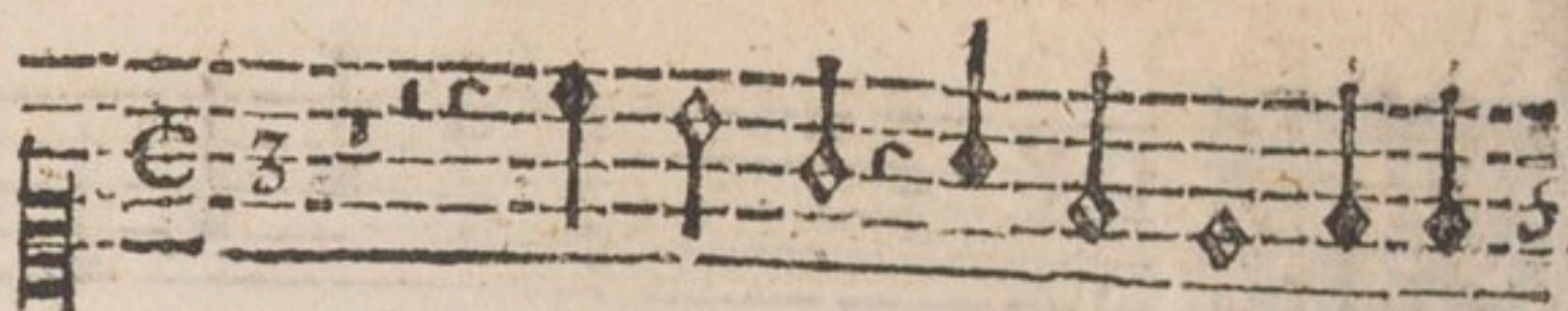


on aymeroit il ne faut pas le dire.





A I R S.



Peut-estre dormez-vous, ado-



rable inhumaine, Cependant que je meurs que je



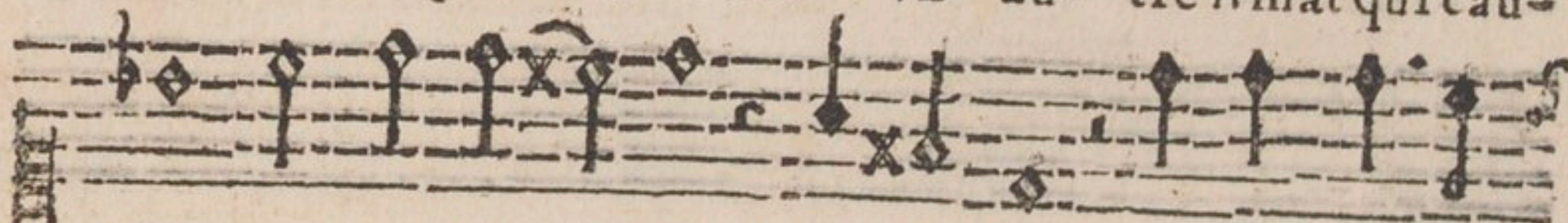
meurs en vous contant la peine Que j'endure



pour vos ap-pas: pas: Et dans le mesme tēps que pour



vous je sou-pi-re, Avec vn au-tre Amāt qui cau-

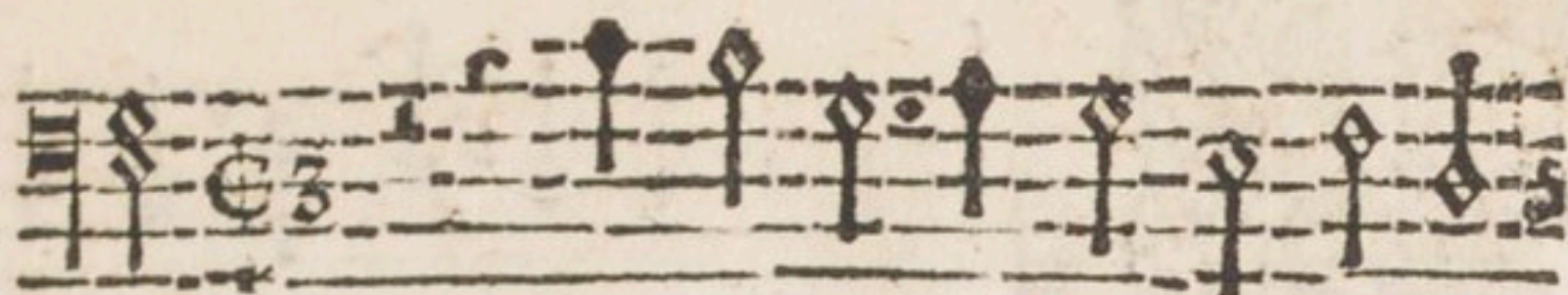


se mon marty-re, Peut-estre ne dormez-vous

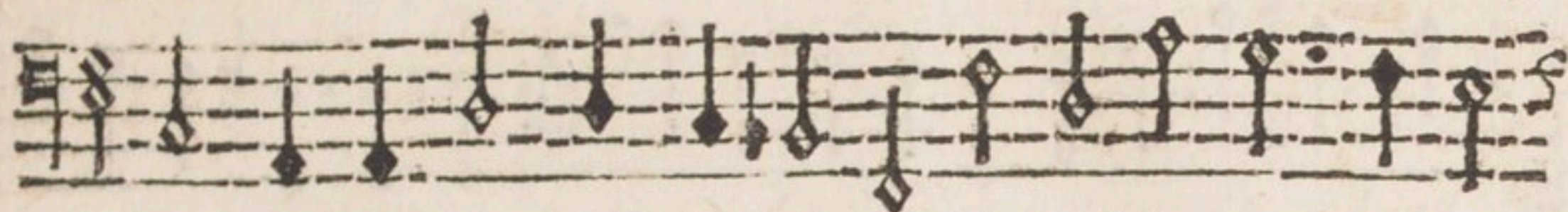


pas. Peut-estre ne dormez-vous pas. pas. Et

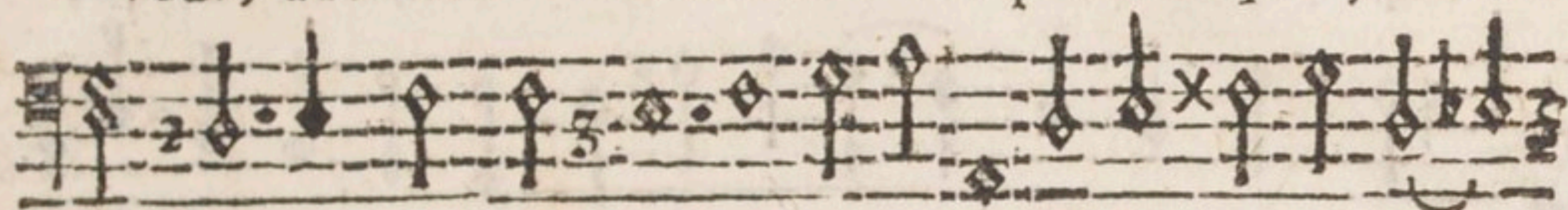
Peut-estre dormez-vous pour n'ouïr pas la plainte
Que mon cœur amoureux, avec beaucoup de crainte,
Fait contre vos diuins appas:



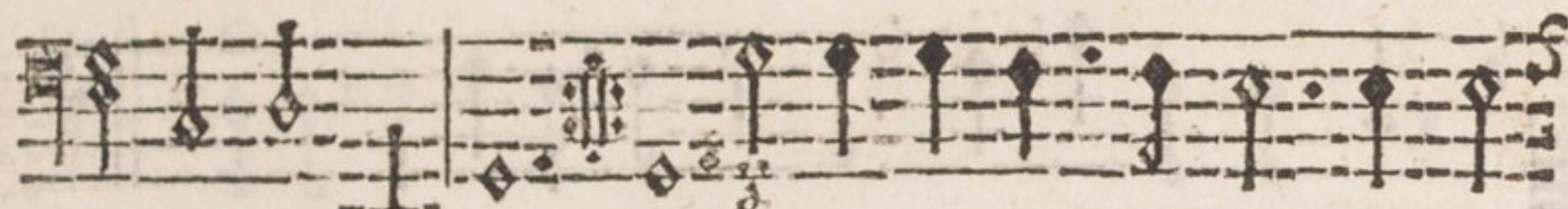
Eut-estre Peut-estre dormez-



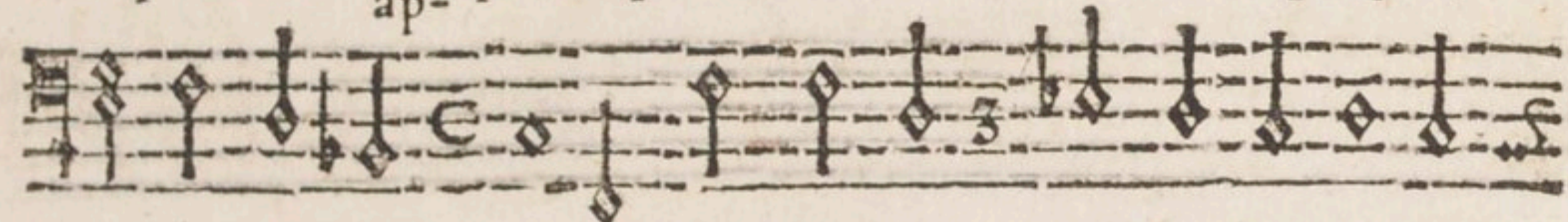
vous, adorable inhumaine. Cependant que je meurs



que je meurs en vous cõtant la peine Que j'endure



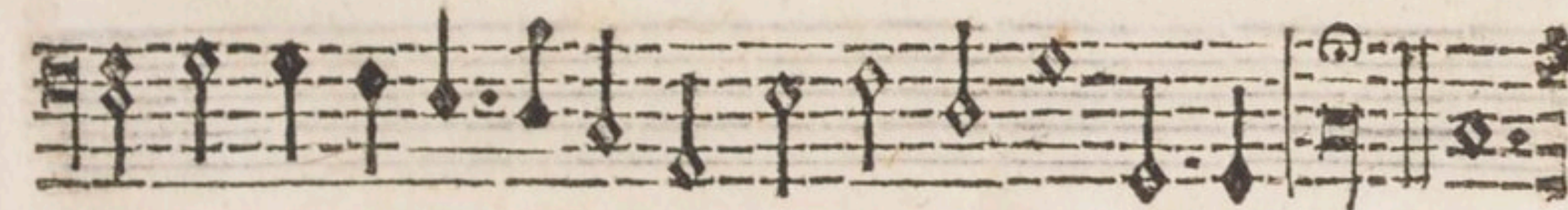
pour vos ap- pas: pas: Et dans le mesme temps que pour



vous je sou- pire, Avec vn autre Amant qui cau-



se mon marty- re, Peut-estre ne dormez-vo^r pas Peut-e-



stre ne dorm. Peut-estre ne dormez-vo^r pas. pas,

Ou si vous ne pouuez vous tenir de l'entendre,
Afin de vous mocquer d'un sentiment si tendre,
Peut-estre ne dormez-vous pas.



A I R S.



I je vous dis que je vous ayme,

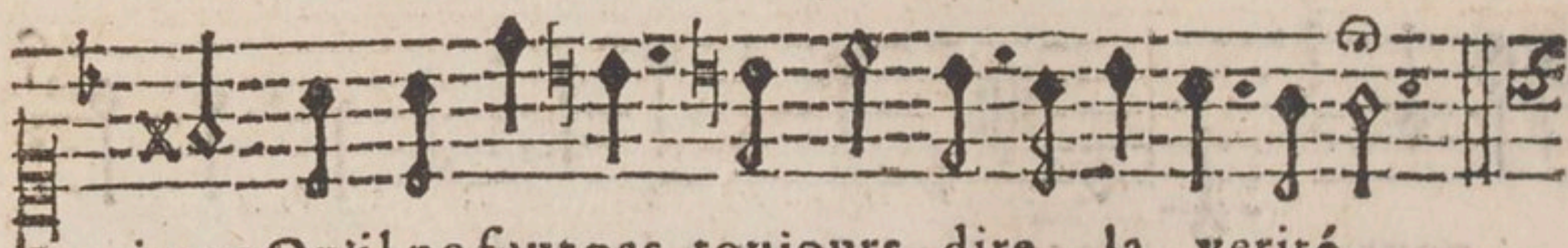


Pourquoy, Philis, tant de seuerité ?

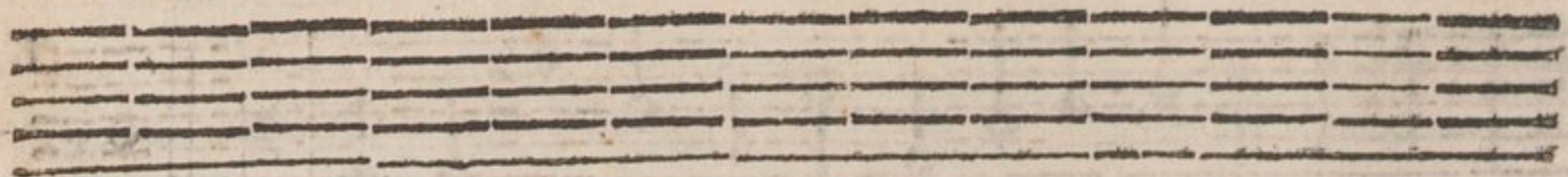
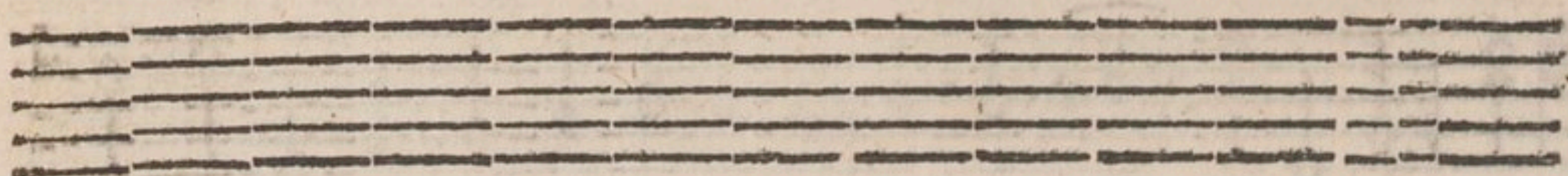
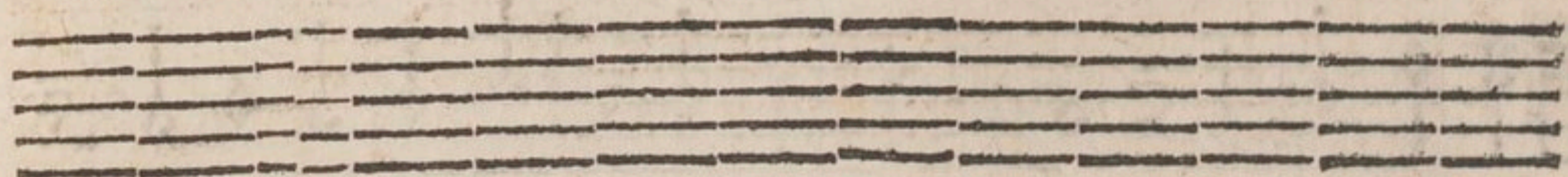
Ha ! je ne voy que



trop pour mon malheur extremes, Qu'il ne faut pas tou-



jours Qu'il ne faut pas toujours dire la verité.



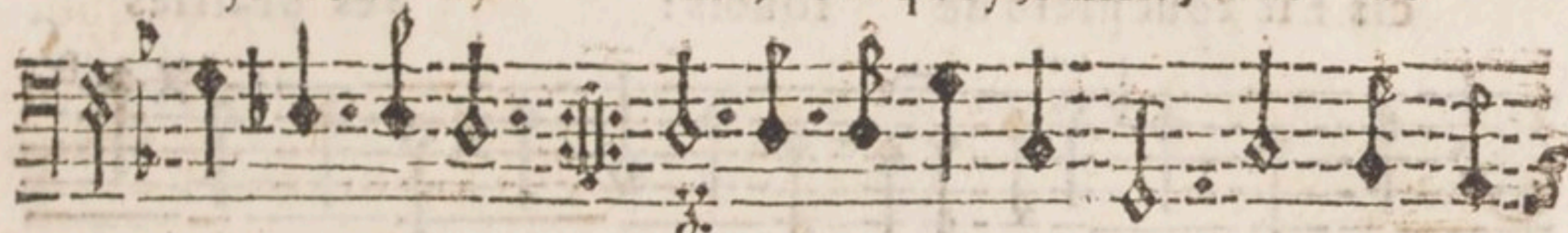
Si je l'ay dit, c'est à vous mesme,
Et ne l'ay dit que dans l'extremité :
Pardonnez donc, Philis, à mon amour extremes,
Et n'ayez plus pour moy tant de seuerité.



I je vous dis Si je vous dis que



je vous ay- me, Pourquoi, Philis, tant de



seuerité ?

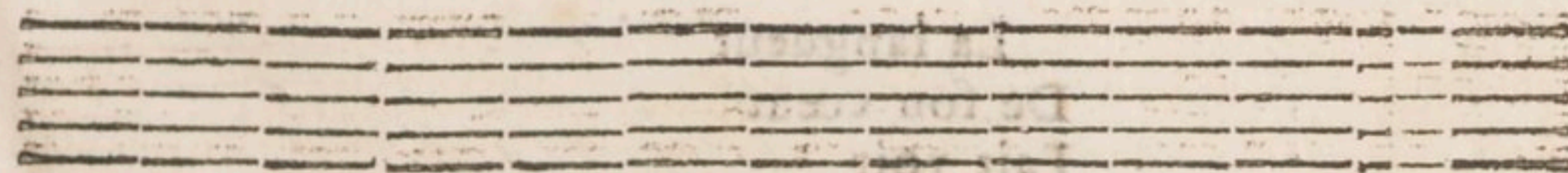
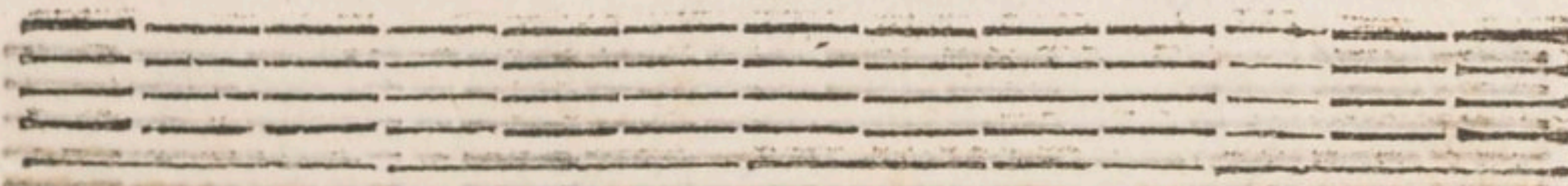
Ha! je ne voy que trop pour mon mal-



heur extrême, Qu'il ne faut pas toujours



Qu'il ne faut pas toujours dire la vérité.



A I R S DE DIFFERENTS AUTHEURS.

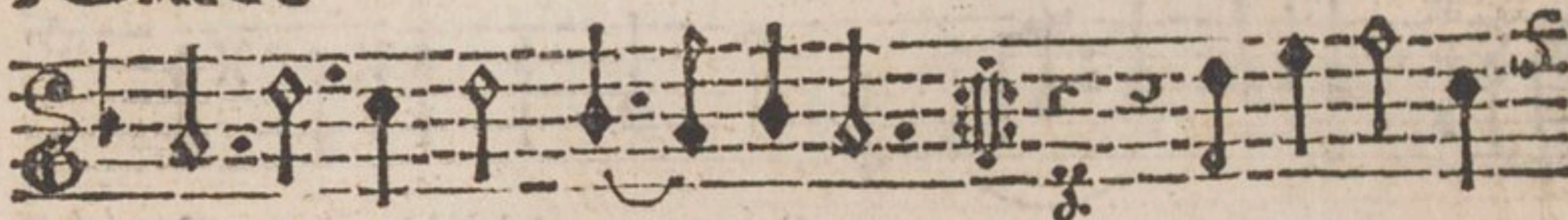
E



A I R S.



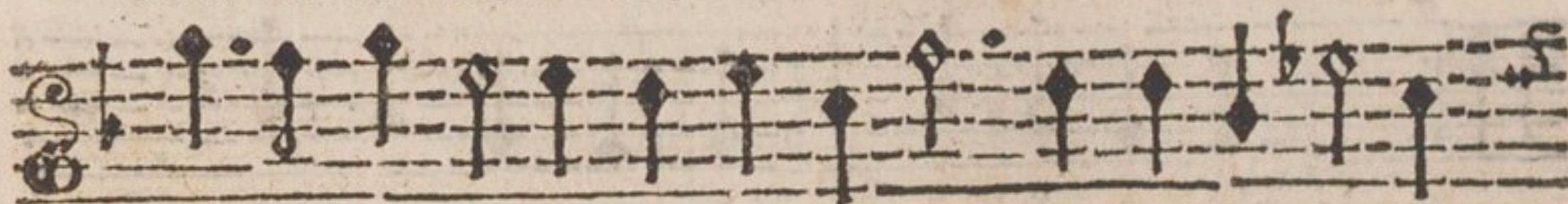
E verger Du berger Tir-



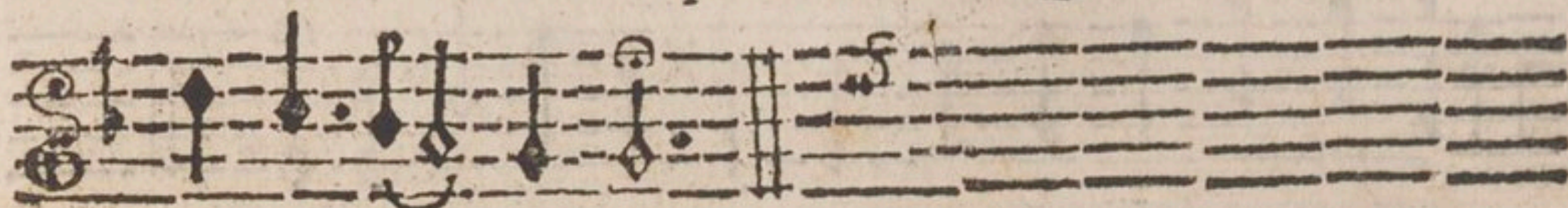
cis Est tout plein de soucis : Ses prairies



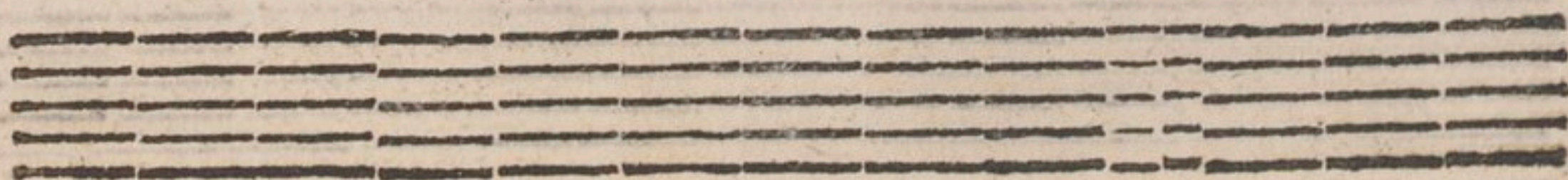
Sont moins fleuris , Et les eaux De ses ruisseaux Ont



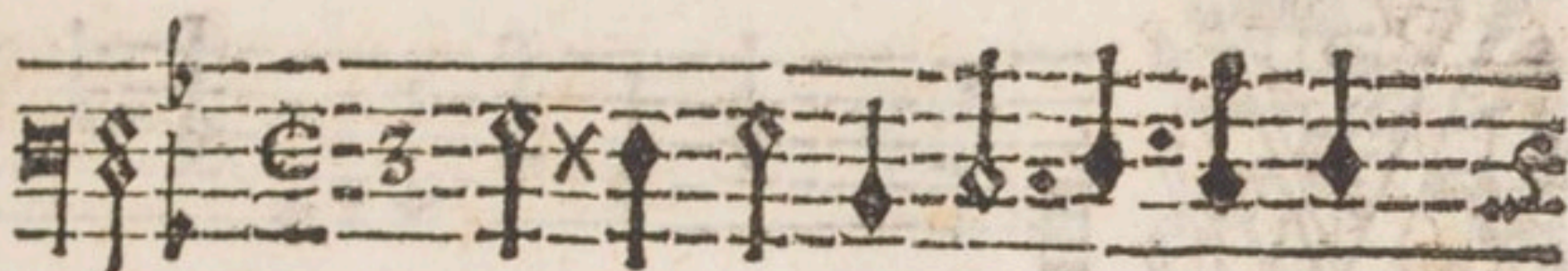
leur source amere, Depuis le jour Que sa Bergere



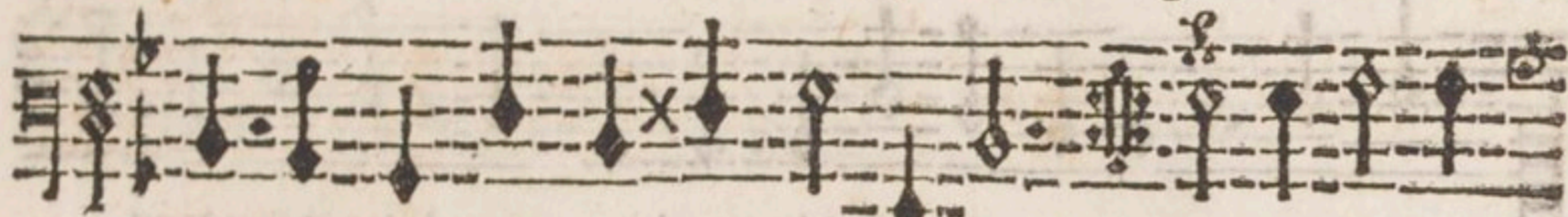
a changé d'amour.



La langueur
De son cœur
Fait voir
Quel est son desespoir ;
Sa musette
Devient muette ,
Et sa voix
Qui de nos bois,



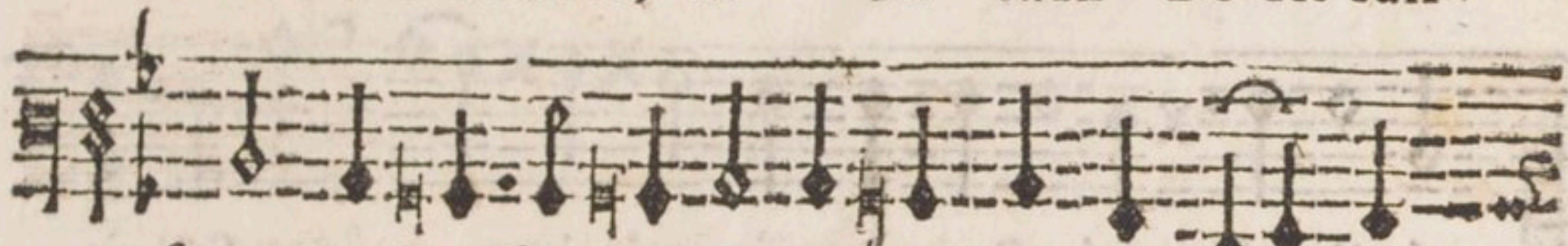
E verger Du berger Tircis



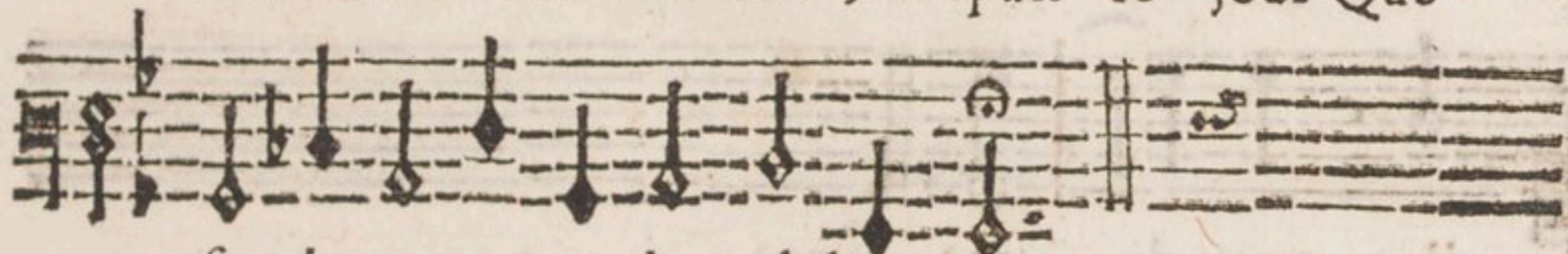
Est tout plein Est tout plein de soucis ; Ses prairies



Sont moins fleuries, Et les eaux De ses ruis-



seaux Ont leur source amere , Depuis le jour Que



sa bergere A changé d'amour.

Estoit l'harmonie ,
Plaint chaque jour
La tyrannie
D'un volage amour.

E ij



A I R S.



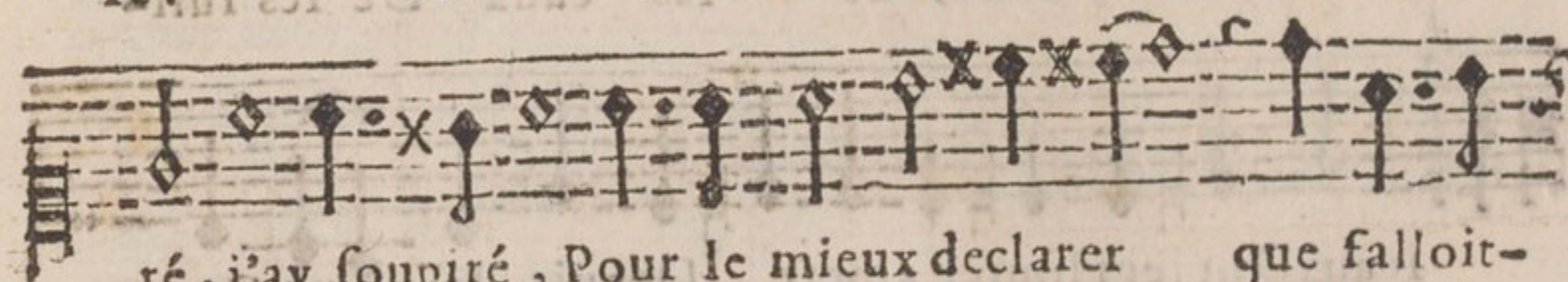
Ous ignorez encor mon amou-



reux martyrre, Ay-je parlé trop bas quand je l'ay decla-



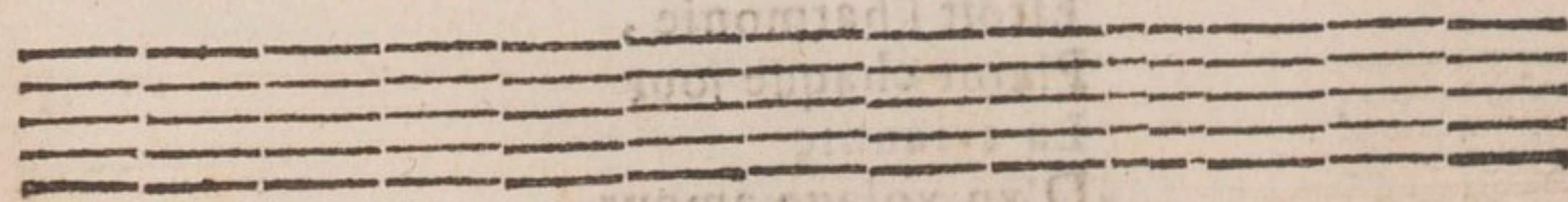
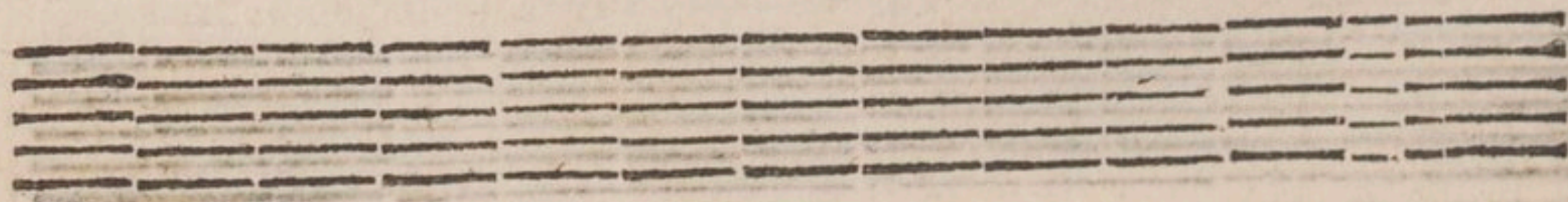
ré? He- las! en vo' voyant, Philis, j'ay soupi-



ré, j'ay soupiré, Pour le mieux declarer que falloit-



il vous di- re? re?



Ne dissimulez plus, vous sçavez que j'expire,
Mon cœur vous l'a trop dit pour l'avoir ignoré:
Helas!

A I R S.

35



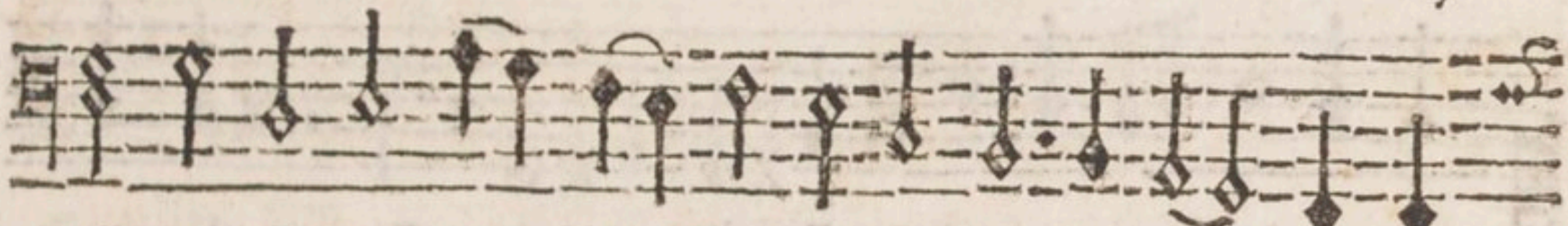
Ous ignorez encor mon amou-



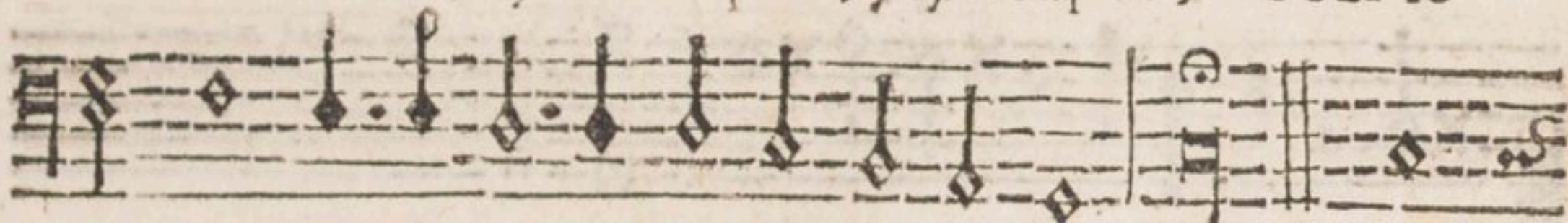
reux martyre, Ay- je parlé trop bas quand



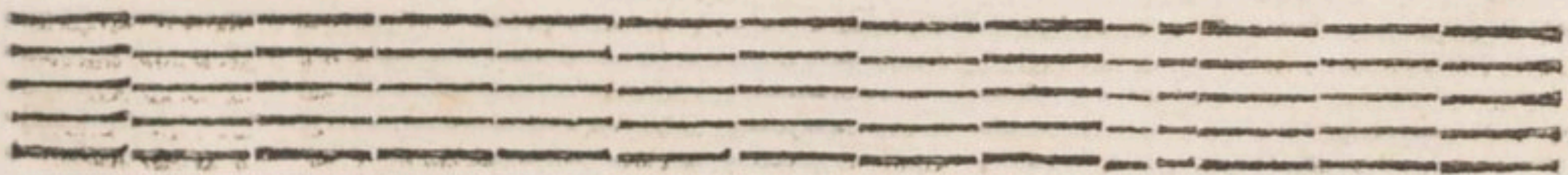
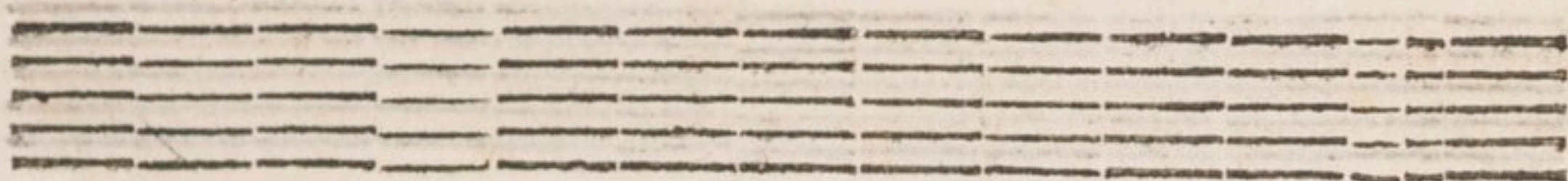
je l'ay déclaré? He- las! Helas! en vous voy-



ant, Philis, j'ay sou- piré, j'ay soupilé, Pour le



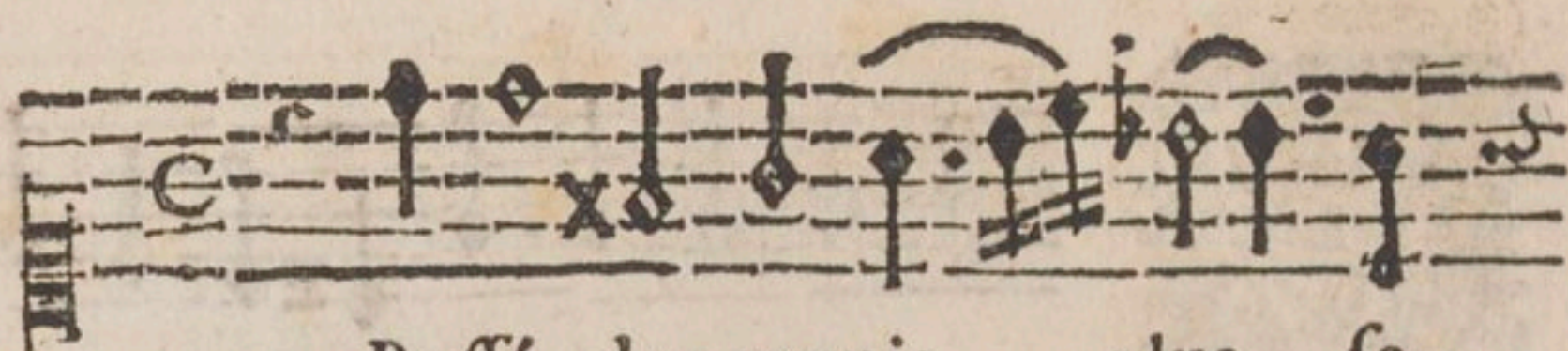
mieux declarer que falloit-il vous di- re? re?



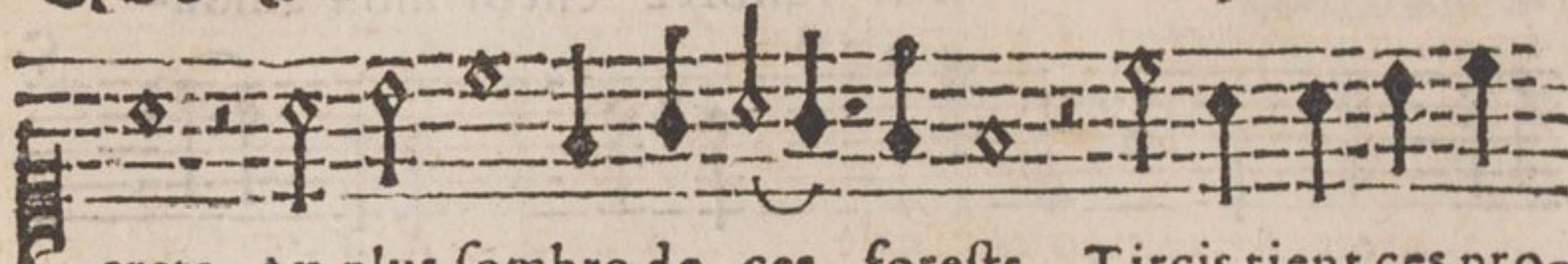
E iij



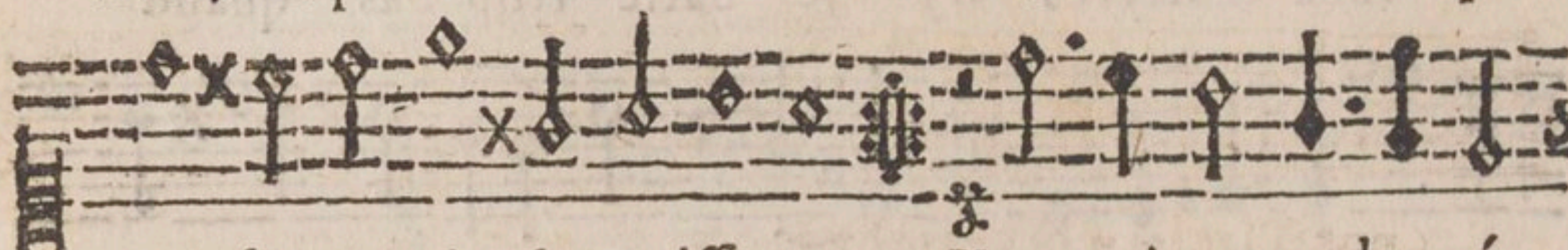
A I R S



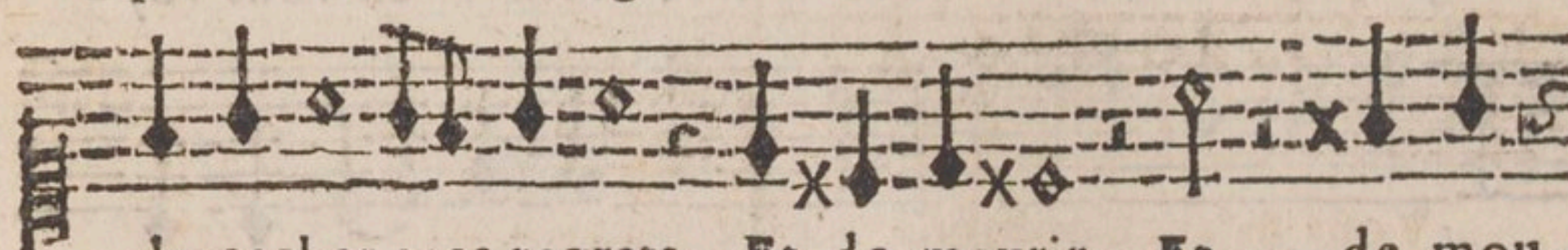
Ressé des ennuis plus se-



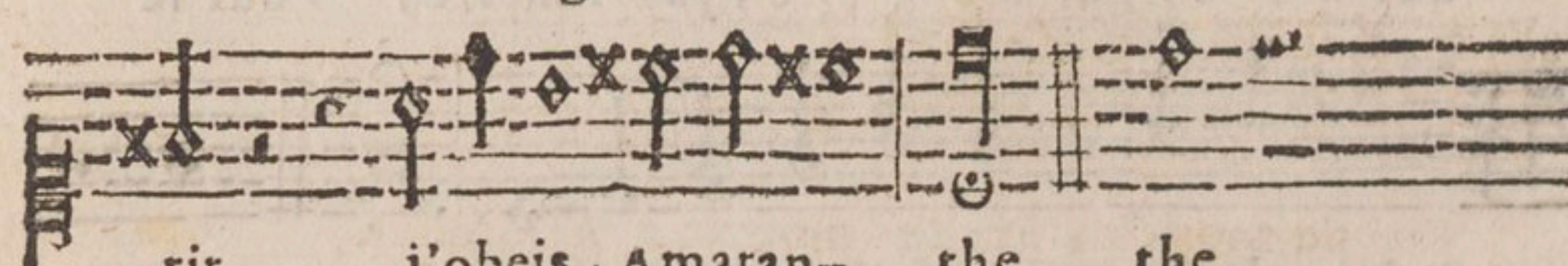
crets, Au plus sombre de ces forests, Tircis tient ces pro-



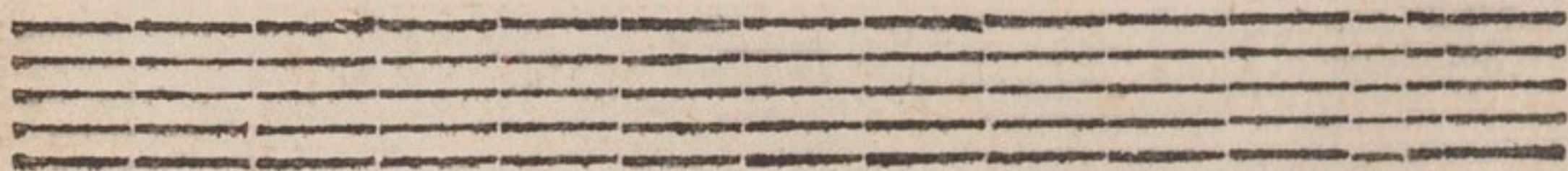
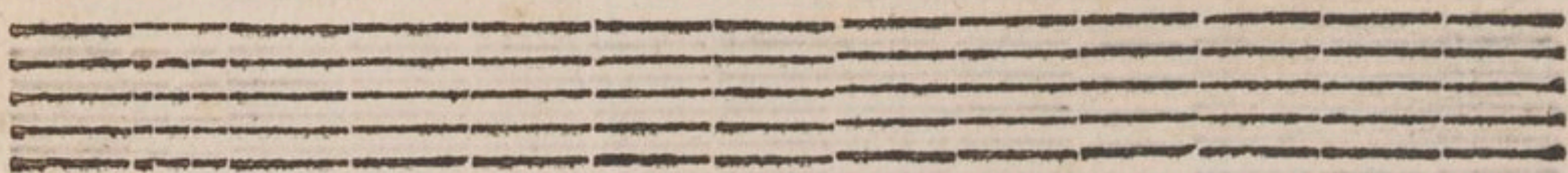
pos d'une voix languissante, Vous m'avez ordonné



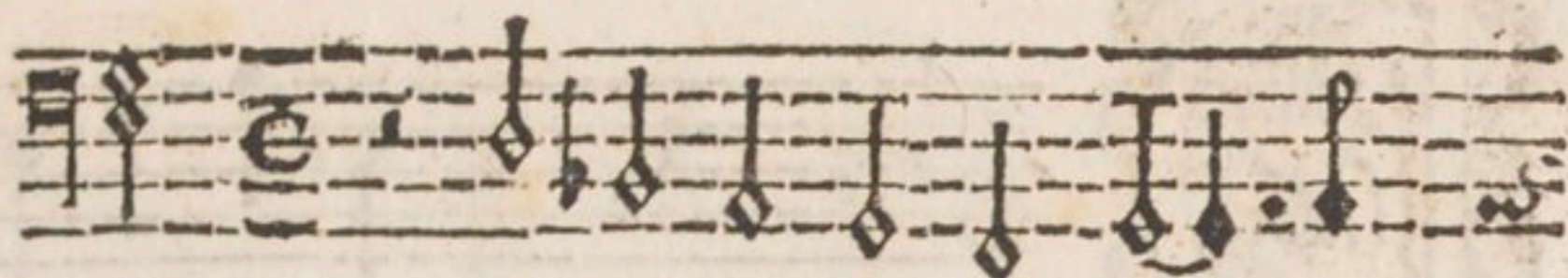
de cacher mes regrets, Et de mourir, Et de mou-



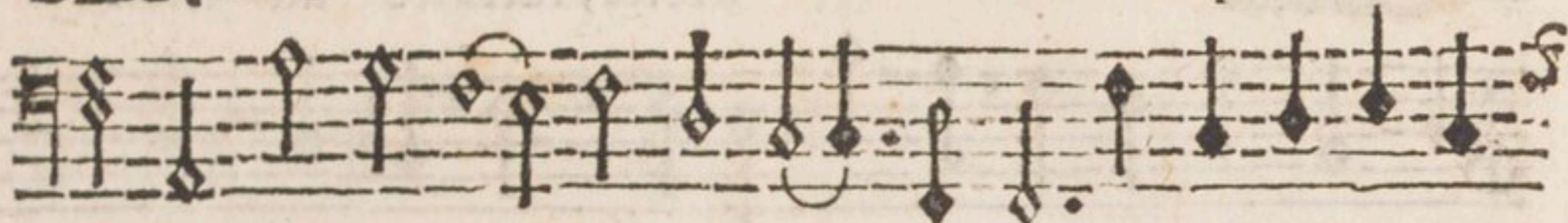
rir, j'obeis, Amaran- the. the.



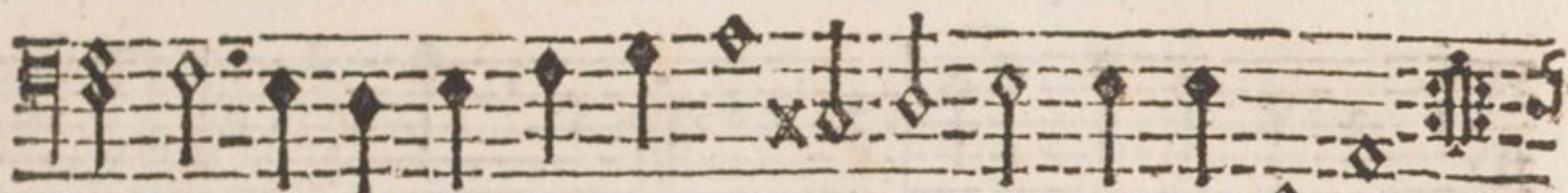
Son cœur en ce triste moment
Ne se plaint que trop vainement,
Il n'a point de tesmoins de sa flamme innocente ;
Il se meurt, mais hélas ! ce qui fait son tourment,
Est de mourir loin des yeux d'Amaranthe,



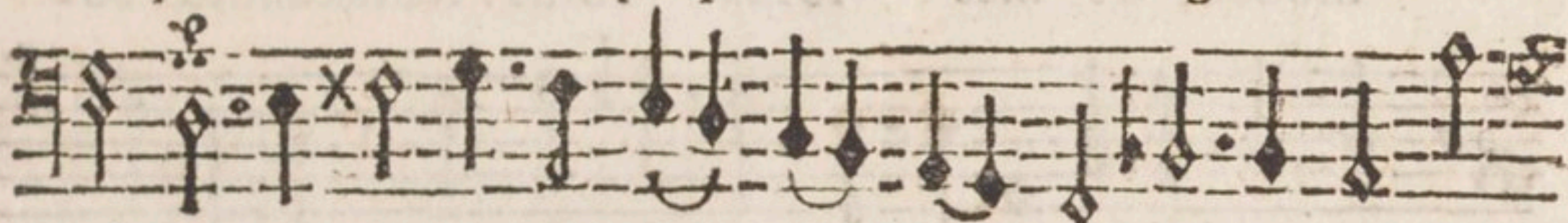
R essé des ennuis plus se-



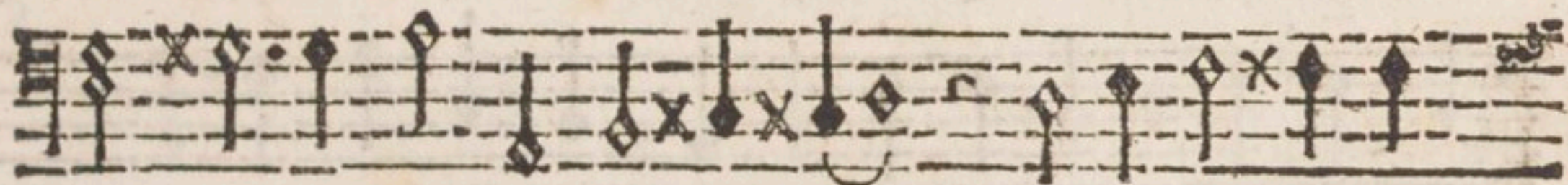
crets, Au plus som-bre de ces forests, Tircis tient ces pro-



pos Tircis tient ces propos d'une voix languissante :



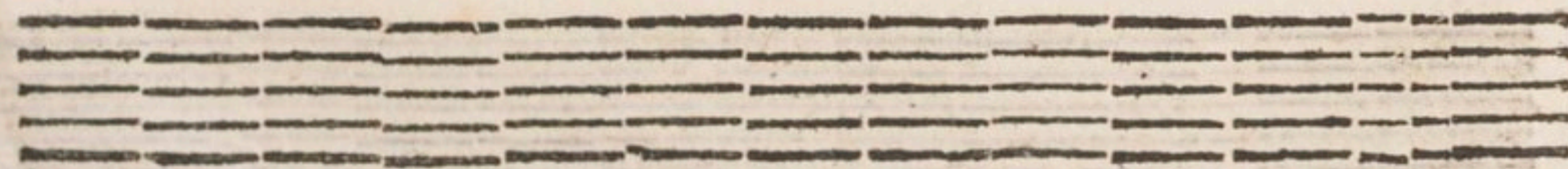
Vous m'avez ordonné de ca- cher mes regrets, Et



de mourir, Et de mourir, j'obeis, j'obe-



is, Amaran- the. the.



E iij



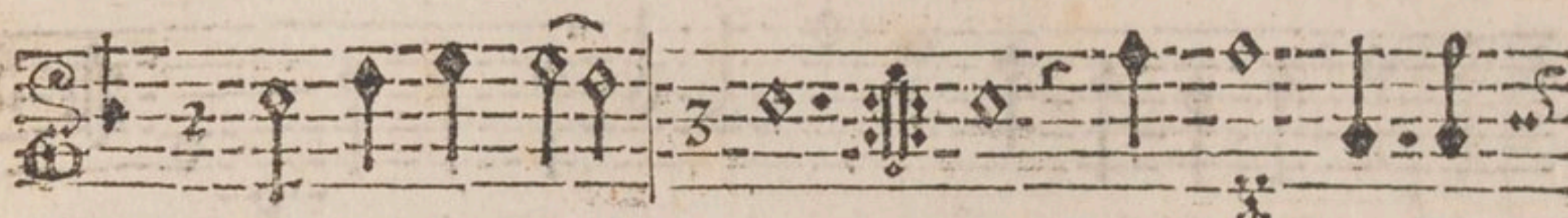
A I R S.



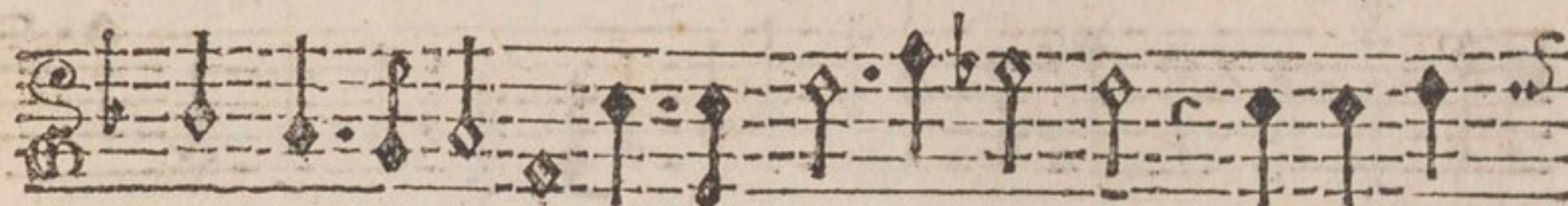
Eserts, retraite du silen-



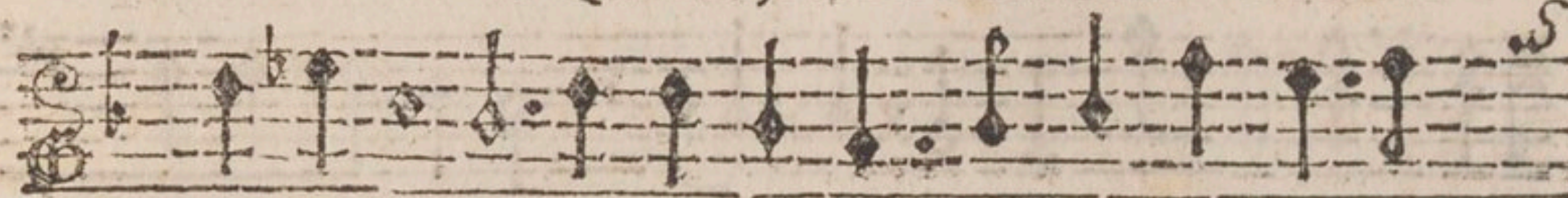
ce, Vous à qui je fais confidence De mon a-



mour & de mes soins: soins: Ruisseaux, & fo-



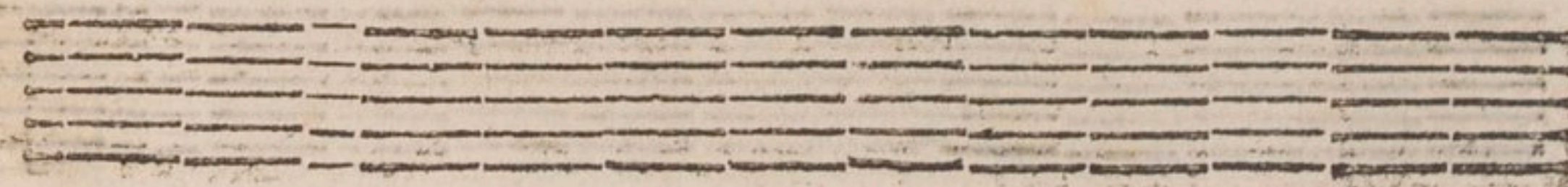
rests solitaires, Qui toujours de mes maux fustes de-



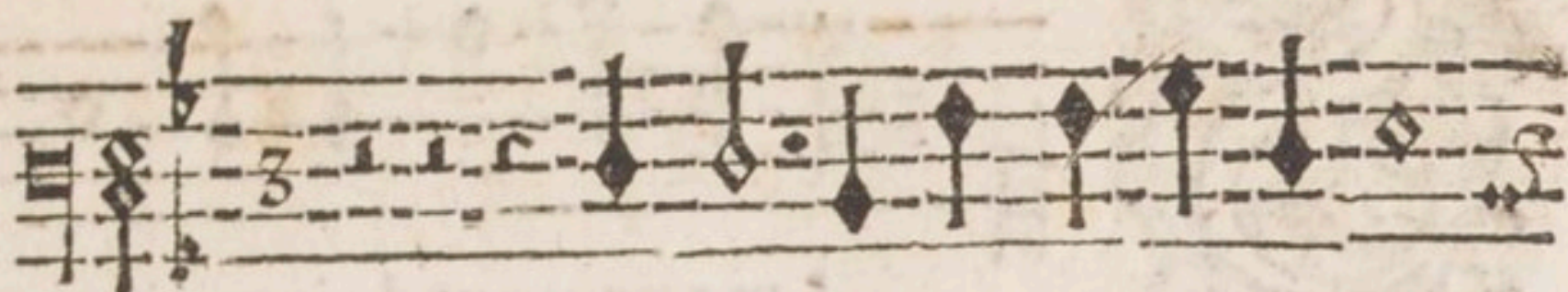
positaires, Jamais de mes plaisirs de mes plai-



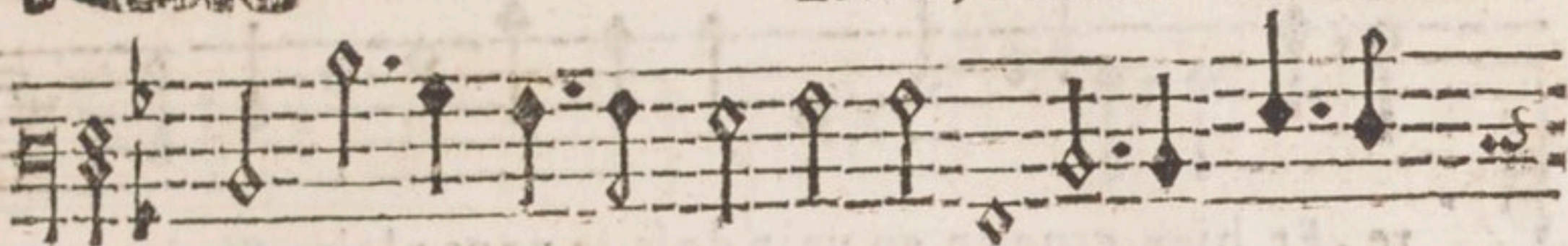
sirs ne serez- vous tes- moins? moins? Ruif-



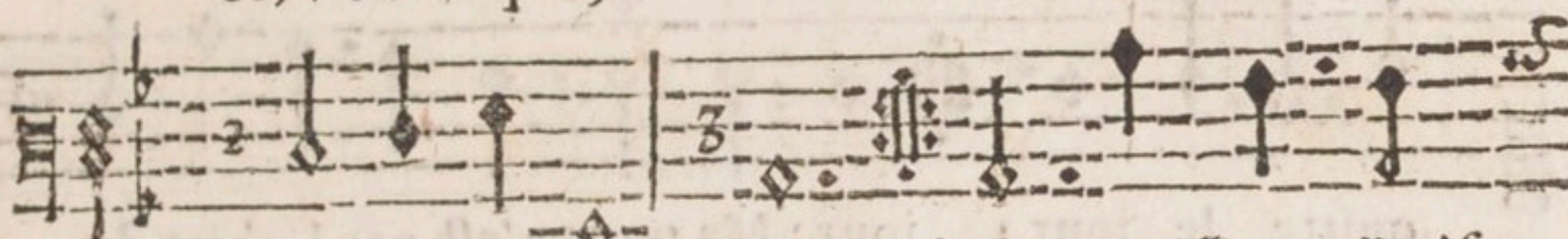
Pressé de mon inquietude
I'ay dit dans vostre solitude
Et mes secrets & mes besoins.
Ruisseaux.



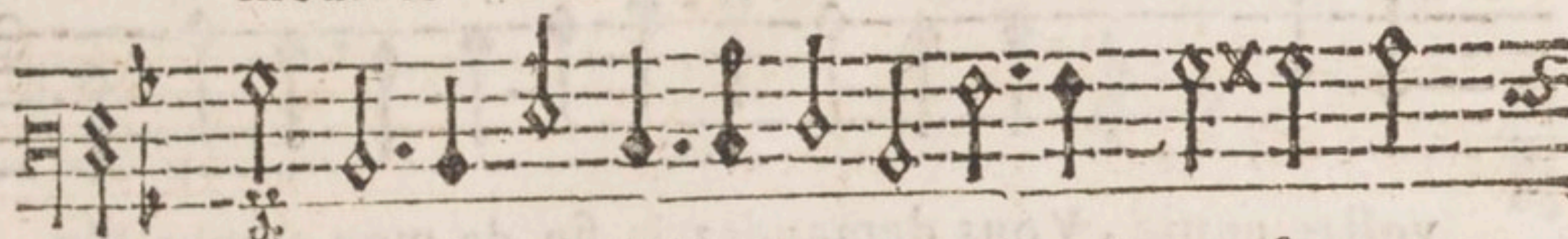
Eserts, retraite du silen-



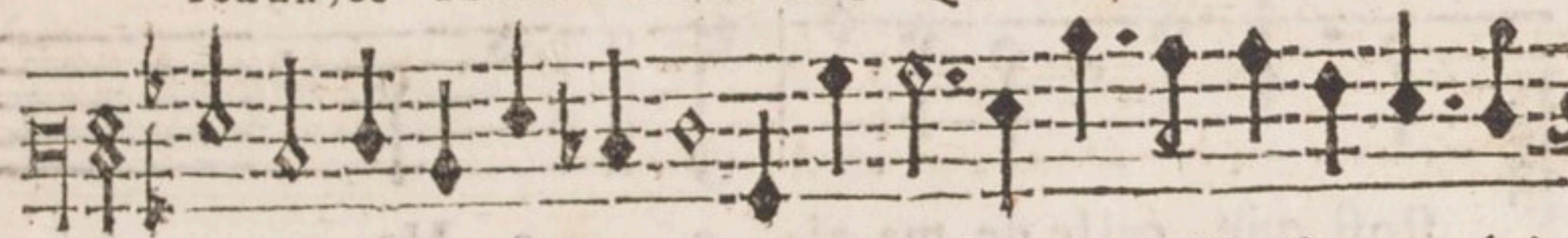
ce, Vous à qui je fais confiance De mon a-



mour & de mes soins: soins: Ruisseaux, Ruif-



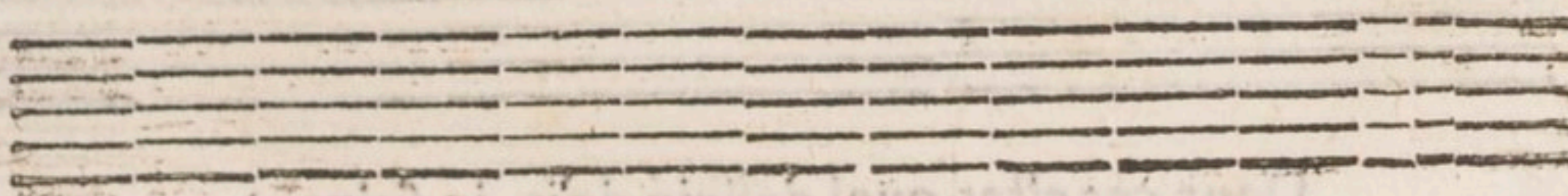
seaux, & forests solitaires, Qui toujours de mes



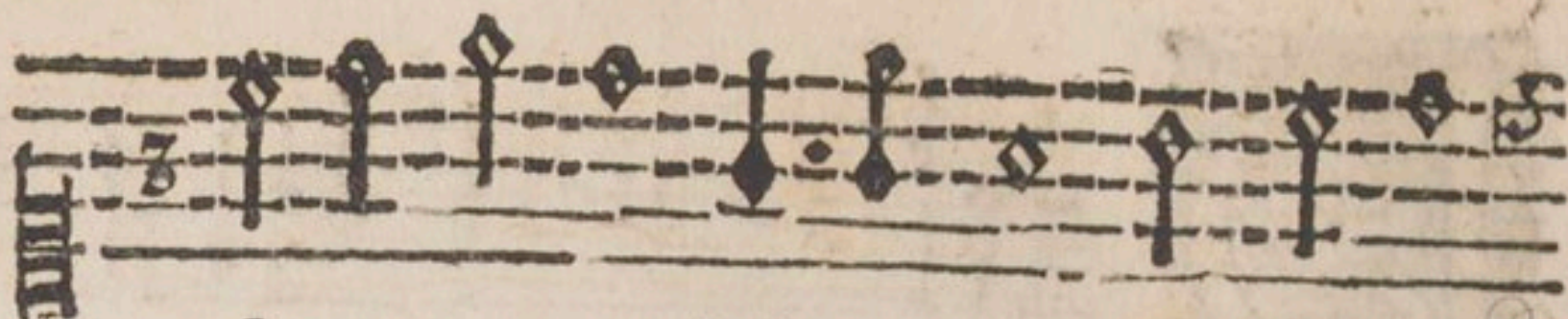
maux fustes depositaires, Jamais de mes plaisirs de mes plai-



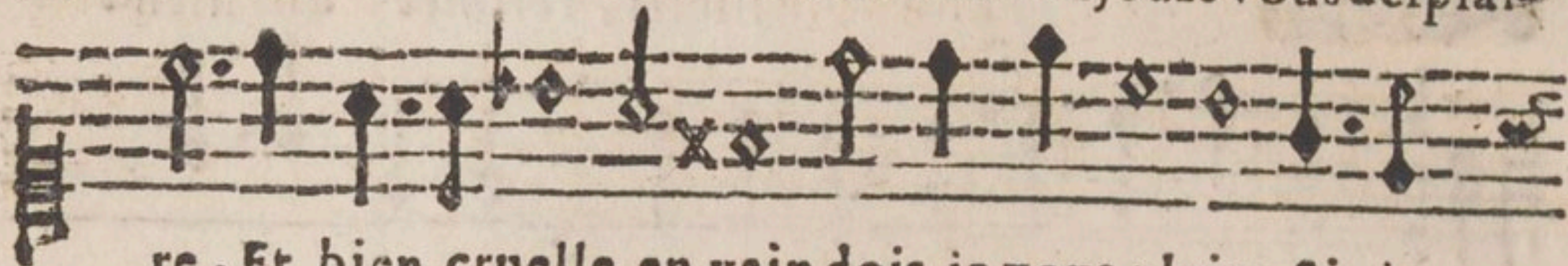
sirs ne serez vous tes-moins? moins? Ruisseaux, Ruif-



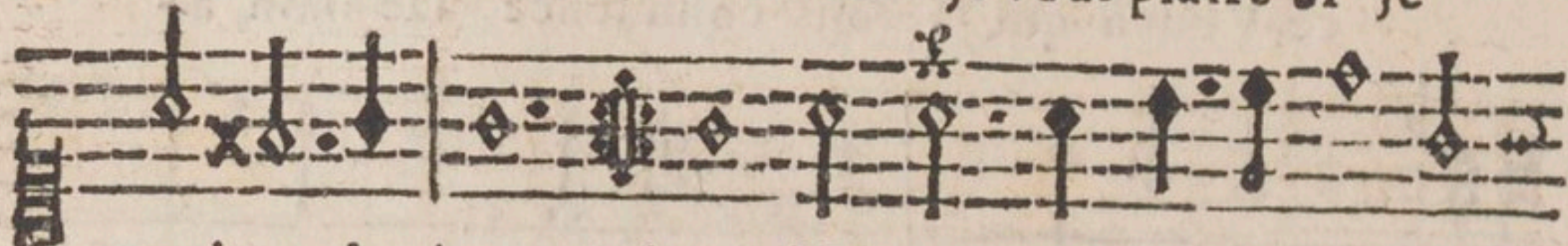
A I R S.



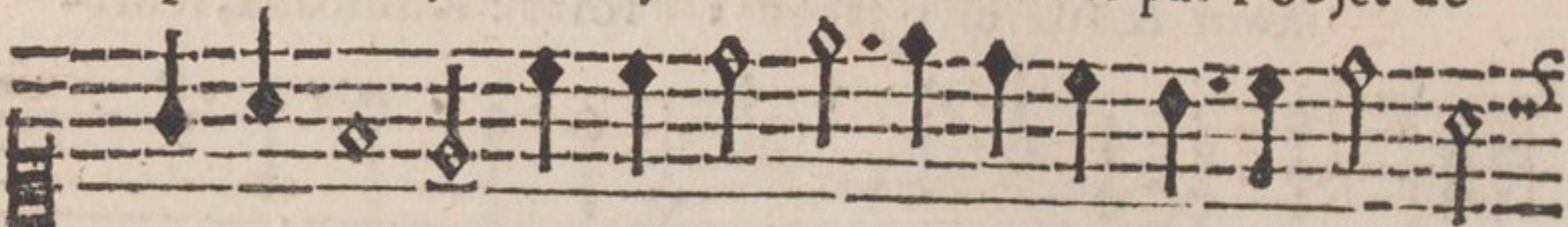
I mon amour doit toujours vous desplai-



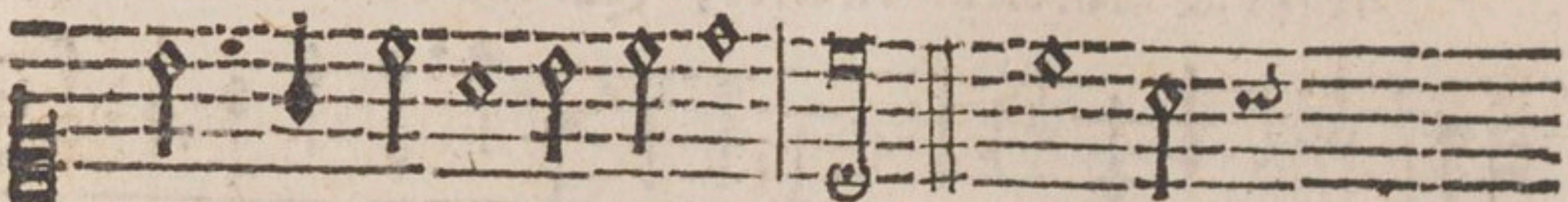
re, Et bien, cruelle, en vain dois-je vous plaire Si je



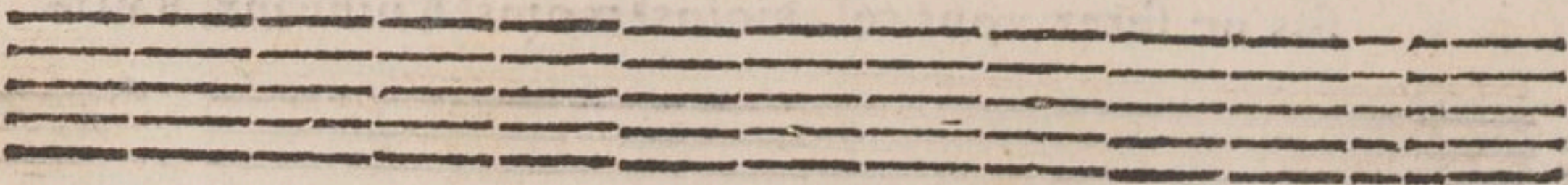
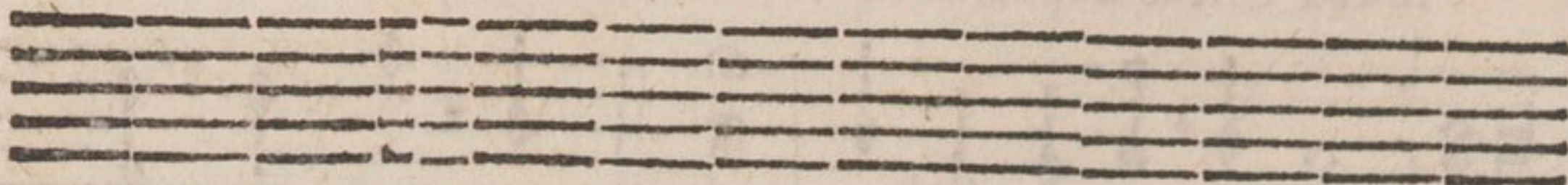
quitte le jour: jour: Ma mort n'est pas l'objet de



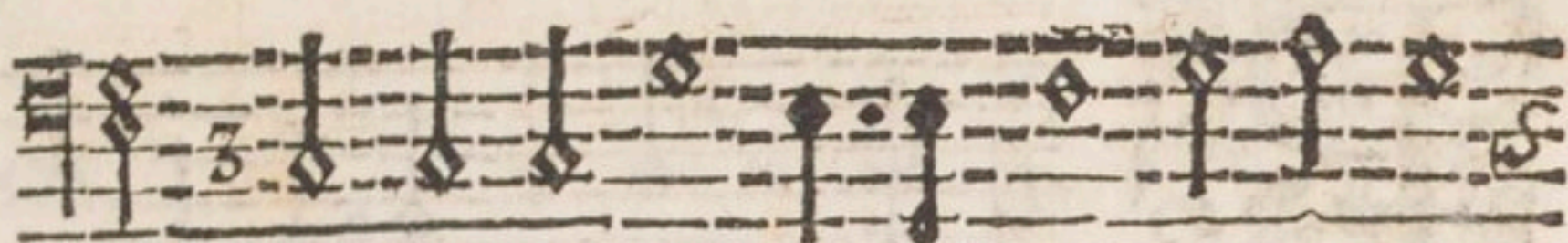
vostre enuie, Vous demandez la fin de mon amour, Plu-



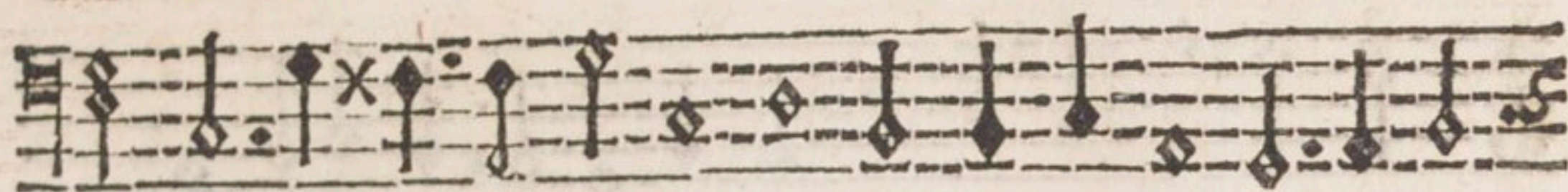
stost que celle de ma vi- e. e. Ma



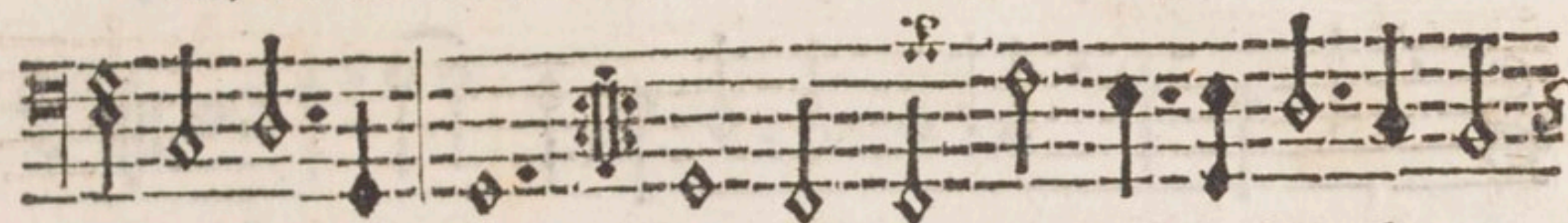
Dans cet estat quel dessein dois-je suiure?
 Sans vous aymer, Philis, pourray-je viure
 Sans mourir en langueur?
 Non, je ne puis contenter vostre enuie,
 Je vous cherais malgré vostre rigueur
 Bien plus que je ne fais ma vie.



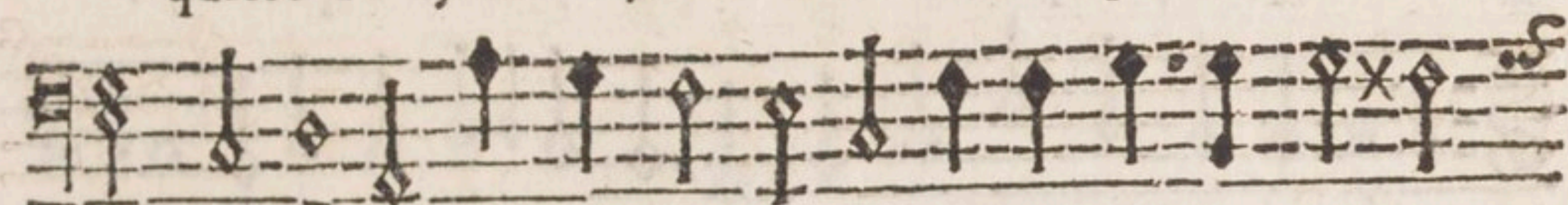
I mon amour doit toujours vous desplai-



re, Et bien, cruelle, en vain dois-je vous plaire Si je



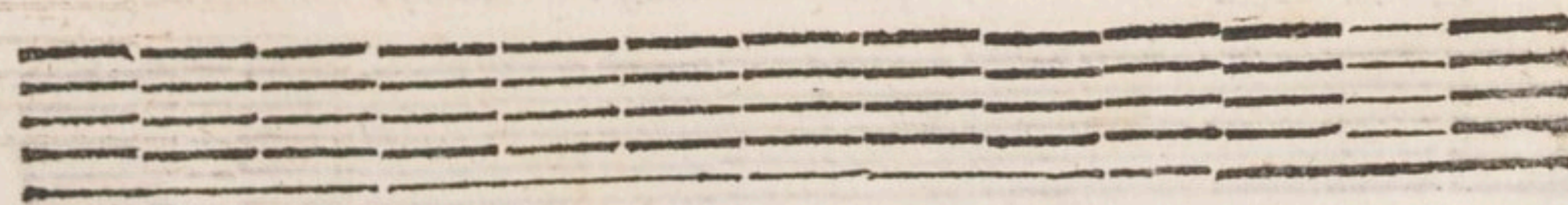
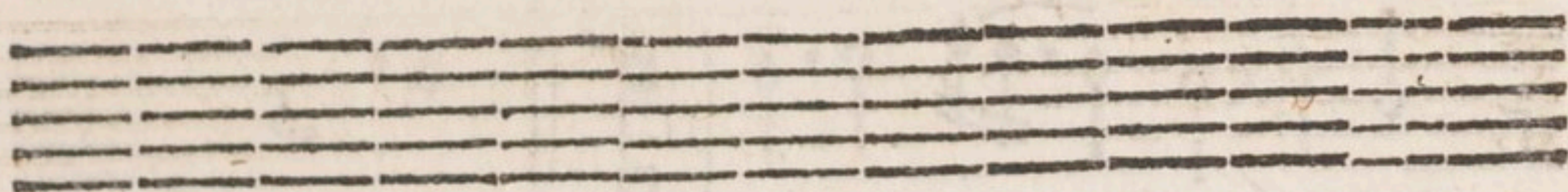
quitte le jour : jour : Ma mort n'est pas l'objet de vo-



stre enuie, Vous demandez la fin de mon amour, Plu-



stost que celle de ma vi- e. e. Ma



A I R S.



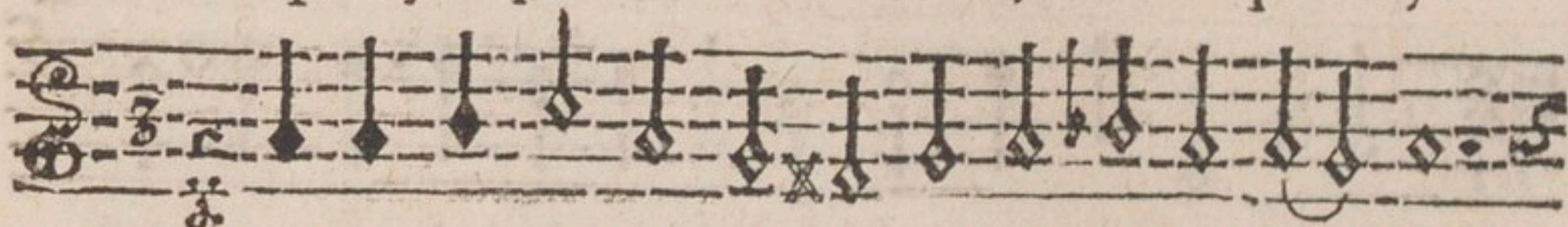
Ourrois-tu douter de ma foy,



Toy, Philis, qui connois le secret de mon a-me,



Et qui sçais que mon cœur ne fut jamais qu'à toy?



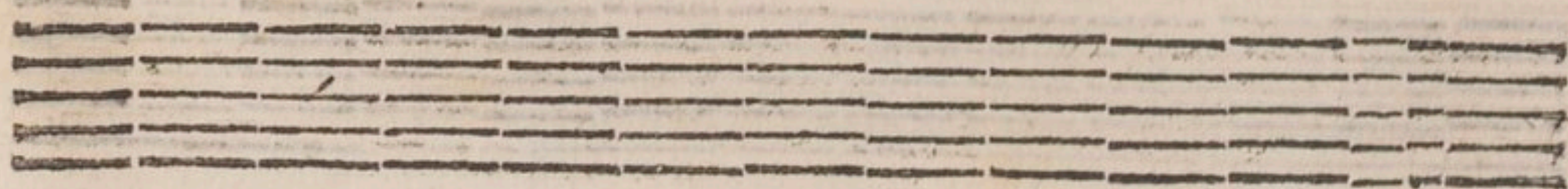
Il ne sçauroit brusler d'une plus belle fla-me,



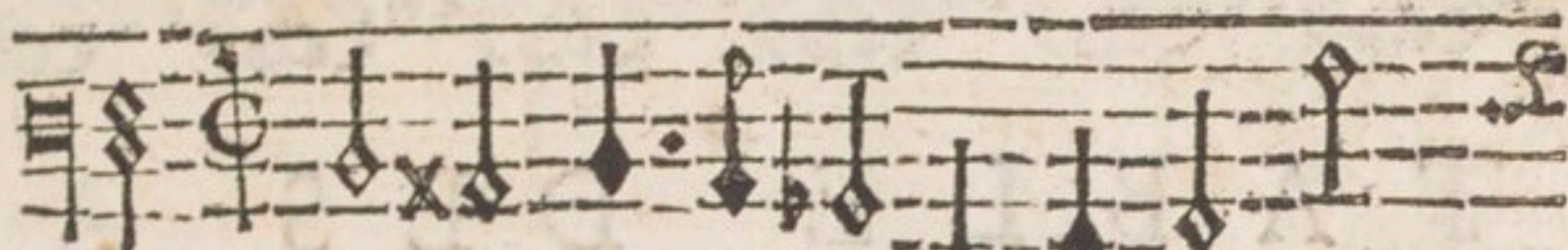
Et je ne puis donner Et je ne puis don-



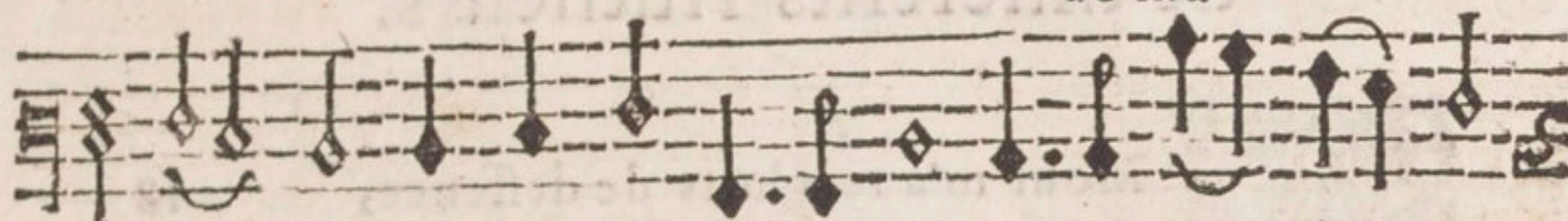
ner ce qui n'est plus à moy. moy.



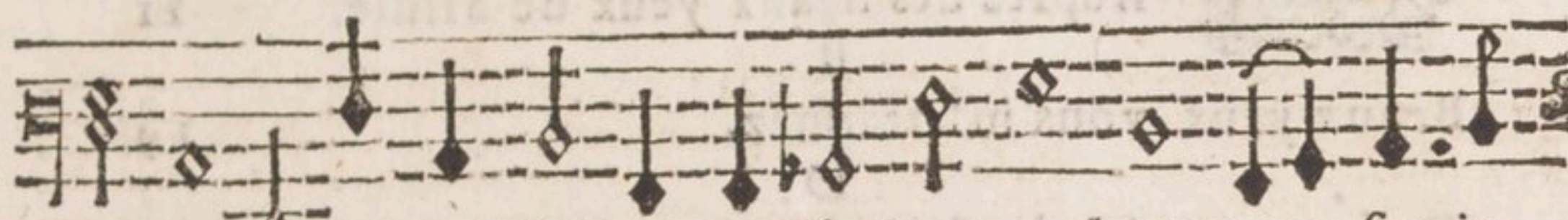
Après tant de tourmens souffers,
Qu'ay-je fait depuis peu qui ait pû te desplaire?
Les soupirs de mon cœur, digne objet que je fers,
Sont des tesmoins cachez qui ne se peuvent taire
Que je ne puis souffrir au milieu de mes fers.



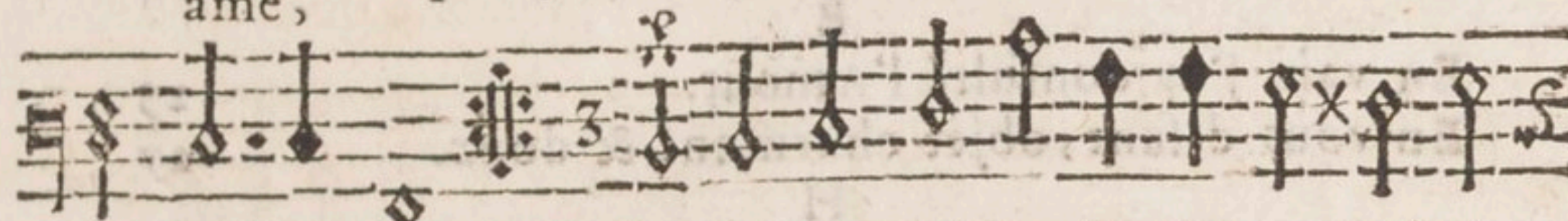
Ourrois-tu douter de ma foy, Toy,



Phi-lis, qui connois qui connois le secret de mon

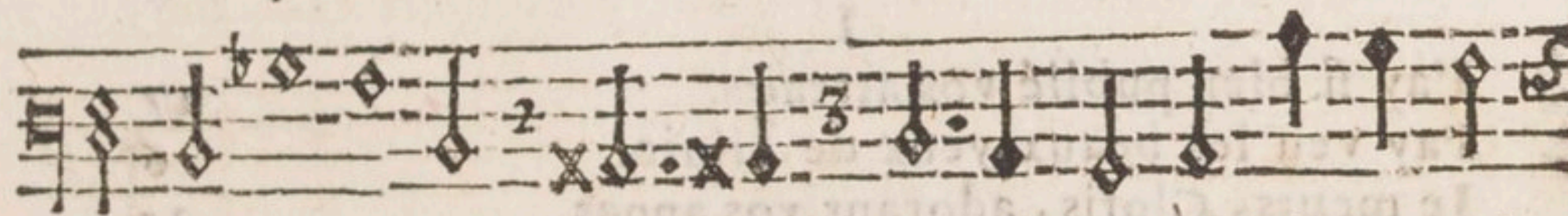


ame, Et qui sçais Et qui sçais que m^ocœur ne fut ja-



mais qu'à toy?

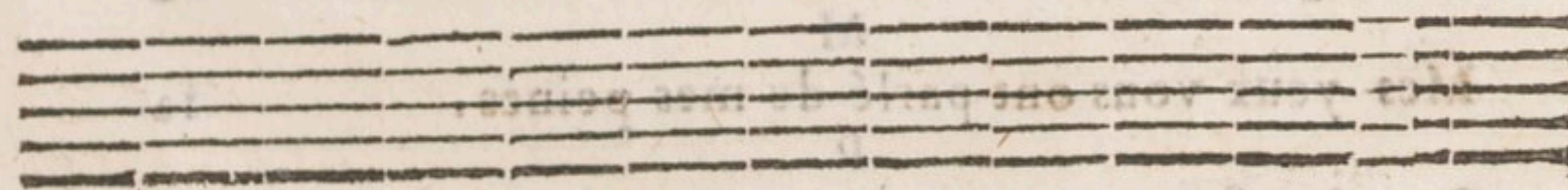
Il ne sçauroit brusler d'une plus bel-



le flame, Et je ne puis donner Et je ne puis



je ne puis donner ce qui n'est plus à moy. moy.





T A B L E D E S A I R S

de differents Autheurs.



A

Mour m'a mis hors de deffence,	18
Au secours, ma raison.	5
Aupres des beaux yeux de Siluie.	11

B

Beaux yeux vous m'attaquez.	19
-----------------------------	----

D

Deserts retraite du silence.	37
------------------------------	----

E

En vain j'ay consulté l'Amour.	23
En vous disant, objet charmant & doux.	27

H

Hé bien ! faut-il mourir ?	4
----------------------------	---

I

I'ay si bien publié vos attraits.	27
I'ay veu les beaux yeux de Siluie.	6
Je meurs, Cloris, adorant vos appas.	15
Je n'ay jamais parlé de mon amour extrefme.	16
Je n'ay point consulté vous donnant.	30

L

Lassé des rigueurs de Climene.	25
Le verger Du berger Tircis.	34
Les regards de Philis auoient tant de douceur.	10

M

Mes yeux vous ont parlé de mes peines.	12
--	----

P

Peu s'en faut que mon cœur.	8
Peut-estre dormez vous.	32
Philiz, vostre pitié n'a rien qui me soulage.	26
Pour donner à mon cœur quelque soulagement.	7
Pourquoy faut-il, belle inhumaine.	2
Pourrois-tu douter de ma foy ?	39

T A B L E.

Pressé des ennuis plus secrets.	36
Pressé du feu secret.	5

Q

Quand je vous aurois dit que je suis miserable.	13
Que vostre humeur se plaise au changement.	28

S

Si je me plains, belle Siluie,	20
Si je vous dis que je vous ayme.	24
Si je vous dis que vos yeux m'ont bruslé.	35
Si mon amour doit toujours vous desplaire.	38
Sombre forest où regne le silence.	17

T

Tout rit autour de moy.	22
Toy, qui fais naistre toutes choses.	34
Tu demande, Tircis, si je plains ton martyre.	31

V

Vostre bouche & vos yeux.	21
Vos yeux par malice ou par jeu.	5
Vous ignorez encor mon amoureux martyre.	35

F I N.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV
ROY données à Lyon le vingt-quatriesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens
trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme.
Signées, LOUIS, & plus bas, PAR LE
ROY, DE LOMENIE. Sçellées du grand sceau de
cire jaune: Verifiées & Registrées en Parlement le dix-
septiesme Novembre 1639. Par lesquelles il est permis à
Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte
de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Au-
theurs: Faisant defence à toutes autres personnes de quelque
condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire
entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose
concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres &
Seigneuries de son obeïssance: nonobstant toutes Lettres à ce
contraires: ny mesme de tailler, ny fonder aucuns Caracteres
de Musique sans le congé & permission dudit Ballard,
à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, &
de six mille liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement
declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Ex-
trait d'icelles mis au commencement ou fin desdits livres
imprimez, soy soit adjoustée comme à l'original.

Notice complète

Titre : Airs de différents auteurs à deux parties

Sujet : Chansons françaises -- 17e siècle Relancer la recherche sur ce sujet dans Gallica

Sujet : Duos vocaux a cappella -- 17e siècle Relancer la recherche sur ce sujet dans Gallica

Type : Genre musical : air

Format : 40 f. ; 8°

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 84

Description : Titre uniforme : Ballard , Robert (1610?-1672). Éditeur scientifique. [Airs de différents auteurs . Livre 1]

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISM2

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : LivresDAir

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Droits : domaine public

Droits : public domain

Identifiant : ark:/12148/bpt6k45000356

Source : Bibliothèque nationale de France, département Musique, RES VM7-283 (BIS,1)

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42830241w>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 29/06/2014